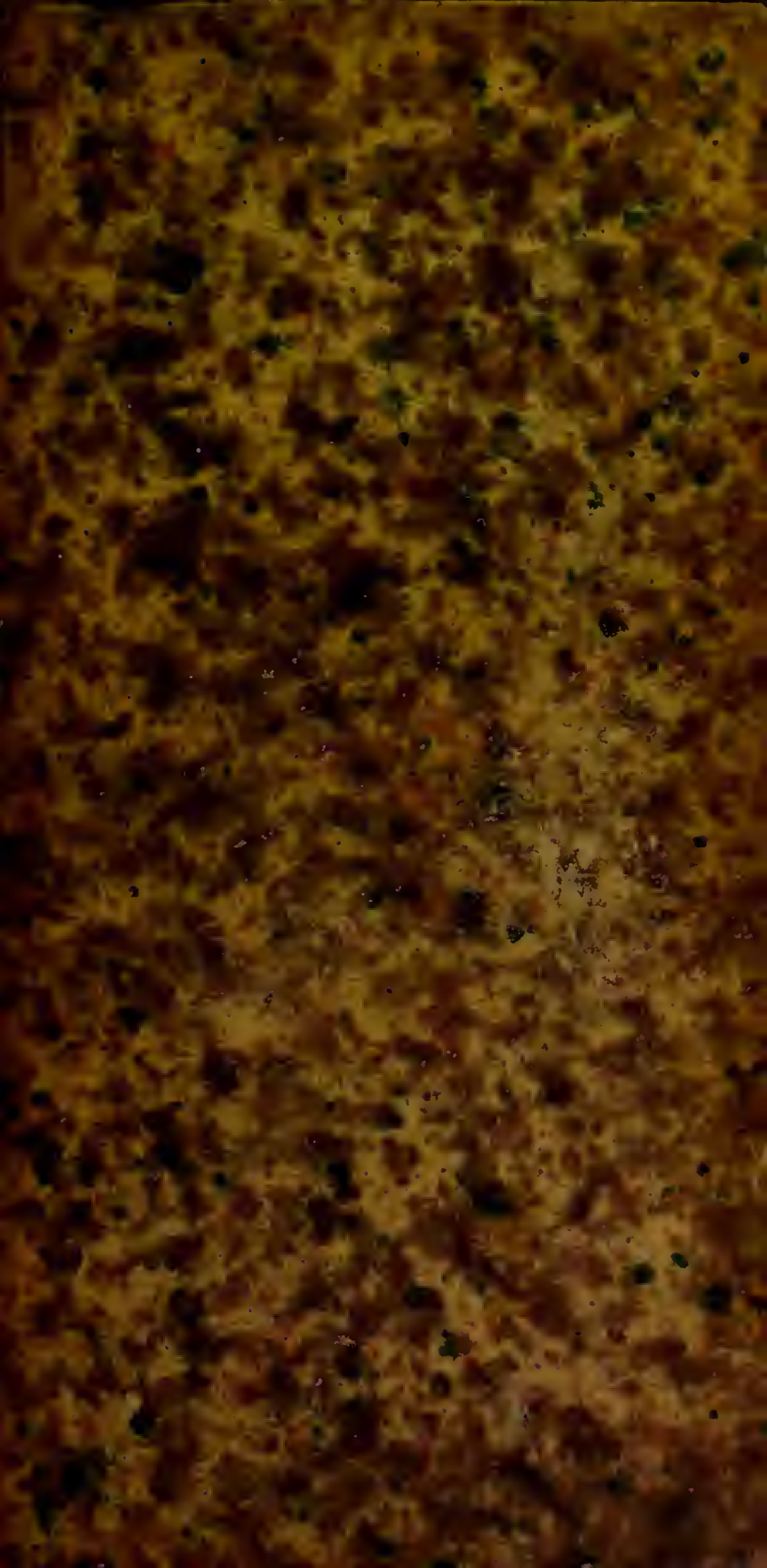


[illegible]

LA MÉDECINE ET LA CHIRURGIE DES PAUVRES.

LA MÉDECINE ET LA CHIRURGIE DES PAUVRES,

QUI contiennent des Remèdes choisis, faciles à préparer, et sans dépense, pour la plupart des maladies internes et externes qui attaquent le Corps humain.

NOUVELLE ÉDITION;

Corrigée et augmentée,

PAR ***.

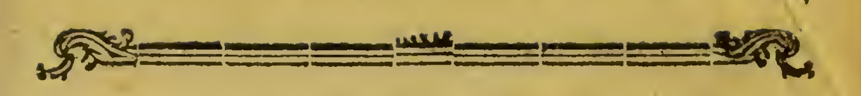


A LYON,

Chez SAVY, Libraire, grand'rue Mercière, N.° 18.

AN XII. — 1804.





AVERTISSEMENT.

LE Titre de ce recueil fait connaître le dessein qu'on a eu en le faisant imprimer, qui a été de fournir aux pauvres, sur-tout à ceux de la campagne, qui languissent ou meurent étant privés des secours que ceux des villes reçoivent des personnes charitables, des moyens sûrs et aisés de se soulager dans leurs infirmités ; ces remèdes étant tirés, ou des alimens et des animaux domestiques, ou des plantes qu'ils trouveront facilement dans les jardins et dans les champs. On s'attend bien qu'étant composés d'ingrédiens communs, et même dégoûtans, ils seront méprisés et rejetés par les riches, et par les personnes qui, affectant en tout des airs de grandeur, même jusque dans l'usage des remèdes, n'estiment que ceux dans lesquels il n'entre que des

drogues rares, venues des Indes, et à grands frais, et dont cependant très-souvent l'effet le plus sensible est de vider leur bourse sans leur rendre la santé, pendant que les gens du commun se guérissent promptement et parfaitement des mêmes maladies par des remèdes simples et familiers, que leurs médecins n'osent souvent leur proposer, par crainte de blesser leur vanité et leur délicatesse, ou de passer eux-mêmes pour des médecins à remèdes de bonnes femmes; car, c'est ainsi qu'on les appelle pour les rendre méprisables, quoiqu'il arrive tous les jours que les malades, après avoir usé très-long-temps et inutilement des compositions les plus pompeuses de la médecine, sont guéris promptement par un remède indiqué par un paysan ou par une femmelette; ce que Arnault de Villeneuve, Riviere, et autres auteurs aussi sincères qu'eux, ont avoué franchement avoir vu de leur temps, et que nous voyons

aussi arriver tous les jours. On se consolera du mépris qu'on fera de ceuxci, pourvu que les pauvres en reçoivent de l'utilité ; ce qu'il y a sujet d'espérer, étant ou tirés des ouvrages imprimés, et des observations manuscrites de plusieurs habiles médecins, qui, sans respect humain, les ont employés eux-mêmes avec beaucoup de succès et d'honneur, ou communiqués par divers particuliers, après les avoir éprouvés en plusieurs occasions.

Ce recueil est divisé en deux parties, la première renferme les remèdes propres aux maladies internes, soumises à la médecine, et la seconde contient ceux qui sont du ressort de la chirurgie ; et, pour en faciliter l'usage, on a mis au commencement une table des titres des articles ; mais, comme il y a plusieurs recettes qui sont propres à d'autres maladies qu'à celle sous le titre de laquelle elles sont mises, on trouvera à la fin une seconde table alphabétique

de toutes les maladies pour lesquelles il y a des remèdes dans ce livre.

Les étoiles qui sont aux marges, marquent que la recette est propre encore à d'autres maladies qu'à celle du titre sous lequel elle est mise.

Et les chiffres de la table alphabétique, indiquent la page du livre où il est parlé positivement de cette maladie.

La livre dont on parle dans ce recueil, est de seize onces.

La dragme ou gros, est la huitième partie de l'once.

Le scrupule, qui est la troisième partie de la dragme ou gros, pese vingt-quatre grains.

La pinte de liqueur est celle de Paris; qui contient le poids de deux livres de vin ou d'eau.

La chopine est la moitié de la pinte.

Et le demi-septier, la moitié de la chopine, pesant huit onces.

Le verre contient environ six onces.

TABLE

Des Titres des Articles contenus en ce Livre de la Médecine des Pauvres.

AU CERVEAU.

DOULEUR de tête, de cause froide, page 1
Douleur de tête, de cause chaude, 2
Douleur de tête, appelée clou, 3
Migraine, ibid.
Cerveau humide, le décharger, 4
Léthargie, 6
Léthargie causée par les vapeurs narcotiques du charbon, de la bière et du vin nouveau, 7
Frénésie, ibid.
Pour les maniaques, fous et hypocondriaques, 8
Apoplexie, s'en préserver, quand on y a de la disposition, 10
Apoplexie, la faire passer, ibid.
Transport, l'empêcher de monter au cerveau, 11
Vertiges, ibid.
Epilepsie, 12
Vapeurs, 14
Catarre, 15
Rhumatisme, 17
Membres tremblans, 18
Paralysie, 20
Stupeur, ou engourdissement de membres, 22

Aux yeux.

Remarques sur les maladies des yeux, et sur l'usage et l'application de leurs remèdes, 23
Inflammation des yeux, 24
Sang répandu sur les yeux, par rhumes, fluxions, ou autres semblables causes, 30

Meurtrissure des yeux par chute, ou par coup reçu, 31
Œil blessé par l'eau forte, ibid.
Mailles venues de chaux ou de sable rejaillis dans les yeux, 32
Ordures ou autres corps étrangers dans les yeux, ibid.
Ophthalmie, même invetérée, 33
Yeux chassieux, 34
Larmes involontaires, 35
Fluxions sur les yeux, ibid.
Enflure des yeux avec douleur, 36
Oncles et taches des yeux, 37
Taches blanches dans l'œil, ibid.
Taies des yeux, 38
Ulcères des yeux, 40
Fistules du coin de l'œil, ibid.
Vue faible et trouble, 41
Goutte sereine, 42
Aveuglement nocturne, dit nictalopia, ibid.
Vue perdue, sans que rien paraisse dans l'œil, 43
Vue perdue après la petite verole, ibid.
Orgeolet, ou petite tumeur de la paupière, 44
Enflures ou boursouflures des paupières, ibid.
Démangeaison des paupières, ibid.
Aux oreilles.
Bruits et tintemens d'oreilles, 45
Surdité, ibid.
Pour surdité venue par catarre, 47
Parodites, ibid.
Oreilles pleines de boues et apostumées, 48
Oreilles ulcerees, ibid.
Oreilles puantes, 49
Oreilles humides, ibid.
Oreilles meurtries, ibid.
Oreilles douloureuses, ibid.
Sangsue, grillon, puce, punaise, fourmi, moucheron, ou perce-oreille, entrés dans l oreille. 50
Eau ou autres corps étrangers dans l'oreille, ibid.

Au nez.

Hémorragie du nez, 52
Rhume coulant par le nez, dit coriza, 54
Eternûment excessif, 55
Fil, ou espèce d'ulcère ou chancre au nez, ibid.
Ozène, ou ulcère profond et puant du nez, ibid.
Polype, 56
Puanteur du nez, provenant du cerveau, 57
Joue enflée par fluxion, 58

A la bouche et à la langue.

Bouche puante, haleine forte, ibid.
Chancres ou petits ulcères dans la bouche, 59
Aphthes ou petits ulcères dans la bouche, ibid.
Ulcère dans la bouche, ibid.
Chancre dans la bouche, 60
Salive trop abondante, la tarir, ibid.
Salive, la provoquer, 61
Langue enflée, ibid.
Langue desséchée ou fendue par les fièvres ardentes, ibid.
Langue sèche, brûlée et noire, dans l'esquinancie, ibid.
Langue ulcerée, 62
Langue paralytique, ou perte de la parole, ibid.

Aux dents et aux gencives.

Douleur de dents, discerner si elle est de cause chaude ou froide, 63
Douleur de dents, de cause chaude, ibid.
Douleur de dents, de cause froide, 64
Hemorragie de dent arrachée, 65
Dents agacées, ibid.
Dents engourdies par le froid, ibid.
Dents des enfans, les faire percer sans douleur, 66
Dents branlantes, les raffermir, ibid.
Scorbut, ibid.
Gencives enflées, 68
Gencives pourries et rongées, ibid.
Tumeur sur la gencive, appelée fic, 69

A la gorge et au gosier.

Goître ou grosse gorge, 70
Gorge enflée, 72
Esquinancie, ibid.
Inflammation du gosier, 73
Maux du gosier et du palais, 74
Luette enflammée, 75
Luette relâchée et tombée, ibid.
Catarre tombant sur la trachée-artère, ou sur les poumons, 76
Enrouement, 77
Ulcères simples du gosier, ibid.
Sangsue attachée au gosier, 78
Corps étrangers arrêtés au gosier, ibid.
Airain, fer, épingle, verre ou aiguille dans la gorge ou dans l'estomac, 79

A la poitrine et au poumon.

Chute de haut, sang caillé dans le corps, 80
Crachement et vomissement de sang, 81
Phthisie, ou amaigrissement de tout le corps, 89
Poumon affecté, 92
Asthme, ou courte haleine, 95
Toux, 96
Rhume, 98
Péripneumonie, ou inflammation du poumon, 99
Point, ou douleur de côté, 100
Pleurésie, ibid.
Poitrine faible et malade, 104
Poitrine oppressée, 105
Empyème, ou amas de pus dans le creux de la poitrine, 106

Au cœur.

Palpitation de cœur, 107
Syncope ou défaillance de cœur, 108
Syncope qui survient dans la saignée, 109
Larmes et tristesses excessives, ibid.

A l'estomac.

Estomac faible , 110
Indigestion , 111
Estomac malade , 112
Estomac trop plein , 113
Estomac chargé de pituite , ibid.
Estomac refroidi , 114
Estomac enflé au sortir d'une maladie , et hydropisie naissante , ibid.
Ardeur d'estomac , dite soda *, par les Allemands ,* ibid.
Vomissement sur mer , s'en préserver , 116
Vomissement , l'arrêter , ibid.
Vomissement bilieux , dit cholera morbus , 117
Vomissement , le provoquer , 118
Estomac , le fortifier après le vomissement , 119
Douleur violente vers l'orifice supérieur de l'estomac , dite cardialgie , ibid.
Oppression nocturne , appelée vulgairement cochemar , ibid.
Goût perdu et dépravé , 120
Appétit perdu , ibid.
Faim canine ou excessive , 121
Défaillance de cœur causée par une faim extrême , dite boulimie , ibid.
Soif excessive , 122
Rots aigres , ibid.
Hoquet fréquent , 123
Suffocation causée par de mauvais champignons mangés , 124
Préservatif contre le poison , ibid.
Poison avalé , 125
Serpent dans le corps , le chasser dehors , 126

Au foie.

Foie échauffé , 127
Foie gâté , 130
Jaunisse , ibid.
Flux hépathique , 132

Hydropisie ascite ou aqueuse, 133
Hydropisie tympanite, ou venteuse, 136
Hydropisie, dite leucophlegmatie, *ou* anasarque, 137
Enflure du ventre et des jambes après les fièvres, 139
Squirrhe interne du foie et de la rate, ibid.

A la rate.

Rate malade, 141
Rate opilee et enflée, 142
Rate squirrheuse, 143

Aux intestins.

Colique pituiteuse, 145
Colique venteuse, 147
Colique bilieuse, 148
Colique passion, ou douleur iliaque, dite vulgairement le miserere, 149
Diarrhée ou flux de ventre, 151
Dévoiement haut et bas, 152
Dyssenterie, 153
Flux lientérique, 155
Flux ou passion céliaque, 156
Ténesme ou envie d'aller à la selle sans rien rendre, 157
Entrailles échauffees, 158
Constipation de ventre, 159
Vers qui se forment dans diverses parties du corps de l'homme, leurs distinctions, leurs effets et leurs remèdes, 161
Vers exentéraux, leurs effets et leurs remèdes, 162
Vers entéraux ou des intestins, et premièrement des longs et ronds, appeles strongles, 171
Vers ronds et courts, dits ascarides, 174
Vers plats et larges, 176
Précaution à observer quand on prend des remèdes contre les vers, 180
Moyens de se garantir des vers, 181
Intestin, le réduire ou faire rentrer dans les descentes, 182
Descente ou rupture, la guérir, 184

Au scrotum ou bourses.

Hernie charneuse, 187
Hernie causée par les vents ou par les eaux, ibid.
Bourses enflées de coup reçu ou d'humeur, 189
Testicules enflés et enflammés, 190
Tumeur dans l'aine, 191
Démangeaison des parties secrètes, 192
Ecorchure entre les cuisses faite en marchant, ibid.

Au siége et au fondement.

Hémorroïdes, s'en préserver, ibid.
Hemorroïdes enflées, en apaiser la douleur, 193
Hémorroïdes, les ouvrir, 194
Flux excessif des hemorroïdes, l'arrêter, 195
Meurtrissures et inflammation des fesses pour avoir été long-temps couche dessous dans une maladie, 195
Sangsue attachee au fondement ou ailleurs, comment la detacher, ibid.
Chute du fondement, ibid.
Fondement enflammé, 198
Abcès au fondement, ibid.
Condylomes, ou tumeurs dures du fondement, 199
Fissures ou rhagades du fondement, ibid.
Verrues ou poireaux pendans au fondement, 200
Douleur du fondement, 201
Ulcère au fondement, ibid.

Aux reins et à la vessie.

Douleurs des reins, 202
Ulcères des reins et de la vessie, 203
Pierre dans les reins, ses indices, 204
Colique nephretique, pierre et gravelle des reins, ibid.
Pierre dans la vessie, 211
Douleur excessive causée par la pierre dans les reins et dans la vessie, 214
Suppression de l'urine, appelée ischurie, ibid.
Strangurie, *ou dégouttement d'urine, avec douleur devant et après*, 216
Dysurie, *ou urine rendue difficilement et avec douleur, dite ardeur d'urine*, ibid.

Flux d'urine involontaire, appelé diabétès, 218
Urine sanglante, 219
Vessie rogneuse, 221
Vessie ulcérée, ibid.
Plaies de la vessie, 222

MALADIES DES FEMMES.

Pertes de sang des femmes, 223
Purgations des femmes, les provoquer, 224
Accouchemens difficiles, ibid.
Descente de matrice, 225

LES FIÈVRES.

Fièvre intermittente, 226
Fièvre tierce, 227
Fièvre quarte, 232
Pour le pourpre, 234
Délire, 235
Insomnies dans les fièvres aiguës, ibid.
Manière assurée de prendre le quinquina pour toutes sortes de fièvres, ibid.
Remarques de M. du Bé, touchant les occasions dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage du quinquina, 240

BOUILLONS.

Bouillons pour les pauvres malades, dont les riches même usaient du temps d'Hypocrate, de Galien, d'Avicenne, et dont ils usent encore en Perse et en Turquie, 243
Extrait d'un mémoire dressé par un très-habile médecin de la faculté de Paris, touchant l'utilité, la preparation et l'usage des tisanes ou bouillons ci-dessus, 244
Manière de faire des bouillons et des potages à peu de frais pour les pauvres qui sont en santé, 249

TISANES.

Remarques sur la préparation des tisanes, 252
Tisane de réglisse faite sur le champ, ibid.
Tisane commune, 253
Boisson pour entretenir la santé, ibid.
Tisane de santé de M. de Sainte-Catherine, médecin, 254

Tisane pour purifier le sang, et pousser hors du corps toutes les humeurs superflues, 256
Tisane de racine de patience pour l'hydropisie, et pour se purger, 257

SUDORIFIQUES.

Sudorifiques pour guérir toutes les fièvres où l'on tremble, ibid.
Autre sudorifique, 258
Autre, 259

LAVEMENS.

Pour diverses maladies; savoir, ibid.
Pour rafraîchir, ibid.
Pour lâcher le ventre en rafraîchissant, ibid.
Pour la colique néphrétique, 260
Pour le cours de ventre, ibid.
Pour la dyssenterie, ibid.
Pour la constipation ordinaire, ibid.
Pour rafraîchir et déterger, ibid.
Pour la colique, 261
Pour lâcher le ventre, ibid.
Pour déterger, ibid.
Pour purger, ibid.
Pour le miserere, ibid.
Pour la colique, ibid.
Préparation d'un catholicum *commun,* 262
Avertissement utile, ibid.
Suppositoires, 263

PURGATIFS.

Remarques sur l'usage des purgatifs, 264
Remarques sur l'usage du séné, 265
Purgatifs doux, 266
Bile, la purger, 272
Pituite, la purger, 273
Mélancolie, la purger, ibid.
Mélancolie hypocondriaque, 274

TABLE DES TITRES DES ARTICLES de la Chirurgie des Pauvres.

Aux Bras et aux Jambes.

Fluxion froide sur quelque membre, 277
Fluxion chaude sur un membre, 278
Chaleur immodérée de quelque partie percée ou non percée, ibid.
Membre, connaître s'il est entièrement gâté, et l'os corrompu, 279
Membre qui se corrompt, 280
Membre aride, ibid.
Membre blessé, le préserver du froid, ibid.
Membre faible, le fortifier, ibid.
Membre foulé, ibid.
Membre affaibli ou foulé, 281
Anévrisme, ibid.
Artère piqué, 282
Tendon piqué, 283
Nerf piqué, ibid.
Nerf coupé, 284
Nerf contus, ibid.
Extension violente de nerf, ibid.
Nerf douloureux, ibid.
Nerf durci et retiré, 285
Nerf retiré et raccourci, 286
Nerf faible, 287
Aisselles et pieds puans, ibid.
Doigts, mains ou pieds écrasés et meurtris, 288
Fentes et gersures des mains et autres parties, 289
Epine, fer, clou, ou autre corps étranger dans la chair, 290
Panaris, 291
Plaies des articles, 294
Verrues, 296

Apostume à la racine, ou aux environs des ongles, 297
Sang meurtri dessous l'ongle, ibid.
Ongle qui se déracine, ibid.
Ongle taché, ibid.
Ongles tombés, les faire revenir, ibid.
Sciatique, ibid.
Nodosités de la goutte, 300
Goutte, 301
Crampes aux gras des jambes, et sous la plante des pieds, 303
Tumeurs dures des genoux, 305
Genoux enflés, ibid.
Genoux douloureux et enflammés, ibid.
Jambe blessée, la fortifier, ibid.
Pieds, les préserver du froid pendant l'hiver, ibid.
Mules aux talons, engelures, 306
Jambes faibles d'un enfant qui ne peut marcher, 307
Enflure et inflammation de jambes, ou autre part, ibid.
Ecorchure des os des jambes, 308
Plaies des jambes, 309
Ulcères des jambes, 310
Loups des jambes, 313
Rogne maligne, ou grosse gale des jambes, 314
Pour ne se point lasser en marchant, 315
Lassitude, ou douleur des pieds après avoir marché, 316
Enflures des pieds pour avoir trop marché, ou autres défluxions, 317
Ce qu'il faut faire en voyage, étant arrivé au terme, ibid.
Jambes lassés, pesantes, et pleines de mauvaises humeurs, ibid.
Entorses, ou foulures de nerfs, ibid.
Cassures et inflammations des pieds causées par les souliers, 318
Talon meurtri, ou froissé par chute, 319
Cors des pieds, ibid.
Dureté de la plante des pieds, l'amollir, 321

Oignons aux pieds, 321
Cornes au bout des ongles des pieds, ibid.
Cornes aux jointures des doigts, des mains et des pieds, ibid.
Ongles des pieds entrant dans la chair, 322
Sueur des pieds et des mains, ibid.
Varices ulcérées, ibid.

TUMEURS.

Abcès, le faire mûrir, amollir et percer, 323
Tumeur, la faire percer sans lancette, 326
Tumeur, la faire résoudre sans percer, 327
Mal d'aventure, en apaiser la douleur, et le faire mûrir et suppurer, 328
Mamelles enflées et enflammées, 329
Mamelles écorchées, 332
Chancres ou cancers, signes qui les font connaître, 333
Cancer occulte et non ouvert, 334
Cancer ouvert et ulcéré, 336
Clou ou furoncle, 339
Peste, s'en préserver, 340
Peste, la guérir, 342
Charbon et bubon, 343
Œdème, 345
Tumeur venteuse, 346
Squirrhe, ou tumeur dure, ibid.
Loupe, 347
Loupe qui succède aux ulcères, 348
Peau, la réduire en sa première disposition, après la dissipation d'une loupe, 349
Glandes et nodosités, ibid.
Ecrouelles, 350
Contusion ou bosse à la tête, sans ouverture, de coup ou de chute, 355
Tumeur chancreuse ulcérée à la lèvre, 356

PLAIES.

Méthode assurée pour guérir les plaies promptement, surement et sans grande douleur, ibid.

Des vertus, de la préparation et de l'usage de la poudre de sympathie, 368
Plaie simple au visage, ou autre partie charnue, 375
Plaie de la tête, 376
Plaie en la poitrine, ibid.
Plaies vieilles, 378
Hémorragie d'une plaie, 380
Inflammation d'une plaie, 381
Tumeurs qui arrivent aux plaies et aux membres blessés, et pour faire percer les maux des mamelles, 382
Os découvert : manière d'en éviter l'exfoliation, ibid.
Os pourri et corrompu, 383
Ecorchures, 384
Morsure faite par un homme ou par une femme, 385
Morsure de cheval, de singe, de chat, ibid.
Morsure d'un chien non enragé, 386
Morsure, connaître si elle est d'un animal enragé, ibid.
Chien, connaître s'il est enragé, 387
Hydrophobie, ou crainte de l'eau, la guérir, 388
Morsure de bête enragée, la guérir, et préserver le blessé de la rage, ibid.
Piquures et morsures de vipères, et autres, etc. 391
Piquure de scorpion, d'arrête de vive, 392
Piquure d'araignée, mouche à miel, guêpe, etc. 393
Piquure d'ortie, 394
Piquure d'aiguille, et autres, 395
Venin d'un crapaud sur la chair, 396
Cicatrices, les effacer, ibid.

Ulcères et infections de la peau.

Ulcères, 397
Ulcères vieux, 402
Ulcères malins et chancreux, 404
Ulcères sales, les dessécher, 405
Ulceres profonds et caverneux, 406
Fistules, 407
Ulcères remplis de vers, 409
Chairs superflues dans les plaies et ulcères, 410

Ulcères au périnée, 411
Gangrène, ibid.
Brûlures, 424
Erysipelle, 427
Feu volagé, 430
Dartres, 431
Dartres vives, 434
Dartres corrosives, 435
Dartres milliaires, ibid.
Dartres farineuses, 436
Lèpre farineuse, 437
Lèpre, moyen pour la connaître, ibid.
Lèpre, ses remèdes, ibid.
Petite-vérole, la faire sortir, et en empêcher les marques, 438
Teigne, 441
Gale de la tête, 442
Rogne, ibid.
Gale, 444
Gratelle, 446
Démangeaison, 447
Boutons ou rougeurs du visage, 448
Inflammation des membranes du cerveau des enfans, dite siriasis, 449
Crasses ou peaux mortes de la tête, appelées fursures, 450
Pustules de la tête, ibid.
Taches et lentilles du visage, ibid.
Poux de la tête et du corps, 451
Poux sortant de tout le corps, 452
Puces, les chasser, ibid.
Punaises, 453

Fin de la Table des Titres des Articles.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, cette *Médecine* et cette *Chirurgie des Pauvres*; je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 13 décembre 1711.

ANDRY, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur et Professeur Royal.

Pour faire une Eau qui fortifie les Yeux.

UN demi-septier de vin d'Espagne.
Un demi-septier de vin rouge.
Un demi-septier d'eau de roses blanches.
Un demi-poisson d'eau de fenouil.
Un demi-poisson d'eau d'eufraise.
Un demi-poisson d'eau de rue.
Un demi-poisson d'eau de chélidoine.
Une demi-once de sirop de roses pâles.
Une once de tuthie.
Une dragme et demie de clous de girofle.
Deux gros d'aloës hépathique.
Un gros de camphre concassé.
Une demi-once de sucre candi.

Il faut mettre le tout ensemble dans une bouteille d'un tiers plus grande qu'il ne faut pour le contenir, exposer la bouteille, bien bouchée, au grand soleil pendant quarante jours, la remuer cinq ou six fois par jour, la retirer dans la chambre la nuit, et le jour quand il pleut : au bout des quarante jours, l'eau étant dans sa perfection, il faut la passer avec la chausse, et la tirer à clair dans d'autres bouteilles ou fioles de la grandeur qu'on veut.

Oignez la tête avec jus de laitue, de morelle, de joubarbe, de mouron à fleur blanche, qui est la morgeline, qu'on donne aux petits oiseaux ; de plantain, et autres semblables plantes froides, appliquant les herbes en forme de bandeau. Et sur toutes choses tenez le ventre libre. Cerveau.

Une fille affligée d'un mal de tête depuis long-temps, auquel plusieurs saignées, bains, eaux minérales avaient été inutiles, a été guérie en prenant, plusieurs matins à jeun, un petit pain trempé dans de l'eau commune. Ce même remède a guéri des cholera-morbus dans leur commencement.

Les feuilles de morelle pilées et mêlées avec des cendres de sarment, en consistance de bouillie, appliquées au fronteau, entre deux linges, apaisent la douleur de tête de cause chaude, et provoquent doucement le sommeil.

Douleur de tête appelée Clou.

Cette douleur de tête est ainsi appelée, parce qu'elle n'occupe qu'une place de la grosseur d'un clou, où elle est fixe et arrêtée comme un clou qui y serait planté. La verveine pilée et appliquée après les remèdes généraux, a été utile à quelques personnes attaquées de ce mal.

Migraine.

La migraine est une douleur qui n'occupe que la moitié de la tête, depuis la suture sagittale qui sépare la tête en deux régions, l'autre moitié étant sans douleurs : elle est ordinairement longue et opiniâtre.

Cerveau.

Il faut avaler trois grands verres d'eau, et ensuite se promener.

Un vomitif la guérit quelquefois.

L'eau-de-vie mise dans le creux de la main, et attirée par les narines, y est utile.

Lavez une bonne poignée de racines de patience; faites-la bouillir dans deux pintes d'eau, à la consomption de la moitié; passez la décoction par un linge, et en buvez.

Battez long-temps trois blancs d'œufs avec un peu de safran, et l'appliquez au front, dans l'accès de la migraine, étendu sur un linge: Borel dit que son père s'est guéri d'une migraine de plusieurs années par ce remède.

Appliquez au fronteau du poivre en poudre incorporé avec de l'eau-de-vie.

On prétend que le café est bon à la migraine.

Cerveau humide, le décharger.

Mettez une poignée de marjolaine, et pour un sou de la racine d'ellébore blanc dans une chopine d'eau, réduisez-la en bouillant à moitié; mettez de cette décoction dans le creux de votre main, et l'attirez par le nez; elle vous fera beaucoup éternuer. L'auteur de ce secret vendait cette eau fort cher.

Attirez le matin, à jeun, par le nez, le jus de racine d'iris ou de poirée nouvellement exprimé.

Remarquez que l'usage des remèdes qui sont reçus par le nez est suspect, lorsque cette partie est travaillée de quelque maladie, comme polipe et autres; ou que le malade est sujet à l'hémorragie, au vertige, à l'épilepsie, ou aux fluxions sur les yeux, et que l'usage des remèdes qui tirent l'hu-

meur du cerveau par la bouche, est moins dangereux, si ce n'est à ceux qui, ayant la poitrine faible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau sur cette partie. Cerveau.

Prenez deux poignées de marjolaine, dix clous de girofle rompus, le poids de douze grains d'euphorbe pilée : faites bouillir le tout dans une chopine d'eau de fontaine, dix ou douze bouillons ; passez-le par un linge, et mettez la liqueur dans une bouteille de verre, pour s'en servir au besoin en la manière suivante. Il en faut mettre plein le creux de la main, ou dans une cuiller, et mettant le nez sur ladite eau, l'y faire entrer par aspiration, et ensuite tenir la tête penchée en devant, ayant entre les dents un petit bâton gros et long comme le petit doigt, et aussitôt toutes les défluxions du cerveau tomberont par la bouche et par le nez, sans douleur et sans violence ; et, par ce moyen, on se préservera d'une infinité d'incommodités que cause la trop grande abondance de pituite, comme inflammations de la bouche, fluxions sur les dents, épilepsie, maladie des yeux, des oreilles, écrouelles, parotides, catarres sur la gorge ou sur l'estomac, migraine, frenésie, apoplexie, rhumatismes, et autres semblables. On en peut user pour préservatif tous les mois, ou tous les quinze jours, selon le besoin d'un chacun : le meilleur temps est le matin à jeun.

Prenez deux petits bouts de plume de la longueur de trois ou quatre pouces ; ôtez-en la barbe, coupez-en un peu la pointe, et en mettez un dans chaque narine ; ils attirent les eaux et les phlegmes, et

Cerveau. excitent des éternumens fréquens, dont il est bon de faire les efforts si on peut, dans la poitrine ; ainsi cela détache et fait cracher les phlegmes, sans ébranler la tête, qui pourrait être incommodée par des éternuemens fréquens ; et lorsque l'éternuement approche, il est bon de les retirer un peu, de crainte qu'étant poussés trop avant dans les narines, ils ne fassent saigner.

Les poudres de tabac, de bétoine, ou de vitriol blanc, attirées par le nez, font éternuer, comme aussi la poudre de fleurs de muguet ou de fleurs de benjoin.

Léthargie.

Il faut faire un grand bruit autour du malade ; si cela ne le réveille point, brûler une poignée de cheveux d'un homme ; et les ayant ensuite mêlés avec le plus fort vinaigre que vous aurez pu trouver, frottez-lui bien le nez avec ce mélange ; s'il n'a pas eu tout l'effet attendu, faites-en un autre avec le même vinaigre et le suc de rue de jardin, que vous emploierez de même manière. Ce remède est pour les grandes personnes, pour lesquelles on pourra encore essayer le suivant.

Ayez un morceau de tabac en corde, que vous lierez par un bout avec une forte ficelle qui restera en dehors pour pouvoir le retirer, lorsque vous le jugerez à propos, après qu'il aura servi de suppositoire. Ce même remède sert aux apoplectiques, et fait vider par haut et par bas les humeurs qui étaient la cause du mal.

Rivière a fait avaler à des enfans léthargiques dans le berceau, et à une fille âgée de

quatre ans, une cuillerée d'huile d'olive, et autant de suc d'oignon blanc mêlés ensemble; ce qui leur a causé un vomissement qui les a remis en santé. Cerveau.

Le parfum de tabac brûlé en poudre ou en feuilles sèches, réveille les malades assoupis.

Si on frotte fort la plante des pieds d'un léthargique de semence de moutarde pilée avec du vinaigre, il s'éveillera.

Léthargie causée par les vapeurs narcotiques du charbon, de la bière et du vin nouveau.

Le castoreum dissous dans le vinaigre, appliqué au nez du malade, le réveille de son assoupissement.

Dans la suffocation causée par la fumée de charbon, donnez six grains de tartre émétique au malade, dans un bouillon, pour le faire vomir, et faites-lui recevoir la vapeur de fort vinaigre par le nez.

Frénésie.

Borel dit qu'un paysan en a guéri un autre qui était frénétique, en lui appliquant des tranches de courges froides sur toute la tête, qu'il renouvelait souvent. Etmuler croit que c'étoient des tranches de concombre.

Gabelchovérus a fait plusieurs expériences avec la décoction de mouron à fleur rouge, ainsi préparée. Prenez deux poignées de ce mouron, faites-les cuire dans une chopine de vin, et autant d'eau, jusqu'à la consomption du tiers; donnez un bon verre de cette décoction au malade, matin et soir, et remplissez un sachet de la même plante, pour

Cerveau. tremper dans la décoction, que vous appliquerez sur la suture coronale.

La joubarbe pilée et mise aux plantes des pieds du malade, en forme de cataplasme, avec du vinaigre, est excellente.

Nota. Remarquez qu'il ne faut point contredire à un frénétique, lui faire voir peu de lumière, peu de couleurs éclatantes, sur-tout le rouge; lui parler le moins qu'on peut pour le disposer au sommeil, et lui visiter souvent le corps pour voir s'il est net, pour éviter la gangrène.

Pour les maniaques, fous et hypocondriaques.

Prenez une pomme de reinette, lardez la avec sept ou huit petits brins ou cheveux de racine d'ellébore blanc, longs comme le ferret d'une aiguillette; faites bien cuire la pomme doucement à petit feu; et quand elle sera bien cuite, retirez les racines, jetez-les, et faites manger la pomme au malade, le soir en se couchant; et, s'il est arrêté au lit, à l'heure qu'on jugera le plus convenable pour dormir; cela ne manquera pas de provoquer le sommeil, et d'apaiser les fougues, les chimères et les fantaisies du malade, et le purgera doucement. On a vu vomir, avec l'aide de ce remède, une matière noire comme de la suie de cheminée.

Harman donne la décoction de mouron à fleur rouge, excellente contre la manie. Il fait précéder un vomitif d'une infusion d'antimoine, et ensuite il fait user à son malade de la décoction du mouron rouge durant plusieurs jours, et il réussit, dit Etmuler. Voyez l'article précédent.

Le vin de buglosse, fait en mettant tremper des racines de cette plante bien nettoyées et coupées en morceaux dans du vin, jusqu'à ce qu'il en ait attiré le goût et la vertu, étant bu en boisson ordinaire, est bon contre la palpitation de cœur et autres passions d'icelui ; il purifie le sang corrompu, guérit la rogne et la lèpre, fortifie les esprits, réjouit le cœur, chasse par les urines les humeurs mélancoliques et brûlées, délivre le cerveau de toutes fumées et grossières vapeurs qui troublent : et j'ajoute, dit Arnault de Villeneuve, que ce vin réjouit les furieux et ceux qui sont tellement hors de leur bon sens qu'il les faut lier, auxquels il rend l'usage libre de leur raison ; car j'ai vu une femme, laquelle se mettait souvent en colère, devenir tellement furieuse et hors de son bon sens, disant les choses contraires à la pudeur, qu'on était obligé de la lier jusqu'à ce que ces accès de mélancolie fussent passés, laquelle fut parfaitement guérie de cette maladie par l'usage de ce vin, qui fut enseigné par un pauvre qui venait demander l'aumône à sa porte ; et le même Arnault de Villeneuve dit qu'ayant fait prendre du jus dépuré de buglosse ou de bourrache, mêlé avec égale quantité de vin, à des personnes galeuses, il en a vu d'excellens effets, non-seulement pour guérir la gale, mais encore pour chasser la mélancolie, fortifier le cœur, le foie, et pour purifier le sang. Cerveau.

Faites bouillir du suc de lierre de terre avec autant d'huile d'olive, jusqu'à la consomption du jus. On frotte les tempes des maniaques avec ce baume, lequel est bon aussi aux plaies. Ou bien,

Cerveau. Faites bouillir du lierre de terre dans du vin blanc jusqu'à ce que l'herbe soit en bouillie ; tirez l'herbe, pressez-la bien, gardez le marc en pelotes ; mettez avec la colature autant d'huile d'olive ; faites-les bouillir un demi-quart d'heure ou un peu plus ; oignez-en les tempes et le front du malade de folie, y appliquant le marc trempé dans la liqueur, et l'y arrêtez avec un bandeau, changeant l'application de quatre en quatre heures, et continuez trois ou quatre jours.

Apoplexie : s'en préserver quand on y a de la disposition.

Emplissez un linge fin, et le plus clair que vous aurez, de sel commun, et vous vous en envelopperez le cou le soir avant que de vous mettre au lit, continuant ainsi tous les soirs.

Prenez tous les matins une pincée de graine de moutarde à jeun, seule ou dans quelque véhicule approprié. Ce même remède est bon dans le vertige et dans les catarres, sur-tout à l'égard des vieillards.

Apoplexie, la faire passer.

Aussitôt qu'une personne est attaquée d'apoplexie, il lui faut ouvrir les dents avec le manche d'une cuiller d'argent, lui remplir la bouche de gros sel, et la saigner à l'heure même ; dès qu'elle sent ce sel, elle jette quantité de pituite grasse, épaisse et visqueuse, que le sel attire dans la bouche, et qui l'éveille à cause de son acrimonie.

J'assure avoir expérimenté, dit M. du Bé, qu'une bonne saignée du bras, faite au commencement de l'apoplexie, peut en délivrer heu-

reusement un homme sanguin et vigoureux. Cerveau.
Donnez au malade, par cuillerées, du vinaigre imprégné de sel commun autant qu'il se pourra.

Ayant fait avaler au malade une verrée d'urine d'une personne de son sexe, non de poil roux, après avoir fait fondre dedans deux cuillerées de gros sel, ayez un morceau de tabac en corde, que vous lierez bien par un bout avec une forte ficelle, pour en faire un suppositoire, comme il est marqué ci-dessus en l'article de la lethargie.

Il faut faire mettre deux dragmes de tabac en corde dans de l'eau en infusion sur le feu, en faire un lavement, et le donner au malade; s'il n'opère pas, il en faut donner un second. Ce remède est excellent.

Transport, l'empêcher de monter au cerveau.

Pilez des raiforts, qu'on appelle raves à Paris, et les appliquez sur la plante des pieds du malade.

Vertige.

Ceux qui sont sujets au vertige ne doivent point regarder en bas dans une profondeur excessive, ni un mouvement circulaire, comme celui d'une roue agitée avec impétuosité, sans changer de place, et s'abstenir de manger du céleri, parce que quelques personnes délivrées de l'épilepsie, y sont retombées pour en avoir mangé avec excès. *Nota,*

On doit prendre les remèdes depuis la nouvelle lune jusqu'à la pleine lune, dit Etmuler; ce qui est à observer, non-seulement à l'égard du vertige, mais encore dans l'épilepsie,

Cer-veau.

l'apoplexie et les autres maladies de la tête où le mouvement de la lune est d'une grande considération; et un médecin qui n'y fait pas d'attention, fait plus de mal que de bien.

Usez, pendant la journée, de vin dans lequel vous aurez fait infuser pendant la nuit des feuilles de bétoine et de petite sauge.

Usez de la racine de scorsonère en extrait, ou confite, ou frite, ou bouillie, ou en tisane, potage; ou, après l'avoir broyée, mettez-la infuser à froid, pendant douze heures, dans un vin blanc; passez-le, et buvez un verre de ce vin le matin à jeun et un autre le soir, trois heures après le souper.

La sauge en décoction dans du vin, est bonne intérieurement et extérieurement; car on boit de cette décoction, et on en bassine la tête et les tempes.

Rivière propose la conserve de fleurs de souci, comme expérimentée.

Une dragme de fiente de paon ou d'oie, recueillie depuis mai jusqu'en septembre, séchée à l'ombre, infusée pendant la nuit dans du vin blanc, passée le matin par un linge, et la colature bue à jeun, depuis la nouvelle jusqu'à la pleine lune, est un remède éprouvé au vertige et à l'épilepsie. Pour celle d'oie, elle est excellente pour la jaunisse.

Epilepsie.

La racine de peone mâle pendue au cou, est un excellent amulette pour se préserver de l'épilepsie : il la faut cueillir dans le mois de mars ou d'avril, au décours de la lune. La vertu amulétique de cette racine a été éprouvée par Galien, confirmée

par Forestus, par Bartholin, et dans les observations communiquées à Rivière par M. de Grandpré. Cerveau.

Il faut prendre une bonne poignée de feuilles de ruta capraria ou galéga, les broyer dans un mortier, puis les faire infuser, pendant douze heures, dans un grand verre de vin blanc, passer cela par un linge ou par un tamis, et faire avaler la liqueur, à jeun, au malade six jours durant; savoir, les trois derniers de la lune, et les trois premiers de la nouvelle, et continuer ce remède pendant un an, de trois mois en trois mois; et supposé que le malade n'ait pas plus de vingt-cinq ans, il guérira au plus tard à la quatrième fois qu'il prendra ce remède, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs personnes. Et un jeune garçon a été guéri par ce remède pris tous les matins à jeun pendant un mois.

Tirez hors de terre la racine de la grande valériane sauvage, avant qu'elle commence à montrer ses tiges, c'est-à-dire, dans le mois de mars; faites-la sécher et la réduisez en poudre, et en faites prendre au malade environ un gros et demi dans un verre de vin blanc, le matin, réitérant ce remède selon le besoin, après avoir disposé le malade par quelques purgations, ou par quelques autres préparations convenables. M. Marchand, de l'académie royale des sciences, a fait plusieurs expériences de cette racine donnée en la manière ci-dessus, avec beaucoup de succès.

Ruland a guéri une femme épileptique par l'usage seul du vin, dans quoi il mettait infuser de la Sauge.

Cerveau. Un homme fort tourmenté de l'épilepsie, ayant fait inutilement plusieurs remèdes, a été guéri après avoir mangé le foie d'un loup, et en a guéri plusieurs autres par le même remède.

Prenez une noisette ou aveline piquée du ver, et par ce trou, avec une épingle, rompez et ôtez tant que vous pourrez l'amande de dedans; étant vidée, emplissez-la de vif-argent, puis bouchez le trou avec de la cire d'Espagne; une autre qui n'est pas piquée du ver est aussi bonne: enveloppez cette noisette de vif-argent dans un petit morceau d'écarlate, et l'ayant bien cousu, pendez-le au cou du malade, en sorte qu'il vienne toucher à nu à la fossette ou creux de l'estomac. Cela n'est pas capable de faire passer l'accès; mais depuis qu'il sera appliqué, le mal ne viendra plus, ainsi qu'on l'a expérimenté sur un garçon qui tombait tous les quinze jours, et qui, en le portant, n'est pas tombé une fois en huit mois.

Dolée assure que l'expérience lui a appris que l'eau qui découle par l'incision faite dans un tilleau au mois de février, est un remède souverain contre l'épilepsie, donnée chaque fois à la quantité de trois onces.

Vapeurs.

Jetez une cuillerée de fleur de farine de froment dans un verre d'eau; mêlez et battez bien l'un avec l'autre, et avalez le tout six heures après le souper. D'autres laissent rasseoir l'eau, et n'avalent point la farine.

La mélisse prise à la manière du thé, apaise les vapeurs des femmes.

Pilez dans un mortier de bois ou de marbre

une poignée de lierre terrestre et autant d'armoise, mettez-les infuser dans trois chopines de vin ou blanc ou clairet, pendant quelque temps; en ayant pris un verre le matin à jeun, demeurez deux heures après sans rien prendre. Cerveau.

Deux ou trois cuillerées de suc de chicorée, de verveine, de fumeterre et de cerfeuil dans un bouillon, font des merveilles pour les vapeurs; mais cela est fort désagréable au goût.

Catarres.

Les personnes d'un tempérament flegmatique, et qui, ayant le cerveau humide, sont sujettes par conséquent aux catarres et aux rhumes pendant l'automne et l'hiver, pourront s'en préserver facilement en usant, dans ces saisons, de la petite sauge ou du romarin, tant en infusion en la manière du thé, qu'en fumant avec une pipe ces herbes sèches comme on fume le tabac, sur-tout lorsqu'ils sentiront que la pituite commencera à se mettre en mouvement; car, par cette méthode, ils pourront se mettre à couvert de l'insulte des rhumes pendant ces deux saisons, ainsi qu'une personne qui y était très-sujette l'éprouve depuis plusieurs années avec beaucoup de succès.

De plus, voici encore un autre moyen très-aisé à pratiquer pour la même fin. Il faut prendre une plume d'oie, neuve et entière, dont le bout soit doux et non pas piquant, en ôter la barbe des deux côtés, à la réserve du bout où il en faut laisser environ la longueur d'un doigt; s'asseoir, et, courbant un peu la tête, il faut mettre la plume dans

Cerveau. la bouche, par le petit bout où est la barbe, la couler le long de la langue jusqu'à la luette, la tenir et résister le plus qu'on peut aux petits efforts qui se font, la retirer un peu quand l'irritation est trop forte, et la remettre ensuite ; il se fait, par ce moyen, une irritation continuelle des esprits, sans pourtant aucune douleur, et par cette irritation une attraction des eaux et des phlegmes qui se détachent de la tête et de la poitrine, coulent et fluent là où se fait l'irritation, et tombent par la bouche le long de la plume, et par les narines, et que l'on crache aussi en abondance : cela se peut faire tous les jours, à toute heure, et autant qu'on veut, sans qu'il y ait aucun accident à craindre : le matin est le temps qui paraît le plus propre, ou le soir avant que de se coucher ; ce qui, dégageant la poitrine, fait dormir plus tranquillement. On peut en même-temps mettre dans le nez deux petits bouts de plume, ainsi qu'il est marqué ci-dessus, page 4, à l'article du cerveau humide ; ce qui augmentera l'évacuation de la pituite.

Voici un parfum éprouvé et assuré pour arrêter et sécher promptement les distillations du cerveau. Prenez une lame de fer, rougie au feu ; arrosez-la peu-à-peu de vinaigre rosat, ou, au défaut d'icelui, de simple vinaigre, et recevez la vapeur ou fumée par le nez ; et si vous le voulez faire plus dessicatif, faites tremper des roses et des fèves toute la nuit dans le vinaigre, et mettez le tout sur ladite lame ou pelle à feu rougie ; aspirez la fumée par le nez, et réitérez quelques jours ce remède.

Prenez une dragme d'ambre jaune, et un

scrupule de mastic ; mêlez-les ensemble en poudre grossière, dont vous jetterez un peu sur des charbons allumés, et recevrez la vapeur par le nez, ayant la tête bien couverte ; réitérez plusieurs fois par jour, s'il est besoin : on peut se servir de l'une ou l'autre de ces drogues, quand on ne les a pas toutes deux. Ce parfum est excellent. Cerveau.

Un habile chirurgien faisait attirer par le nez le jus du lierre qui s'attache aux arbres.

Pour le catarre suffoquant, faites bouillir la marjolaine dans du vin blanc, et en recevez la fumée, par un entonnoir, dans le nez.

Mettez infuser du bois de sassafras dans de l'eau de fontaine claire et bouillante, elle deviendra d'un beau rouge; aromatisez-la avec un peu de cannelle, et usez de cette teinture, qui guérit radicalement toutes les fluxions catarreuses.

Mettez sur la langue et au palais du vrai bol d'Arménie oriental, sur-tout la nuit, pendant laquelle l'écoulement de la pituite se fait, et vous dessécherez l'humeur comme par miracle.

Rhumatisme.

Comme le plus souvent les rhumatismes sont longs et obstinés, il faut nécessairement réitérer plusieurs fois les purgations que j'ai expérimentées, et que j'expérimente tous les jours, dit M. du Bé, être enfin le remède le plus assuré contre tous les rhumatismes.

Prenez une racine de brioine ou couleuvrée fraîche, broyée ou coupée en rouelles minces, faites-la bouillir dans l'huile d'olive,

Cerveau. jusqu'à ce qu'elle soit toute sèche ; retirez les morceaux de racine avec une écumoire, ou passez le tout au travers d'un linge ; frottez chaudement la partie avec cette huile, après l'avoir frottée devant le feu avec un linge chaud pour ouvrir les pores ; enveloppez-la d'une serviette bien chaude ; réitérez jusqu'à guérison.

Prenez environ trois poignées de raiforts, coupez-les en rouelles épaisses d'un demi écu blanc ; mettez-les dans une poêle sans eau, faites-les-y cuire doucement ; ensuite ayant étendu de la filasse de la grandeur de la douleur, mettez dessus les raves ou raiforts, que vous saupoudrerez de poudre grossière d'encens, et appliquez ce cataplasme sur la partie douloureuse, étant couché chaudement ; réitérez ce remède sept ou huit fois, lequel a guéri un rhumatisme très-violent par le conseil d'un paysan.

Pilez une bonne quantité de feuilles de raiforts, dits raves à Paris ; étant en pâte, appliquez-en sous la plante des pieds du malade, depuis le talon jusqu'au bout des doigts ; enveloppez-les bien, et couvrez le malade, qui doit s'être couché chaudement auparavant : cela provoque une sueur copieuse, qui produit d'ordinaire la guérison.

Fomentez chaudement la partie avec la décoction de petite sauge, faite à petit feu pendant un quart d'heure, dans du vin rouge.

Appliquez sur la partie des limaçons pilés avec leurs coquilles, et par-dessus un linge plié en quatre doubles, trempé en eau-de-vie.

Membres tremblans.

Un paysan, disent les éphémérides de

Leipsik, a guéri des tremblemens de membres par l'application de l'urine chaude d'un enfant ou de celle du malade; et on prétend que la propre urine d'un hydropique avalée chaque matin par lui-même, le peut guérir, et qu'on en a vu des exemples. Cerveau.

Prenez fleurs de romarin et de sauge, de chacune demi-once; noix muscades, clous de girofle et racine d'iris, de chacun trois dragmes: broyez le tout, et le mettez dans une bouteille de verre double avec une pinte d'eau-de-vie, bien bouchée; laissez-la en infusion, exposée au soleil, ou en chaleur lente, comme au-dessus d'un four, pendant quarante jours, puis vous en frotterez les membres tremblans.

Forestus dit qu'il a connu un artisan qui se délivra d'un grand tremblement par l'usage continuel de bière préparée avec la sauge, de sauge crue mangée avec du pain et du beurre, et enfin, en mettant la sauge dans tous ses alimens.

Il est bon de laver souvent le membre dans de l'eau de sauge, et de le laisser sécher sans l'essuyer.

Faites dissoudre une dragme de fiente de paon dans une suffisante quantité d'eau-de-vie, et faites avaler le tout au vieillard dont la tête tremble, le matin à jeun, continuant trois jours de suite, dit Borel.

Avalez le matin à jeun un verre de bon vin rouge, dans lequel vous aurez fait bouillir, pendant quelque temps, du romarin, et ne prenez rien que trois heures après. On doit d'abord avoir égard au régime de vie, et purger lorsqu'on le jugera nécessaire.

Si le tremblement dure, il est causé par

Cerveau. une humeur froide, et est guéri, dit Rivière, par les remèdes bons à la paralysie.

Paralysie.

Ce qu'il y a de particulier en la guérison de la paralysie, dit M. du Bé, est que le malade doit faire une diète exacte, ne prendre que du pain bien sec, et des alimens de même qualité, usant aussi d'une décoction de bois de buis, avec un peu d'écorce de citron, pour son boire ordinaire. Les remèdes sudorifiques pris le matin et le soir, durant trois semaines, sont tellement nécessaires, qu'il est bien difficile de guérir la paralysie sans ce bénéfice.

J'ai vu des paralytiques, dit le même M. du Bé, qui ont eu le mouvement et le sentiment des parties par la vapeur de l'esprit-de-vin qu'ils ont reçue, étant bien couverts dans un baquet, ayant auparavant usé de purgatifs convenables.

Mettez un tonneau dans lequel il y aura eu du bon vin, et duquel on aura seulement ôté la lie du fond et non le tartre attaché autour de l'ouverture d'en bas, sur des pierres; faites un peu de feu clair avec du sarment, si vous en avez, par-dessous; quand il sera bien chaud, remettez l'ouverture en haut, et entrez dedans nu, assis ou droit, à votre commodité; faites-le bien couvrir tout autour, votre tête étant dehors, afin de conserver la chaleur: si la chaleur du tonneau ne vous fait pas assez suer, mettez à vos pieds deux petits pots où il y ait telle quantité d'eau-de-vie rectifiée que vous voudrez, à laquelle vous mettrez le feu. Lorsque vous aurez sué, mettez-vous dans

un lit bien chauffé, qui doit être proche le tonneau. Prenez deux œufs frais, et un demi-verre de bon vin; reposez-vous en attendant le dîner, et mangez quelque chose de bien nourrissant. Faites cela deux fois la semaine pendant quelque temps, selon le besoin. D'autres se mettent dans le tonneau, enveloppés d'un grand drap mis en double, bien sec et bien chaud, qu'ils nouent serré autour du cou, ayant la tête seule hors du tonneau, couverte de trois ou quatre coiffes parfaitement sèches. Ceci se doit faire dans une chambre bien close, et où l'air n'ait aucune entrée. Ce remède est excellent pour la paralysie, rhumatisme, catarre, et autres fluxions froides sur les bras et jambes, ou autres parties du corps. Cerveau.

Prenez une pinte d'esprit de vin ou de bonne eau-de-vie, dans laquelle vous ferez infuser pendant vingt-quatre heures deux poignées de feuilles de petite sauge coupées grossièrement; ensuite de quoi vous ferez passer cette liqueur au travers d'un linge, et dans la colature vous ferez fondre une livre de beurre de chèvre, toujours remuant et battant le tout jusqu'à ce qu'il devienne comme de la crême; puis vous ferez une friction sur la partie malade, avec un linge chaud, devant le feu, la graissant deux fois le jour avec votre liniment tiède, et ensuite vous la couvrirez bien, pour la tenir chaudement. Ce remède a été éprouvé avec succès sur des gens perclus depuis long-temps.

Broyez l'agripaume ou cardiaque; frottez-en les membres paralytiques; continuez, et ils guériront.

Cerveau.

Quelques-uns ont heureusement rappelé le sentiment à la partie paralytique, dit M. du Bé, en la touchant souvent et doucement avec les feuilles d'orties vertes ; car, en la piquant de la sorte, ils ont réveillé la faculté assoupie : vous pourriez aussi avec succès appliquer sur la même partie le vieux levain mêlé avec de la poudre de graine de moutarde et un peu de vinaigre, que vous laisserez jusqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le lèverez avant que par son long séjour il y excite des pustules.

Stupeur ou engourdissement des membres.

Il arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, et qu'on y perd presque le sentiment, sans pourtant perdre le mouvement ; et même quelquefois le mouvement et le sentiment sont notablement diminués sans douleur : on appelle ce mal stupeur. Le remède suivant y est excellent, comme aussi aux crampes, à la paralysie imparfaite, et aux verrues.

Prenez des limaces rouges une bonne quantité ; mettez-les dans une serviette ; couvrez-les avec une assez bonne quantité de sel médiocrement pulvérisé ; que deux personnes tiennent chacun deux bouts de la serviette, en remuant pendant une heure ces limaces et le sel dans cette serviette ; pendez-la ensuite, ainsi jointe, en quelque lieu propre, et mettez au-dessous une écuelle ou autre vase convenable, pour recevoir la liqueur qui en découlera ; et avec cette liqueur vous frotterez chaudement les parties attaquées et engourdies, soir et matin, comme aussi l'épine du dos, depuis le cou jusqu'à l'os voisin

du fondément. Pour les verrues, vous les en oindrez cinq ou six jours, deux ou trois fois chaque jour. Cerveau.

AUX YEUX.

Remarques sur les maladies des yeux, et sur l'usage et l'application de leurs remèdes.

Vous remarquerez que les maladies des yeux dependent ordinairement de l'influence de l'humeur du cerveau, et de la vapeur qui s'éléve des parties intérieures : ainsi, par la méthode de la médecine, vous aurez plutôt égard à la partie qui envoie, qu'à celle qui reçoit ; et pour cette raison, vous aurez recours aux saignées, purgations, cauteres, vessicatoires, ou autres remédes qui peuvent ou épuiser l'humeur dans sa source, ou la détourner. Yeux.

Touchant le régime pour les yeux, on doit procurer le bénéfice du ventre, éviter le feu, la fumée, la poudre, et l'air trop froid ou trop chaud, se garder de pleurer long-temps, de lire des lettres menues, de trop veiller ; beaucoup boire de vin, et manger au soir, sont fort contraires aux yeux ; comme aussi toutes choses venteuses, comme ail, oignons, poireaux, moutarde, pois, fèves. On doit se tenir les pieds nets ; éviter de dormir pendant le jour, regarder des choses vertes, et se garder de baisser le visage trop long-temps, aide beaucoup à la vue ; comme aussi user de viandes de bonne et facile digestion, et manger souvent du fenouil.

Yeux. Pour les remèdes qu'on applique sur les yeux ou autour d'iceux, ils doivent être appliqués tièdes, tant pour les faire pénétrer, que parce que le froid est ennemi des yeux; j'en ai vu quelques-uns, dit Paté, à qui la vue est demeurée trouble à faute de ce faire.

L'usage, quoique modéré, du grand persil ou céleri, et l'usage excessif du vin d'absinthe, affaiblissent la vue : ce que je sais par expérience, dit M. Boyle.

On croit l'eau ophtalmique meilleure étant préparée avec l'eau de neige ou de pluie, qu'avec celle de fontaine ou de rivière.

Pour appliquer utilement les eaux ophtalmiques, dit Etmuler, on se mettra sur le lit à la renverse et la tête basse; on mettra de ces eaux dans une cuiller, ou on en prendra quelques gouttes avec le bout du doigt, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez; et ayant fermé les paupières, on tournera l'œil de côté et d'autre, pour faire répandre l'eau par-tout l'œil; et deux ou trois gouttes ainsi appliquées feront plus d'effet que cent mises étant debout; et on réitérera plus ou moins souvent cette application, selon le besoin.

Inflammation des yeux.

Prenez couperose blanche en poudre, deux dragmes; vert-de-gris en poudre, une dragme; les ayant mêlés ensemble, mettez-les dans une terrine vernissée, ou autre qui puisse résister à l'eau bouillante, et jetez dessus vos drogues trois pintes d'eau bouillante de fontaine, de rivière, de neige, de citerne ou de pluie; remuez le

le tout ensemble avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'eau soit froide. Cette eau est bonne pour les maux des yeux, comme inflammation, taies naissantes, fistules lacrymales, brûlures, gales, gratelle invétérée, dartres, érysipelles, vieilles plaies, ulcères, sur-tout des jambes; gouttes chaudes, mules aux talons ouvertes, hémorroïdes externes, chairs pourries, pour se préserver de la gangrène, et sur-tout la lèpre et la teigne. On la pourra faire plus forte en diminuant la quantité de l'eau, suivant la grandeur du mal. Yeux.

Pour s'en servir, il faut toujours la faire tiédir, excepté en été, qu'il n'importe pas. Toutes les fois qu'on s'en voudra servir ou en donner à quelqu'un, on la remuera avec une spatule ou bâton, si elle est dans un vaisseau large d'entrée; ou si elle est dans une bouteille de verre, on agitera ladite bouteille, afin que la matière se répande par-tout également, car elle va au fond. L'on a éprouvé que de tremper une compresse dans ladite eau, et la bander sur les yeux en se couchant, fait un bon effet: quand le mal presse, on en écoule dans les yeux cinq ou six fois par jour. Pour les fistules lacrymales, on y fera entrer de cette eau, et on y mettra une petite tente de charpie trempée dans icelle, soir et matin, et on la rafraîchira le plus souvent qu'on pourra. Pour les ulcères, dartres, brûlures, érysipèles, contusions, maux de sein, chairs pourries et gangrène, scorbut, teigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec l'eau tiède, et on y appliquera des linges trempés en icelle, soir et matin; et, si le mal presse, on les

Yeux. mouillera toutes les fois qu'ils seront secs, sans les lever de dessus le mal.

Outre la saignée proportionnée aux forces du malade et à la grandeur de la maladie, vous employerez, dit M. du Bé, le vivre rafraîchissant et le bain d'eau tiède, pratiquant la purgation quand l'inflammation des yeux sera diminuée.

Un de mes amis, dit Borel, ayant tenté inutilement une infinité de remèdes pour ses yeux, se guérit avec de la lessive faite de cendres de bois de sarment, dont il usait en forme de collyre ; car tout ce qui provient de la vigne est bon aux yeux, comme ses larmes, l'eau-de-vie faite de vin, et le vin même seul.

Prenez huit onces d'eau de fontaine, de pluie ou de rivière fort claire, versez-la dans un pot à l'eau, dans lequel vous mettrez aussitôt après deux pincées d'iris de Florence en poudre très-subtile : versez ces deux ingrédiens dans un autre pot ; de ce second, renversez-les dans le premier, continuant ainsi pendant quelque temps, puis vous placerez sur une pelle de fer rougie au feu, gros comme une noisette de vitriol blanc ; lorsqu'il commencera à se fondre, faites-le tomber dans le pot, et continuez de les battre ensemble d'un pot dans l'autre comme auparavant ; laissez reposer ensuite ce mélange dans l'un des deux pots, pendant cinq ou six heures, le tenant couvert. Au bout de ce temps, versez doucement et par inclination ce qu'il y aura de plus clair dans une bouteille de verre, que vous tiendrez bien bouchée. Au besoin, versez-en un peu dans le creux de la main gauche,

et du bout du doigt de la droite, étant couché sur le dos, mouillez-en tout le tour de l'œil malade, en sorte qu'une ou deux gouttes entrent dedans; réitérez la même chose de trois en trois heures, jusqu'à parfaite guérison, qui ne tardera guère; car ce remède a guéri des personnes qui avaient presque perdu l'usage de la vue, tant l'inflammation des yeux était grande. Yeux.

Un mal d'yeux opiniâtre a été guéri en se lavant les yeux avec de l'oxycrat, comme on ferait d'eau tiède.

Prenez vitriol de Chypre, nitre ou salpêtre purifié, et alun de roche, de chacun quatre onces. Il faut mettre ces trois drogues en poudre, les faire fondre dans un petit pot neuf de terre vernissé, d'abord à petit feu, et puis l'augmenter jusqu'à ce que tout soit fondu; ensuite jetez dans cette matière, qui est très-chaude, un gros de camphre en poudre, remuez bien tout cela avec une spatule de bois, et lorsque le camphre sera bien fondu et bien incorporé avec les autres drogues, couvrez le pot de son couvercle et le lutez avec de la pâte de farine. Laissez refroidir tout cela pendant vingt-quatre heures, au bout duquel temps vous casserez le pot, et vous trouverez une pierre qu'il faut séparer proprement des morceaux du pot, et la conserver dans une fiole de verre bien bouchée, pour empêcher l'évaporation de ce qu'il y a de plus spiritueux et de plus volatil dans icelle. Pour vous en servir, mettez dans une bouteille huit onces d'eau de rivière ou de fontaine, avec le poids de vingt-quatre grains, c'est-à-dire, un scrupule ou le tiers d'une dragme

Yeux. de la pierre, et fermez la bouteille d'un bon bouchon de liége. Cette eau servira pour les grands maux d'yeux, c'est-à-dire, ceux qui sont invétérés, en la manière suivante. Le soir en se couchant, et le matin en se levant, on mettra sur une assiette de terre environ une cuillerée de ladite eau, qu'on fera chauffer tant soit peu : il faut avoir soin de bien reboucher la bouteille ; et avec une compresse de linge fin trempée dans ladite eau, s'en frotter le front, les tempes, et tout l'extérieur des yeux ; ensuite, ayant la tête penchée en arrière, en faire entrer dans la capacité de l'œil malade quatre ou cinq gouttes, palpiter les paupières, et le soir laisser dessus l'œil la compresse mouillée : le matin et à midi, on en fera de même, excepté qu'on n'est pas obligé d'y laisser la compresse : en cas qu'il survienne une inflammation, on se servira, durant la journée, le plus souvent qu'il sera possible, de ladite compresse mouillée de ladite eau. Par ce moyen l'on vient à bout de toutes les fistules lacrymales, et autres grands maux des yeux, excepté de la cataracte et la goutte sereine, lorsqu'elles sont invétérées. Pour les petits maux des yeux, comme sont ceux des enfans et des personnes d'une complexion faible, il suffira de se servir deux fois par jour d'une dose de dix-huit grains seulement de la pierre dissoute dans huit onces d'eau. De quelque nature que soient les plaies d'épées, d'arquebuses, chutes, coupures, brûlures, et autres marquées ci-après, la dose de la pierre doit être le double de celle pour les yeux, c'est-à-dire, le poids de quarante-huit

grains, ou deux scrupules, dans huit onces d'eau. Avant que de panser la plaie à l'ordinaire, il faut l'étuver par-tout, et même tout à l'entour. Si la plaie est profonde, et qu'il y ait des trous, comme aux ulcères et aux cancers, l'on doit les seringuer de ladite eau chauffée auparavant; réitérer cette opération plusieurs fois, et couvrir la plaie de plumasseaux, sur lesquels on mettra l'emplâtre ou l'onguent que l'on jugera à propos, et par-dessus le tout une grande compresse qui environne le mal. Yeux.

Par ce moyen la plaie guérit bientôt, le feu s'éteint, les chairs baveuses se dissipent, la purgation se fait très-louablement, et la gangrène n'y survient point. Les érysipèles et les dartres se guérissent de la même manière, en changeant les compresses lorsqu'elles sont sèches. Il faut en faire autant aux écrouelles ouvertes, à la mauvaise gale ou teigne, aux démangeaisons, aux rougeurs du visage, aussi-bien qu'à la goutte. L'expérience a fait voir que la surdité se guérit, pourvu qu'elle ne soit pas trop invétérée. D'abord l'on se frotte de ladite eau tout le tour des oreilles et le dedans, les tempes et le front; ensuite on fourre dans l'oreille du coton mouillé qu'on laisse pendant la nuit; mais il serait à propos de le changer assez souvent. Les maux qui viennent dans le nez, se guérissent aussi de cette manière, comme les polypes, ulcères et gales, en changeant trois ou quatre fois de coton. Ce remède est encore plus efficace sur les animaux que sur les hommes; mais il faut que la dose de la pierre soit plus forte. Cette pierre qui vient d'un médecin Arabe,

Yeux. qui faisait la médecine à la Chine, a été apportée en France par M. de Cicé, évêque de Sabula, et a été appelée pierre divine par quelques-uns, à cause de ses merveilleuses vertus, sur-tout pour les maux des yeux, dont il y en a peu qu'elle ne guérisse, et très-promptement.

Mettez un blanc d'œuf dans une écuelle, que vous remuerez avec une pierre d'alun jusqu'à ce qu'il soit blanc et en consistance de pommade, pour appliquer sur l'œil malade, étendu sur un linge. Un chirurgien Allemand trempait le linge dans du vin blanc éventé du soir au matin, avant que d'appliquer dessus la pommade, et réussissait.

Bassinez souvent les yeux malades par des humeurs grossières, avec du vin éventé; et le soir, en vous couchant, mettez dessus une compresse trempée dans ledit vin, et continuez quelques jours, et vous en verrez un effet merveilleux. Si vous ne guérissez point, bassinez les yeux avec de l'eau de la reine d'Hongrie.

Sang répandu sur les yeux par rhumes, fluxions, ou autres semblables causes.

Prenez des sommités de branches d'absinthe, pilez-les, en les mêlant avec du blanc d'œuf et de l'eau rose, et en faites comme un emplâtre, en l'étendant sur un linge, que vous mettrez au-dessus de l'œil où le sang est répandu, et même à tous les deux : on applique ce remède le soir en se couchant, et le matin suivant on l'ôte, et on trouve que l'emplâtre a attiré à soi tout le sang et toute la rougeur qu'on avait aux yeux.

Yeux.

Meurtrissures des yeux par chute ou par coup reçu.

Bassinez aussitôt la partie d'un mouchoir trempé en eau froide et vinaigre.

L'herbe seule d'agrimoine, froissée entre les mains, et mise sur l'œil blessé, avec une compresse liée, guérit l'œil en peu de temps, quoique tout rouge de sang par la meurtrissure, et même la vue en étant troublée, l'éclaircit. D'autres mêlent un blanc d'œuf avec de l'herbe pilée.

Aussitôt le coup reçu, appliquez dessus l'œil du plomb, du fer, ou autre chose froide, pour répercuter et empêcher le sang d'y fluer.

Pilez des sommités de branches d'hyssope; renfermez-les dans un nouet de linge; faites-le bouillir dans de l'eau, et appliquez-le sur l'œil, et le sang grumelé se dissoudra visiblement : éprouvé par Galien, et par d'autres depuis lui.

Pour contusion de coup reçu, ou par chute, enflure, rougeur, douleur, démangeaison et gratelle des yeux, appliquez dessus un morceau de chair crue, de la grandeur et de l'épaisseur d'un écu blanc, de bœuf, de veau ou de mouton nouvellement tué, encore chaude, s'il se peut. Ce remède est très-bon selon Etmuler.

Œil blessé par l'eau-forte.

Une goutte d'eau-forte ayant rejailli sur la paupière d'un chimiste lorsqu'il travaillait, causa douleur, inflammation et tumeur à l'œil, avec danger de le perdre, disent les éphémérides de Leipsick : il se guérit parfaitement en

Yeux. y appliquant des linges trempés dans une dissolution de sel de Saturne faite en eau commune, qu'il changeait souvent, ce qu'on a appris de lui-même.

Mailles venues de chaux ou de sable rejaillis dans les yeux.

Un jeune homme s'étant approché trop près de gens qui faisaient du mortier avec la chaux et le sable ; il rejaillit de ce mortier dans ses yeux, d'où vinrent bientôt deux mailles qui couvrirent ses deux prunelles : on lui rendit la vue en appliquant dessus ses yeux un cataplasme de feuilles, récemment cueillies, de trefle des prés. Remarquez que ces feuilles portent presque toute la figure d'une maille empreinte naturellement. Et Arnault de Villeneuve dit que le jus de trefle des près, qui a des taches blanches, est bon aux taches blanches de l'œil, et celui à taches noires, aux taches noires dans l'œil. De plus, Lobel a remarqué qu'on fait entrer le trefle taché dans les décoctions et les collyres qu'on prépare pour les yeux, avec autant de succès que l'euphraise.

Nota.

Lorsqu'il entre dans les yeux de la chaux, du plâtre, du mortier dans lequel il y a de la chaux, il ne les faut point laver avec de l'eau ou autre liqueur, mais il faut faire entrer de l'huile d'olive, qui éteint sans gâter les yeux.

Pour les taches de l'œil faites un collyre avec du sang de coq mêlé avec miel.

Ordures, ou autres corps étrangers dans les yeux.

Quand la poussière ou les autres choses entrées dans les yeux y causent les larmes, on

les retire commodément avec les pierres dites yeux d'écrevisses, qu'on met entières dans les yeux malades, en sorte que la partie cave touche la bulbe de l'œil ; on ferme ensuite les paupières, et on fait rouler ça et là les pierres dans l'œil, et par ce moyen, les corps étrangers sont tirés. J'en ai vu l'expérience, dit Etmuler. Yeux.

La semence d'orvalle, tant cultivée que sauvage, mise dans les yeux et roulée autour, en tire pareillement les ordures qui s'y attachent.

S'il tombe dans l'œil un fétu, ou une paille, on prendra un morceau d'ambre jaune ou de cire d'Espagne, bien frotté contre du drap, pour l'attirer en l'approchant de l'endroit où est la paille, laquelle s'y attachera.

Les pailles de fer ou d'acier tombées dans les yeux, en sortent d'abord qu'on approche un bon aimant de l'œil ouvert.

La poussière tombée dans les yeux, un morceau de chair de veau appliqué dessus est excellent.

Ophthalmie, même invétérée.

Riviere dit que plusieurs personnes ont été guéries de l'ophtalmie, même invétérée, par l'usage du vin pur.

Borel rapporte qu'une ophtalmie, rebelle aux autres remèdes, fut guérie par l'application d'un blanc d'œuf battu avec un morceau d'alun, et appliqué sur la partie, étendu sur un linge.

Cueillez au printemps des feuilles de Coignassier, faites-les sécher à l'ombre, et les conservez soigneusement. Au besoin, faites-en cuire une poignée dans de l'eau très-nette, et bassinez de temps en temps les yeux de

Yeux. cette décoction qui passe pour admirable pour dissiper la rougeur des yeux, et pour emporter l'ophtalmie.

Nota. Riviere dit que quelquefois il s'amasse dans les yeux de ceux qui ont des opthalmies difficiles à guérir, beaucoup de saleté en façon de pus, que les collyres et les autres remèdes ont de la peine à nettoyer, et que dans ce cas il est très-à-propos d'appliquer sur l'œil, en forme de plumaceau, un peu de coton bien cardé et bien desséché devant le feu, pour en ôter toute l'humidité, qu'on y laisse pendant la nuit, retenu par une bande, sur lequel on trouve le matin toutes les ordures qui étaient dans l'œil ; et qu'en continuant plusieurs nuits une semblable application de nouveau coton, on vient à bout de guérir cette maladie rebelle aux autres remèdes, ce qui arrive sur-tout aux enfans qui y sont sujets.

Yeux chassieux.

Le jus tiré des tendres sommités de la ronce, dit Arnault de Villeneuve, mêlé avec eau rose et blanc d'œuf battus ensemble et appliqués sur les yeux, en nettoie la chassie.

Le même ordonne d'appliquer sur le front la poirée pilée avec un peu d'alun, ou le suc de pariétaire mêlé avec un blanc d'œuf pour appliquer sur les yeux.

L'injection du jus de pourpier, de plantain ou de grande joubarbe.

Lavez les yeux avec de l'esprit de vin, tant pour la chassie, que pour l'inflammation des yeux.

Larmes involontaires.

Une goutte d'urine du malade dessèche puissamment les larmes, et guérit la démangeaison des yeux.

Appliquez un emplâtre de poix de Bourgogne, de la grandeur de la main, entre les deux épaules, et l'y laissez tant qu'elle y pourra tenir. Si vous n'êtes guéri de la première, réitérez l'application trois ou quatre fois dans l'année; plusieurs personnes s'en sont bien trouvées pour dessécher leurs yeux.

Mêlez de la farine avec des blancs d'œufs, et en faites un emplâtre sur le front.

La poudre et la fumée du tabac reçues dans le nez et dans les yeux.

Fluxion sur les yeux.

Prenez roses rouges et tabac en feuilles, graines d'anis et de fenouil, de chacun parties égales. Pilez ensemble les roses et le tabac, coupez menu l'un avec l'autre, pendant demi-heure, puis à la fin vous mêlerez les graines avec les feuilles, dont vous emplirez une pipe que vous allumerez; vous tirerez la fumée par la bouche, et vous soufflerez aux yeux du malade. Ce remède a guéri plusieurs personnes fort incommodées de fluxions sur les yeux.

Prenez douze onces d'eau de chaux vive filtrée, dissolvez-y une dragme de sel ammoniac en poudre; versez la dissolution dans une bassine de cuivre, vous l'y laisserez pendant une nuit, ou jusqu'à ce qu'ayant rongé une partie du cuivre, elle soit devenue bleue; quelques-uns y mettent plusieurs liards pendant l'infusion; filtrez-la

Yeux. et la gardez. Ce collyre est un des meilleurs remèdes qu'on puisse préparer pour toutes les maladies des yeux; il les nettoie de leur sanie, il dessèche les petits ulcères qui y viennent, il éclaircit la vue, il consume les catarres; il est bon aussi pour modifier tous les ulcères, Nota. le cancer, et pour la brûlure. Remarquez que si, au lieu d'eau de fontaine, on se sert, pour éteindre la chaux, de quelqu'eau ophtalmique appropriée, ce remède sera beaucoup plus efficace, sur-tout pour les cancers et pour les ulcères des yeux. On applique cette eau seule; ou, si elle est un peu trop âcre, on la peut tempérer avec quelqu'autre eau appropriée, comme de plantain ou de roses, et ainsi préparée, on l'applique pour les nuages, les ombres, et semblables affections des yeux, et elle ne se peut pas assez estimer.

Enflure des yeux avec douleur.

Faites bouillir des feuilles de laurier dans du vin, pilez-les, et les appliquez sur les yeux.

Prenez un blanc d'œuf, et la grosseur d'une amande d'alun de roche, agitez fort le blanc d'œuf dans une écuelle avec l'alun, qui deviendra en écume comme une pommade; alors vous y mêlerez demi-dragme d'aloës cicotrin en poudre déliée, le tout deviendra jaunâtre, et rendra un peu de liqueur rousse de la couleur de l'aloës, de laquelle vous distillerez une ou deux gouttes dans l'œil malade, et puis vous mettrez de ce blanc en façon de pommade sur un linge que vous appliquerez sur l'œil, pour en tirer l'ordure, aposturne, ou autre chose sale qui incommodera au-dedans, et la douleur s'apai-

sera. Ce remède a réussi à une grande douleur des yeux, avec perte de la vue. Yeux.

Ongles et taches des yeux.

Faites durcir un œuf, coupez-le en deux, ôtez le jaune, et remplissez le vide de couperose blanche en poudre; suspendez-le dans un cellier ou dans une cave, au-dessus d'un vaisseau qui recevra la liqueur qui en découlera, laquelle est excellente pour mettre dans l'œil.

Mettez dans une tasse ou bouteille de verre, une once et demie d'eau de grande éclaire, autant de celle d'euphraise, avec un scrupule de vitriol blanc en poudre, plus ou moins, selon que le malade le pourra souffrir : étant fondu, filtrez par le papier gris ou par un linge délié, et vous en servez.

Taches blanches dans l'œil.

Le suc de mouron à fleur bleue est fort recommandé, mis en forme de collyre, ou appliqué avec un linge, sur-tout si on mêle une dragme de miel rosat avec une once dudit jus.

Il faut bien frotter du sucre en poudre sur de l'étain, jusqu'à ce qu'il soit bien coloré, et en mettre dans l'œil comme on y mettrait de la tuthie. Une dame avait les yeux tous gâtés de taches, cette poudre la guérit parfaitement en peu de temps, ce que plusieurs médecins n'avaient pu faire.

Prenez une once d'eau rose, demi-once d'eau de fenouil, une dragme de sel de Saturne; mêlez-le tout ensemble dans une

Yeux. petite bouteille, agitez-la un peu pour faire fondre le sel qui donnera une couleur argentée à l'eau. Pour s'en servir, il faut tremper un linge dans cette eau, et s'en mouiller les coins et les paupières des yeux; s'il y a grande chaleur dans les yeux, on laisse dessus, pendant la nuit, deux morceaux de linges trempés dans cette eau; si cela excite quelque cuisson, ne craignez pas, car la douleur passe bientôt. Il faut un peu troubler l'eau quand on s'en veut servir, car elle cuirait; le lendemain matin, il faut laver les yeux d'eau de rivière ou de fontaine, ou enfin avec du lait tiède de femme. Cette eau purge les yeux de toutes matières gluantes qui s'y engendrent; elle nettoie, fortifie et rafraîchit extrêmement; elle ôte parfaitement la rougeur. Or, pour les taches blanches, on ajoute à la composition ci-dessus sept ou huit grains de sel ammoniac bien purifié, et on aura le plus excellent de tous les remèdes pour ôter ces taches.

Taies des yeux.

Mettez une bonne poignée de sel commun dans un grand verre, et puis vous l'emplirez d'eau fraîche, que vous laisserez ainsi vingt-quatre heures, puis vous entonnerez ladite eau dans une bouteille de verre, l'ayant filtrée auparavant, et en mettrez un peu dans une cuiller, dont vous frotterez trois ou quatre fois le jour la taie de l'œil malade, et sans doute il guérira au bout d'un peu de temps, ainsi qu'on l'a éprouvé. Remarquez que, pour guérir plus surement, il faut faire appliquer un cautère à la nuque du cou. On

peut remettre de l'eau sur le sel qui restera dans le verre après vingt-quatre heures d'infusion, en sorte pourtant qu'il y reste toujours du sel après l'infusion de vingt-quatre heures, comme dessus, parce qu'il faut que l'eau prenne autant de sel qu'elle en peut recevoir. Avec cette eau on a guéri des aveugles. Yeux.

Prenez demi-once d'antimoine cru en poudre grossière, trois dragmes d'iris de Florence coupées par petits morceaux, une pincée de roses rouges, et autant de sommités d'euphraise. Faites bouillir le tout à petit feu dans six onces d'eau rose et autant d'eau de fenouil; faites dissoudre dans la colature demi-once de sucre candi, et conservez la liqueur dans une bouteille de verre pour le besoin. Il faut faire chauffer cette eau tant soit peu, en jeter quelques gouttes dans l'œil, et, incontinent après, mettre par-dessus une compresse trempée dans la même eau, laquelle on retrempera de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure, pendant une heure; ce qu'on fera trois fois le jour les trois premiers jours; les trois jours suivans on le fera seulement le matin et le soir, après quoi on suspendra quelques jours. Ce remède a été donné par un médecin de Montpellier, à un autre médecin de Paris, comme l'ayant éprouvé plusieurs fois avec succès.

La graisse de couleuvre en collyre, une fois chaque jour, guérit promptement.

Une ou plusieurs feuilles de trefle taché, pilées et appliquées sur les taies, les font dissiper.

La seule poudre de féves blanches, ou de grande éclaire, fait fondre la taie.

Yeux.

Ulcères des yeux.

Je ne vois point de remède plus puissant, dit M. du Bé, pour guérir les ulcères des yeux, que le fiel des animaux mêlé avec l'eau d'euphraise, de rue ou de fleurs de souci, à proportion de la qualité de la partie affligée et du fiel qui sera employé; car celui du poisson est assez doux, celui des animaux à quatre pieds est plus mordicant, comme celui des oiseaux est le plus âcre, et sur-tout le fiel de perdrix.

Pour les ulcères proche les yeux et les narines, trempez un petit plumaceau dans du jus de plantain, et l'appliquez pendant neuf ou dix jours.

Faites bouillir de l'urine d'homme dans un vaisseau d'airain avec un peu de miel, puis passez-la au travers d'un linge, et en faites instiller tous les jours deux fois quelques gouttes dans les yeux, qu'il faudra ensuite couvrir de petites compresses trempées dans du vin bouilli.

Fistule dans le coin de l'œil.

Frottez-la d'huile de noix non falsifiée, de la plus vieille.

Mâchez des feuilles de mauves crues avec un peu de sel; mêles-les ensuite avec un peu de miel, et appliquez le tout sur la fistule. Remarquez que lorsque la fistule commence à faire une cicatrice, il n'y faut plus mettre de sel.

Mêlez jus de rue avec autant de celui de chou rouge, et en oignez l'œil et la fistule.

Mettez dessus la fistule de la poudre de pas-d'âne.

Lavez et mouillez souvent les yeux de décoction de bétoine faite en eau, la fistule guérira et les yeux s'éclairciront. Yeux.

Vue faible et trouble.

Mettez deux dragmes de safran des métaux dans une grande fiole de verre; versez dessus six onces d'eau de fenouil, ou d'euphraise, ou du vin blanc, selon Riviere. Mettez la fiole au soleil ou sur le sable un peu chaud, pour y laisser la matière en digestion pendant trois jours, l'agitant de temps en temps; filtrez ensuite la liqueur, ou bien laissez-la toujours sur la poudre, qui, par sa pesanteur, se tiendra précipitée au fond de la fiole. Cette eau est bonne pour les nuages, catarres, et pour nettoyer les yeux de leur sanie.

M. du Bé prépare l'eau ophtalmique antimoniale de cette manière. Prenez deux dragmes de verre d'antimoine pulvérisé subtilement, ou pareille quantité de *crocus metallorum*, que vous mettrez dans un matras, avec demi-dragme de racine d'iris de Florence, et trois clous de girofle réduits en poudre; versez dessus des eaux de rue, d'euphraise et de fenouil, de chacune trois onces; mettez-les infuser au bain vaporeux, ou au soleil en été, et agitez le vaisseau pendant quinze jours que l'infusion se fera, et vous garderez soigneusement cette eau propre à guérir les taches, ulcères, cuissons et démangeaisons des yeux; elle fortifie la vue contre les suffusions, et leve les nuages et les obscurités des yeux, particulièrement aux vieillards.

Le suc de mouron à fleur rouge, cuit avec miel, appliqué, dissipe les nuages des yeux, et éclaircit la vue.

Yeux. Prenez une once de suc de lierre de terre, et autant de celui de fenouil ; exposez-les au soleil pendant trois jours, dans un vaisseau d'airain, et au bout de ce temps mettez-en dans les yeux pour la faiblesse de la vue, douleur et aveuglement.

Mettez des foies, ou des intestins de goujons de rivière dans une bouteille de verre exposée à une douce chaleur du soleil, ils se convertiront en une liqueur jaune, huileuse, qui est un remède excellent pour la faiblesse de la vue, appliquée sur les yeux.

Goutte sereine.

Une femme âgée de trente ans, aveugle depuis un an d'une goutte sereine, recouvra la vue, après s'être servie des remèdes généraux, par le moyen de l'eau ophtalmique, préparée avec six onces de vin blanc, dans lequel on avait fait infuser, à une chaleur modérée, une dragme de *crochus metallorum*, réduit en poudre subtile, en continuant longtemps l'usage, et se purgeant de temps en temps.

Aveuglement nocturne, dit Nyctalopia.

Faites cuire le foie d'un bœuf, et le faites manger au malade, en trois matins consécutifs, à jeun, et continuez jusqu'à guérison. Un homme qui depuis trois ans devenait aveugle tous les soirs après le coucher du soleil, a été guéri en six jours par l'usage de ce remède.

Panarostus a remarqué que le foie d'anguille rôti sur les charbons, et mangé, fait le même effet, aussi-bien que la peau d'an-

guille rôtie sur les charbons, et mangée de même à jeun. Yeux,

Vue perdue sans que rien paraisse dans l'œil.

Prenez une pinte d'eau commune, chopine de vinaigre, et ce qu'il faudra de farine de féves. Mêlez le tout ensemble dans un bassin, et le mettez sur le feu, et en faites comme de la bouillie. Etendez sur des étoupes de cette bouillie en forme de cataplasme, que vous appliquerez sur le front du malade chaudement en s'allant coucher, et mettez un linge sur les étoupes pour les y retenir, et continuez longtemps cette application tous les soirs.

Vue perdue après la petite vérole.

Prenez des feuilles de lierre de terre, de trefle à fleurs rouges, ayant une tache blanche au milieu de chaque feuille, et de grande eclaire, et les ayant broyées à part, un peu moins de lierre que des deux autres herbes, on les pile toutes ensemble; étant reposées pendant demi-heure, on en tire le jus en pressant bien fort, qu'on mettra dans une bouteille de verre ou dans une bouteille de grès, la bouchant et chaperonnant bien, de peur que le jus ne s'évente; puis, matin et soir, on en applique dans les yeux malades, avec une plume, jusqu'à parfaite guérison.

Remarquez que cette eau ne sert de rien lorsqu'il y a fluxion ardente dans l'œil. Ce remède, qui est bon aux taies, a rendu la vue à des personnes qui avaient été quatre ans sans voir, ensuite de la petite vérole. Il est bon aussi pour les animaux.

Yeux.

Orgeolet, ou petite tumeur de la paupière.

Un grain d'orge mâché à jeun, et appliqué sur l'orgeolet, sert à le mûrir, à l'ouvrir et à le résoudre à cause de la salive.

Enflure ou boursouflure des paupières.

Prenez miel pur, aloës, de chacun une once, myrrhe demi-once, safran une dragme, noix de cyprès et gale, de chacune deux dragmes, le tout battu grossièrement, soit bouilli dans une pinte d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, et dans cette décoction soit trempée une petite éponge neuve, enveloppée dans un petit linge délié, et soit appliquée et liée sur les paupières lorsque le malade se voudra coucher, et laissée jusqu'au lendemain matin, continuant ainsi quelques jours. Plusieurs personnes ont été absolument guéries avec ce remède, sans aucun reste ni récidive.

Démangeaison des paupières.

Lavez les paupières de deux cuillerées de vin blanc, et d'une d'eau rose, mêlées ensemble.

Prenez un demi-septier de vin blanc, et une dragme de sel, mettez-les dans un bassin bien net et couvert, laissez-les y cinq ou six jours, en remuant une fois chaque jour le vin, et en frottez ensuite les paupières jusqu'à la guérison.

Lavez vos yeux avec du vinaigre le plus fort : éprouvé par Paré.

Pour démangeaison et gales de paupières, prenez vin blanc et eau de rose, de chacun une once et demie ; aloës hépatique en poudre

une dragme ; mêlez le tout ensemble, trempez de petits linges fins dans cette liqueur tiède, et les appliquez sur les yeux. Yeux.

AUX OREILLES.

Bruits et tintemens d'oreilles.

Le suc de rue cuit dans une écorce de grenade, y est merveilleusement bon. Oreilles.

La fumée de la décoction de sarriette ou de lierre de terre bouilli en eau commune, reçue dans l'oreille avec un entonnoir.

Coulez une goutte ou deux d'eau de vie dans l'oreille, dans laquelle on aura infusé du romarin ; ou bien faites recevoir par un entonnoir la vapeur du vinaigre mis dans une écuelle sur un réchaud.

Il faut se remplir la bouche de fumée de tabac, puis bien fermer les lèvres, et faire le plus d'effort qu'il est possible pour chasser cette fumée dans la cavité de l'oreille ; car il y a au palais un conduit de communication qui va jusque dans cette cavité. Ce remède est très-bon.

Tous les remèdes recommandés dans la surdité.

Surdité.

Mettez de la semence d'anis vert dans un réchaud de feu ; recevez la fumée dans l'oreille avec un entonnoir de papier ou de fer-blanc, et réitérez de temps en temps. Deux personnes ont été guéries au bout de quatre ou cinq jours.

Oreilles. *Nota.* Remarquez que dans l'usage des remèdes topiques, pour la surdité, il faut qu'ils soient tièdes et non froids ; qu'il n'en faut point appliquer de nouveau, que l'oreille ne soit nettoyée du précédent ; et qu'ayant instillé la liqueur, il faut boucher l'oreille avec du coton musqué, si on en peut avoir, qui seul est capable de guérir la surdité, ainsi qu'il est arrivé, dit Forestus, à une femme qui, ensuite d'une longue maladie, était devenue sourde. Après un assez long-temps, ayant, par le conseil d'une autre femme de ses amies, laissé dans son oreille un ou deux grains de musc, elle se trouva guérie. Et Riviere dit avoir guéri avec le même remède plusieurs personnes sourdes, de l'oreille desquelles il découlait de la boue, l'oreille s'étant desséchée et guérie de la surdité.

Un homme sourd a été guéri par la fumée de tabac, qu'on fit entrer dans son oreille.

Les éphémérides de Leipsick rapportent qu'un chirurgien a guéri plusieurs sourds par la méthode suivante. Il faisait entrer assez avant dans l'oreille du malade une pipe à tabac par le bout le plus délié ; et mettant sa bouche à l'autre bout où on place ordinairement le tabac pour fumer, il attirait sourdement en suçant, ce qui causait de la douleur au malade dans le moment de l'attraction, mais par la suite il se trouvait guéri.

Recevez dans l'oreille la fumée de tabac avec un entonnoir, ou celle du soufre jeté sur les charbons, ou celle du vinaigre bouillant, puis ensuite mettez dans l'oreille du jus d'oignon tiède avec un peu de coton musqué ou autre, continuant douze ou quinze jours, s'il est besoin.

Prenez une chopine d'eau tiède que vous

injecterez peu-à-peu dans la cavité de l'oreille avec une petite seringue, que vous introduirez le plus avant que vous pourrez ; cette eau, en sortant de l'oreille, tirera beaucoup d'ordures qui bouchent le conduit, et continuant de seringuer durant un quart-d'heure de cette eau, elle vous guérira, en réitérant ce remède durant huit jours soir et matin, si la durée d'ouie n'a point d'autre cause que cette matière gluante infiltrée dans l'oreille ; cela a été expérimenté avec succès sur une femme âgée de quatre-vingt-deux ans, et sur plusieurs autres. Oreilles.

Pour surdité venue par catarre.

Broyez deux ou trois feuilles de chardon-bénit dans votre main, mettez-les dans l'oreille malade, en forme de tente, le plus avant que vous pourrez, couchez-vous sur l'autre côté ; renouvelez ce remède tous les jours, afin que la catarre purge.

Parotides.

La farine de féves appliquée avec miel.

La fiente de chèvre de montagne, cuite en vin et vinaigre, appliquée en emplâtre.

Le plantain pilé avec vieille graisse, et appliqué.

La verveine pilée et appliquée, est très-bonne.

Faites médiocrement durcir deux ou trois œufs ; mêlez leurs jaunes avec autant de saindoux, et les appliquez ; vous aurez un remède excellent, dit Arnault de Villeneuve, pour résoudre la matière et empêcher la douleur, qui ordinairement est très-vive ;

Oreilles. réitérez cette application autant qu'il en sera besoin.

Le meilleur est de faire mûrir des parotides, dit Etmuler, avec un emplâtre de diachilon seul.

Oreilles pleines de boues et aposthumées.

L'urine chaude d'un enfant dégouttée dedans.

Le jus des feuilles de saule est estimé souverain.

Le jus ou la décoction de chanvre distillée dans l'oreille.

Appliquez à l'oreille une pomme mûre, cuite, et un peu ouverte au bout, le soir en vous couchant, et le matin vous y trouverez un ver.

Oreilles ulcérées.

Le fiel de porc guérit, instillé dedans.

L'installation de l'huile où auront bouilli des blancs de poireaux et des vers de terre jusqu'à la consomption de la troisième partie; ou l'huile d'œufs seule.

Galien dit avoir guéri de ces ulcères invétérés de deux ans avec du mâche-fer, appelé en latin *scoria ferri*, mis en poudre très-subtile, et ensuite cuit avec du vinaigre bien fort, jusqu'à ce qu'il soit devenu épais comme du miel.

Pour corriger la pourriture qui sort des oreilles ulcérées, le fort vinaigre et le fiel de bœuf incorporés ensemble, et mis dedans un peu tiedes; si la boue ne pouvait être évacuée, il la faudra tirer avec une petite seringue propre à cet effet.

J'ai

J'ai éprouvé, dit Apulée, que le jus de renouée distillé tiède dans l'oreille, en apaise très-bien la douleur, et en guérit les ulcères. Oreilles.

Remarquez que dans la cure on doit prendre garde de ne pas trop tôt arrêter les ulcères apparens des oreilles, ou l'écoulement de la sanie, sur-tout dans des personnes sujettes à des élevures cutanées à la tête, ou à des maladies internes de cerveau ou de tête, spécialement dans les enfans; car il en arriverait de fâcheux inconvéniens, dit Etmuler; il suffit de tenir le conduit de l'ouie net, ce qui est aisé par le moyen de l'urine humaine. *Nota.*

Oreilles puantes.

Distillez dans l'oreille du jus de mercure et du vin, mêlés ensemble en parties égales. Ou, mettez-y quelques gouttes de suc de lierre, de petite centaurée, de sauge, de menthe, de feuilles de pêcher, d'absinthe, ou semblables.

Oreilles humides.

Frottez-les avec poudre d'alun brûlé, ou avec poudre de vitriol.

Oreilles meurtries.

Le soufre avec le vin et miel guérissent les contusions des oreilles.

Oreilles douloureuses.

Instillez dedans du suc de concombre sauvage.

Mêlez du fiel de brebis avec un peu de miel

Oreilles. commun et de l'eau, et en instillez dans l'oreille. Ou des vers de terre pilés avec onguent rosat.

Le jus de chou rouge instillé dedans.

On trempe un peu de coton dans l'esprit de soufre, on le met dans l'oreille, et on en fait même distiller quelquefois une goutte ou deux dedans, et cela apaise presque sur le champ la douleur.

Sangsue, grillon, puce, punaise, fourmi, moucheron ou perce-oreille entrés dans l'oreille.

On frottera l'oreille en dedans de sang tout chaud; la sangsue sortira d'abord, et accourra au sang, ainsi que Bartholin l'a vu.

Un grillon étant entré dans l'oreille d'un paysan couché proche d'un four, ayant mis de l'huile d'olive dans l'oreille, le grillon y mourut. Les éphémérides de Leipsick disent qu'il faut avoir fait mourir des grillons dans l'huile avant que de la couler dans l'oreille.

Pour tirer une puce, Rivière ordonne de faire une petite pelotte de poil de chien pour introduire dans l'oreille avec un stylet; la puce se jettera d'abord aux poils, et on tirera le tout ensemble.

Pour la puce, punaise, fourmi, moucheron et perce-oreille, on les tuera en distillant de l'huile ou du vinaigre dans l'oreille. Pour le perce-oreille, on l'attirera en mettant la moitié d'une pomme douce proche l'oreille, ou en instillant dans l'oreille quelques gouttes d'eau-de-vie : ce dernier remède est éprouvé.

Eau ou autres corps étrangers dans l'oreille.

S'il est tombé de l'eau dans l'oreille, il

faut avoir un petit tuyau de quelque matière que ce soit, et mettre un des bouts dans l'oreille, et par l'autre bout on sucera et on tirera l'eau; ou on mettra une petite seringue vide dedans l'oreille, puis on tirera le bâton de dedans à soi, et la seringue par ce moyen attirera l'eau. Oreilles.

D'autres sautent sur le pied du côté de l'oreille incommodée, en penchant la tête et l'autre pied étant en l'air.

D'autres mettent un petit tuyau de bois de canne, ou d'autre matière, dans l'oreille, et mettent des étoupes à l'autre bout, qu'ils allument; le feu attire l'eau et toutes choses étrangères.

D'autres enfin, mettent un petit morceau d'éponge bien attaché à un filet dans l'oreille, et l'y ayant laissé quelque-temps le retirent, et réitèrent si souvent qu'ils retirent toute l'eau.

S'il était tombé dans l'oreille un pois, une fève, ou autre légume qui s'enflât toujours, ou une petite pierre, puce, ou autre chose, on essayera de retirer ce corps étranger avec un cure-oreille, ou on mettra, au bout d'un petit bâton, un peu de laine imbibée d'un peu de térébenthine, et on le tournera dans l'oreille, et il pourra attirer par sa glutinosité le corps étranger.

La toux et l'éternuement, en serrant le nez, y sont aussi convenables; mais, si pour toutes ces choses les corps solides ne pouvaient sortir, de peur de plus grand inconvénient, il faudra fendre l'oreille par le bas.

Si on ne peut tirer quelque corps dur entré dans l'oreille, avec instrumens propres, on mettra un peu d'huile d'amandes douces,

Oreilles. dans les oreilles, ou autres semblables, puis on fera tousser le malade, le provoquant à éternuer par sternutatoires, comme tabac, bétoine, et autres semblables, et on fermera la bouche, serrant les narines avec les doigts quand on éternuera.

Si par les huiles, ou autres onctions, on ne peut avoir le corps étranger, étendez du galbanum sur du linge, et l'appliquez sur le trou de l'oreille, et vous couchez sur ce côté, et vous réussirez, dit Arnault de Villeneuve.

AU NEZ.

Hémorragie du nez.

Nez. JETTEZ une demi-once de poudre de vitriol vert dans un demi-septier de bon vinaigre, faites bouillir le tout, et l'ayant retiré de dessus le feu, que le malade en reçoive la fumée par les narines, jusqu'à ce que l'hémorragie soit arrêtée. Une fille à l'extrémité en a été guérie par le conseil d'une de ses amies.

Attirez par le nez en manière de tabac, après vous être bien mouché pour ôter le sang grumelé, quelques-unes des poudres suivantes, de feuilles de sureau, d'orties ou de vigne, de fiente d'âne, de mousse de chêne ou de charme, du sang qui flue desséché sur une pelle chaude, de pois chiches ou de coquilles d'œufs desséchées de même; de cannelle, de graine de thalitron, de poudre de charbon de chêne ardent, écrasé, d'alun, de noix de gale brûlée ou d'encens.

Faites sécher du sang qui coule du nez sur une pelle chaude; dissolvez de cette poudre dans du vin, et le donnez à boire au malade : on lui soufflera aussi de cette poudre dans le nez, qui seule peut arrêter l'hémorragie. Nez.

Appliquez tout le long de l'épine du dos des linges trempés en oxycrat, et les renouvelez souvent : éprouvé avec succès sur un homme mourant, dit Borel.

Appliquez sur les testicules aux hommes, et aux femmes sur les mamelles, un linge sale en trois ou quatre doubles, imbu de fort vinaigre. D'autres trempent le linge seulement dans de l'eau froide, et l'appliquent comme dessus. Une violente hémorragie du nez a été arrêtée en attirant fréquemment par le nez de l'eau fraîche d'une fontaine.

Remarquez que l'eau commune peut arrêter aussi toute autre hémorragie, aussi-bien que celle du nez, selon l'expérience de Cignocius, chirurgien de Florence.

Mettez de la fiente de porc ou d'âne récente et toute chaude dans un linge clair, et l'appliquez à la narine saignante.

L'herbe verte de *bursa pastoris*, ou de rue, froissée entre les doigts et flairée.

Un homme ayant saigné pendant trois jours et trois nuits sans que je pusse arrêter le sang, dit Arnault de Villeneuve, une vieille femme le fit, en lui appliquant au front et autour du cou des linges trempés en fort vinaigre, qu'elle renouvelait souvent, et lui faisait flairer de la menthe.

Rhume coulant par le nez, dit Coryza.

Un homme sujet au catarre, dit M. Jean

Nez. Francus, et fort incommodé du *coryza*, ayant bu par mon conseil, pendant quelques jours, d'une tisane faite avec la véronique mâle, les baies de genièvre et la graine de fenouil, se rétablit si parfaitement, qu'il ne fut plus sujet à ces sortes d'incommodités.

Recevez par le nez et par la bouche la fumée de poivre en poudre, ou celle de vinaigre jeté sur une pelle à feu chaude; cela désenrhume promptement.

Etmuler dit qu'il a connu des femmes qui prenaient avec succès de la marjolaine dans un véhicule chaud, quand elles avaient le *coryza*, l'enchifrenement avec l'abolition de l'odorat et du goût.

Le jus de poirée attiré par le nez y est bon, comme aussi la poudre de sucre.

Tenez dans la bouche fermée de l'eau-de-vie.

Le parfum d'encens, d'ambre jaune ou de mastic jeté en poudre sur du feu, reçu par le nez.

Les poudres sternutatoires, comme de tabac, de bétoine, de fleur de muguet, de racine d'iris de Florence, d'euphorbe, et semblables, corrigent puissamment le *coryza*, parce qu'elles excitent la pituite; elles détergent la membrane du nez, et poussent dehors la matière épaissie et endurcie.

Voyez ci-dessus les remèdes prescrits pour décharger le cerveau, page 5.

Eternuement excessif.

Il se guérit par le gratter de la plante des pieds et de la paume des mains; par les frictions des yeux, des oreilles, du front, du cou; par le

flairer du lys blanc ; par baigner les mains dans l'eau chaude. Nez.

Si, à force d'éternuer, on connaît que cela vient de la chaleur, on n'aura qu'à attirer par le nez de l'eau de rose avec tant soit peu de vinaigre.

S'il vient de froideur, on flairera du laurier, de l'anis ou de l'absinthe.

La feuille ou du jus de basilic mis dans le nez, arrêtent aussitôt l'éternuement.

L'éternuement est très-nuisible à la vue ; ainsi, dans les maladies des yeux, il faut éviter les sternutatoires.

Fil ou espèce d'ulcère, ou chancre au nez.

Faites amortir des orties ou du romarin dans du beurre frais que vous aurez fait fondre, et étant incorporés ensemble, appliquez-en chaudement sur le mal.

Faites bouillir du jus de tabac avec partie égale d'huile d'olive, jusqu'à la consomption du jus, et en oignez soir et matin ; et, si l'ulcère est bien malin, mêlez dix grains d'orpiment avec deux onces d'huile rosat, et en oignez le mal deux fois le jour.

Ozène, ou ulcère profond et puant du nez.

On mêle le sucre de lierre avec l'huile appropriée ; par exemple, avec l'huile de lys, pour guérir l'ozène ou les ulcères puans du fond du nez, et la douleur des oreilles purulentes.

Renéalmus guérissait les ozènes avec la décoction d'orvale sauvage et le miel rosat.

Galien conseille qu'on tire par le nez le jus de calament, et qu'on souffle de la poudre de

Nez. cette herbe dans le nez avec un tuyau de plume.

Manard loue sur-tout l'urine d'âne attirée par le nez.

Polype.

Le suc de cresson de fontaine ou de rivière est bon contre le polype, qui est un morceau de chair pendant dans le nez, qui peut causer la suffocation, ou dégénérer en ulcère chancreux, ou en la gangrène même, lorsqu'on le traite mal.

Les sucs d'*arum* ou d'*azarum* peuvent être substitués au suc de cresson en ce cas, parce qu'ils ne renferment pas moins de sel volatil âcre. On se servira de ces sucs de la même manière que du jus de morelle, qui y est excellent, comme nous l'allons dire.

Pilez des feuilles de morelle, et humectez souvent de leur jus la narine où est le polype avec un petit linge tortillé au bout d'un petit bâton, que l'on trempe dans ce jus, soit à jeun ou après avoir mangé. On croit que le dernier jus qu'on tire de l'herbe est le meilleur, parce qu'il est plus piquant que le premier. D'autres l'appliquent autrement, trempent de petites tentes dans le jus, qu'ils introduisent dans le nez, ou même du marc de l'herbe imbu du jus, en forme de tente, et les renouvellent de temps en temps, comme de deux heures en deux heures, ou environ. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois avec succès. Il est aussi fort bon pour le saignement du nez extraordinaire. On l'a éprouvé sur une fille de campagne qui avait perdu tant de sang par le nez, qu'elle était à l'extrémité, et avait reçu les derniers sacremens. Elle a été parfai-

tement guérie sans autre remède. Celui qui a communiqué ce secret l'a expérimenté sur lui-même, ayant le polype, et a dit que cela faisait cesser le saignement de nez continuel que cause ce mal, et qu'ensuite cela mangeait peu - à - peu l'excroissance de chair qui était dans le nez. Nez.

Mettez dans le nez du jus de l'oignon ou racine de serpentaire, ou de pied-de-veau dit *arum*, ou trempez un linge dans ce jus et l'introduisez dans le nez : si on le trouve trop âcre, on pourra le tempérer avec un peu d'eau de plantain.

La pondre d'oignon d'*arum* ou pied-de-veau séché, incorporée avec du miel et appliquée, guérit le polype le plus malin, et les ulcères corrosifs et phagénédiques.

La poudre subtile de corne de bouc, soufflée dans le nez avec une plume, est un remède assuré pour le polype.

Puanteur du nez provenant du cerveau.

Mêlez ensemble parties égales de jus de rue et de menthe, et en attirez souvent par le nez.

Usez de marrube blanc en poudre, en forme de tabac.

Attirez par le nez du suc de lierre bien épuré.

Faites infuser dans du gros vin rouge des noix muscades concassées ; attirez de ce vin par le nez, et même buvez-en à jeun.

Joues enflées par fluxions.

Faites fondre deux onces de beurre frais dans une écuelle sur un peu de feu ; ajoutez-y une ou

Nez. deux cuillerées d'eau rose, et mêlez le tout ensemble : graissez-en la partie enflée, continuant jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait désenflée.

Remarquez qu'il faut saigner et donner des lavemens, s'il est nécessaire ; mais il faut s'abstenir de la purgation tant que la fluxion dure, de peur d'émouvoir davantage les humeurs et d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne soit par l'avis du médecin.

Mettez, en vous couchant, dans l'oreille du côté malade, des feuilles de bourse à berger, broyées entre vos doigts.

Mettez dedans la bouche une figue ouverte et renversée, que vous aurez fait chauffer ; renouvelez-la souvent ; cela fait mûrir promptement la tumeur, qui s'ouvrira, et le pus sortira avec le crachat.

A LA BOUCHE ET A LA LANGUE.

Bouche puante ; haleine forte.

Bouche et Langue. Il faut faire cuire dans une cuiller un peu d'alun, et en mettre dans votre bouche la grosseur d'une féve, deux fois par jour, une le matin et l'autre après le dîner.

Tenez dans la bouche par intervalles quelques grains de sel.

La racine d'iris de Florence, tenue dans la bouche, y est excellente, ainsi que le clou de girofle.

Chancres ou petits ulcères dans la bouche.

Mettez au bout d'un bâton un peu de coton

ou de linge fin, ou de charpie, trempez-le dans de l'eau seconde ou dans de l'esprit de vitriol, et vous en touchez les lèvres deux ou trois fois; car assurément la troisième fois emporte et tue les plus rebelles. Bouche et Langue.

Faites toucher vos ulcères avec une pierre de vitriol de Chypre une ou deux fois, l'ayant auparavant mouillée avec votre salive.

Aphthes ou petits ulcères dans la bouche.

La décoction des feuilles ou sommités de ronces faites en vin, pour gargariser.

Une femme avait des aphthes rebelles, dit Rivière, qui l'empêchaient de dormir et presque de manger : elle prit la nuit trois grains de *laudanum*, et réitéra ce remède pendant trois jours, et par ce moyen cette fluxion âcre, qui se jetait sur cette partie de la bouche, fut arrêtée, et par conséquent tous ces ulcères furent parfaitement guéris en très-peu de jours.

Ulcères dans la bouche.

Lavez la bouche avec décoction de piloselle, consoude ou verge d'or.

Frottez les ulcères de la langue et du palais avec miel rosat.

La décoction d'élatine ou veluote, faite en vin, tenue dans la bouche.

Tenez dans votre bouche le jus de plantain, ou mâchez ses feuilles et ses racines cuites.

Il n'y a point de meilleur gargarisme pour les ulcères de la bouche, que le vin et l'eau, ou le vin seul, ou la décoction de cresson faite en eau.

Touchez souvent l'ulcère, avec le baume du

Bouche et Langue.

Samaritain, fait avec quatre onces d'huile, autant de vin, et une once de sucre, le tout bouilli ensemble à la consomption du vin. Il est bon aussi aux plaies et aux ulcères des autres parties.

Chancre dans la bouche.

Prenez huit ou neuf feuilles de chicorée, autant de celles de plantain, et autant de celles de rue, que vous ferez bouillir ensemble dans de l'eau de fontaine, avec une cuillerée de miel, l'espace d'un quart-d'heure; puis ôtez-les du feu et en gargarisez la bouche, et même en avalez : frottez et nettoyez votre bouche avec l'herbe, et vous guérirez infailliblement.

Mettez autour de votre cou des morceaux de racine de coulevrée, ou de celle de langue de chien, enfilés en forme de collier.

Un gargarisme de décoction de scolopendre, faite en eau mondifiée, déterge et fait tout jeter dehors.

Prenez un verre d'eau, dans laquelle vous mettez la grosseur d'une grosse noix d'alun de roche, douze ou quinze feuilles de ronce, une cuillerée d'orge, et pour un sou de miel rosat; faites bouillir le tout ensemble lentement, à diminution de moitié; c'est un gargarisme excellent.

Salive trop abondante, la tenir.

Détrempez de la graine de coriandre en poudre dans du vin, et en mouillez votre bouche.

Mâchez du gingembre, et buvez de bon vin.

Usez du gargarisme fait avec décoction de roses faite en eau et vin, avec balaustes, plantain et alun.

Salive, la provoquer.

Tenez dans votre bouche des raisins de Damas secs, des figues sèches, de la sauge, de la bétoine ou mastic, le matin à jeun.

Langue enflée.

Galien dit avoir guéri un vieillard de soixante ans, en lui faisant laver la langue de suc de laitue tout seul, après l'avoir fait purger.

Le jus de limon, de grenade, d'oseille ou de plantain, est bon aussi.

Tenez dans votre bouche de l'esprit de vin camphré.

Gargarisez-vous la bouche de décoction de lavande, de sauge ou de romarin, faite en vin.

Langue desséchée et fendue, dans les fièvres ardentes.

Le jus de joubarbe tenu sur la langue, sans l'avaler, humecte la sécheresse, calme la douleur des fissures, et les consolide doucement. Ce jus mêlé avec celui de brunelle, est un remède salutaire dans le même cas, et dans les fièvres ardentes.

Langue sèche, brûlée et noire, dans l'esquinancie.

Un morceau de lard y fait merveille.

Le jus de la grande joubarbe, avec du sel ammoniac, pour gargariser et déterger la langue; mais si ce gargarisme ne suffit pas, il faut mettre une couenne de lard sur la langue, et

Bouche et Langue.

l'y laisser quelque-temps ; la langue se ramollira, et la matière de dessus se lèvera comme une croûte. Ce remède est éprouvé.

Langue ulcérée.

Un homme avait la langue couverte d'ulcères malins, sinueux et gangréneux ; Ruland, après les remèdes internes, lui ordonna de se laver la bouche soir et matin, avant de manger, avec une décoction chaude de plantain, et tous les ulcères furent bientôt guéris.

Le plantain a coutume d'entrer dans toutes les décoctions de gargarismes pour les ulcères des amygdales et de la luette, de la gorge et des parties voisines.

Pour les ulcères et glandes de la langue, gargariser avec le jus de feuilles de moutarde, mêlé avec un peu d'eau et de miel.

Langue paralytique, ou perte de la parole.

Détrempez du clou de girofle dans du jus de menthe ; ajoutez-y un peu de vin, et le donnez à boire au malade.

Gargarisez la bouche avec décoction de sauge et de roquette, en parties égales, faite en eau.

Ruland ordonne d'avaler une once d'esprit de vin, dans lequel on aura fait infuser de la lavande.

Broyez ensemble parties égales de sauge et de persil ; faites-les cuire en vin blanc, gargarisez de cette décoction, et appliquez les herbes cuites sur la gorge.

AUX DENTS ET AUX GENCIVES.

Douleurs de dents : discerner si elles sont de cause chaude ou froide.

LES signes que la cause de la douleur de dents est chaude, c'est que cette douleur est aiguë et poignante, comme si on mettait des aiguilles dedans. On sent aussi une grande pulsation en sa racine et aux tempes : comme aussi quand les remèdes froids apaisent la douleur. Dents.

Les signes que la cause est froide, c'est que le malade a une grande pesanteur de tête, et jette beaucoup de salive et d'humidité par la bouche; comme aussi quand les remèdes chauds apaisent la douleur.

Douleur de dents de cause chaude.

Gargarisme de la décoction de jusquiame faite en eau de rose et vinaigre, ou de la décoction de feuille de la même plante faite en eau, ou de la décoction de noix de gale faite dans le vinaigre.

Tenez entre les dents des racines de millefeuille, d'aigremoine ou de grande éclaire.

Il faut absolument saigner et rafraîchir les entrailles, soit avec lavement, ou petit lait et de la casse; se gargariser avec le suc de plantain, ou de pourpier, ou de laitue, ajoutant un peu de vinaigre.

Mettez derrière l'oreille un linge trempé en eau froide; ce qui a été éprouvé sur une douleur rebelle de trois mois.

Douleur de dents de cause froide.

Dents. Faites bouillir la seconde écorce de sureau dans le vinaigre, et la faites consommer ; tenez chaudement ladite écorce mortifiée sur la dent douloureuse.

Ratissez la racine de grande consoude, et mettez cette matière gluante sur de la toile ou sur de la peau, pour appliquer sur la tempe du côté de la douleur, et vous arrêterez la fluxion.

Mêlez avec votre salive la grosseur d'un pois de cendre faite d'écorce de frêne, et l'appliquez sur l'artère des tempes, du côté de la douleur, au lieu de l'articulation de la mâchoire inférieure, tenant un liard sur cette pâte environ un demi-quart d'heure, et certainement vous arrêterez la douleur causée par la fluxion.

Tenez dans la bouche du vin bouilli dans une écorce de grenade ; éprouvé très-bon.

Un peu de gingembre en poudre, délayé avec eau-de-vie, mis dans le creux de la main et attiré par le nez ; ou la poudre de gayac infusée en eau-de-vie, attirée de la même manière.

Mettez sur la dent un clou de girofle, ou de l'eau-de-vie, ou de l'*opium*.

Gargarisez-vous avec la décoction chaude de raboture de bois de sapin faite en eau.

Une douleur de dent extrême a été apaisée en mettant de la bétoine dans le nez.

Mettez sur la dent un petit morceau de tabac de Brésil, et la douleur s'apaisera peu-à-peu.

Faites infuser sur les cendres chaudes de l'écorce d'orme femelle, qui a les feuilles

larges, dans de l'eau-de-vie, et gargarisez la bouche avec cette infusion. Dents.

Faites un peu cuire sous les cendres une gousse d'ail, et la mettez sur la dent le plus chaudement que vous pourrez endurer, et en mettez aussi dans l'oreille ; ce qui a été éprouvé plusieurs fois par Paré.

Fumez de la sauge ou du tabac avec une pipe.

Hémorragie de dent arrachée.

Mettez de la poudre de vitriol, avec autant de celle de sang-de-dragon, et appliquez de cette poudre sur la gencive avec du coton, l'y laissant jusqu'à ce que le sang soit arrêté.

L'alun en poudre appliqué comme dessus, ou bouilli dans de l'eau, est très-souverain pour le même sujet, y appliquant un linge mouillé dans ladite eau.

La gomme arabique en poudre appliquée.

Dents agacées.

Le pourpier et l'oseille mâchés y sont très-bons.

L'urine appliquée chaude est un excellent remède, ou un jaune d'œuf durci tout chaud.

Frottez les dents et les gencives, premièrement avec du sel pilé menu, ensuite avec du gros vin rouge tiède; ou bien serrez entre les dents du pain chaud, ou du fromage frais ou vieux.

Dents engourdies par le froid.

Frottez-les d'esprit de vin.

Mâchez du pain chaud, ou un jaune d'œuf

Dents. durci tout chaud ; ou frottez les dents avec de la thériaque.

Dents des enfans, les faire percer sans douleur.

Coupez un peu de la crête d'un coq avec des ciseaux, et frottez une fois ou deux au plus les gencives de l'enfant avec le sang qui en sortira.

Oignez les gencives avec la cervelle rôtie ou bouillie d'un lièvre, mêlée avec du miel et du beurre.

Dents branlantes, les raffermir.

Lavez-les d'une décoction de sauge faite en vin, ou bien,

Lavez souvent votre bouche d'une dissolution d'une dragme ou de quatre scrupules d'alun, dans trois demi-septiers d'eau.

Scorbut.

Faites manger, avec la nourriture ordinaire, de la moutarde broyée et faite avec de l'eau de mer, ou au défaut, avec de l'eau marinée, c'est-à-dire, de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre autant de sel qu'elle en aura pu prendre. On en mange à tous les repas le plus qu'on peut, et on se purge de temps en temps. Ce remède est excellent.

J'ai trouvé, dit Bernard Bellow, les vertus de la vermiculaire dans le scorbut si efficaces, que je ne doute pas qu'elle n'emporte le prix sur tous les anti-scorbutiques, pourvu que le vomissement s'en ensuive, qu'elle a coutume d'exciter à ceux qui y ont de la disposition. J'en ai guéri un grand nombre de soldats, presque

perdus par le concours des plus cruels symptômes du scorbut, et je n'en ai manqué que très-peu ; savoir, ceux qui avaient été misérablement travaillés durant tout l'hiver, et qui étaient moribonds avant mon arrivée. Je faisais bouillir huit poignées de cette herbe bien lavée, dans huit livres de vieille bière, dans un vaisseau bien couvert, jusqu'à la consomption de la moitié, puis je donnais trois ou quatre onces de cette décoction tiède à jeun, tous les jours, ou de deux jours l'un, quand les forces ne le permettaient pas. Je ne manquais jamais de réussir ; avec cette différence que ceux qui vomissaient plus facilement et plus copieusement, étaient plutôt guéris que les autres. Pour ceux qui avaient les gencives corrompues, ou les dents branlantes, ce qui était si ordinaire que les uns en perdaient jusqu'à sept, les autres jusqu'à neuf, et même jusqu'à onze, je leur faisais rincer la bouche plusieurs fois le jour avec la même décoction chaude, dans quoi on avait dissous de l'alun crud et du miel rosat, suivant l'exigence du mal. J'ai guéri plus de cinquante contractions très-fortes aux genoux et aux talons, qui étaient retirés sous le jarret, en donnant à boire cette décoction simple, et en appliquant l'herbe cuite et exprimée chaudement sur les nerfs roidis du jarret, avec un bandage pour l'empêcher de tomber. Les ulcères sur les jambes, d'une très-difficile guérison, étant bassinés de cette décoction, pendant qu'on en usait intérieurement, puis y appliquant de l'herbe cuite, se guérissaient sans peine. Tous les autres symptômes cédaient facilement aux remèdes, quand on avait donné auparavant de cette décoction, qui coupait la racine du mal.

Dents.

Dents. Faites infuser la racine de raifort sauvage seule dans le vin, ou avec la berle, le cochléaria et le cresson d'eau, et buvez de cette infusion, par l'usage de laquelle un soldat a été guéri du scorbut.

Un bon remède pour le scorbut est de manger souvent du citron pour affermir les dents, d'avaler deux onces de jus de sénevé ou de cresson d'eau, avec autant de vin blanc.

Lindanus a guéri plusieurs scorbutiques au Pays-Bas, par la décoction de sauge, dont il faisait gargariser les gencives enflées et ulcérées.

Buvez dix ou douze jours de suite, le matin à jeun, quatre ou cinq onces de jus de feuilles de sénevé, avant qu'il soit monté en graine.

Gencives enflées.

Mâchez du pourpier pendant quelque temps.

Frottez les gencives sujettes aux fluxions du jaune du dedans de la rose, mis en poudre, ou avec du vinaigre, dans lequel vous aurez fait tremper un peu de mastic, ou d'alun, ou de vitriol.

Gencives pourries et rongées.

L'aloës avec vin et miel les dessèche.

Détrempez avec du miel du jus de feuilles de vigne, et en oignez les gencives et la langue, et vous guérirez, quand même ce serait du chancre.

L'herbe de cochléaria a une si grande vertu, que, si on fait tremper seulement ses feuilles dans l'eau, et qu'on se serve de cette infusion en gargarisme, il n'y a point de pourriture de

gencives qu'elle ne guérisse; et, si on en met dans le bain, on en voit des effets merveilleux pour la guérison des membres perclus. Gencives.

La décoction de cresson faite en eau est très-bonne.

Une personne ayant un ulcère aux gencives, dit Rivière, après la saignée et la purgation, l'ulcère fut entièrement consolidé dans quinze jours, en y appliquant le baume suivant.

Prenez myrrhe et sucre candi, de chacun partie égale; pulvérisez-les et en remplissez le blanc d'un œuf cuit dur, coupé par le milieu; le jaune ôté, liez les deux moitiés jointes l'une contre l'autre d'un filet, et les suspendez dans la cave au-dessus d'un vaisseau de verre qui recevra la liqueur qui en distillera, et de laquelle vous oindrez souvent pendant le jour la partie malade.

Tumeur sur la gencive, appelée fic.

Une personne avait une tumeur sur une gencive, que les chirurgiens disaient être de celles qu'on appelle fics; elle croissait si fort, qu'on appréhendait qu'elle ne fît mourir la personne qui en était incommodée. On fit beaucoup de remèdes inutilement, par l'avis des médecins et des chirurgiens : enfin, par le conseil d'une bonne femme, on appliqua sur la tumeur la moitié d'une féve de marais femelle, c'est-à-dire, celle qui a une ligne blanche au haut, au lieu que le mâle en a une noire, qu'on avait fait un peu rôtir au feu : cette moitié de féve s'attacha à la tumeur, et, grossissant petit-à-petit devint

Gencives. comme une grosse noix, et la tumeur fort petite, ne tenant plus à la gencive que par un petit filet de chair ; la personne qui avait ce mal coupa ce filet avec des ciseaux, croyant que ce devait être son entière guérison ; mais il s'ensuivit une telle effusion de sang de cette partie, qu'on fut contraint d'y mettre le feu pour l'arrêter ; la tumeur devint de même qu'elle était au commencement. On y remit encore une demi-féve, comme on avait déjà fait ; la tumeur devint au même état que la première fois, c'est-à-dire, ne tenant à la gencive que par un filet de chair : on la laissa là jusqu'à ce qu'elle tombât d'elle-même, après quoi le mal ne revint plus. Ce même remède est bon aux fics du fondement.

A LA GORGE ET AU GOSIER.

Goître ou grosse gorge.

Gorge. PRENEZ une éponge fine un peu plus grosse que le poing ; imbibez-la d'autant de bonne eau-de-vie qu'elle en pourra contenir ; placez-la au milieu d'une tourtière de cuivre étamée, et l'entourez avec une bonne poignée de racines ou barbes de poireaux ; couvrez ensuite votre tourtière, et faites un grand feu dessous et dessus, et vous continuerez jusqu'à ce que votre matière soit réduite en charbon ; puis mettez-la dans un chauderon, avec deux pintes et chopine d'eau de rivière, et deux onces de soufre commun ; faites bouillir le tout sans le mettre sur le feu, par le

moyen de dix ou douze gros cailloux, que vous prendrez sur le bord de la rivière, afin qu'ils n'aient encore servi à rien, et que vous ferez rougir dans le feu pour les jeter dans le chauderon, où vous les laisserez jusqu'à ce que l'eau cesse de bouillir; et les ayant retirés, filtrez-la par le papier gris, et la gardez dans une bouteille bien bouchée. Son usage consiste à en prendre, pendant le temps du déclin de la lune, deux cuillerées le matin à jeun, et pareille quantité quatre heures après le repas, observant de recommencer la même chose dans le mois suivant, si la tumeur n'était pas tout-à-fait dissipée dans ce premier temps. Ce remède a été envoyé de Chambéri comme infaillible. Gorge.

Prenez deux poignées de sauge, faites-les bouillir dans dix pintes d'eau commune, jusqu'à la consomption de la moitié; passez ensuite cette décoction, et la mêlez avec une livre de miel de Narbonne, pour faire cuire ce mélange en consistance de syrop, que vous garderez pour l'usage ci-après marqué.

Prenez d'ailleurs deux ou trois éponges fines, faites-les calciner dans un creuset couvert, en sorte qu'elles ne soit réduites qu'en charbon, et non en cendres : pulvérisez subtilement ce charbon, et l'ayant passé par le tamis de soie, réduisez-le en consistance de pilules, par l'addition du syrop ci-dessus écrit : desquelles vous donnerez deux scrupules, ou au plus une dragme, à l'heure du sommeil, observent qu'elles doivent être seulement mises sur la langue, pour y fondre à loisir, et qu'on doit joindre à leur effet celui de quelques purgatifs proportionnés à la constitution présente

Gorge. des malades, et donnés au moins de huit en huit jours. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois avec succès à Avignon.

C'est un bon remède contre le goître, que de prendre pendant plusieurs matins une demie, ou au plus une dragme de cendre de liége dans un verre d'eau.

Gorge enflée.

Prenez mie de pain, miel et jus d'ache, que vous mêlerez ensemble pour appliquer.

L'eau de l'infusion des éponges qu'on trouve au pied du sureau, appelées vulgairement oreilles de Judas, est admirable, tant en dedans qu'en dehors, contre toutes les tumeurs de gorge.

Esquinancie.

Faites recevoir au malade, par la bouche, avec un entonnoir renversé, la fumée d'ambre jaune jeté sur les charbons allumés.

Après avoir saigné le malade, soufflez-lui au gosier, avec une canne, de la poudre de feuilles de plantain sèches, et réitérez, s'il est besoin.

Faites bouillir du plantain, des roses de Provins et de l'orge, de chacun une poignée, dans une bonne pinte d'eau, à réduction du tiers, et en gargarisez.

Appliquez par dehors, autour de la gorge, un linge trempé en jus de joubarbe, et le renouvelez quand il sera sec, pour l'esquinancie et la luette enflammée. Ce remède a réussi sur une fille très-malade.

Un

Un crapaud cuit et mis sur la gorge en forme de cataplasme, y est si bon, que j'en ai guéri, dit Cardan, qui étaient désespérés. Gorge.

Pour amollir et mûrir l'apostume, il faut prendre une livre de nids d'hirondelles, en faire un cataplasme avec autant d'huile d'amande douce, ou de camomille, ou de lys blanc qu'il en faudra, et l'appliquer tout chaud sur la gorge.

Broyez bien de la fiente de chien, la plus blanche, sur un marbre, avec du sain-doux, mettez-la dans un pot, puis faites-en un grand emplâtre, qu'il faudra appliquer sur le mal, qui guérira très-promptement.

Prenez fiente de chien qui ait rongé des os, et autant de son de froment, faites-en un cataplasme avec suffisante quantité de miel, que vous appliquerez chaud sur le mal, le renouvelant souvent. Arnault de Villeneuve dit qu'il l'a vu expérimenter à Rome par une femme, sur un homme attaqué de l'esquinancie.

La boisson ordinaire doit être de décoction d'orge, ou seule, ou avec du nitre bien dépuré, en mettant, sur une pinte d'eau d'orge, demi-once de nitre purifié.

Inflammation du gosier.

Gargarisme de lait, de jus de pariétaire, de jus des deux orties, de vinaigre, d'oxycrat, de jus de mûres, décoction de figues sèches, du jus de laitue, d'eau rose ou de plantain.

Pour l'inflammation des amygdales et la relaxation de la luette, prenez une once de jus de feuilles de prunier, et autant de miel, mêlez-les ensemble, et les faites bouillir un

Gorge. moment sur le feu ; laissez-les refroidir, et vous en servez en gargarisme.

L'urine propre, nouvellement rendue, est excellente en forme de gargarisme, dans la tumeur et l'inflammation des amygdales.

Lindanus dit que le remède du vulgaire, dans l'inflammation des amygdales, c'est d'appliquer leur bas sur les glandes de la gorge, et que de cette manière la tumeur se dissout. La raison de cet effet, c'est que les bas sont empreints de la sueur et de la vapeur des pieds, qui ont la force de digérer et de résoudre par le sel volatil dont elles abondent ; ce qui fait voir, dit Etmuler, que les sels volatils sont excellens pour résoudre les inflammations de l'esquinancie.

Maux du gosier et du palais.

Un vieillard ayant un mal de gorge depuis long-temps, en a été parfaitement guéri en vingt-quatre heures, avec un gargarisme composé d'un demi-septier de jus de joubarbe, dans lequel on avait fait dissoudre demi-dragme de crystal minéral.

Faïtes une tisane d'orge, que vous passerez dans un linge blanc ; vous y ajouterez du miel rosat de Narbonne ; battez le tout ensemble dans deux verres ou deux écuelles, et en gargarisez.

Prenez pour deux sous de farine de seigle, faites-la bouillir dans un demi-septier de lait pendant un demi-quart d'heure, puis jetez-y deux oignons de lys et les y faites bouillir, et du tout faites un cataplasme pour appliquer tiède sur la gorge, qui fera un effet merveilleux.

Luette enflammée.

La fumée d'ambre jaune mis sur des charbons ardens, reçue par la bouche, est le spécifique de Ruland.

La décoction de l'herbe ou de la racine de pissenlit gargarisé.

Le chénevis légèrement cuit dans l'oxycrat gargarisé.

La rue de muraille pilée et appliquée en dehors.

Si la luette enflammée, dit Agricola, est près d'étrangler le malade, faites bouillir de la pervenche dans de l'eau commune pour gargariser la tumeur. M. Francus en dit autant de la véronique mâle. Le temps propre pour cueillir la pervenche, est vers le quinzième de septembre. Le gargarisme de pervenche est aussi très-bon dans l'alongement de la luette, car il tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse.

Mêlez une once de miel rosat avec six onces d'eau de plantain, pour faire un gargarisme dont le malade usera chaud le matin, à midi et au soir. Ruland assure avoir guéri, avec ce gargarisme, une luette et des amygdales enflammées, ulcérées, enflées, avec enrouement et difficulté de respirer.

Luette relâchée et tombée.

Les éphémérides de Leipsick rapportent qu'un homme ayant la luette tombée, un autre homme ayant pris avec sa main gauche les deux premiers doigts de la main droite du malade,

Gorge. et de sa droite lui ayant frotté le bras cinq doigts au-dessus du pouce, la luette se trouva remise en sa place ; ce qui est arrivé de même à plusieurs autres personnes, auxquelles on frottait ainsi les deux bras, deux doigts au-dessus du pouce. Remarquez qu'en frottant ainsi le bras, on sent une petite tumeur, qui, quoiqu'elle y soit toujours, s'enfle néanmoins davantage, et descend plus bas qu'à l'ordinaire, quand la luette est tombée, et remonte lorsqu'elle est remise en place.

Appliquez sur le sommet de la tête une feuille de chou, ou une éponge trempée dans son jus.

Si vous tirez en haut une bonne pincée de cheveux sur le sommet de la tête du malade, vous ferez replacer la luette en son lieu.

Faites durcir un œuf frais, coupez-le en deux par le milieu, et en appliquez une moitié toute chaude sur le sommet de la tête ou sur la suture coronale.

Portez sur la luette de la poudre de noix de cyprès où de poivre, avec le manche d'une cuiller.

L'eau-de-vie mise dans les oreilles avec du coton, est souveraine à la relaxation de la luette et à l'inflammation de la gorge.

Catarre tombant sur la trachée-artère, ou sur les poumons.

La fumée des feuilles sèches de pas-d'âne tirée par la bouche ; ou bien,

On mêle ces feuilles, hachées en forme de tabac, avec de l'ambre jaune en poudre et de la semence d'anis, pour fumer dans une pipe.

Fumez de la sauge sèche dans une pipe.

Gorge.

Enrouement.

Prenez deux ou trois gousses d'ail pelées, pilez-les avec de la graisse de porc fondu en forme d'onguent, dont vous frotterez vos pieds le soir en vous couchant, après les avoir chauffés, et les enveloppez de linge chauds, et le lendemain l'enrouement sera dissipé.

Prenez le soir en vous couchant, et le matin à jeun, deux heures avant que de manger, de la décoction de navets chaude, faite en eau, avec un peu de sucre, si vous en avez.

L'eau-de-vie brûlée, après y avoir fait infuser des figues sèches, est un remède éprouvé contre l'enrouement, la toux et l'âpreté de la gorge.

Ulcère simple du gosier.

Touchez l'ulcère d'un peu de jus de lierre terrestre, avec un peu de sel, ou bien, touchez-le avec de l'eau bien salée.

Pour les ulcères, maladies et inflammations de la gorge, prenez plein le creux de la main de chenevis, concassez-le au mortier, mettant par-dessus chopine de verjus, mais diligemment; car, si vous tardez, le chenevis se tourne en huile; puis que le malade s'en gargarise la gorge.

M. Belloste a guéri un ulcère invétéré, qui environnait toute la base de la luette, rebelle aux autres remèdes, en le touchant deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout d'une sonde, trempée dans le baume du Samaritain, composé de quatre onces d'huile d'olive, autant de vin, et d'une once de sucre, bouillis

Gorge. ensemble à la consomption du vin : la cure s'est faite en douze ou quinze jours.

Sangsue attachée au gosier.

Le vinaigre avalé y est bon.

Gargarisme avec vinaigre, poivre et sel; l'ail mangé; l'eau salée bue.

Si la sangsue est au gosier, ou au milieu d'icelui, il faut se gargariser plusieurs fois de vinaigre dans lequel on aura fait dissoudre un peu de moutarde. Si elle est près de l'orifice de l'estomac, il faut avaler peu-à-peu de l'huile avec un peu de vinaigre.

Si elle est descendue au fond de l'estomac, le malade la sentira tirer et sucer, et quelquefois il crachera le sang, et tombera dans une peur comme ayant perdu le sens : pour la faire détacher, il boira quantité d'eau tiède avec l'huile : si elle ne veut pas quitter prise, on y mêlera un peu d'aloës, ou quelqu'autre chose amère, et par ce moyen elle sera détachée et vomie; puis on donnera quelque astringent pour étancher le sang de la morsure, comme conserve de rose, avec un peu de terre sigillée, et bol d'Arménie; ou bien,

Battez trois ou quatre blancs d'œufs avec demi-once de bol du Levant, et l'avalez, réitérant, s'il est besoin.

Corps étrangers arrêtés au gosier.

Si la chose arrêtée au gosier est de médiocre grosseur et dure, il faut faire serrer les épaules au malade, et le frapper rudement au derrière du cou.

Si c'est un os ou une arête, il faut faire

ouvrir la bouche ; et si la chose se voit, la tirer Gorge.
avec des pincettes courbes ; et si on ne la peut retirer, il faut faire avaler un morceau de navet à demi cuit, ou un gros morceau de pain mollet. Quelques-uns font avaler un petit morceau d'éponge, couvert de térébenthine ou sans térébenthine, attaché à un filet bien fort, et le retirent ; ce qu'ils réitèrent tant de fois qu'ils le font déplacer.

D'autres, au lieu d'éponge, usent de la même manière d'un morceau de chair fraîche peu cuite.

D'autres enfoncent dans la gorge un poireau par la tête, après en avoir coupé les barbes ou filamens des racines, et l'avoir frotté d'huile ; et d'autres se font vomir en enfonçant leurs doigts dans la gorge, et réussissent par ce moyen.

Airain, fer, épingle, verre ou aiguille dans la gorge ou dans l'estomac.

Lorsqu'on a avalé du cuivre ou du fer, le jus de mauve ou de semence de lin avalé en bonne quantité, adoucit l'âpreté des intestins et les fait couler, comme aussi les médicamens qui purgent puissamment.

Une petite croûte de pain mangée avidement, chasse et fait passer l'épingle arrêtée dans l'œsophage, et qu'on ne peut retirer avec la pincette.

Que, si elle est passée dans l'estomac, il faut persévérer à prendre des bouillons gras ou beaucoup de beurre, ne point agiter le corps çà et là, de crainte que, par ce mouvement inégal, l'épingle ne s'attache aux intestins ; mais il faut se promener modérément, afin

Gorge. qu'elle puisse être portée plus facilement dehors avec les excrémens.

Pour faire sortir l'épingle ou verre, on donnera au malade de la bouillie épaisse de riz, de mil, de blé, de sarrasin ou de panic, sans permettre au malade de boire, afin que ce corps aigu et piquant s'embarrasse dans ces matières épaisses, et soit poussé sans nuire par les intestins.

Un homme ayant avalé une anguille, on lui ordonna d'user de l'orge mondée, et de pruneaux laxatifs, et de se nourrir d'alimens gluans, épais et gras, avec promesse de le purger ensuite; mais il rendit l'aiguille sans purgation.

Lorsque quelque corps étranger est arrêté au gosier, il faut faire prendre de l'huile d'amande douce et de sucre, en forme d'électuaire, avant le repas; l'huile sert pour diminuer la douleur, et le sucre pour déterger l'ulcère qu'il peut y avoir.

A LA POITRINE ET AU POUMON.

Chute de haut; sang caillé dans le corps.

Poitrine. AUSSITÔT que vous serez tombé, avalez un verre d'oxycrat.

Le jus de cerfeuil, aussi avalé avec vin blanc, est très-bon.

Faites promptement avaler à la personne tombée un verre d'huile d'olive, et tout le sang et le cerveau se calmeront, sans qu'il y arrive aucune syncope. Si tout le corps est meurtri, écorchez promptement un ou deux moutons, pour l'envelopper de leurs peaux

toutes chaudes, et dans vingt-quatre heures il sera remis, et sentira plus distinctement ses principales blessures. Poitrine

Que la personne tombée avale promptement une bonne tasse de vin pur, dans lequel vous aurez mis une muscade rapée, ou bien une dragme de poudre d'yeux de cancres dans un demi-verre de vin blanc, continuant cette prise pendant plusieurs jours, soir et matin.

Dans les chutes où le sang grumelé empêche de respirer, faites avaler au malade un verre d'une forte décoction de lierre de terre, ou de l'herbe Robert, qui est une espèce de bec-de-grue, appelé en latin *geranium Roberti*; on en trouve quelquefois attaché aux vieilles murailles à l'ombre.

Avalez du jus de persil avec du miel, et vous vomirez le sang caillé dans l'estomac.

Crachement et vomissement de sang.

Il arrive assez souvent que, par les efforts de la toux, et par la chaleur et la subtilité du sang qui sort des vaisseaux de la poitrine, il se fait une maladie qu'on appelle hémoptysie, par laquelle le malade crache continuellement du sang : or, vous connaîtrez que le sang sort des vaisseaux de la poitrine et membranes, s'il y a douleur piquante ; et vous connaîtrez qu'il sort des poumons, s'il est écumeux, et s'il sort sans douleur avec toux véhémente ; car, s'il découle du cerveau et du palais, il sortira sans effort et sans toux par expulsion, comme il a accoutumé de sortir du gosier par expectoration.

Le suc de grande ortie pris intérieurement, depuis deux onces jusqu'à trois ou quatre,

Poitrine. arrête, suivant l'expérience de tous les médecins, le crachement et vomissement de sang, l'hémorragie du nez et les pertes de sang des femmes.

La décoction des feuilles et de semence de plantain dans de l'eau ferrée, servira de tisane pour le boire ordinaire du malade.

C'est la coutume des chirurgiens, dit Etmuler, de saigner dans toutes sortes d'hémorragies; mais c'est être bien ridicule, quand le sang ne surabonde point, d'augmenter par la saignée la perte qui s'en fait.

Prenez une poignée de sanicles, feuilles et queues, et après l'avoir lavée et pressée entre deux linges, pour la sécher, en sorte qu'il n'y reste point d'eau ni d'ordures, pilez-la et la mettez infuser à froid, du soir au matin, dans un verre de vin blanc, que vous coulerez par un linge, en exprimant fortement le jus que vous ferez avaler au malade à jeun, qui ne prendra rien que deux heures après. Ce remède est efficace pour les pertes de sang, de quelque manière qu'elles arrivent aux hommes et aux femmes, soit par le nez, ou par l'ouverture de quelque vaisseau dans la poitrine ou dans les reins. Une seule prise suffit, à moins que le mal ne soit très-invétéré ou opiniâtre, ou que ce soit en hiver, où l'herbe a moins de vertu; car alors on en donnera deux jours de suite. Une infinité d'expériences ont confirmé l'excellence de ce remède, même dans des personnes âgées de plus de quatre-vingts ans, qui rendaient le sang avec les urines depuis plusieurs mois, et à qui plusieurs autres remèdes n'avaient rien servi.

Faites cuire de l'amidon préparé sans chaux,

ou de la farine de froment avec de l'eau, en forme de bouillie, et en mangez le matin à jeun, réitérant jusqu'à guérison. Poitrine.

Mettez de la poudre d'alun dans de la conserve de roses rouges, et en mangez à jeun, et le soir en vous couchant, long-temps après le souper, et continuez jusqu'à guérison.

Le jus de pourpier, ou l'herbe même mangée en la manière qu'on voudra, arrête merveilleusement le crachement de sang.

Le suc d'ortie à fleur rouge, bu seul jusqu'à deux onces, arrête toutes sortes de flux de sang par la bouche, par le nez, des plaies d'hémorroïdes et des femmes.

La décoction de millepertuis faite en vin, avalée.

Le suc de pervenche bu jusqu'à deux onces dans du vin rouge.

L'alun est un remède spécifique contre toutes les hémorragies, qui peut seul et sans inconvénient, dit M. Helvétius, détruire radicalement toutes les différentes causes des pertes de sang, et en réparer en même temps les mauvais effets avec promptitude et facilité. La plupart des auteurs n'ont point appréhendé de dire que l'alun a plus de stypticité que le vitriol, et qu'on ne peut avancer la consolidation des ulcères et des vaisseaux ouverts par un remède plus efficace; mais j'ai éprouvé que son usage interne est encore spécifique contre toutes sortes d'hémorragies. Il agit également dans les crachemens et dans les vomissemens de sang; il guérit le flux des hémorroïdes, et l'écoulement de sang

Poitrine.

qui provient de l'ouverture de quelque veine dans le corps. Il arrête le saignement par le nez, et celui qui se fait par le conduit des urines et par toute autre voie. Mais on doit laisser agir la nature dans les hémorragies qu'on présume être critiques, dans le cours des fièvres ou autres maladies. Ce remede se trouve par-tout, il se prépare promptement, et si l'on observe ce qui sera marqué ci-après, il guérira surement, quelqu'incurable que paraisse le mal, pourvu que les forces ne soient point entièrement épuisées, et que la cause ne provienne pas de quelqu'instrument tranchant. Son usage est tel : prenez de l'alun de roche, formez-en des pilules de la grosseur d'un gros pois, avec la pointe d'un couteau ; faites-en prendre au malade le poids d'un demi-gros dans du pain à chanter ; faites-lui avaler par-dessus un verre de tisane, contre toutes les hémorragies, faite avec racine de grande consoude, d'agrimoine, de chiendent, de feuilles de plantain, de renouée, d'orties, de quintefeuille, de millefeuille, de pourpier, de bourse à berger, de pervenche, de bistorte avec sa racine, de fleurs de grenades, de roses rouges, fruits d'épine-vinette, de sumach, de raclure de cornes de cerf et semblables, ou un verre d'eau panée au défaut des susdites tisanes, et donnez-lui un quart d'heure après un second verre de la même boisson. Il faut réitérer la prise de ce remède de deux heures en deux heures, dans les occasions pressantes où le sang sort à gros bouillons. On commence d'ordinaire à s'apercevoir de la diminution du mal après quatre ou cinq prises, et la perte s'arrête toujours

peu-à-peu, sans que le malade sente d'autre changement au-dedans du corps, que quelques légers maux de cœurs qui durent très-peu. Il n'y a point d'hémorragie, de quelque nature qu'elle soit, qu'on ne guérisse entièrement dans trois ou quatre jours au plus. Lorsqu'elle est apaisée, on ne donne plus de ce remède que de quatre en quatre heures ; et quand la perte est entièrement cessée, on ne laisse pas de continuer encore l'usage des pilules pendant cinq ou six jours ; mais le malade n'en doit plus avaler qu'une prise le matin et une autre le soir. Dans les pertes et dans les hémorragies nouvelles et peu considérables, il suffit de donner une demi-dragme du remède le matin à jeun et autant le soir. Ce qu'il y a de plus singulier et de plus avantageux dans l'usage de ce remède, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos, et qu'il n'y a aucun contre-temps à craindre, en quelqu'état ou en quelque disposition que soit le malade, quand même il se rencontrerait une complication de maux. J'en ai donné depuis plusieurs années à un si grand nombre de personnes, que j'en puis parler avec assurance ; et jusqu'à présent je n'ai point connu de remèdes plus spécifiques, et dont les effets fussent plus prompts, plus sûrs et plus doux. Si les malades se trouvent agités la nuit par la toux, ou par l'insomnie, on peut leur donner une prise de teinture de corail, qui convient même parfaitement à toutes les hémorragies. Pour le saignement par le nez, on avale les pilules dans le temps ordonné, et en même temps on réduit des mêmes pilules en poudre subtile, avec autant de poudre d'yeux d'écrevisses ;

Poitrine.

Poitrine. on en met un peu au bout d'une grosse tente qu'on fourre dans le nez, et qu'on y laisse aussi long-temps qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut respirer un peu de bouillon gras par le nez, afin que cette tente étant ainsi humectée, se détache sans faire de nouvelle excoriation. Il y en a qui mouillent la tente de blanc d'œuf, afin que la poudre s'y attache plus commodément. Si l'on n'a point de poudre d'yeux d'écrevisses, la seule poudre d'alun peut suffire. La perte de sang par les hémorroïdes est très-difficile à guérir, parce qu'ordinairement elle revient peu de temps après, à cause des efforts qu'on fait en allant à la selle, lesquels rouvrent les vaisseaux; et comme c'est un besoin dont on ne se peut exempter, c'est ce qui fait la difficulté de guérir ces sortes de pertes. La réflexion que j'ai faite sur cette difficulté, m'a conduit à une manière de la surmonter, qui m'a toujours parfaitement réussi, c'est de prendre de l'alun en poudre, d'y mêler autant de farine, et d'en faire un suppositoire avec le mucilage de gomme adragan dissous dans l'eau. Il faut mettre un de ces suppositoires le matin, l'autre le soir, et le garder deux heures; par ce moyen les vaisseaux se réunissent, et la cicatrice se trouve si forte, qu'elle résiste aisément dans la suite aux efforts qu'on fait. Il faut observer pendant le temps de la maladie un bon régime de vivre, et préférer l'usage du riz à toute autre nourriture. Après la guérison, les malades doivent être purgés trois ou quatre fois, et prendre, selon le besoin, des lavemens rafraîchissans. Toutes les grandes hémorragies sont presque toujours suivies de

dégoût, d'altération, de lassitude, de battement de cœur, d'inquiétude, de douleurs de tête, et de quelque mouvement de fièvre; mais le malade ne se doit pas inquiéter; car ces accidens ne durent guère plus de quinze jours ou trois semaines, et la fièvre diminue peu-à-peu, sans qu'il soit nécessaire d'employer aucun fébrifuge. L'usage du lait est très-convenable dans la suite pour adoucir les humeurs, et pour rétablir promptement les malades. L'eau de forge est encore merveilleuse pour tempérer le bouillonnement et la chaleur du sang, ce qui prévient aisément les récidives. Poitrine.

On emploie encore avec succès, dans les hémorragies, les herbes vulnéraires dont nous allons parler.

Ces herbes sont universellement bonnes, et d'une utilité très-grande, contre toutes les maladies causées par l'altération et par la corruption du sang, qu'elles rétablissent dans son état naturel. On les donne avec sureté dans toutes les hémorragies, et lorsqu'il s'agit de consolider les vaisseaux rompus. Ce remède dissout le sang extravasé et coagulé dans la tête et dans le corps par des chutes, par des coups et par des efforts violens et extraordinaires. Il est aussi très-efficace dans les abcès, dans les fistules et dans les plaies récentes et invétérées, tant internes qu'externes. On en fait user aux pulmoniques et à ceux qui sont attaqués de fièvres lentes. Ces herbes sont aussi d'un excellent usage dans les dyssenteries et dans les cours de ventre opiniâtres, entretenus par des ulcères dans les intestins. Elles soulagent les paraly-

Poitrine. tiques, les goutteux, et ceux qui sont sujets à la gravelle : elles sont utiles dans les hydropisies naissantes ; elles enlèvent les opilations du foie et de la rate ; elles fortifient l'estomac, facilitent la digestion, et font cesser les dégoûts : ceux même qui jouissent d'une parfaite santé, peuvent en user pour se la conserver, et n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet ; car ces plantes sont toutes balsamiques, et n'ont aucune qualité nuisible. Pour en user, prenez le poids de demi-gros de vulnéraires assortis ; mettez-les dans un pot de terre vernissé ; mettez-y par dessus un demi-septier de bon vin ou d'eau, ou de petit lait tout bouillant, ou de bouillon fait avec le veau ou le poulet ; couvrez le pot exactement, et le laissez infuser jusqu'à ce que les feuilles soient tombées au fond ; versez ensuite la liqueur par inclination dans une tasse, et y ajoutez du sucre à votre volonté. On prendra le matin, à jeun, la première prise chaude, comme on fait le thé, et deux ou trois autres prises dans la journée entre les repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-temps, selon la maladie, augmentant ou diminuant la dose des herbes, selon le besoin. On en peut appliquer le marc très-utilement sur les plaies ou sur les parties douloureuses. On se sert de différentes liqueurs pour les faire infuser, selon les différentes maladies pour lesquelles on les prend. Ceux qui ont besoin d'être fortifiés et échauffés, doivent employer le vin ; ceux qui doivent être tempérés ou rafraîchis, se servent d'eau de fontaine ou de petit lait.

Les plus excellentes de ces herbes vulnéraires,

sont la pyrole, le pied-de-lion, l'angélique sauvage, la verge d'or, la sanicle, la petite pervenche, la bugle, la véronique mâle rampante, l'agrimoine, le scordium, la mille-feuille, le chamœdris ou germandrée, le lierre de terre. Il les faut cueillir chacune dans leur force, feuilles et fleurs, et les faire sécher séparément à l'ombre dans une chambre, entre deux linges, et ensuite les mêler ensemble en parties égales, et les conserver dans un sac de papier, en lieu sec, hors du soleil.

Poitrine.

Phthisie, ou amaigrissement de tout le corps.

Plusieurs auteurs, dit Deckers, préfèrent la conserve et sucre rosat à tous les autres remèdes ; et Rivière assure que ce sucre seul a guéri une infinité de phthisiques. Un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, dit le même Deckers, fort maigre, affligé d'une fievre continue, et d'une grande insomnie, rejetait des crachats purulens et saigneux ; enfin, les cheveux lui tombèrent, et il s'éleva sur tout son corps des pustules rouges, d'où il sortait certaines corrosités âcres quand on les pressait avec le doigt. Il fut guéri par la masse des pilules de cynoglosse, par un lok pectoral, et une décoction de chou cabus rouge, dans quoi on mettait dissoudre un peu de sucre rosat.

La fumée du tussilage ou pas-d'âne est souveraine dans la phthisie et ulcères des poumons. On fait brûler sur les charbons une quantité suffisante de feuilles et de racines de tussilage bien desséchées, et le

Poitrine. malade en tire la fumée par la bouche, à la faveur d'un entonnoir renversé. Dioscoride dit que ce remède guérit la toux sèche, la difficulté de respirer, et rompt les vomiques ou apostumes de la poitrine. M. de Mayerne observe que plusieurs personnes préfèrent la vapeur du tussilage à la fumée : on prend, dit-il, la plante entière, fraîche cueillie, on la met dans un vaisseau de terre, sans liqueur, et après l'avoir bien bouché avec de la pâte, on le met dans le four, et on le laisse le temps qu'il faut pour que l'herbe cuise ; ensuite, ayant retiré et débouché le vaisseau, le malade en reçoit dans la bouche la vapeur, par le moyen d'un entonnoir, qui le fait beaucoup cracher, et débarrasse la poitrine des asthmatiques.

Les escargots des bois bien lavés et nettoyés de leur bave, cuits en lait de vache nouveau trait, avec l'herbe de pas-d'âne, hachée menu, sont une bonne viande pour les étiques.

Un paysan, dit Rivière, a guéri un gentilhomme d'une fièvre étique, abandonné des médecins, par un bouillon continué quelques jours, dans lequel il faisait cuire des limaces rouges sauvages, nettoyées, éventrées et lavées dans l'eau rose, ou autre liqueur de même vertu, et lui donnait ainsi à boire ce bouillon étant coulé. Ce paysan s'était aussi guéri lui-même par ce remède.

Trois ou quatre filles menacées de phthisie, s'en sont préservées, en usant du lait de vache, mêlé de moitié d'eau d'orge, au lieu de lait d'ânesse, dont elles n'avaient pas le moyen d'user.

Une cuillerée de jus d'agripaume, pris tous les matins à jeun, avec un peu de sucre, est un très-bon remède pour les étiques et les pulmoniques. Poitrine.

La purgation et la saignée sont nuisibles dans la phthisie, aussi-bien que les eaux vitriolées : l'usage des sirops doit être modéré, parce que le sucre et le miel qui fermentent et se putréfient facilement, sont contraires à l'estomac.

La boisson ordinaire des phthisiques et des étiques, s'assaisonne commodément avec la fumée de soufre, en cette sorte : prenez une bouteille demi-pleine de boisson, et quelques allumettes que vous tiendrez allumées dedans, jusqu'à ce que la bouteille soit remplie de fumée ; alors vous la boucherez, et vous la remuerez pour unir la vapeur sulfureuse avec la liqueur, après quoi la vapeur disparaît, et la boisson ne sent rien. Cette boisson soufrée est admirable aussi dans les maladies malignes, et elle fut d'un grand secours dans la dernière peste de Londres, où il mourait plus de neuf cents personnes par jour. Cette boisson est bonne aussi à la toux et aux maux de poitrine. La fumée de soufre même, attirée par la bouche, était l'expérience d'un médedin Irlandois, dont il a guéri plusieurs phthisiques désespérés, ainsi que le remarque M. Boyle, dans sa philosophie expérimentale.

Poumon affecté.

Il faut prendre gros comme la tête de pulmonaire attachée sur l'écorce des vieux chênes,

Poitrine. la bien laver et éplucher, mettre dessus trois pintes d'eau, dans une cruche de terre non plombée, faire bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, et le passer par un linge blanc, et sur chaque chopine de décoction, mettre demi-pinte de miel blanc ou de Narbonne, si on en a : on fera bouillir la décoction avec le miel un demi-quart d'heure, et on l'écumera. Qu'on en prenne un bon verre tous les matins, jusqu'à parfaite guérison, c'est-à-dire un demi-septier. On ne mangera que trois heures après cette prise de tisane ; le soir on en prendra autant, trois heures après le souper : qu'on ne boive point de vin, ou très-peu ; qu'on le trempe du moins avec la tisane d'orge. *Je tombai malade à vingt-deux ans*, dit une religieuse qui a communiqué ce remède au public ; *j'ai été fort mal huit à neuf ans ; je crachais du pus et du sang ; j'avais une toux continuelle ; je crachais aussi quelquefois comme de petites pierres ; souvent on m'a crue morte. Les remèdes ordinaires, comme lait d'ânesse et autres, ne me soulageaient point : j'ai usé de cette tisane un an durant ; au bout de deux mois je fus fort soulagée, et au bout de huit mois et demi, j'ai été parfaitement guérie.* Cette tisane lâche le ventre, purge la poitrine, et, pendant qu'on en use, il ne faut point faire d'autre remède. Les personnes qui ont la poitrine faible, et qui sont menacées de pulmonie, s'en garantiront, usant de cette tisane tous les ans, en la manière ci-dessus, tout le mois de mai et tout le mois de septembre. Il y a deux sortes de pulmonaires ; savoir, celle de chêne, qui est la meilleure, et l'autre qui est une herbe qui a les feuilles

parsemées de taches blanches, qui vient dans les bois ; au défaut de celle de chêne, on peut se servir de celle-ci. Poitrine.

Faites bouillir des feuilles de pulmonaire, d'ache, d'alleluya, de chacun une poignée, et demi-poignée de fleurs sèches de pas-d'âne, avec quatre pintes d'eau, à la consomption du quart, et usez de cette tisane pendant quelque temps, en la manière de la précédente. Plusieurs personnes abandonnées des médecins en ont été guéries.

Prenez dix ou douze livres de farine d'orge, la plus belle, la plus fine et la plus blanche qu'on pourra trouver, entièrement purgée de son et de son écorce ; on en emplira un sac de coutil, ou de quelque bonne toile neuve bien serrée ; on observera de bien battre et de bien enfoncer cette farine, et ensuite coudre le sac à petits points : on y fera deux petites brides aux deux bouts, pour y attacher deux cordes, l'une pour le suspendre, et l'autre pour y attacher un poids de fer, afin qu'étant suspendu dans l'eau du chauderon, il ne touche point au fond, et qu'il soit suspendu au milieu de l'eau pour le faire bouillir pendant quinze heures, ayant de l'eau chaude pour remplir à mesure qu'elle s'évaporera. Au bout de quinze heures on retirera le sac, qu'on fera sécher à chaleur lente, jusqu'à ce que la farine soit tout-à-fait sèche ; pour lors on coupe le sac, et on trouve une masse dure en forme de pain de sucre, qu'on garde en lieu sec, pour s'en servir en la manière suivante. On rape environ une cuillerée de cette farine, pour en faire une bouillie

Poitrine. claire avec un demi-septier de lait de vache ; dans laquelle on met le poids d'un gros de sucre rosat. On prend cette bouillie en se couchant, au lieu de souper, ou du moins quatre heures après avoir soupé. On en continue l'usage pendant trois ou quatre mois, et les pulmoniques, étiques, asthmatiques, peuvent s'assurer que cet aliment médicamenteux est un souverain remède pour adoucir la masse du sang par une digestion fort aisée, et pour tempérer les ardeurs de la poitrine, qui se rétablit par ce moyen, quelque faible et altérée qu'elle puisse être.

Prenez des feuilles de pulmonaire, d'ache et de véronique mâle rampante, de chacune une poignée ; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, à la consomption du tiers ; passez par un linge, et mêlez dans la colature une livre de bon miel blanc. Prenez un verre de cette liqueur le matin à jeun, et autant trois heures après le dîner, et continuez jusqu'à quarante jours, s'il est besoin.

Incorporez bien de l'herbe de pas-d'âne, hachée avec du lard et le jaune d'un œuf frais, faites-les bouillir ensemble dans une poêle, et en mangez neuf ou dix matins de suite à jeun ; vous en verrez l'effet pour la pulmonie, la phthisie ou maigreur, et le crachement de sang.

Asthme ou courte-haleine.

Prenez bétoine, hysope, de chacun gros comme un œuf, et un peu moins de pas-

d'âne, deux onces de réglisse; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, le vaisseau couvert d'une tuile, jusqu'à la consomption de la huitième partie de l'eau, ôtant de temps en temps l'écume, puis le recouvrant; étant reposé, il en faut boire deux verres le matin à jeun, et autant en se couchant le soir, et continuer quelque temps. Poitrine.

Plusieurs asthmatiques ont été beaucoup soulagés par un cautère fait au bras.

Faites infuser pendant la nuit deux ou trois figues sèches dans de l'eau-de-vie, et les mangez le matin à jeun.

Mangez le matin, à jeun, deux oignons blancs cuits sous la cendre, avec huile et sucre, ou bouillis avec beurre et miel.

Avalez tous les matins une dragme de crystal minéral dans un jaune d'œuf frais médiocrement cuit.

Enveloppez une cinquantaine, ou environ, de cloportes vivans dans un linge clair; mettez-les ainsi infuser vingt-quatre heures dans du vin, puis au bout de ce temps exprimez le nouet de linge, et avalez l'expression; cela décharge en peu de temps les poumons, et guérit parfaitement l'asthme.

Prenez une dragme de poudre des feuilles d'hysope, ou de véronique mâle rampante, séchées à l'ombre; incorporez de cette poudre dans une once de miel chaud et liquéfié; faites-en quelques pilules, que vous avalerez le matin à jeun, trois heures après le dîner, et trois heures après le souper, et continuez plusieurs jours.

Recevez souvent dans la bouche, avec un entonnoir renversé, la fumée de feuilles de

Poitrine. pas-d'âne séchées dans la poche, ou au-dessus d'un four, mises sur des charbons.

On les peut aussi fumer dans une pipe : ou bien,

Prenez une once de feuilles de pas-d'âne sèches, trois dragmes de feuilles de romarin, deux dragmes de tabac de Brésil, et demi-once de poudre d'ambre jaune, si vous en avez. Mêlez le tout ensemble, et en fumez avec une pipe, le matin à jeun, et loin du repas, quand la difficulté de respirer vous prendra.

Le tabac fumé seul y est bon aussi.

Le suc de buglose, avalé avec miel, est excellent.

Toux.

Prenez une once de poudre de pouliot, et trois onces de sucre candi en poudre; mêlez-les ensemble, et en donnez une cuillerée le matin à jeun, et le soir en se couchant, pour quelque toux que ce soit, et même la plus invéterée.

Nota. Remarquez que dans tous les remèdes qu'on prépare pour la poitrine et pour les poumons, il faut préférer la cassonade au sucre en pain, à cause de la chaux dont on se sert pour le raffiner, laquelle est très-contraire à ces parties.

La décoction d'orvale, ou sa poudre, incorporée avec miel, a guéri en peu de temps de vieilles toux causées par le froid, dit Arnault de Villeneuve.

Avalez, en vous couchant, une cuillerée de bonne huile d'olive avec du sucre.

Lorsque

Lorsque la toux vous prendra, avalez trois ou quatre cuillerées d'eau rose, et autant d'eau-de-vie mêlées ensemble. Une vieille toux de trois ou quatre ans a été guérie par ce remède. Poitrine.

Un certain médecin, dit Etmuler, guérissait toutes sortes de toux avec une pomme creusée, remplie de miel rosat, cuite sur la braise, et mangée vers le soir. Vous ne trouverez point de meilleur remède contre la toux sèche, que l'usage du lait de vache, qui humecte, adoucit et mûrit.

Pour la toux violente, sur-tout la nuit, pilez trois têtes d'ail avec une suffisante quantité de graisse de porc, pour en faire un onguent dont on oindra les plantes des pieds devant le feu, le soir en se couchant; et étant au lit, on s'en fera oindre un peu l'épine du dos: si on continue trois fois, la toux cessera infailliblement. Ce même remède est bon aussi pour l'enrouement.

Mettez du sucre blanc, ou du sucre candi, si vous en avez, dans une tasse d'argent ou de terre vernissée, et par-dessus de bonne eau-de-vie, qui le surnage de la hauteur d'un doigt, dans laquelle vous aurez mis infuser auparavant des plantes pectorales, comme racine d'aunée, feuilles de marrube blanc, d'hysope, de lierre de terre, de véronique mâle, de scabieuse, de menthe, de romarin, ou les fleurs de ces plantes; mettez-y le feu avec un morceau de papier allumé; et, lorsqu'il se sera éteint de lui-même, conservez cette liqueur qui est bonne, prise par-dedans, pour la toux et autres affections du poumon qui a besoin d'être dégagé, comme dans l'asthme, et

Poitrine.
appliquée par-dehors pour les plaies nouvelles, et pour déterger et nettoyer les ulcères, et en ôter toute la corruption.

Pour la toux et difficulté de cracher, d'humeur gluante, comme aux asthmatiques, mettez dans un pot une pinte d'eau commune, avec une bonne cuillerée de miel; faites-le écumer sur le feu, et ôtez l'écume tant qu'il s'y en formera; et, quand il n'écumera plus, ôtez-le du feu, laissez-le refroidir, et conservez cette liqueur dans une bouteille pour la boisson ordinaire.

Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tiède, autant trois heures après le dîner, et autant en vous mettant au lit; cela dégage le rhume, et le fait passer promptement.

Prenez une tasse d'eau-de-vie, la moitié d'une muscade rapée, et gros comme un œuf de poule de sucre en poudre; mettez le tout dans une bouteille de verre; battez-le bien ensemble, et l'avalez en trois ou quatre soirs, en vous couchant : cela épaissit la lymphe, et la fait cracher.

Faites tremper, pendant un ou deux jours, de la cannelle concassée grossièrement dans de l'eau-de-vie, dans un vaisseau bien bouché; prenez l'infusion bien nette; ayez du sucre en poudre, dans une écuelle de terre vernissée; versez dessus ce sucre votre eau-de-vie; faites-les un peu chauffer sur les cendres; puis y mettez le feu avec un papier allumé, remuant bien le tout avec le manche d'une cuiller bien nette, tant que l'eau-de-vie ne brûle plus; conservez cette liqueur, qui est un remède

très-expérimenté pour les fluxions, les catarres et rhumes âcres qui tourmentent l'estomac et la gorge, toux envieillies, rhumes, et autres défluxions du poumon. Poitrine.

Prenez trois pommes de reinette; pelez-les, coupez-les par tranches fort minces; mettez-les dans une casserole ou poële, avec une pinte d'eau, demi-once de jujubes, et autant de raisins de Damas; faites bouillir le tout à la consomption de la moitié; passez-le par un linge, et y ajoutez quatre onces de bonne cassonade; faites rebouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à demi-septier, et ensuite mettez-le dans une bouteille de verre, pour en prendre une cuillerée ou deux le soir et le matin à jeun. Ce sirop a sauvé plusieurs personnes attaquées de rhume avec inflammation de poitrine, dont beaucoup d'autres étaient mortes en peu de jours dans Paris.

On fait une eau de pommes très-bonne pour le rhume, en mettant cinq ou six pommes en morceaux, sans en ôter la peau, dans deux pintes d'eau bouillante, avec trois ou quatre onces de bonne cassonade.

Péripneumonie, ou inflammation du poumon.

L'eau-de-vie avec le sucre, prise de demi-heure en demi-heure, à la quantité d'une cuillerée, sauve le malade, suivant M. Thoman; ce qui est confirmé par les éphémérides de Leipsick, qui rapportent que plusieurs paysans, attaqués de cette maladie, se guérirent en avalant de l'eau-de-vie.

Poitrine.

Point ou douleur de côté.

Prenez deux poignées de feuilles, avec les racines, de violiers de mars, et une pinte de vin blanc ; pilez le tout ensemble, après avoir nettoyé les feuilles et lavé les racines de viòliers ; passez le tout par un linge, et avalez demi-verre de ce jus, réitérant plusieurs fois, si la douleur ne passe pas.

Donnez au malade, dans du vin blanc ou dans du bouillon, autant de fiente de pigeon ou de poule, sèche, qu'il en pourra tenir sur un écu blanc, et le tenez bien couvert.

Avalez, avec un demi-verre de vin blanc, le jus d'une poignée de cerfeuil, et soyez ensuite deux heures sans manger, vous tenant bien couvert; et appliquez sur le côté, le plus chaud que vous le pourrez endurer, un cataplasme de poireaux fricassés avec du sel, et ce qu'il faudra de vinaigre pour les empêcher de brûler.

Si la douleur est causée par les vents, mettez un pain blanc rôti, le plus chaudement que vous pourrez, sur le côté malade, entre deux linges ; ou,

Un sachet plein de cendres chaudes ; ou bien, faites fricasser de l'avoine et du millet dans une poêle, avec un peu de sel, et l'appliquez sur le mal, dans un sachet, le plus chaudement qu'il se pourra endurer.

Pleurésie.

Les paysans d'Allemagne, et de divers autres endroits, dit M. du Bé, dans sa médecine

abrégée, pour guérir promptement et surement leurs pleurésies, infusent sur de la petite braise demi-douzaine de crottes de la fiente nouvelle ou d'un mulet, ou d'un âne, ou d'un cheval, dans une chopine de bon vin blanc ou clairet; et ayant coulé et exprimé chaudement cette liqueur, ils la boivent dans le lit, où, s'étant bien fait couvrir, ils suent copieusement; et, sans l'intervention d'aucune saignée, ils se trouvent en état de reprendre leur travail dès le lendemain. Poitrine.

Les praticiens assurent, dit Deckers, sur la pratique de médecine de Barbette, que la cure de toutes sortes de pleurésies, soit malignes soit épidémiques, se peut faire en tout temps sans le secours de la saignée: spécialement Jacques Van-Hadden témoigne qu'il a guéri plusieurs pleurésies sans saigner aucunement, fondé sur de bonnes raisons, sur l'expérience et sur la lecture des auteurs qui la défendent, bien plus facilement et plus promptement que quand il a fait tirer du sang, quoiqu'il ordonnât les mêmes remèdes. Il faut d'abord donner des spécifiques pour briser l'acide, et les mêler avec les diaphorétiques et les diurétiques.

On donnera au malade six onces de jus de bourrache, ou de buglose, ou de cerfeuil, ou de feuilles et tiges de gratteron, ou de racine de scorsonère en hiver, et en été de ses feuilles; et en même-temps qu'on aura fait avaler un de ces jus, on appliquera sur le côté où la douleur se fait sentir le cataplasme suivant, qui se fait avec une demi-douzaine de blancs d'œufs battus et étendus sur des étoupes, sur lesquels on met une demi-once de poivre noir, et autant de gingembre en poudre: au défaut de blancs

Poitrine. d'œufs, on fait bouillir de la mie de pain dans du vinaigre, l'on y met de même le poivre et le gingembre par-dessus, ensuite de quoi on applique le cataplasme. On couvrira bien le malade pour le bien faire suer. On aura soin d'entretenir la sueur pour le moins pendant sept heures, ou jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de quelque palpitation de cœur, ou de quelque faiblesse; alors il faudra ôter le cataplasme, et laver le côté avec de l'eau-de-vie un peu tiède, changer le malade de linge, l'essuyer et lui faire prendre un bouillon. S'il ne sue pas aisément, on lui donne une seconde prise de sudorifique, deux heures après qu'il a pris la première, ce qui rendra la sueur générale : s'il se plaint de quelque faiblesse de cœur pendant qu'il sue, il peut avaler une cuillerée ou deux de vin chaud, et de petits bouillons par intervalles, pour soutenir et réparer ses forces. *Nota.* Pendant que la sueur durera, il faut bien se donner de garde de l'interrompre en se découvrant, parce qu'il surviendrait un rhumatisme universel, ou d'autres accidens fâcheux. Cette méthode est sûre et prompte pour la guérison de cette maladie, ainsi qu'on l'a éprouvé en plusieurs rencontres avec succès. Toutes les fois que le malade voudra boire, on mêlera une cuillerée de quelqu'un des jus ci-dessus marqués dans la tisane, et quatre cuillerées dans chaque bouillon qu'on lui fera prendre; et ce mélange, qui tiendra lieu d'apozème, sera continué nuit et jour, jusqu'à la parfaite guérison : mais, sur toutes choses, il faut donner ces remèdes dans le commencement de la maladie, sans différer, si on veut réussir.

Faites tremper une heure ou deux, dans

un verre de vin blanc, une bonne poignée de feuilles de petite pervenche ou de buis, bien broyées dans le mortier ; passez par un linge avec forte expression ; faites boire la colature au malade, et le couvrez bien pour le faire suer de la manière ci-devant marquée ; ou bien, Poitrine.

Creusez une pomme de courpendu ; remplissez-la d'une dragme d'oliban, ou encens mâle en poudre ; cuisez-la devant le feu, en sorte que la poudre de l'encens soit mêlée avec la substance de la pomme en cuisant : quelques-uns y ajoutent un peu de sucre candi, et donnent ainsi la pomme à manger, couvrant le malade de nombre de couvertures, afin qu'il sue beaucoup. Quercetan et Rivière assurent en avoir vu plusieurs fois l'expérience sur des personnes réduites jusqu'à l'extrémité.

Donnez au malade du suc de cresson d'eau ou de jardin, récemment exprimé, et vinaigre rosat, de chacun une once, huile d'olive demi-once, sel commun un scrupule, le tout mêlé ensemble ; lequel l'ayant avalé sera rétabli très-promptement, selon M. de Mayerne.

Faites avaler au malade trois onces de jus d'agripaume, et il guérira, quelqu'invétérée que soit la pleurésie, encore qu'il ne pût plus avaler ni cracher ; auquel cas on lui fera avaler avec un entonnoir, en lui serrant le nez, ainsi qu'on a fait à un malade réduit à l'extrémité, qui a été guéri.

La décoction de fleurs de coquelicot prise au lieu d'autre boisson, dans le cours de la maladie, est très - efficace, aussi-bien que la suivante.

Ayez une poignée de feuilles de petite pervenche récemment cueillie, et une chopine

Poitrine. d'eau commune ; pilez la pervenche avec une partie de cette eau, exprimez ensuite fortement l'herbe ; repilez le marc avec d'autre eau, et exprimez, comme la première fois, et continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez employé votre chopine d'eau ; ensuite, faites prendre trois ou quatre bouillons à votre colature, ôtez l'écume qui paraîtra au-dessus d'icelle en bouillant, et la conservez dans une bouteille bien bouchée, pour en faire boire souvent au malade jusqu'à guérison.

Vanhelmont conseille, dans la pleurésie et dans la péripneumonie, ou inflammation de poumon, un verre de jus de chicorée sauvage, ou de petites marguerites rouges de jardin, ou des sauvages des prés, ou de pied-d'alouette, et de bien couvrir le malade pour le faire suer.

Poitrine faible et malade.

Une femme qui avait une fort mauvaise poitrine, et qui avait usé inutilement de plusieurs remèdes, se l'est rétablie par l'usage d'une tisane faite avec la sanicle et la bugle.

Avalez le matin, à jeun, vingt ou vingt-cinq baies de genièvre en forme de pilules.

Les feuilles de pas-d'âne sèches, fumées avec la pipe, sont bonnes pour la poitrine, et de plus adoucissent la pituite âcre du cerveau, qui tombe sur cette partie.

Le lierre de terre est excellent pour les maladies de la poitrine et du poumon, pris de quelque manière qu'on voudra, soit en sirop, en forme d'opiat, de conserve, de pilules, de thé, de tisane; ce que j'ai éprouvé

avec un très-grand succès, dit M. Boyle, sur plusieurs personnes de considération, après l'usage inutile des autres remèdes de la médecine ; et une forte infusion de cette plante en eau-de-vie, a guéri des personnes fort sujettes à la colique. Poitrine.

Pour la faiblesse de poitrine, faites bouillir dans une pinte d'eau de fontaine ou de rivière, quatre racines de scorsonère, et, après l'avoir passée, faites-y bouillir et écumer deux onces de bon miel blanc, avec un gros de cannelle concassée, mise dans un nouet de linge, et en prenez un verre soir et matin pendant le mal de poitrine.

Poitrine oppressée.

Faites bouillir légèrement une pincée ou deux de fleurs de coquelicot dans la tisane, et l'ayant passée, faites-la avaler chaudement au malade.

Dans les fluxions sur la poitrine, mettez dans un pot de terre neuf vernissé, six ou sept feuilles de chou rouge, et autant de feuilles de pas-d'âne, avec un morceau de beurre frais : il faut que le pot tienne une pinte ; et quand le bouillon sera consommé à demi, le passer par un linge, et le prendre en se couchant, trois heures après le souper, et le matin en prendre autant à jeun ; c'est-à-dire, un bon demi-verre, et ne manger que trois heures après, et continuer jusqu'à guérison.

Faites bouillir sept ou huit feuilles de chou rouge dans une pinte d'eau, la réduisant environ à demi-septier ; passez pár un linge, et versez la colature dans une écuelle, dans le

Poitrine. fond de laquelle vous aurez étendu avec le dos d'une cuiller, gros comme le bout du pouce de bon beurre frais, et avalez ce bouillon le soir, et dans le temps que vous vous sentirez le plus oppressé. Une femme attaquée d'une fluxion sur la poitrine, avec fièvre continue et redoublemens tous les soirs, accompagnés d'étouffemens qui la contraignaient de passer la nuit assise sur son lit, a reçu plus de soulagement de ce bouillon, qui lui faisait rendre des phlegmes en abondance toutes les fois qu'elle le prenait, que de plusieurs sirops, tisane, tablettes, et autres remèdes semblables.

Un malade de la poitrine, abandonné par un médecin, un autre lui conseilla de mettre du marrube blanc dans autant de vin blanc qu'il était nécessaire pour le cuire dans un pot; il l'appliqua ensuite sur sa poitrine: cela lui fit cracher des glaires en abondance, et il se trouva soulagé; ensuite il acheva de le guérir avec une purgation.

Empyème, ou amas de pus dans le creux de la poitrine.

Le lierre de terre, ou la véronique mâle sont excellens dans l'empyème, pour évacuer la matière purulente amassée dans la poitrine, et pour déterger l'ulcère. On en peut user en tisane, à la manière du thé, en sirop, ou même en tablettes ou en conserve.

L'huile de la semence de lin, donnée dans une assez grande quantité, comme de plusieurs onces, répond, dit M. Boyle, aux éloges des plus habiles médecins, qui en disent des mer-

veilles, à raison de la vertu qu'elle a pour rompre les empyèmes qui surviennent aux pleurésies. Poitrine.

Un scrupule de poudre de semence d'ortie, mêlée avec du sirop violat ou autre sirop pectoral, fait sortir très-facilement l'humeur visqueuse et tenace de la poitrine de ceux qui sont attaqués de pleurésie ou d'empième.

Lorsqu'il y a un abcès dans le corps de l'homme, sans que les chirurgiens fassent aucune ouverture, prenez deux onces des herbes vulnéraires, dont nous avons parlé ci-dessus à l'article du crachement et vomissement de sang, page 81, que vous ferez infuser dans deux pintes de vin blanc, du plus vieux, pendant dix-huit heures; puis vous en donnerez au malade un verre à boire sur les sept heures du matin, et une heure après, un bouillon : le lendemain vous donnerez la même quantité de cette infusion, et une heure après, un bouillon; continuant ainsi douze ou quinze jours, en cas que le malade n'ait pas vidé plutôt l'abcès entièrement; et vous connaîtrez par les selles quand l'abcès aura été fondu dans le corps.

AU CŒUR.

Palpitation du Cœur.

FLAIREZ fréquemment des clous de girofle.

Usez de temps en temps de la décoction d'agripaume, faite en eau, ou en usez à la manière de thé, l'ayant fait sécher auparavant.

Cœur. Appliquez à la région du cœur un cataplasme de pain détrempé en bon vin, y ajoutant poudre de roses, de marjolaine, de noix muscades et de girofle.

Faites un breuvage avec deux onces de jus de buglose ou de bourrache, clarifié au feu, et deux dragmes de sucre blanc mêlés ensemble, et le buvez tiède chaque soir en vous couchant.

Portez demi-once de camphre pendu au cou, enveloppé dans un morceau de taffetas cramoisi.

Dans les violentes palpitations, la saignée est le meilleur remède, et Galien assure qu'elle lui a toujours réussi.

On emplit un sachet de mélisse verte, ou avec partie égale de fleurs de bourrache; on le trempe dans de l'eau rose et du vinaigre, et on l'applique sur le cœur; ce qui ne manque point de réussir.

Syncope, ou défaillance de cœur.

La syncope qui vient d'excès de travail, ou faute de nourriture, peut être soulagée par un peu de bonne eau-de-vie introduite dans la bouche, ou appliquée sur les tempes et sur les pouls des bras. On peut aussi donner un peu de bon vin à boire, dans lequel on détrempera fort à propos une dragme d'écorce d'orange ou de citron, rapée ou mise en poudre, ou y mêler quelques grains de genièvre bien mûrs et bien écrasés.

Le malade étant revenu, il lui faut donner une rôtie au vin, renforcée avec un peu de poudre de cannelle, de muscade ou de girofle, si on en a, ou bien de poudre de mélisse, de thym, de sauge ou de sarriette.

De quelque cause que procède la syncope, dans l'accès, les choses suivantes y conviennent. Coucher le malade sur le dos, lui jeter de l'eau froide sur le visage, lui souffler quelque poudre dans le nez pour le faire éternuer, lui appliquer sous le nez du pain chaud nouvellement tiré du four, lui parler fort haut et l'agiter, lui serrer le nez, lui tordre les doigts, lui tirer les cheveux, lui faire de fortes frictions et ligatures, ou lui appliquer des ventouses, lui faire recevoir par les narines la fumigation d'ambre blanc mis sur des charbons ardens. Cœur.

Syncope qui survient dans la saignée.

Plusieurs souffrent bien l'ouverture de la veine et la sortie du sang ; mais, lorsque l'on délie la ligature et que l'on bouche la plaie, ils tombent en syncope. Vous y remédierez en leur donnant un bon bouillon avant que de les saigner.

On remédie facilement au mal de cœur dans la saignée, en couchant le malade la tête basse, lui fermant la veine avec le doigt pour un moment, et lui faisant avaler un verre d'eau, et étant revenu, achever la saignée.

Dans la syncope qui survient dans la saignée, il n'y a point de remède plus pressant que de frotter les lèvres du malade avec le sel commun, ou d'en mettre quelques grains dans sa bouche.

Larmes et tristesses excessives.

Une femme, dit Borel, était attaquée d'une si grande mélancolie, et d'une tristesse si

Cœur. profonde, qu'elle avait une envie continuelle de pleurer. Elle fut guérie de cette fâcheuse maladie, en portant du safran sur la région du cœur.

Dans un saisissement de cœur ou abattement d'esprit, causé par l'affliction, par la crainte ou par l'épouvante, l'usage du vin pur est un très-bon remède.

A L'ESTOMAC.

Estomac faible.

Estomac. UN homme a été délivré d'une faiblesse et d'une douleur d'estomac, portant contre le sein une portion de peau qui couvre la poitrine d'un petit loup.

L'estomac froid et faible se trouve doucement réchauffé et tempéré, si on met contre icelui un jeune chien.

Rompez une noix muscade en quatre ou cinq morceaux; mettez-les infuser pendant douze ou quinze heures dans une pinte d'eau, et au bout de ce temps, buvez-la à diverses reprises.

Faites infuser pendant la nuit des sommités de marrube blanc dans du vin blanc, et en buvez trois matins de suite. Borel dit qu'il a éprouvé plusieurs fois que cette potion est excellente pour fortifier l'estomac, pour provoquer les ordinaires, pour guérir les cachexies et les pâles-couleurs des filles, et donner de l'appétit quand on n'en a point.

Prenez de temps en temps une rôtie de pain blanc, trempée dans de bon vin rouge, dans lequel vous aurez fait bouillir du romarin.

L'hysope en décoction ou en infusion, est préférable à l'absynthe pour fortifier l'estomac. Estomac.

L'infusion en vin de la racine de caryophyllata, cueillie vers le 25 mars, et ensuite séchée à l'ombre, rétablit et fortifie l'estomac, et convient aux opilations du foie, de la rate et du mésentère.

Prenez à jeun deux jaunes d'œufs frais, cuits mollets, avec de la poudre de muscade au lieu de sel.

Avalez le matin à jeun, en forme de pilules, vingt ou vingt-cinq baies de genièvre, et continuez selon le besoin. Pour un enfant il n'en faut que six ou sept grains.

Indigestion.

L'huile de semence de lin en onction sur la poitrine, est bonne pour guérir les maux d'estomac et les indigestions.

Prendre, avec la dernière chose que l'on mange au souper, sept ou huit grains de poivre entiers, ronds, blancs ou noirs, dans une cuillerée de vin.

L'on émie avec les mains la mie d'un pain blanc cuit dès la veille, ou on le rape assez menu, puis on le fait tremper quelques heures en eau tiède ou fraîche, que l'on change trois ou quatre fois; enfin, on le fait cuire à petit feu de charbon dans un pot de terre, avec eau beurrée, ou quelqu'autre graisse: ceux qui veulent rendre cette panade plus délicate, la font tremper et la cuisent en un bouillon de chapon, ou de telle autre viande, en la remuant souvent et long-temps avec la cuiller. Cette panade n'échauffe point, comme fait le pain sans être

Estomac. lavé : elle est bonne pour bien nourrir dans les longues maladies, pour les sains pleins de crudités d'estomac de toutes sortes de causes, et pour ceux qui ne digèrent pas bien.

Ayez dans une bouteille de verre demi-livre de bonne eau-de-vie, et une once de cannelle concassée; et, dans une autre bouteille, quatre onces d'eau rose, et une once de bonne cassonade; laissez le tout vingt-quatre heures séparément, les remuant quelquefois; puis au bout de ce temps mêlez le tout ensemble dans une même bouteille, et en prenez une cuillerée cinq heures avant le repas. Elle aide à la digestion, dissipe les vents, et empêche les rapports.

Estomac malade.

Mettez infuser à froid une once d'yeux de cancres broyés fort menu, l'espace de vingt-quatre heures, dans trois pintes de vin; remuez le tout plusieurs fois le jour, en secouant la bouteille fortement, qui doit être de verre double. Buvez de ce vin à tous vos repas, en y mêlant de l'eau à votre ordinaire; mais il faut le verser doucement, à cause que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond, on pourrait l'enfermer dans un nouet de linge délié au large, afin que ladite poudre y fût à l'aise, et communiquât plus commodément sa vertu au vin. Quand ce premier vin est bu, on verse dans la même bouteille, sur la même poudre, autant de vin que la première fois, que l'on fait aussi infuser vingt-quatre heures. Ce vin est très-bon pour rétablir un estomac ruiné, et pour amortir l'humeur âcre des plaies, et pour purifier le sang de cette malignité qui se pro-

duit en différentes manières, tempérant le trop grand acide de l'estomac. Estomac.

Quand on sent des pesanteurs d'estomac, des indigestions, des douleurs et plénitudes qui procèdent de l'abondance des crudités, le remède le plus facile et le plus prompt est d'avaler trois ou quatre grains entiers de poivre noir, comme on avale des pilules; mais il ne faut plus rien prendre de trois ou quatre heures après.

Estomac trop plein.

Il faut s'abstenir de manger, autant qu'on peut; l'abstinence est le premier et le plus souverain remède de tous, dans ce cas; et, si le vomissement ne vient pas de soi-même, il faut aider la nature par un emplâtre fait de clous de girofle et muscade, de chacun demi-dragme, pulvérisés et détrempés dans l'huile rosat, qu'on applique fort chaud sur la bouche de l'estomac.

Estomac chargé de pituite.

Mangez, à l'issue du repas, de petites tranches de pain minces, rôties; elles dessèchent l'estomac trop humide, et empêchent, principalement aux personnes grasses, que les viandes ne soient si promptement distribuées par toutes les parties du corps. On dit aussi que le pain rôti, mangé souvent, amaigrit les personnes grasses, et qu'il consume la pituite entassée dans l'estomac, mangé tout sec à jeun, et qu'il arrête les défluxions d'humeurs sur quelques parties que ce soit; c'est pourquoi les médecins ordonnent le pain biscuit aux catarreux et goutteux.

Esto-
mac.

Estomac.

Faites cuire du pouliot dans du vin ; buvez de cette décoction ; et ayant trempé une éponge dans icelle étant chaude, appliquez-la sur l'estomac.

Faites infuser de la petite sauge un jour entier dans du bon vin ; buvez-en un verre à jeun, et un autre en vous couchant : vous pouvez aussi, si vous voulez, manger une rôtie trempée dans ce vin, ou bien user de la même sauge séchée à l'ombre en manière de thé.

Avalez à la fin du repas cinq ou six grains de poivre blanc entiers, ou quatre grains de poivre noir, ou autant de baies de genièvre.

Estomac enflé au sortir d'une maladie, et hydropisie naissante.

Prenez une bonne cuillerée d'eau-de-vie, et trois cuillerées de bon miel ; mêlez-les et les battez ensemble jusqu'à ce que le miel soit dissous ; faites quatre prises de cette eau, et en donnez une prise au malade de deux jours l'un ; et, s'il ne guérit pas dans ces quatre prises, laissez-le reposer huit ou dix jours, puis recommencez comme dessus. Ce remède est souverain, principalement au commencement de l'hydropisie : on peut aussi s'en servir de la même manière, lorsqu'au sortir d'une maladie l'estomac est enflé.

Ardeur d'estomac, dite soda *par les Allemands.*

Souvent il se fait dans l'estomac une ébulli-

tion ou effervescence de matières excrémenteuses, accompagnées d'une douleur et d'une ardeur d'estomac, comme s'il s'élevait des fumées enflammées par l'œsophage. Ce mal est nommé ardeur d'estomac, de son principal symptôme, et soda par les auteurs allemands. Les bilieux y sont sujets. Estomac.

La conserve de cynorrodon, ou gratte-cu, qui est le fruit du rosier sauvage, jusqu'à une once, ou de la grosseur d'une châtaigne par dose, est excellente pour ce mal; mais il faut observer de ne point ôter les poils du dedans de ce fruit, auxquels les graines sont attachées, parce que ces poils sont bons à cette maladie; et c'est, dit Etmuler, le secret d'un prince de Magdebourg, qui fut guéri de ce mal, auquel tous les autres remèdes avaient été inutiles.

Prenez une once de vieux sucre rosat, et demi-once d'yeux de cancres; mêlez-les ensemble en poudre déliée, y ajoutant un peu de bol d'Arménie; broyez le tout, et en donnez au malade.

Le pourpier mangé avec du vinaigre, est admirable, dit Apulée, pour éteindre l'inflammation de l'estomac.

La poudre de craie est usitée dans le soda, pour précipiter l'acide: on la prend avec de l'eau ou du jus de pourpier.

Comme les yeux ou pierres d'écrevisses agissent en corrigeant l'acide renfermé dans le corps, il est aisé de voir, dit Etmuler, qu'ils conviennent au soda, à la colique, à la suffocation de matrice, et aux autres affections semblables qui dépendent de l'acide: on les prend avec du vin, ou quelqu'eau appropriée, à quoi on ajoute tant soit peu de vinaigre.

Esto- mac. Voyez ci-devant une préparation de vin faite avec ces pierres d'yeux de cancres, au titre estomac malade, page 112.

Vomissement sur mer, s'en préserver.

Un Anglais ayant caché entre sa chemise et son estomac un petit sac rempli de safran, pour éviter d'en payer la douane, il n'eut aucun soulèvement de cœur comme les autres qui étaient avec lui dans le vaisseau.

Vomissement, l'arrêter.

Mouillez un linge dans de l'eau fraîche; pressez-en un peu, et l'appliquez au cou du malade, et le vomissement s'arrêtera.

Faites cuire un œuf frais médiocrement avec sa coque dans l'eau bouillante; mêlez-y dedans la grosseur d'une féve de bonne thériaque, et l'avalez.

Une femme travaillée d'un grand vomissement, qui avait du rapport au *cholera morbus*, fut guérie dans un moment, dit Rivière, ayant bu un verre d'eau avec de l'esprit de vitriol, qui l'avait rendu assez aigre.

Dolée rapporte qu'on a guéri un grand prince d'un vomissement invétéré, en lui faisant prendre tous les matins deux bonnes cuillerées de vin d'Espagne.

Avalez de la poudre de roses rouges, avec de la poudre de cannelle dans du vin.

Appliquez souvent sur l'estomac un sachet plein d'absinthe sèche.

Faites sécher au four une tranche de pain ou croûte, sans la brûler; arrosez-la de bon

vinaigre, et l'ayant saupoudrée de poudre de menthe, ou baume de jardin, appliquez-la sur l'orifice de l'estomac. Estomac.

Plusieurs personnes qui vomissaient après le repas, ont été guéries en prenant une cuillerée de sirop de baies de sureau, fait avec sucre ou avec miel, les uns devant le repas, d'autres le prenant devant et après, ou à l'heure même qu'ils sentaient que le mal voulait revenir.

Plusieurs qui rejettaient leur nourriture, ont été guéris en prenant avec un brin de paille une goutte d'esprit ou huile de térébenthine, qu'ils faisaient dissoudre dans un bouillon qu'ils avalaient, réitérant selon le besoin.

Un malade qui avait été six mois entiers à vomir toute la nourriture qu'il prenait, ne put guérir que par l'usage des orges mondées et des bouillons d'écrevisses, qui le rétablirent en moins de trois semaines.

Videz le blanc d'un œuf frais cru; remplissez le vide de la coque d'eau-de-vie; laissez-le ainsi cuire sans feu, et avalez le tout.

Vomissement bilieux, dit cholera morbus.

Avalez de l'eau froide en quantité; ce remède a réussi à plusieurs personnes.

Avalez un verre d'oxycrat, ou un jaune d'œuf avec du sucre et un peu d'eau-de-vie.

Donnez dans un bouillon, ou dans un verre d'eau de plantain, depuis six jusqu'à dix gouttes d'esprit de nitre ou de vitriol.

Les cendres de noix muscades, au poids d'une dragme, brûlées dans une cuiller d'argent ou sur une pelle mise sur les charbons, avalées dans un œuf frais ou dans un bouillon,

Esto-mac. arrêtent, comme par miracle, le vomissement; et pour arrêter le flux de ventre, appliquez un cataplasme, sur le bas-ventre, d'herbes astringentes, comme pourpier, plantain, lysimachie, pervenche, renouée ou fleurs de sumach cuites en gros vin rouge.

Avalez un verre d'eau avec l'esprit de vitriol, qui le rend assez aigre.

Vomissement, le provoquer.

Prenez douze cuillerées d'eau tiède, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, ou une ou deux onces de beurre fondu; mêlez-les ensemble et les avalez, mettant, quelque temps après, le doigt dans la gorge, en cas que le vomissement ne vienne pas assez tôt.

Remarquez que le temps le plus propre à user des vomitoires surement et à l'aise, est quand l'estomac est plein de viandes, c'est-à-dire, après avoir mangé. Remarquez, de plus, que les personnes qui ont la poitrine petite et étroite, et le cou long, qui sont maigres, et qui ont la vue faible, ne doivent point s'exciter à vomir, sinon dans une grande nécessité.

Une chopine d'eau que vous ferez bouillir avec quatre raiforts concassés, et l'eau réduite à demi-septier, y mêlant trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, que vous ferez avaler tiède après le repas, pour provoquer le vomissement.

Avalez deux onces de jus de raifort, mêlé avec un verre d'eau d'orge tiède, ou un demi-septier d'oxycrat tiède.

Esto-mac.

Estomac, le fortifier après le vomissement.

Donnez soir et matin, deux heures avant le repas, deux clous de girofle en poudre, avec une cuillerée de jus de menthe ou baume de jardin, ou demi-cuillerée de poudre de feuilles de rue avec un peu de vin.

Douleur violente vers l'orifice supérieur de l'estomac, dite cardialgie.

La cardialgie est une douleur violente qu'on sent vers l'orifice supérieur de l'estomac, accompagnée de palpitation de cœur, de défaillance, d'envie de vomir. Elle est causée par des humeurs âcres qui picotent cet orifice et les parties voisines, et quelquefois par des vers.

Le vin d'absinthe y est bon, comme aussi le vin dans quoi on a fait cuire de la muscade.

Pour apaiser la douleur d'estomac, appliquez dessus cinq ou six feuilles de papier gris, et continuez l'application jusqu'à guérison.

L'eau de camomille distillée, bue jusqu'à trois onces, ou la décoction de la même plante faite en eau.

La douleur d'estomac causée par des vents, se connaît lorsqu'elle change de place; cela étant, il faut faire fricasser du millet avec du sel, et les appliquer chaudement sur le mal, entre deux linges.

Oppression nocturne, appelée vulgairement cochemar.

Prenez, dit Etmuler, des raisins passés; ôtez-en les pepins, remplissez-les d'aloës

Esto-mac. de la grosseur d'un pois ; avalez-en quelques-uns le matin, deux heures avant que de manger, et en continuez l'usage.

L'anis est spécifique ; on en mange de la semence en se mettant au lit.

Goût perdu et dépravé.

Le raifort mangé avant le repas aiguise le goût.

Le suc d'oseille est recommandé contre le goût perdu.

Le sirop fait avec sucre, jus d'oseille et pourpier, dont on rince la langue et la bouche, et dont on peut avaler.

Appétit perdu.

Une rôtie au vin, au sucre et à la cannelle, excite l'appétit, tant aux malades qu'aux sains.

Le vin d'absinthe pris tous les matins est très-bon.

Pour le dégoût provenant de froideur ou de faiblesse d'estomac, on pourra donner le poids de quinze ou vingt grains de poudre d'écorce d'orange, ou de citron, ou de sarriette, ou de menthe, ou d'hysope, ou un verre de vin dans lequel on aura fait tremper, du soir au matin, un peu d'absinthe, ou bien jusqu'à une dragme de la poudre de ces herbes stomacales ci-dessus, au lieu de l'écorce d'orange ou de citron.

Prenez des feuilles d'agrimoine, d'absinthe, de petite centaurée, de chacune demi-poignée ; faites décoction de tout dans une chopine d'eau, à la consomption de la moitié, que vous avalerez avec une once de sucre, pendant sept ou huit jours : si cette potion

portion excite une trop grande faim, comme Rivière dit qu'elle a fait à plusieurs : abstenez-vous-en, et usez de beurre, de graisse et de très-bon vin. Estomac.

Usez à vos repas de vin chaud, qui corrige la faiblesse de l'estomac ; et on a remarqué que plusieurs qui se sentaient fréquemment tourmentés par des douleurs de ventre, causées par les ventuosités, s'en sont guéris par l'usage du vin chaud.

Faim canine ou excessive.

Buvez du vin pur à jeun. Mangez du riz préparé avec beaucoup de lait, ou de la bouillie faite avec farine de froment.

Le vin de sauge, les jaunes d'œufs durcis, la mie de pain trempée en bon vin, le beurre pris en quantité.

Mangez du pain trempé dans la lie d'hüile, et buvez du vin doux épais après avoir mangé ce pain, et ainsi en peu de temps vous perdrez votre trop grand appétit.

Un homme attaqué de cette maladie, fit fondre une livre de graisse de bœuf dans une livre d'huile, et étant bien incorporées ensemble, il mangea le tout, qui lui causa un si grand dégoût, qu'il fut cinq jours sans pouvoir manger, et par ce moyen il se guérit de la faim canine.

Défaillance de cœur causée par une faim extrême, dite boulimie.

Le meilleur remède est le bon vin, et le plus fort qu'on pourra trouver.

Le pain trempé dans du vin, et avalé ou appliqué au nez ; l'un et l'autre arrêtent subitement le paroxisme de la boulimie.

Esto-
mac.

Jetez fréquemment de l'eau rose sur le visage du malade.

Soif excessive.

Le sommeil, le silence, respirer l'air froid, boire du vin fort trempé, plutôt que l'eau pure ; le vinaigre bu avec beaucoup d'eau.

La racine de réglisse et son jus ; décoction d'orge bue ; feuilles de pourpier mises sous la langue.

On a vu beaucoup de gens mourir pour avoir bu de l'eau froide dans une soif excessive ; c'est pourquoi il faut s'en abstenir.

Pour la soif scorbutique on met infuser du jus de cochléaria ou d'oseille dans du petit lait, on remue le tout, on le passe par un linge, et la colature est spécifique dans ces cas-là.

Le petit lait rendu acide par quelque sirop, ou par quelque jus, ou par le cristal minéral, est merveilleux contre la soif des fièvres ardentes.

Si la soif vient de quelque grand épuisement, il faut boire avec modération, de peur de suffoquer la chaleur naturelle.

Si la soif vient de l'ardeur du soleil, ou de la fatigue du chemin, ou de quelque travail pénible, gardez-vous bien de vous reposer à l'air frais, ni de boire de l'eau, ni même du vin frais ; mettez-vous dans un lieu tempéré, prenez une chemise chaude et sèche, et après vous être un peu reposé, buvez un verre de vin pur, non trop froid, ou de l'eau-de-vie mêlée avec de l'eau.

Rots aigres.

Un homme travaillé depuis long-temps de

rots aigres, ne recevait point de soulagement de plusieurs remèdes, et amaigrissait tous les jours, parce qu'ayant perdu l'appétit, il ne prenait aucun aliment. Rivière lui conseilla d'avaler, le matin à jeun, cinq ou six grains de poivre entier, cinq heures avant dîner; ce qu'ayant fait pendant trois ou quatre jours, il ne ressentit plus après aucune apparence de son mal. Ayant donc recouvré un fort bon appétit, son estomac reprit si bien ses forces, qu'il digéra parfaitement les alimens, en sorte que tout son corps fut entièrement rétabli en son premier état de santé. Estomac.

Prenez dans du vin, de l'eau ou du bouillon, une dragme de poudre de coquilles d'œuf séchées au four, et passées au tamis fort fin. Ce remède est meilleur à jeun qu'à toute autre heure. La poudre d'os de bœuf brûlé et tamisé, fait le même effet pour les rapports aigres.

Hoquet fréquent.

Tenez long-temps vos mains dans de l'eau chaude.

Mâchez trois ou quatre grains de poivre.

Il faut retenir long-temps son haleine, boucher ses deux oreilles, tenir la tête renversée et la bouche ouverte, se faire éternuer.

Avalez une cuillerée de vinaigre.

Mâchez et avalez de la semence d'anis.

Buvez beaucoup d'eau chaude ou froide, ou de la tisane.

Un jeune homme fatigué d'un hoquet très-fréquent, en fut délivré par un soufflet qu'il reçut d'un de ses amis, lorsqu'il ne s'y attendait pas.

On a fait passer le hoquet à des enfans, en

Estomac. leur montrant des verges, et en les menaçant du fouet, et à d'autres, en leur faisant des promesses en cas qu'ils continuassent.

Suffocation causée par de mauvais champignons mangés.

Broyez de la fiente de poule avec de l'oxymel, faites-en avaler à celui qui se sent suffoqué, et cela le fera vomir.

L'oxymel se prépare ainsi : on mêlera dans un plat de terre deux parties de bon miel blanc, et une partie de vinaigre blanc : on placera le plat sur le feu, et on fera bouillir doucement ce mélange, l'écumant à mesure qu'il paraîtra de l'écume ; et quand il sera cuit en consistance de sirop, on le gardera pour le besoin.

Le poireau cuit sous la cendre, et mangé, est singulier au venin des champignons.

L'ail mangé tout cru, comme aussi le vinaigre avalé, ou le jus de chou.

Préservatif contre le poison.

Prenez deux noix sèches, autant de figues aussi sèches, et vingt feuilles de rue ; broyez-les ensemble, avec un grain de sel.

C'est le préservatif de Mithridate, qu'on trouva parmi ses papiers écrits de sa propre main, assurant que quiconque en userait à jeun, ne pourrait être endommagé de venin pendant tout le jour. On en use aussi en temps de peste pour préservatif.

Prenez sept sommités de branches de rue, demi-dragme de sel, cinq figues sèches, et quatre dragmes de bol d'Arménie ; pilez le tout ensemble, et en avalez dans du vin, et vous serez à l'épreuve de tout poison et venin.

Estomac.

Poison avalé.

Pilez dans un mortier des écrevisses vives, avec autant d'huile de noix que de verjus; mettez le tout sous la presse, et avalez de la colature, qui fera rejeter le poison par la bouche.

Au poison corrosif, tâchez de faire vomir le malade au plutôt, afin qu'il le rejette; ou même quand il l'aurait fait, s'il avale quantité de lait de vache ou d'eau fraîche, il pourra en quelque manière émousser la pointe du poison.

Si le poison n'est pas corrosif, outre le vomissement qu'on peut provoquer, une prise de thériaque ou d'orviétan sera bonne.

Contre l'aconit avalé, un remède prompt et assuré, c'est d'avaler aussitôt du vin pur, peu ou beaucoup, selon la quantité d'aconit qu'on aura avalé; ce qu'on sait d'une personne qui l'a éprouvé. Remarquez que l'aconit, sur-tout la racine, échauffé dans la main, est dangereux, et communique son venin.

Pour les venins et la peste, la semence de raifort broyée en vin blanc, puis passée par un linge, et bue, n'a pas moins d'efficace contre les venins que la thériaque même; ce que Mizault dit avoir vu souvent expérimenté en temps de peste.

Les citrons résistent aux venins, quelque mortels qu'ils soient; et étant pris par la bouche, ils résistent à toutes morsures venimeuses, jusqu'à ce qu'ils soient cuits dans l'estomac; même leur semence bue en vin fait le même effet, car il fera sortir le venin par le bas.

Estomac. Si vous faites cuire le citron tout entier dans de l'eau rose et du sucre, jusqu'à ce qu'il soit tout crevé et converti en jus, vous serez garanti de tout venin et de contagion, si vous prenez tous les matins une ou deux petites cuillerées de ce jus ou décoction; ce que moi et mes amis, dit Mizault, avons expérimenté plusieurs fois en temps de peste.

Au défaut de citrons, on peut se servir de limons.

Athenée rapporte, dit Matthiole, que de deux criminels condamnés à être mordus par des serpens très-venimeux en Egypte, un d'eux ayant mangé un citron avant que d'être exposé, et ayant été mordu des serpens, ne reçut aucun dommage; et l'autre, qui n'en avait point mangé, ayant été piqué, devint tout livide, et mourut fort peu de temps après.

Le jus de citron était le principal remède dont on se servait à Rome contre le poison, qui y fut en vogue sous le pape Alexandre VI.

Pour se préserver du poison et du calcul, il faut boire dans une tasse de bois faite de frêne.

Serpent dans le corps, le chasser dehors.

Un homme ayant avalé une vipère, et n'ayant pu être guéri par aucun remède, fut délivré en recevant par la bouche la fumée de vieux cuirs de souliers mis sur les charbons avec un entonnoir renversé, car cette bête sortit par son fondement.

Buvez de la décoction de verveine faite en vin blanc.

Un serpent entré dans le corps d'une pauvre femme dormant sous un arbre, y ayant de-

meuré deux ans, n'ayant pu être chassé par aucun remède, ni attiré par du lait chaud mis dans un bassin, la malade étant suspendue par les pieds au-dessus, ce qui a réussi à quelques autres, fut chassé vivant de son corps par la bouche, ayant pris une dragme de jalap en poudre. Estomac.

AU FOIE.

Foie échauffé.

Les remèdes qui guérissent la chaleur du foie, et les maladies qui en dépendent, sont les racines d'oseille, de chicorée sauvage, de chiendent, avec les feuilles d'agrimoine, d'alleluya, de capillaire et de fleur de chicorée, de tous lesquels on fera des décoctions pour tempérer la chaleur du foie. Foie.

Vous userez chaque matin pendant quinze jours, de lait clair en forme d'eau minérale, la quantité d'une pinte ou environ chaque matin.

Ouvrez un œuf frais, ôtez-en le jaune, remettez autant d'eau rose, mêlez-la bien avec le blanc d'œuf tout cru, et avalez le tout à jeun, continuant neuf matins de suite. Ce remède a guéri, dit Arnault de Villeneuve, un homme qui avait le foie si échauffé, qu'il était jaune par tout le corps, et ressentait une violente douleur au côté droit, lequel avait fait plusieurs remèdes inutilement.

L'usage de l'eau préparée avec le vitriol, est bon pour la chaleur du foie, et dans toutes les maladies causées par les obstructions. Elle se prépare ainsi :

Foie. Prenez six pintes d'eau de fontaine, de pluie ou de rivière, dont vous remplissez un vaisseau de grès ou de terre ; mettez-y demi-once de vitriol romain, du plus vert et clair, sans le piler ; et si le vaisseau est plus grand, du vitriol à proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre pas, et le mettrez sur un ais élevé ou sur une table, où vous le laisserez ainsi infuser deux fois vingt-quatre heures, après lequel temps vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau doucement, tant qu'elle se tirera claire ; et pour ce vous la tirerez avec une tasse ou cuiller sans remuer, crainte de mêler le fond ; et quand vous aurez encore laissé rasseoir ladite eau durant vingt-quatre heures, vous tirerez le second tiers, et puis vous laisserez les fondrilles, c'est-à-dire, le troisième tiers de l'eau qui est au fond, qui ne se boit point, mais est réservé à d'autres usages dont nous parlerons ci-après. Vous mettrez les deux premiers tiers de votre eau dans des bouteilles de verre plutôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point, et, pour ce, on pourra se servir d'un entonnoir, et mettre sur la bouche d'icelui un linge blanc, pour passer et faire couler ladite eau plus claire et nette dans les bouteilles.

Vous commencerez l'usage de cette eau après avoir été purgé, et vous en prendrez chaque matin deux ou trois verres pendant quinze jours ou trois semaines, et en pourrez continuer l'usage jusqu'à deux ou trois mois, durant les maladies longues et habituelles. Il faut s'abstenir de fruits crus, salades, pâtisseries et choses semblables.

Cette eau guérit les chaleurs de foie et de reins, la gravelle, et les douleurs de tête

causées par les vapeurs que la chaleur élève du ventre inférieur : elle est utile à la guérison de l'hydropisie dépendante de la même intempérie, et de toutes les maladies qui ont leur source de la chaleur ou de l'obstruction des viscères. On s'en sert heureusement dans les fièvres intermittentes, et on a connu par expérience qu'elle guérit merveilleusement les fièvres quartes, si vous en donnez deux verres dans le commencement du frisson, ce que vous pourrez réitérer en d'autres accès; et si, vous trouvant à la campagne, vous n'avez pas cette eau préparée, vous prendrez le poids de douze grains de vitriol romain, que vous ferez infuser durant douze heures dans deux verres d'eau, que vous prendrez. Foie.

Vous pourrez rendre cette eau plus ou moins forte, selon les nécessités dans lesquelles les pauvres consulteront quelque médecin charitable; et c'est un avantage qu'ils trouveront dans ces eaux artificielles par-dessus les minérales naturelles, que vous ne pouvez faire plus fortes qu'elles ne sont dans leurs sources, qui d'ailleurs sont souvent mélangées de qualités vénéneuses d'arsenic, qui causent de très-mauvais effets.

Mais pour ce qui est des fondrilles, ou le dernier tiers qui se trouve au fond de cette eau, vous en tirerez un grand effet, si vous la mettez chauffer dans une écuelle d'étain ou de terre, y faisant tremper des compresses pour les appliquer sur les plaies, ulcères, érysipelles, dartres, brûlures, gales et autres infections de la peau. Vous pourrez aussi vous en servir pour appliquer sur les parties enflammées; et ce qui est de grande épargne pour

Foie. les pauvres, c'est que cette eau seule est très-propre pour faire des lavemens.

Foie gâté.

Mêlez ensemble une livre de jus d'endive ou chicorée blanche de jardin, et une once de jus de pimprenelle ; donnez-en à boire tous les matins au malade un demi-verre à jeun pendant quelques temps.

Faites infuser en vin blanc, pendant une nuit, de la chicorée sauvage et de la fumeterre en parties égales, et buvez deux verres de cette infusion chaque jour; savoir, un le matin et l'autre le soir, et continuez.

Jaunisse.

Pour la jaunisse, de quelque nature qu'elle soit, prenez autant qu'il vous plaira de fiente d'oison mâle, qui se nourrit d'herbe au printemps ; faites-la sécher au soleil ou autrement, mettez-la en poudre fort subtile ; mettez une dragme de cette poudre dans un petit verre de vin blanc, y ajoutant un peu de sucre et de cannelle, si vous en avez à discrétion, et donnez cela à boire au malade neuf matins de suite à jeun. Remarquez que la fiente de poussin ou de poule blanche peut faire le même effet.

Paré a guéri des jaunisses rebelles à tous remèdes, qui avaient succédé à l'hydropisie, en donnant pendant vingt ou trente jours à jeun deux dragmes de fiente d'oison dans un peu de vin.

Remarquez qu'il faut continuer long-temps les remèdes contre la jaunisse, parce que c'est

une maladie chronique et rebelle : tant que les urines sont ténues et claires, il ne faut point cesser, mais continuer jusqu'à ce qu'elles deviennent épaisses, troubles, et avec un sédiment copieux ; ces signes marquent la coction, et que la maladie va se terminer ; et il y a alors beaucoup à espérer. Foie.

On a vu guérir plusieurs jaunisses, en faisant avaler un scrupule de poudre de la pierre qui se trouve dans le fiel d'un bœuf, dans du vin chaud.

Je me souviens, dit M. Francus, d'un jeune homme, qui, après avoir été cinq mois malade d'une jaunisse qui l'avait jeté dans la cachexie, accompagnée d'insomnies cruelles, et d'une fièvre qui le minait peu-à-peu, ne trouvait de soulagement dans l'usage d'aucun des remèdes que d'autres et moi lui avions prescrits.

Une pauvre femme lui conseilla de boire le matin à jeun, et le soir en se couchant, du vin rosé, où l'on avait fait bouillir de la véronique mâle, et il fut entièrement rétabli.

Le fraisier est le remède de Ruland ; sa décoction sert de boisson ordinaire : elle sera meilleure si on le fait cuire avec des raisins secs. Par exemple, prenez trois poignées de fraisier, feuilles et racines, trois onces de raisins secs ; faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ; la boisson est agréable, on en prend souvent. Si on n'a point de raisins, on peut se contenter des seules feuilles et racines de fraisier bouillies dans de l'eau pour boire tous les jours.

Faites infuser la racine de grande éclaire

Foie. hachée menu dans du vin, qui devient très-jaune, et qui étant bu est un remède infaillible contre la jaunisse. D'autres mettent la racine de la grande éclaire pilée, ou l'argentine, sous la plante des pieds à nu pour guérir ce mal ; et d'autres ordonnent au malade de pisser sur des orties ou sur de la fiente de cheval nouvelle et encore chaude, et de réitérer souvent.

Forestus a guéri, par l'usage du sirop de marrube blanc, une femme d'une jaunisse invétérée, rebelle à tous remèdes. M. du Bé conseille l'usage de ce sirop, qu'il prépare avec du miel.

Mêlez une once de poudre menue de corne de cerf, avec autant de poudre d'acier ; mettez une demi-dragme de ce mélange, avec une dragme de sucre, dans du jus de pois chiches rouges, bien cuits, et les faites avaler douze ou quinze jours tous les matins à jeun à la malade de la jaunisse et des pâles couleurs ; ce remède est très-bon.

Flux hépatique.

Les foies des oies mangés, ont la propriété d'arrêter le flux épatique.

Si la faculté rétentive du foie est blessée, le malade souffre le flux hépatique, par lequel les humeurs sortent en abondance sans douleur, semblables à un sang aqueux, ou à l'eau dans laquelle on a lavé la chair.

Ce flux ne demande aucune saignée, mais seulement les remèdes qui peuvent fortifier le foie, et entr'autres, notre rhubarbe domestique, dont on donnera au matin, pendant

plusieurs jours, l'infusion d'un gros faite dans du vin rouge, en faisant après sécher le marc, et le donnant le soir en poudre dans un peu de vin. On fera user au malade de tisane faite avec les racines de chicorée sauvage et de quinte-feuille ; et après l'usage de notre rhubarbe, on lui donnera pendant huit jours le poids de vingt grains d'écorce d'orange en poudre dans un peu de gros vin. Foie.

Pour prévenir la fièvre étique, qui succède souvent aux flux hépatiques, on donnera tous les matins au malade une écuellée de lait sortant de la vache, dans lequel on aura éteint une bille d'acier rougie au feu.

La décoction de bois de coignaissier en boisson est bonne.

L'agrimoine est le spécifique de Potérius, avec quoi il dit qu'il a guéri un flux hépatique désespéré : on en peut user en tisane.

Les sucs de plantain et d'orties sont spécifiques, aussi-bien que les autres remèdes qu'on emploie dans la cure de la dyssenterie.

Hydropisie ascite ou aqueuse.

Les trois espèces d'hydropisie dépendent de trois choses différentes : l'ascite, de sérosité et d'humeur aqueuse ; la tympanite, de vents mêlés avec la sérosité ; et la leucophlegmatique est produite par une matière pituiteuse grossière, qui occupe les chairs, et s'étend par toute l'habitude du corps.

Vous connaîtrez l'ascite par l'élévation du ventre et la maigreur de tout le corps, par le sentiment d'une eau flottante dans le ventre, lorsqu'il est pressé, ou que le malade se tourne

Foie. d'un côté ou d'autre. Souvent l'humeur séreuse, qui produit cette espèce d'hydropisie, se glisse jusqu'aux jambes, ou dans le scrotum, où elle fait une tumeur aqueuse.

La tumeur qui fait l'hydropisie tympanite n'est pas si grosse, mais elle fait plus de dureté dans le ventre, avec un bruit continuel que les vents excitent, sans aucun sentiment de pesanteur.

L'hydropisie ascite, dont il est question dans cet article, est particulièrement guérie par les remèdes hydragogues, et qui purgent les eaux.

La tympanite, par ceux qui résolvent les flatuosités ; et la leucophlegmatique, par ceux qui purgent les phlegmes, et par les sudorifiques. La saignée convient plus à cette dernière qu'aux deux autres, si ce n'est qu'elles dépendent d'une intempérie chaude et sèche des viscères, ou qu'elles suivent la suppression de quelque évacuation ordinaire ; car, en ce cas, on peut faire la saignée.

L'hydropisie ascite est difficile à guérir, et on ne peut en espérer la guérison que du fréquent usage des purgatifs, qui évacuent les sérosités.

Vous donnerez pour le boire ordinaire l'eau dans laquelle vous aurez fait bouillir la racine de fougère, et la racine d'iris ou flambe de jardin, hors les repas ; et dans les repas, de la même décoction avec le vin blanc.

Le malade s'abstiendra le plus qu'il pourra du boire, qui est préjudiciable aux hydropiques ; et s'il est pressé de la soif, il la pourra apaiser en mâchant de la racine de réglisse. Il mangera des viandes desséchantes, pain sec et biscuit, chairs fort rôties, s'abstiendra

de tous potages et de fruits ; boira peu, jamais hors le repas ; car des personnes ont été guéries en s'abstenant long-temps de toute boisson ; veillera beaucoup, ne dormira point pendant le jour après le repas, se reposera un peu, marchera beaucoup, se lèvera de bon matin, même l'été, et se promènera à la fraîcheur. Foie.

Galien rapporte qu'un médecin guérissait toutes les hydropisies, en appliquant sur les endroits humides un cataplasme de fiente de vache chaude.

D'autres pilent les limaçons avec leurs coquilles, et appliquent le tout en cataplasme sur le ventre, l'y laissant jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même.

Ruland se servait de la décoction de baies de genièvre faite en bon vin blanc.

Faites user au malade, à sa boisson ordinaire, d'une tisane faite en eau avec des baies de genièvre et de la racine de chiendent.

Donnez au malade d'hydropisie ascite, deux fois la semaine, plein la moitié d'une coquille d'œuf de jus dépuré par résidence de racine d'iris de jardin, avec eau miellée ou sucrée, ou mêlée avec un jaune d'œuf frais mis à demi-cuit.

Mettez infuser, au moins pendant la nuit, une dragme de poudre déliée, passée au tamis, de graine de genêt cueillie au mois d'août, dans la moitié d'un verre de vin blanc ; avalez le tout le matin à jeun ; et deux heures après, prenez deux cuillerées d'huile d'olive vierge, avec un jus d'orange, ou un peu de sucre, et une heure et demie après un bouillon. Il n'en faut prendre que de deux

Foie. jours l'un, et point d'autre remède, si ce n'est un lavement au soir, s'il est nécessaire absolument. On peut prendre de cette poudre, sans crainte, cinq ou six fois. On en a vu de belles expériences.

Matthiole dit avoir vu des hydropiques abandonnés des médecins, guéris par le fréquent usage de la conserve des feuilles fraîches d'absinthe, faite avec trois fois autant de sucre, pilés ensemble, prise le matin à jeun, trois heures avant le repas, à la quantité de demi-once, ayant été purgés auparavant.

Faites une lessive en vin blanc des cendres de genièvre, et en donnez quatre ou cinq onces à jeun au malade. Quelques hydropiques ont été guéris par ce remède.

Hydropisie tympanite ou venteuse.

Dans l'hydropisie tympanite, causée par les vents, qui ne sont jamais sans sérosités, vous vous servirez, après les remèdes qui purgent le phlegme, de sachets pour appliquer chaudement sur la partie enflée, que vous préparerez avec semence de millet, baies de genièvre ou de laurier concassé, que vous arroserez de vin blanc en les faisant chauffer. Il est sur-tout nécessaire, pour la guérison de cette maladie, que le malade s'abstienne de viandes solides le soir, à cause qu'en ce temps le ventre s'enfle par les vents.

Prenez une dragme de racine d'aune, autant de baies de genièvre, et autant de réglisse, le tout pulvérisé et mêlé ensemble; de cette poudre ainsi mêlée, prenez-en une

dragme au matin pendant trois jours, dans trois ou quatre doigts de vin blanc. Si les vents donnent la colique, il faut donner un lavement de bon vin blanc avec deux onces de sucre, et deux onces d'huile de noix. Foie.

Hydropisie, dite leucophlegmatique, ou anasarque.

Dans cette hydropisie, où les bras, les jambes et la face sont tuméfiés, et souvent froids, vous emploierez particulièrement les remèdes qui évacuent le phlegme, faisant bouillir trois dragmes de tendrons de couleuvrée, dans la décoction de laquelle vous ferez infuser trois dragmes de séné, délayant une once de sirop de nerprun.

Après les purgatifs, dans cette espèce d'hydropisie, il n'y a rien de si nécessaire que les sudorifiques, qui sont ici d'autant plus avantageux, qu'ils sont nuisibles dans les autres espèces.

Prenez demi-once de baies de genièvre concassées, que vous ferez bouillir avec une chopine d'eau, et pareille quantité de vin blanc, à la réduction de la moitié, dont vous ferez deux doses, que vous prendrez deux jours de suite, le matin un peu tièdes, couvrant le corps un peu plus qu'à l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de millet, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau de fontaine, jusqu'à la réduction de quatre onces, que vous mêlerez avec autant de vin blanc, pour donner le tout en une prise le matin, afin d'exciter la sueur au lit, en couvrant le corps avec soin.

Foie. Quelques-uns excitent heureusement la sueur dans un baquet, où le malade est couvert jusqu'au cou, recevant la vapeur qui s'élève de deux petits godets de terre pleins d'eau-de-vie rectifiée qui est allumée, qui excite la sueur facilement et copieusement.

Ou bien vous ferez recevoir dans le même baquet, la vapeur d'une décoction de racines et feuilles d'hieble, d'absinthe et de sauge, faite avec égales parties d'eau, de vin blanc, et un peu de vinaigre.

Le savon dissous dans de l'eau-de-vie, guérit l'enflure des jambes des hydropiques, si vous en faites un liniment fort chaud.

On dit qu'il est bon d'entrer dans du sable chaud à ceux qui ont l'anasarque, pour consumer les humidités.

On applique sur les parties enflées des feuilles vertes de bardane, légèrement broyées; elles attirent puissamment les eaux par les pores des pieds et des jambes.

La boisson ordinaire dans l'anasarque et dans la cachexie, doit être le vin dans quoi on a mis infuser de l'absinthe ou de la racine d'aunée.

Enflure du ventre et des jambes après les fièvres.

Prenez agrimoine, pimprenelle, bétoine, chiendent et chicorée, racine et feuilles, à la réserve de la bétoine, dont on ne doit prendre que les feuilles, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, à la diminution du tiers; puis filtrez et mettez infuser dans ladite décoction une demi-

once de séné, avec un gros de cannelle par morceaux. Il faut boire à jeun un grand verre de cette tisane, et autant trois ou quatre heures après le dîner. Foie.

Pour l'enflure après une maladie, buvez pendant trois jours consécutifs la décoction d'une once d'écorce de racines de frêne faite dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers.

Schirre interne du foie et de la rate.

Zacutus Lusitanus, rapporte qu'un schirre du foie, rebelle aux remèdes, a été guéri en quarante jours par l'usage de la conserve de marrube blanc, et par la boisson ordinaire, pendant ce temps, du vin blanc ou clairet, dans lequel on faisait infuser de la limaille d'acier.

Une femme ayant un schirre depuis environ deux ans, qui occupait toute la capacité depuis la rate jusqu'au poumon, rebelle aux remèdes, et ayant été plusieurs fois à deux doigts de la mort, en a été guérie en peu de jours par les remèdes suivans, ordonnés par un chirurgien d'armée.

Prenez tous les jours, matin et soir, un demi-bouillon à la viande, dans lequel vous mettrez pareille quantité de vin, et l'avalez chaud.

De plus, faites le cataplasme suivant : Prenez la mie d'un pain mollet, du poids d'une demi-livre, réduisez-la en miettes, mettez-la dans un poêlon avec environ chopine de vin, pour réduire le tout en bouillie ; mettez-y ensuite deux jaunes d'œufs, qu'il faut faire bouillir dans ledit poêlon ; ajoutez au tout une

Foie. once d'onguent rosat, qu'il faut encore faire bouillir un simple bouillon, pour le bien incorporer avec le reste ; de tout cela on en fait un cataplasme qui couvre amplement la partie malade. On continue ces deux remèdes jusqu'à guérison.

Appliquez à nu, sur le ventre du malade, une tanche vive, la tête en haut, en sorte que la queue couvre le nombril ; arrêtez-l'y bien ferme avec une serviette, de manière qu'elle demeure sur ladite partie. Au bout de sept ou huit heures elle causera une grande puanteur ; laissez-l'y vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'elle soit morte ; au bout de ce temps vous la retirerez, et vous l'enterrerez dans du fumier, et à mesure qu'elle y pourrira l'enflure diminuera. Ce remède a été éprouvé sur une personne malade depuis plus d'un an et demi, étant à l'extrémité, abandonnée des médecins, par le conseil d'un paysan.

A LA RATE.

Rate malade.

UN homme a été guéri du mal de rate avec le vin blanc, dans lequel on faisait infuser un nouet de limaille d'acier, dont il prenait un verre le matin à jeun. Rate.

Usez pendant quelque temps d'une tisane faite avec la scolopendre ou langue-de-cerf, et le polytric. Ce remède a été éprouvé par un homme qui avait bien dépensé de l'argent en remèdes, et inutilement.

Buvez le matin à jeun le poids de deux dragmes de poudre de rate de porc mâle, séchée au four, dans un verre de vin blanc.

Il faut faire bouillir dans l'eau de fontaine une rate de bœuf, boire pendant neuf matins un petit verre de cette décoction; puis vous mettrez sécher ladite rate dans un four, enveloppée de papier; étant bien sèche, vous la réduirez en poudre, que vous partagerez en neuf parties pour les avaler neuf matins dans un petit verre de la susdite décoction.

Avalez un verre de vin, dans lequel vous aurez fait bouillir des yeux de cancres; et continuez jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu de jours, ainsi que Vanhelmont dit l'avoir éprouvé sur lui-même.

Prenez deux poignées de feuilles de verveine, deux ou trois blancs d'œufs, et ce qu'il faudra de farine d'orge ou de seigle : pilez la verveine dans un mortier; étant pilée, vous

Rate. y mettrez les blancs d'œufs et la farine d'orge, et vous mêlerez le tout ensemble, dont vous ferez un cataplasme étendu sur des étoupes de deux doigts d'épaisseur, et de la grandeur de la main, que vous appliquerez bien chaud sur la région de la rate, et l'y laisserez pendant seize heures : continuez toujours de même jusqu'à l'entière guérison, qui sera dans peu de temps. Vous mettrez une compresse sur le cataplasme, et sur la compresse une serviette pliée en sept ou huit doubles.

Le principal effet de ce remède est qu'il attire, comme par une sueur de sang, toute l'humeur maligne qui est en la partie affectée. Pour la pleurésie, à laquelle ce remède est bon aussi, vous pouvez vous en servir de la même manière que pour la rate, l'appliquant sur le côté douloureux.

Dans la violence du mal de rate, avalez demi-verre de vinaigre.

Rate opilée et enflée.

Vous connaîtrez l'obstruction de la rate par la tension et la dureté du côté gauche sous les côtes, et avec difficulté de respirer, dont le malade s'aperçoit particulièrement quand il se presse de marcher ; il sent aussi une lassitude aux jambes, sans que le travail l'ait précédé, avec l'urine crue, sans aucun sédiment.

Faites bouillir une pinte d'eau commune, celle de fontaine est la meilleure, dans un vaisseau convenable ; lorsqu'elle bouillira, jetez dedans deux onces de limaille d'acier ; faites-lui prendre encore un bouillon ou deux, et l'ôtez de dessus le feu. Faites boire ordi-

nairement de cette eau au malade à tous ses repas. La même limaille peut servir deux fois, mais la dernière fois il la faut mettre sur le feu en même-temps que l'eau. Ce remède est bon aussi pour l'opilation du foie. Rate.

La décoction d'écorce de frêne bue, est bonne à l'opilation de la rate et à l'hydropisie.

L'eau dans laquelle les forgerons trempent leur fer, est bonne à boire pour la rate.

Pour la rate gonflée, amortissez sûr une tuile chaude de la matricaire, ou la faites bouillir avec un peu d'eau, et l'appliquez sur la partie, l'ayant mise dans un sachet de toile.

Pilez des feuilles vertes de tabac dans un mortier avec un peu de vinaigre, et en appliquez le matin sur la région de la rate, en forme de cataplasme, du marc et du jus, pour la désopiler et en amollir la dureté.

Rate schirreuse.

Ceux à qui la rate endurcie a dégénéré en schirre, souffrent un sentiment de pesanteur en la région de la rate, avec difficulté de respirer, comme aussi de se tenir couchés sur cette partie, avec sécheresse de bouche, une couleur de visage plombée, enflure des pieds, sueur fétide, puante haleine, corruption des gencives, auxquels signes succèdent ordinairement les ulcères malins des jambes.

Quand le mal est venu à ce point, la saignée ne doit être pratiquée que rarement; mais les purgatifs doivent être donnés fréquemment; vous préparerez avec le polipode, le séné et le lait clair, qui seront donnés par plusieurs doses le matin.

Rate. La tisane ordinaire sera d'une once de limaille d'acier, que vous ferez bouillir avec l'eau de rivière ou de fontaine; ledit acier sera dans un nouet, et servira plusieurs fois.

Ces remèdes, proposés pour la guérison de l'obstruction ou opilation de la rate, serviront aussi pour celle du schirre. Mais, si vous préparez des pilules avec une once d'aloës, que vous ferez infuser et digérer à feu lent dans le suc ou infusion de roses pâles, y ajoutant deux dragmes de gomme ammoniaque, vous ferez un bon remède contre le schirre, si vous en donnez une dragme avant le souper deux fois la semaine; et, si cela ne suffit pas, vous les rendrez plus fortes en y ajoutant à chaque prise six ou sept grains de racine d'ellébore en poudre, et en ce cas vous les donnerez le matin et non le soir.

Pour ce qui regarde les remèdes externes, vous préparerez un cataplasme avec la racine de coulevrée, que vous râperez et ferez bouillir avec le vinaigre, pour l'appliquer sur la région de la rate.

La semence de moutarde pilée avec de l'urine, pour appliquer en cataplasme sur la région de la rate, dans une tumeur schirreuse et dure de ce viscère, et un bon remède.

La rate d'un animal, ou partie d'icelle, appliquée pendant quelque temps sur l'endroit de la rate enflée et endurcie d'un homme malade, étant mise ensuite à la cheminée, la fait désenfler et ramollir. Cette expérience a réussi sur plusieurs personnes, et entr'autres sur un homme auquel on appliqua la rate d'un chien.

AUX

AUX INTESTINS.

Colique pituiteuse.

LA colique est l'effet d'une matière pituiteuse, et souvent vitrée, attachée à l'intestin colon, ou d'une matière flatueuse qui parcourt cette partie, ou d'une bile âcre qui pique et ronge les membranes des intestins. Intestins.

La colique pituiteuse et phlegmatique consiste en une douleur fixe et arrêtée ; et la flatueuse ou venteuse, est une matière qui donne plus de distension que de pesanteur, étant plus errante qu'arrêtée. La bilieuse est accompagnée de vomissemens de bile, fièvre, défaillance, sueurs froides, et souvent de convulsions.

La guérison de la colique pituiteuse, dont il est question en cet article, consiste plutôt en lavemens purgatifs qu'en saignées, quoique ce dernier remède soit souvent nécessaire quand la plénitude accompagne la colique.

Le purgatif sera d'une décoction de feuilles de fenouil et de cerfeuil, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de séné, délayant une dragme de poudre d'hermodates.

Vous trouverez par expérience que le lavement fait d'une décoction de feuille de rue, fenouil et absinthe, dans une chopine de vin clairet, jusqu'à la réduction de la moitié, est d'un grand effet, si vous y ajoutez quatre onces d'huile de camomille ou de noix.

Le lavement aussi fait de vin clairet, dans lequel vous mêlerez deux onces d'eau-de-vie,

Intes-tins. ou d'une décoction de feuilles de tabac dans le bouillon gras, auquel vous ajouterez une once de jus de la même plante, apaise cette espèce de douleur.

Les vomitoires qui évacuent l'humeur pituiteuse, sont très-utiles quand la douleur ne cède pas aux remèdes susdits; et en ce cas, vous donnerez trois onces de vin émétique.

Après ces remèdes vous trouverez que, si vous faites bouillir l'écorce d'orange sèche, avec du vin blanc qui sera consommé à moitié, en prenant souvent une cuillerée de ce vin chaud, vous aurez grand soulagement.

Buvez le plus chaud que vous pourrez, dans un verre, quatre doigts de bon vin, avec une muscade râpée et un peu de sucre.

Trois verres d'eau chaude bus assez près l'un de l'autre, ont guéri la colique d'une personne qui y était fort sujette.

Avalez une ou deux gousses d'ail toute entière, comme des pilules, ou du vin et du sucre bouillis ensemble.

Plusieurs personnes ayant bu, sans le savoir, dans un bouillon, de la fiente sèche de bœuf, ont été très-promptement délivrées de la colique; et d'autres ayant bu, non ladite fiente, mais son jus, s'en sont mieux trouvées: d'autres enfin, donnent avec succès du jus de fiente de cheval, avec de la bière chaude.

Donnez un clystère composé d'huile et de miel chauds; éprouvé par Galien sur lui-même, dans une colique si violente, qu'il dit qu'il lui semblait qu'on lui perçait les boyaux; et Arnault de Villeneuve rapporte l'avoir éprouvé sur plusieurs avec succès, y ajoutant du suc de rue.

Si la colique vient d'indigestion et de froidure, prenez une poignée de thym, ôtez le petit bouton, et le pilez fort peu; mettez-le bouillir dans un verre de vin rouge avec trois cuillerées de sucre, à consomption de la moitié, et le buvez le plus chaud que vous pourrez; dans demi-heure vous sentirez du soulagement. Mais ce remède n'est pas bon pour les femmes grosses. Intestins.

Les lavemens d'urine sont excellens pour la colique.

Mettez des cendres toutes rouges dans un grand verre de bon vin, passez-le au travers d'un linge, et donnez-le à boire tout chaud au malade, qui se tiendra chaudement.

Colique venteuse.

Donnez pour la colique venteuse, qui se connaît quand la douleur n'est pas fixe, mais change de place, un clystère composé d'huile de noix, et autant de bon vin clairet.

Mettez au feu une noix muscade, et quand elle commencera à flamber, retirez-la et la pilez par petits morceaux, puis l'avalez avec du vin ou du bouillon.

Donnez un clystère d'huile de lin.

Prenez six ou sept noix vieilles d'un an, faites-les rôtir avec leurs coquilles; lorsqu'elles seront à demi-brûlées, vous les jetterez dans un verre de vin clairet, les y laissant tremper jusqu'à ce qu'elles ne fument plus, puis retirez-les et buvez le vin.

Faites chauffer suffisamment le plus sale torchon de la cuisine, appliquez-le sur le ventre, et renouvelez souvent cette application.

Intes-tins. Bassinez le ventre avec bonne eau-de-vie.

Battez bien cinq ou six blancs d'œufs, en sorte qu'ils deviennent en écume., étendez-les sur des étoupes, et les saupoudrez d'une bonne quantité de poivre : appliquez ce cataplasme sur le bas du ventre du malade, le couvrant bien, et en même-temps faites-lui avaler un œuf frais cuit mollet, dont vous aurez ôté le blanc, et mis à la place autant d'eau-de-vie avec de la poudre de muscade. Ce remède a guéri des malades à l'extrémité.

Colique bilieuse.

La saignée est plus nécessaire en cette colique qu'aux autres, à cause de l'humeur dominante et de l'intempérie des viscères.

Vous purgerez par une infusion de séné et de rhubarbe dans la décoction de chicorée sauvage.

Les lavemens seront préparés avec décoction de racines et feuilles de mauves, guimauve, semences de lin et têtes de pavots, y délayant des jaunes d'œufs, et le mucilage de semence de lin, ou de psyllium, ou herbe aux puces.

Vous emploierez le bain d'eau tiède, ou une vessie pleine de lait tiède, dans lequel vous aurez fait bouillir de la semence de lin, que vous appliquerez et laisserez sur la partie douloureuse.

Buvez quatre ou cinq bons verres d'eau froide, et, si le mal était trop violent, appliquez sur le ventre une serviette trempée en eau fraîche, et vous guérirez, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs.

Mêlez dans une écuelle le lait de vache nouveau trait, un verre d'eau de puits la plus fraîche, et avalez le tout, qui vous fera vomir et jeter la matière qui causait le mal. Intestins.

Faites avaler au malade le poids d'une dragme de poudre d'ardoise, que vous aurez fait rougir dans le feu avant que de la pulvériser, mise dans un demi verre de vin rouge, et la douleur cessera promptement.

Un homme sujet à une longue colique bilieuse et rebelle, qui l'attaquait souvent, prit le matin une pièce de beurre frais, buvant pardessus un peu de vin : ayant continué longtemps ce remède, il se trouva entièrement délivré de son mal, dit Riviere.

Colique passion, ou douleur iliaque, dite vulgairement le miserere.

La douleur la plus violente du bas-ventre est celle qu'on appelle la passion iliaque, ou vulgairement le *miserere meî*, par laquelle il ne se fait aucune décharge des gros excrémens par les parties inférieures ; mais les alimens, et souvent les excrémens, sont évacués par la violence du vomissement.

Il y en a de trois espèces ; une qui se fait par l'obstruction de l'intestin iléon, et est guérie par les mêmes remèdes que la colique pituiteuse ou phlegmatique.

La seconde, par l'inflammation des intestins, et elle est guérie par les remèdes dits ci-dessus en la colique bilieuse.

La troisième espèce est causée, ou par la circonvolution des intestins, et elle est guérie par la pilule perpétuelle, faite du régule

Intestins. d'antimoine, ou par le mercure cru avalé abondamment; ou elle est faite par la descente de l'intestin dans l'aine ou dans la bourse : elle se guérit par les fomentations de feuilles de mauve, guimauve, semence de lin, ou liniment avec l'huile de lys, après lesquels on réduit peu-à-peu l'intestin dans la situation naturelle. Nous marquerons ci-après d'autres remèdes pour faire la réduction de l'intestin dans un article premier.

Pour le *miserere* causé par la circonvolution des intestins, le mercure cru, pris abondamment, vaut mieux que les balles de plomb; et un *miserere* qui avait résisté à trois grosses balles de mousquet, fut guéri par le mercure; et lorsque le mercure s'arrête trop long-temps, quoique donné jusqu'à une livre pour avancer l'opération, mettez le malade sur un chariot, et le faites courir long-temps avec rapidité, afin que le malade étant bien secoué, le ventre se débouche. C'est l'expédient qui a réussi sur un malade qui avait gardé trois jours une livre de mercure, qu'il avait avalé par l'ordonnance d'Erbenus, premier médecin du roi de Pologne.

Riviere a guéri deux *miserere* désespérés, avec le soufflet introduit dans l'anus, et empli de vent auprès du feu, de crainte que la froideur ne nuise : et un autre médecin a pratiqué ce remède avec succès, qui est bon non-seulement lorsque les boyaux sont entortillés, mais encore lorsque le mal vient d'obstruction, parce que ce vent rend les intestins bouchés plus larges; et un *miserere* venant de la rétention des excrémens, pour avoir mangé trop de riz mal cuit, fut guéri par le vent du

soufflet. Liébout ordonne qu'aussitôt que le soufflet est retiré, on donne un clystère de seule huile de semence de lin, et enfin qu'on mette le malade dans l'eau chaude. Intestins.

Diarrhée, ou flux de ventre.

S'il y a plénitude ou fièvre, vous pourrez d'abord tirer un peu de sang, principalement si la diarrhée est bilieuse. Vous ne trouverez point de meilleur remède contre la diarrhée opiniâtre, et même contre la dyssenterie, que la tisane préparée avec demi-once de racine de rhubarbe de nos jardins, que vous couperez et mettrez dans un nouet, pour la faire bouillir avec eau de fontaine, pour le boire ordinaire.

Le cours de ventre étant souvent un bon effet de la nature, on ne doit pas se hâter de l'arrêter, mais seulement lorsqu'après avoir continué trop long-temps, le malade en est affaibli ; ce qui arrivant, on donnera fort à propos une infusion de deux gros de la racine de notre rhubarbe domestique, ou au défaut, de la patience sauvage, faite dans un verre de décoction de plantain, qu'on peut fortifier d'une douzaine de roses pâles dans leur saison ; après quoi, si le cours de ventre ne s'arrête pas, faites sécher la rhubarbe ou patience sauvage infusée ; mettez-la en poudre, et la faites prendre dans du pain trempé ou dans un peu de vin ou de décoction de plantain.

Une femme tourmentée d'une violente diarrhée bilieuse, a été parfaitement guérie en avalant, trois matins de suite à jeun, quatre onces de sucre de plantain épuré. Et un paysan

Intes-tins. s'est guéri d'une semblable diarrhée, en avalant un bouillon dans lequel il avait fait cuire du plantain.

Pour le flux de ventre, et même pour la dyssenterie, donnez une dragme de graine de plantain ou de patience sauvage, ou de thalitron, pilée et infusée dans du gros vin rouge, ou bien dans un œuf frais ou dans du bouillon, si le malade a la fièvre, le matin à jeun, et continuez jusqu'à ce que le flux soit arrêté.

La boisson ordinaire du malade sera d'eau, où on aura éteint quatorze ou quinze fois une bille d'acier rougie au feu.

Prenez deux jaunes d'œufs durcis sous les cendres, coupez-les en deux ou trois morceaux, et les ayant arrosés avec du vinaigre rosat, ou au défaut, avec du vinaigre commun, mangez-les le matin à jeun, étant deux ou trois heures après sans rien prendre, et continuez quatre ou cinq jours, s'il est besoin. Vanhelmont dit avoir guéri avec ce remède un jeune homme qui était à l'extrémité, après en avoir éprouvé beaucoup d'autres inutilement.

Prenez une dragme de semence de plantain, mettez-la dans un bouillon fait avec du mouton, où vous aurez fait cuire des feuilles de plantain; avalez-le le matin à jeun, continuant trois ou quatre matins, s'il est besoin, pour le flux de ventre et de sang.

Dévoiement haut et bas.

Faites brûler de l'eau-de-vie avec du sucre, et la faites avaler toute chaude au malade, qui guérira promptement.

Intestins.

Dyssenterie.

Nota. Il n'est rien de plus dangereux que d'employer les astringens dans la dyssenterie, et il en arrive de très-funestes maladies, surtout quand on le fait au commencement, et qu'on arrête le sang ; c'est pourquoi il ne faut l'arrêter qu'après cinq ou six jours au moins ; car autrement on augmenterait la fièvre, la douleur et l'inflammation.

Aux corps desséchés par une longue dyssenterie, vous ne trouverez point de remède plus utile que l'usage du lait de vache, pris chaud le matin, dans lequel vous aurez fait éteindre trois ou quatre billes d'acier rougies au feu.

L'expérience vous fera connaître que l'éponge d'églantier ou rosier sauvage, donné en poudre au poids d'une dragme dans du bouillon, ou dans un œuf frais, cuit mollet, s'il y a fièvre, ou dans du gros vin rouge, s'il n'y en a pas, arrête le flux dyssenterique.

Que le malade boive à sa boisson ordinaire de la décoction de liége faite en eau commune, ou de renouée, si on n'a point de liége.

Avalez une bonne pincée de limaille d'épingles dans un verre de bonne huile d'olive, ou trois ou quatre onces de suc de plantain cru, le matin à jeun.

Faites un bouillon avec eau, beurre et pimprenelle, et l'avalez matin et soir pendant trois jours, ou jusqu'à guérison.

Mettez une bonne pincée des quatre doigts, de poudre de feuilles de sureau cueillies en bonne saison, et séchées à l'ombre, infusées pendant douze ou quinze heures dans demi-

Intes-tins. septier de vin blanc. Un paysan a guéri grand nombre de dyssenterique avec ce remède. Ceux qui n'auront pas de feuilles de sureau, pourront user de la même manière de celles de vigne, qui sont rouges, cueillies en octobre et séchées à l'ombre.

Que le malade porte sous ses pieds, contre la chair, de l'herbe verte de renouée ou d'argentine.

Un médecin de Paris a guéri une infinité de pauvres gens malades de dyssenterie très-fâcheuse, en leur faisant donner des lavemens faits avec la joubarbe et la plante de la morelle chargée de ses baies ou fruits.

Une dame a guéri plusieurs pauvres de la dyssenterie, en leur faisant avaler de la bière dans laquelle elle avait fait éteindre des billes d'acier rougies au feu, et avait jeté de la poudre de fiente de chien.

Hachez bien menu des feuilles de renouée, et en faites une omelette avec deux œufs frais, que vous mangerez à votre dîner, et continuez aux autres repas, s'il est nécessaire. De plus, faites infuser la même herbe dans le vin que vous boirez à vos repas, ou trempez votre vin d'eau dans laquelle vous l'aurez fait bouillir, et vous guérirez promptement. Comme on ne trouve point de renouée en hiver, on peut se servir de la millefeuille de la même manière; mais la renouée est meilleure.

Cueillez des baies de sureau lorsqu'elles sont bien mûres, pilez-les et en exprimez le jus; laissez reposer ce jus pour le bien épurer, et pour vous en servir en la manière suivante.

Prenez autant que vous voudrez de ce jus,

au lieu d'eau, et avec de la farine de froment faites-en de petits pains plats d'environ la longueur de la main, sans levain, et de deux doigts d'épaisseur; faites cuire ces pains au four avec le pain blanc ordinaire, et, quand il sera cuit, vous le remettrez encore deux autres fois au four, après que le pain ordinaire en aura été tiré, pour le réduire en biscuit très-sec, et le biscuit en poudre pour l'usage suivant. Prenez le poids de demi-dragme de cette poudre pour les enfans, d'une dragme pour les grandes personnes délicates, et d'une dragme et demie pour les robustes, et la donnez à jeun dans un bouillon ou dans du lait. D'autres font infuser du soir au matin cette poudre dans demi-verre de vin blanc; et, lorsqu'ils veulent l'avaler le matin à jeun, ils remuent bien le tout avec le manche d'une cuiller, afin de l'avaler, ne mangeant que trois heures après, et réitérant jusqu'à guérison. Intestins.

Donnez le matin à jeun, et le soir en se mettant au lit, le poids d'une dragme de poudre de pattes de perdrix grillées, dans du vin rouge.

Flux lientérique.

Le flux lientérique est un dévoiement par lequel on rend par le bas les alimens ainsi qu'on les a pris, ou à demi digérés.

Les remèdes propres sont les stomachiques, comme l'absinthe, la menthe, la sauge, les coings, les noix confites, les noix muscades, le galanga, gingembre, et autres semblables astringens. Le biscuit de mer trempé

Intestins. dans du vin rouge enduit de thériaque, et mangé, y convient.

Forestus a délivré un malade d'une lienterie rebelle, en lui donnant un jaune d'œuf semé de poudre de noix muscade, et cuit sur une tuile rougie au feu ; le flux s'arrêta d'abord.

Hélidée a guéri un enfant de trois ans par un scrupule de rhubarbe donné dans du vin avant le soupé.

Faites boire de l'eau dans laquelle vous aurez éteint du fer ou un caillou rougi au feu.

Durant quelques jours on fera prendre à jeun demi-dragme d'encens dans un peu de gros vin ; ou bien de la gelée de groseille, avec le poids de trente grains de rhubarbe à demi rôtie sur une pelle à feu.

Flux ou passion céliaque.

Quand les alimens sont digérés dans l'estomac, mais rendus par les selles en forme de chyle, cette maladie est appelée flux, ou passion céliaque.

Les remèdes propres sont l'agrimoine, les capillaires, la menthe, l'absinthe, les cinq racines apéritives, qui sont celles de petit houx, d'asperges, de fenouil, de persil et d'ache ; celles de chiendent, d'éryngium, d'arrête-bœuf, de guimauve, de fraisier et de fougère mâle, sont aussi apéritives par les urines.

La chicorée, dont l'amertume déterge les intestins, le fenouil, la racine de garence, les semences d'anis et de fenouil, et particulièrement les pois rouges, dont la décoction est expressément recommandée par quelques-uns.

Ruland applique avec beaucoup de succès sur l'estomac une mie de pain trempée en vinaigre. Intestins.

Les girofles bus dans du vin, ou le jus de coing aussi bu.

Le riz auparavant rôti et cuit dans le lait, auquel on aura éteint de petits cailloux rougis au feu, mangé.

Prendre des bouillons de lentilles.

Les mûres mangées vertes, aussi-bien que les neffles et les sorbes.

Ténesme, ou envie d'aller à la selle sans rien rendre.

Vous connaîtrez le ténesme par une continuelle démangeaison ou désir d'aller à la selle, mais inutile, le malade ne rendant, après divers efforts, qu'une mucosité.

Le ténesme accompagne souvent ou succède la dyssenterie, et se fait par une humeur âcre qui pique le dernier intestin, ou par un ulcère qui arrive à la même partie, qui rend quelque matière sanglante ou purulente, d'où suit une continuelle démangeaison, et un désir d'aller à la selle.

Buvez souvent du lait de vache cuit. Si, la douleur étant modérée, vous voulez dessécher l'ulcère, vous recevrez dans la chaise percée la fumée de l'encens mis sur un réchaud.

On tient pour remède assuré, que de boire, neuf matins de suite, quatre onces de décoction d'une poignée de bétoine faite dans une chopine de vin blanc, guérit le ténesme; ce qui est assez vraisemblable, car la bétoine peut dessécher l'ulcère, et, étant diurétique, divertir

Intestins. les humeurs : ce qui est aussi propre à cette maladie.

Mettez du son dans un sachet de toile, faites-le bouillir dans du vin, et l'appliquez sur l'anus.

Il n'est point de meilleur remède que d'appliquer des sachets remplis de feuilles de chêne cuites dans l'eau, dans laquelle on a éteint du fer ou de l'acier rougi au feu.

Quelques-uns remplissent des sachets de feuilles de bouillon blanc, de chêne et d'argentine, qu'ils font cuire dans du lait, et qu'ils appliquent au fondement.

Pour le ténesme joint à la dyssenterie, qui est une maladie très-difficile à guérir, on fait cuire le bouillon blanc dans du lait de vache, pour en fomenter la partie ; ou bien recevez sur la chaise percée le parfum ou la fumée de cette plante.

Faites bouillir de l'argentine fraîche cueillie dans du vin rouge, et l'appliquez chaude sur le nombril.

Entrailles échauffées.

Il n'y a rien de plus rafraîchissant qu'un morceau de pain trempé dans de l'eau et mangé à jeun.

Mettez dans un verre la quatrième partie de lait et le remplissez d'eau, buvez-en le matin quatre verres ainsi préparés, à quelque distance de temps l'un de l'autre.

Faites un peu cuire du pourpier sans eau, mettez-le sous la presse, vous en tirerez un jus fort gluant et visqueux, que vous donnerez en lavemens. Ce remède a soulagé et guéri des personnes qui avaient des chaleurs d'entrailles effroyables ; ou,

Pilez et pressez du pourpier sous la presse pour en avoir le jus, faites-le un peu bouillir pour en ôter toute l'écume; laissez-le un peu reposer, passez-le ensuite par un linge, et le donnez en lavement avec une once de miel de nénuphar, et autant de miel commun. Intestins.

Avalez de l'oxycrat à votre boisson ordinaire.

Mâchez du pourpier, et en avalez le jus en le mâchant.

Constipation du ventre.

Prenez, deux heures devant le souper, des pruneaux cuits avec leur décoction, et buvez la moitié d'un demi-verre de vin mêlé de beaucoup d'eau avant que de manger les pruneaux, et l'autre moitié après les avoir mangés; éprouvé, dit Riviere par un mélancolique qui était quelquefois six jours sans aller à la selle, qui se soulageait encore en avalant la grosseur d'une grosse noix de beurre frais, et buvant pardessus un verre de vin bien trempé.

Ne vous accoutumez point aux lavemens, qui, par l'habitude, deviennent inutiles; mais prenez une fois la semaine une once de manne dissoute dans du jus de pruneaux, une heure avant le dîner.

Mangez le matin, deux ou trois jours de suite, une rôtie de pain imbu d'huile d'olive.

Un homme, qui avait une descente, était si fort constipé, qu'il passait quelquefois des semaines entières sans aller à la selle, sentant de très-grandes douleurs, et il ne pouvait se lâcher le ventre qu'en avalant pendant plusieurs jours de l'huile d'olive, qui amolissait ses excrémens et les faisait sortir.

Une paysanne travaillée d'une constipation

Intestins. accompagnée de douleur, ayant usé inutilement de séné et de rhubarbe, s'est lâché le ventre en appliquant dessus de la fiente de brebis toute récente, en forme de cataplasme. Remarquez en passant que cette fiente est bonne pour les plaies, parce qu'elle dessèche, mondifie et cicatrise, disent les éphémérides de Leipsick.

Un homme constipé depuis plus de douze jours, s'est débouché le ventre en avalant de la fumée de tabac.

Un homme sujet à être constipé, après avoir tenté inutilement, pendant plusieurs années, toutes sortes de remèdes, s'est réglé le ventre en buvant deux ou trois doigts de vin pur au milieu du potage qu'il mangeait à dîner; ce que d'autres ont aussi éprouvé avec succès.

Un autre homme constipé de sa nature, se lâchait le ventre en mangeant une pomme, dans laquelle il faisait cuire du beurre.

Une fille qui n'allait à la selle que par lavemens depuis quatre ou cinq ans, et qui était sujette à de fréquens maux de tête, s'est guérie par ce remède: elle faisait cuire trois pommes devant le feu, ensuite elle étendait du beurre frais sur une assiette, et mêlait la pulpe d'une pomme avec ce beurre, mangeait de tout, et buvait pardessus un verre d'eau: elle mangeait la seconde et la troisième pomme de la même manière, mêlées avec du beurre, et buvait un verre d'eau après chaque pomme; et ayant ainsi continué ce remède pendant un mois chaque matin, elle s'est trouvée guérie de sa constipation et de son mal de tête.

Buvez pour votre boisson ordinaire de l'eau

dans laquelle vous aurez fait bouillir du seigle, de la même manière qu'on fait ordinairement l'orge. Cette boisson est très-bonne aux hydropiques. Intestins.

Avalez un bouillon de feuilles de mauves cuites avec du beurre frais, dans lequel on peut faire dissoudre demi-once de manne.

Prenez d'heure en heure quatre onces d'huile d'olive chaque fois en lavement. Ce remède a été éprouvé par un homme constipé depuis trois semaines, après plusieurs remèdes inutiles.

Vers qui se forment dans diverses parties du corps de l'homme, leurs distinctions, leurs effets, et leurs remèdes.

Les vers qui se forment dans diverses parties du corps de l'homme, se distinguent en exentéraux, qui s'engendrent hors des intestins, et entéraux, qui s'engendrent dans les intestins.

Les vers exentéraux sont les encéphales, qui naissent dans la tête; les rinaires, dans le nez; les auriculaires, dans les oreilles; les dentaires, dans les dents; les pulmonaires, dans le poumon; les hépatiques, dans le foie; les cardières, au cœur; les sanguins, dans le sang; les vésiculaires, dans les reins; les elcophages, dans les ulcères, tumeurs et apostumes; les cutanés, sous la peau, entre cuir et chair, qui sont de plusieurs sortes; savoir, les crinons, les cirons et les bouviers; et enfin les ombilicaux, qui viennent au nombril des enfans.

Intestins. Les vers entéraux sont de trois sortes ; savoir, les strongles, qui sont ronds et longs ; les ascarides, qui sont ronds et courts, et les tænia, longs et plats, qui sont de deux sortes, savoir le tænia proprement dit, lequel n'a point de mouvement ni de tête formée, et le solium ou solitaire, ainsi appelé, parce qu'il est toujours seul de son espèce dans le corps, lequel a une tête et du mouvement. Il ne sort point sans remède. M. Andri, docteur en médecine de la faculté de Paris, dit dans son traité de la génération des vers dans le corps de l'homme, d'où ceci est tiré, qu'il en a fait sortir un de plus de quatre aunes de long, du corps d'un homme qui avait une faim dévorante depuis son enfance, tombait du haut-mal depuis plusieurs années, et était attaqué d'une pleurésie avec transport au cerveau, lequel, après la sortie de ce ver, se trouva délivré de tous ces maux. Un médecin hollandais a assuré, dans une lettre citée dans le susdit traité, en avoir vu un en Hollande de la longueur de quarante-cinq aunes.

Vers exentéraux, leurs effets et leurs remèdes.

Les vers encéphales qui naissent dans la tête, font sentir de si violentes douleurs, qu'ils causent quelquefois la fureur. Un des meilleurs remèdes contre ces vers, est le vin de Malvoisie, dans lequel ont bouilli des raiforts ; ce qui a été éprouvé dans une grande mortalité causée par ces vers.

Les rinaires, qui naissent dans le nez, produisent des effets semblables, et ils sont chassés par le suc de feuilles de bétoine,

ou par la poudre des mêmes feuilles tirée par le nez. Intestins.

Les auriculaires font sentir des douleurs violentes dans l'oreille, et quelquefois des démangeaisons extraordinaires. Il n'y a rien de meilleur pour les tuer et pour les chasser, que le jus d'oignons, ou quelques gouttes de vieille urine mêlée de miel, ou un peu de sucre de calament, qui a réussi en plusieurs rencontres. Le lait de femme instillé dans l'oreille, y est encore très-bon pour les faire sortir.

Les fumées des choses amères, jointes à l'antimoine, reçues par le nez et par la bouche, sont aussi éprouvées, et ont fait sortir un jour onze vers par les oreilles d'un homme.

Le lait de figuier, le jus d'absinthe, de chamædris, de petite centaurée, d'écorce de noyer, ou de celle de noix vertes, seuls ou assemblés, mis dans les oreilles, y sont très-bons.

Distillez dans l'oreille du jus de fenouil, les vers mourront, et la douleur cessera.

La salive d'un homme à jeun les tue.

Mêlez une dragme de soufre en poudre avec une once de jus de tabac, ou de son infusion, et en instillez quelques gouttes dans les oreilles puantes et venimeuses.

Les vers dentaires causent aux dents une douleur sourde mêlée de démangeaisons ; ils rongent peu à peu les dents, et y entretiennent beaucoup de puanteur. Le meilleur remède contre ces vers, est de se tenir les dents propres, de se les laver tous les matins et après les repas ; et, s'il y a des croûtes sur les dents, d'ôter ces écailles avec un fer ou

Intestins, avec quelques gouttes d'esprit de sel dans un peu d'eau. La racine de plantain mâchée est encore un bon remède.

On peut faire aussi des parfums avec la semence de jusquiame, et la cire ou l'oliban, réduites en petites bougies, qui, étant jetées sur des charbons ardens, rendent une fumée excellente contre les vers, tant des dents que des oreilles, qu'on reçoit avec un entonnoir renversé, par les oreilles ou par la bouche, tant pour les vers des dents, que pour apaiser la douleur.

Prenez une dragme d'aloës, douze grains de camphre, et demi-dragme d'eau-de-vie, mêlez-les ensemble, trempez du coton dedans, que vous mettrez dans la dent pour tuer les vers; ou bien, tenez dans votre bouche de la décoction de sabine faite en vin.

Les vers pulmonaires causent des toux violentes, montent quelquefois dans la trachée-artère, et font faire, par leur picotement, des efforts semblables à ceux que l'on a coutume de faire quand il est entré quelque miette de pain, ou quelque goutte d'eau ou de vin dans le larinx.

Ces vers qui s'engendrent dans la poitrine, sont très-difficiles à chasser. Il y a un remède cependant, que divers médecins ont éprouvé heureusement, pour les faire sortir par le cracher; c'est de donner au malade du suc de marrube blanc, mêlé avec un peu de miel, et de lui faire sucer un peu d'oxymel scillitique en forme de lok.

Les vers hépatiques causent des pesanteurs de foie avec des élancemens dans le côté droit, et selon quelques médecins, un

sentiment de chaleur dans tout le corps, avec une grande mélancolie. Borel rapporte, dans ses observations, qu'un chien qui avait un gros ver velu dans le foie, ainsi qu'on le reconnut après en l'ouvrant, allait, toutes les fois qu'il pleuvait, se mettre sous les gouttières, d'où l'on ne le pouvait chasser; et qu'outre cela, il était fort mélancolique, et fuyait les autres chiens. Il n'y a rien de meilleur contre les vers du foie, que de prendre plusieurs matins de suite, dans un bouillon, douze grains de poudre de cloportes. Intestins.

Les vers cardières ou du cœur, causent des tremblemens ou palpitations de cœur, des syncopes, des picotemens ou corrosions dans la poitrine, et cette maladie est appelée passion lunatique, qu'on attribue faussement à la lune : ils causent souvent des morts subites.

Contre les vers du cœur, faites boire du suc d'ail, de raifort et de cresson; ou bien, prenez de la racine de gentiane et de pivoine, de chacune deux gros; myrrhe, un gros; mêlez le tout en poudre subtile, et mettez-en une pincée dans une goutte d'eau, et frottez de cette eau les lèvres du malade plusieurs matins de suite. On a reconnu, par expérience, que l'ail tout seul est le plus prompt de tous les remèdes contre ce ver, dont l'odeur seule le fait mourir.

Les remèdes contre les vers du péricarde, ou membrane qui enveloppe le cœur, sont le jus de scabieuse donné dans les bouillons, en décoction ou en sirop.

Intestins. Le cataplasme de feuilles d'artichaud, de tanaisie ou d'absinthe, cuites dans du vinaigre, mêlées avec un peu de mithridate, et appliquées sur la région du cœur, tuent ces vers.

Une fille fut guérie de ces vers par l'usage de bouillons, dans lesquels on mettait du jus d'ail et de cresson alénois, et en mâchant de la racine de raifort sauvage.

Les vers sanguins ne font sentir aucune douleur; ils se tiennent dans les vaisseaux, et nagent au milieu du sang, comme les vers du vinaigre nagent dans le vinaigre.

Rien n'est meilleur contre ces vers que le jus de cerfeuil; on en peut prendre un demi-verre trois fois par jour, pendant une semaine; savoir, le matin à jeun, deux heures après le dîner, et le soir un peu avant que de se coucher.

Les vers vésiculaires s'engendrent dans les reins, et sortent avec les urines par la vessie; ils causent souvent des rétentions d'urine, et de violentes douleurs au col de la vessie, lorsque l'on urine. Il s'est vu des malades uriner du sang, et après avoir jeté des vers par l'urètre, être entièrement guéris. Un médecin traitant une femme malade d'une dysurie, fit rendre par les urines un ver long d'une coudée, après quoi elle fut guérie par le moyen de quelques évacuans.

Le sel végétal est bon contre les vers qui sont dans les reins et dans la vessie; on en peut prendre un demi-gros le matin dans un bouillon.

Les vers elcophages rongent les ulcères, et en mangent les mauvaises chairs, mais en

même-temps ils y produisent une corruption nouvelle par les excrémens qu'ils y déposent. Les grains de la petite vérole en sont quelquefois tous remplis, comme l'a observé Borel; les charbons, les bubons pestilentiels en contiennent un grand nombre; les chairs gangrenées en sont toutes pleines. Harman rapporte qu'un de ces vers ayant été mis sur du papier après avoir été tiré d'une partie gangrenée, en produisit sur le champ cinquante autres, ainsi qu'on le remarqua par le microscope. Intestins.

Contre les vers qui naissent dans les ulcères, dans les tumeurs, aposthumes, etc. le suc de calament y est très-bon, et l'huile d'amande amère.

Riviere recommande de laver l'ulcère avec du suc d'eupatoire, et de porter l'herbe pendue au cou, pour les faire disparaître, ainsi qu'il l'a éprouvé plus d'une fois sur des hommes et des animaux.

La poudre de plantain mise dans une plaie ou ulcère rempli de vers, les fait mourir, ainsi que Mizault dit l'avoir éprouvé.

Un pauvre homme avait la cuisse rongée en plusieurs endroits par un ver, contre lequel plusieurs remèdes n'avaient rien servi; on appliqua sur le trou nouvellement fait par ce ver, un morceau d'ail rouge, bien pilé avec de l'huile de lin; il dormait tranquillement la nuit: on réitéra trois fois cette application, et on trouva un ver long comme la moitié du doigt.

Les vers cutanés croissent sous la peau, entre cuir et chair: il y en a de plusieurs sortes; les principaux sont les crinons, les

Intes-tins. cirons, les bouviers, les soies et les toms; mais ces deux derniers ne sont connus qu'aux Indes.

Les crinons sont ainsi appelés, parce que quand ils sortent, ils ressemblent à de petits pelotons de crin. Ces vers viennent aux bras, aux jambes, et principalement au dos des petits enfans; ils font sécher leur corps de maigreur, en consumant le suc qui y est porté aux parties, comme plusieurs auteurs le remarquent, et les empêchent de dormir jour et nuit. Borel dit, qu'il avait un frère attaqué de cette maladie, lequel poussa des cris continuels jusqu'à ce que ces vers fussent dehors, qu'il appelle masclous : il dit qu'on les fit sortir avec un peu de miel, dont on frotta le corps de cet enfant : il ajoute que ces vers commencèrent par montrer leurs têtes, qui étaient toutes noires, et qu'ensuite ils tombèrent tous par le moyen d'un linge rude qu'on passa sur le dos. La plupart des mères et des nourrices attribuent faussement ce mal à des sorts. D'autres, avant que de frotter le dos de l'enfant auprès du feu avec du miel, le baignent dans l'eau tiède, ensuite passent sur le corps, particulièrement au dos, un linge un peu rude qui les fait tomber.

Le ciron est un ver qui passe pour le plus petit de tous les animaux : on le nomme ciron en Français, parce que la cire est sujette à être rongée par cet animal, quand elle est vieille. Il se traîne sous la peau, qu'il ronge peu-à-peu; il y cause de grandes démangeaisons et de petites ampoules, sous lesquelles on le trouve caché quand on les pique.

Pour

Pour faire sortir les cirons, il faut laver les pustules avec de l'eau où l'on aura mis du fiel de bœuf. Pour les faire sortir des pieds et des mains, une tuile qui sera bien chauffée, sur laquelle vous mettrez de la semence de jusquiame, tenant la partie sur la fumée, qui fera sortir les vers. Intestins.

Pour cirons, gales, gratelle, teigne des pieds, mains, et autres endroits, lavez la partie de lait de vache bouilli, ou parfumez-la de fumée de soufre jeté sur des charbons.

La décoction de noyer, d'aurone et d'absinthe faite en vinaigre. Le jus de citron seul. La saumure de lard salé, ou celle des anchois. L'eau de la forge des maréchaux. De l'alun fondu en eau claire. La décoction d'ortie morte. La lessive des cendres de bois de chêne; se laver les mains de quelqu'une des liqueurs ci-dessus marquées.

Les bouviers sont ainsi nommés, parce que les bœufs y sont quelquefois sujets. Ces vers se traînent sous la peau comme les cirons; mais ils sont plus gros, et causent des démangeaisons presque universelles. Ils sortent souvent d'eux-mêmes, et percent la peau en divers endroits: la maladie qu'ils causent s'appelle *passio bovina;* elle a besoin d'un prompt secours, sans quoi il en peut arriver de fâcheux accidens. Il faut employer les mêmes remèdes contre les bouviers, que contre les cirons; mais il est à propos quelquefois, pour se défaire des uns et des autres, de joindre les remèdes internes aux externes, par quelque purgation qui corrige l'acidité et la viscosité

Intestins. du sang et des autres liqueurs nourricières, laquelle entretient ordinairement ces insectes.

Pour les soies et les toms, comme ces vers ne sont connus qu'aux Indes, on n'en parlera point ici.

Les vers ombilicaux sont des vers que l'on dit qui viennent au nombril des enfans, et qui les font souffrir beaucoup, leur causent une maigreur considérable, et les jettent dans une langueur universelle; les lèvres pâlissent, la chaleur naturelle diminue, et tout le corps tombe dans l'abattement. On n'a point d'autres signes de ce ver, dit Etmuler, sinon qu'ayant lié sur le nombril de l'enfant un de ces poissons qu'on nomme goujons, on trouve le lendemain une partie de ce poisson rongé, et on en remet un autre le soir, et on réitère la dose jusqu'à trois ou quatre fois, tant pour s'assurer du séjour du ver, que pour l'attirer par cet appât. Ensuite on prend la moitié d'une coquille de noix, dans laquelle on mêle, avec un peu de miel, de la poudre de cristal de Venise et de Sabine; on applique cette coquille sur le nombril; le ver vient à l'ordinaire; et attiré par le miel, il mange de cette mixtion, qui le fait mourir; après quoi on fait avaler à l'enfant quelque médicament abstersif pour entraîner les vers par les selles.

Ruper, ami familier de Sennert, rapporte qu'un enfant qui passait les nuits dans de grandes agitations, crioit sans cesse, et rendait des matières vertes et souvent cendrées, qu'on aurait prises pour de la chair hachée; on lui fit plusieurs remèdes inuti-

les ; mais ayant appliqué deux ou trois goujons qui se trouvèrent mangés l'un après l'autre, on y mit ensuite la coquille de noix préparée, comme il est marqué ci-dessus ; qu'à la troisième application ayant trouvé la composition entière, ce qui n'était pas arrivé aux deux premières fois, on fit avaler à l'enfant de la corne de cerf dans de l'eau de tanaisie, et qu'ayant visité ses langes, on y trouva le ver dont la tête s'était séparée ; que ce ver avait une palme de long, avait la tête dure et grosse comme une petite lentille, de la figure de celle d'une mouche, qu'on y voyait des yeux, et auprès de ces yeux une trompe fort bien formée ; et que, quand ce ver fut sorti, tous les symptômes de la maladie cessèrent. Intestins.

Vers intéraux ou des intestins, et premièrement des longs et ronds, appelés strongles.

Les vers longs et ronds des intestins, appelés strongles, causent des nausées, des vomissemens, une haleine aigre, des tranchées, des coliques, des diarrhées, des ténesmes, ou envies d'aller à la selle sans rien rendre, des tensions de ventre, des défaillances, des hoquets, des dégoûts, et quelquefois au contraire, une faim dévorante, des toux sèches, des frissons, des fièvres erratiques, des convulsions, des épilepsies, des syncopes, des étourdissemens, des chancellemens étant debout, et quelquefois des privations de la parole. Une petite fille fut muette huit jours, et guérit après avoir rendu quarante vers par le bas, dans une maladie épidémique vermineuse, qui causait une faim excessive, et dont presque tout

Intestins. le monde mourait ; on ne trouva point de meilleur remède que le bol d'Arménie, donné tantôt seul, et tantôt donné avec de la thériaque, ce qui faisait sortir des quantités prodigieuses de vers, et guérissait presque tous les malades.

Pour les convulsions, les vers des intestins en excitent quelquefois d'horribles, et il s'est vu des enfans travaillés de vers, se courber en arrière jusqu'à faire toucher leur crâne à leurs talons ; pour l'épilepsie, la plupart des enfans qui en sont affligés, ne le sont que par les vers. Ils piquent quelquefois les intestins, les percent, et se répandent dans toute la capacité du bas-ventre, et dévorent les malades et les consument. Ils font aussi quelquefois tarir le lait aux nourrices. Il y a encore d'autres signes qui peuvent faire connaître quand il y a des vers dans les intestins, qu'il serait trop long de rapporter ici. Et avant que de venir aux remèdes, il est bon, à propos d'épilepsie des enfans, dont nous avons parlé ci-dessus, d'avertir les pères et mères, ou autres personnes qui les gouvernent, d'éviter un fâcheux inconvénient, dans lequel ils tombent communément ; c'est lorsqu'ils les veulent rendre soumis, de les menacer du loup, de la bête, ou d'autres choses semblables, comme aussi de leur faire des peurs subites ; parce que ces terreurs sont capables de leur causer cette horrible maladie, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs.

Duret assure avoir fait sortir une grande quantité de vers longs d'un pied, en donnant une décoction de scordium ; mais on dit qu'il faut donner au même-temps un

clystère de lait sucré, parce que le scordium, par son amertume, les chasse en bas, et le clystère, par sa douceur, les attire et les fait sortir dehors, et que toute la cure consiste en cela. Intestins.

Remarquez que les remèdes pour chasser les vers doivent être donnés, pour bien réussir, dans le décours de la lune, selon la remarque de Liébaut, de Borel et de M. Landry.

Brassavole ayant remarqué des signes de vers dans un vieillard de quatre-vingt-deux ans, moribond, lui ayant donné un remède contre les vers, composé de scordium et de coraline, lui en fit rendre plus de cinq cents, et le guérit.

Quelques cuillerées d'huile, particulièrement de celle de noix, données le matin à jeun, aussi-bien que le beurre, sont excellentes contre les vers, parce que l'un et l'autre, l'estomac étant vide, les embarrassent plus facilement et les étouffent.

La poudre d'écorce d'orange amère se prend à jeun, au poids d'une dragme, après avoir infusé dans du vin pendant la nuit; on la donne aussi dans quelques cuillerées d'huile; ce qui a été éprouvé avec beaucoup de succès dans une grande mortalité arrivée à Lyon, dont les vers étaient la cause; et Borel dit avoir vu un homme desséché et étique, qui, ayant pris, trois matins de suite, une dragme de poudre d'écorce d'orange dans du vin, rendit une très-grande quantité de vers, et reprit son embonpoint.

Un enfant, à l'extrémité à cause des vers, fut guéri, en ayant jeté plusieurs, dit Arnault de Villeneuve, après avoir avalé une demi-dragme de semence de pourpier pilée avec du lait.

Intestins. Faites avaler à jeun du lait dans lequel vous aurez fait cuire de l'ail, tant aux enfans qu'aux adultes.

Un enfant tout languissant, se plaignant de tranchées et de rongemens de ventre, a été guéri, aussi bien que plusieurs autres, ayant jeté une prodigieuse quantité de vers, après avoir avalé de la cendre de vieux sarmens de houblon, brûlés dans le four, avec du lait. Cette expérience est tirée des Ephémérides de Leipsick : et Matthiole dit qu'une demi-dragme de semence de houblon, avalée après avoir été pilée, tue les vers des intestins.

Pour les vers des intestins, les pâles-couleurs et les opilations, avalez tous les jours, le matin, un dragme de limaille d'acier, dans quelque conserve ou dans quelqu'autre véhicule convenable. La bonne limaille, jetée contre la flamme de chandelle, prend feu comme de la poudre à canon : on en prend chez les marchands d'aiguilles à coudre.

Avalez de l'eau dans laquelle vous aurez éteint plusieurs fois du plomb fondu, le matin à jeun, deux ou trois heures avant que de manger. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois avec succès, et entr'autres sur un enfant à l'extrémité.

Mêlez de la ratissure de racine de raifort sauvage en forme d'assaisonnement dans votre nourriture. Ce remède a été éprouvé par une femme, après avoir tenté plusieurs autres remèdes en vain.

Vers ronds et courts, dits ascarides.

Ces vers causent des démangeaisons dans

le fondement, et souvent par l'irritation qu'ils font à l'intestin, des défaillances, des syncopes, et très-souvent des ténesmes. Intestins.

Ces vers sont difficiles à chasser, pour trois raisons. La première, c'est qu'ils sont fort éloignés du ventricule, en sorte que les remèdes perdent leur force avant que de pouvoir parvenir jusqu'où ils sont. La seconde, c'est qu'ils sont enveloppés dans des humeurs visqueuses; qui empêchent l'action des médicamens; et la troisième, c'est qu'ils montent quelquefois dans le cœcum : or, cet intestin étant en forme de cul-de-sac, ils s'y tiennent comme retranchés. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux les attaquer par le bas; et pour cela, il n'y a rien de meilleur que de mettre au fondement un suppositoire de coton, trempé dans du fiel de bœuf, ou dans l'aloës dissous.

Une chose qui a réussi à plusieurs malades, est d'introduire dans le fondement un petit morceau de lard attaché à un fil; on l'y laisse quelque-temps, et après on le retire tout rempli de vers; on peut, au lieu de lard, prendre de la vieille chair salée.

Introduisez dans le fondement un suppositoire fait avec bière pure et miel.

Les lavemens de décoction de racine de grande gentiane sont merveilleux contre les ascarides; on peut joindre à la gentiane l'aristoloche, la tanaisie, la persicaire, la chicorée, l'arroche, l'absinthe, et en faire la décoction avec de l'eau et du vin blanc; et quand elle est faite, il est bon d'y joindre un peu de confection d'hière, qu'on trouve chez les apothicaires.

Un homme tourmenté depuis long-temps de

Intestins. ces sortes de vers, en a été délivré en faisant faire pendant huit jours, trois fois chaque jour, une injection d'un verre d'eau, dans laquelle on avait fait dissoudre un scrupule de trochiques d'agaric, ayant fait précéder un lavement pour ôter l'abondance des excrémens.

Tous les amers sont excellens contre les vers, parce qu'ils sont contraires à la corruption : c'est pourquoi, prenez rhubarbe, absinthe, rapure de corne de cerf, de chacune demi-once, desquelles, mêlées ensemble, vous donnerez jusqu'à une dragme dans une décoction de *scordium*. Ce remède est très-bon.

Vers plats et larges.

Les signes du *tænia* sont des lassitudes qui prennent d'abord après le repas, sans avoir ni marché, ni fait quelqu'autre exercice qui puisse fatiguer ; ce sont des assoupissemens fréquens, qui prennent dans le jour, et causent des pesanteurs au-dessus du nombril.

Ceux du *solium*, dit aussi *cingulum* par Arnault de Villeneuve, sont de petites portions faites en forme de graines de citrouille, ou de concombre, qui se trouvent dans les excrémens. Il y a encore d'autres signes du *solium* ; ce sont des douleurs de foie passagères qui se font sentir à jeun de temps en temps, et qui sont quelquefois accompagnées d'un grand cours de salive dans la bouche, et d'une privation de la parole, qui ne dure que peu de temps ; ce sont des douleurs d'estomac, qui succèdent à celles du foie, se renouvellent par intervalles,

et sont quelquefois suivies d'une douleur de dos qui persiste long-temps. Intestins.

Les symptomes du *solium*, ou ver plat, dit M. Baglivi, sont un crachement continuel, des tranchées, une grande pâleur, une faiblesse de tout le corps ; tantôt des dégoûts, et tantôt des appétits déréglés pour les mêmes viandes, des douleurs que l'on sent à jeun vers la région du foie, et dont la violence fait quelquefois perdre tout-à-coup la parole.

Les effets du *solium* sont presque les mêmes que ceux des vers longs et ronds, mais ils sont plus violens, et il y en a trois que ce ver produit plus ordinairement ; savoir, la syncope, la privation de la parole, et la difficulté de se rétablir dans les maladies où l'on tombe par quelque cause que ce soit ; il est celui de tous les vers qui affame le plus.

Voici un remède qui ne chasse pas seulement le *solium*, mais encore tous les autres vers ; et en cas qu'on n'en ait point, il empêche d'en avoir, parce qu'il purge les humeurs qui en pourraient engendrer.

Prenez diagrède, crème de tartre, diaphorétique minéral, de chacun demi-scrupule ; rhubarbe récemment pilée, demi-dragme ; racine de fougère femelle en poudre, demi-dragme ; feuilles et fleurs de tanaisie champêtre, aussi en poudre, une pincée ; écorce de racine de mûrier cueillie avant que les mûres soient en maturité, en poudre, une dragme ; mêlez le tout et le prenez dans un bouillon gras, le matin, à l'heure ordinaire du réveil. Il faut augmenter ou diminuer la dose selon l'âge et les

Intestins. tempéramens. On doit prendre un bouillon deux heures après, et si ensuite de ce remède on a envie de dormir, il ne faut point s'en empêcher.

Si l'on n'est pas en lieu où l'on puisse avoir tout ce qui entre dans ce remède, on peut se contenter de la seule racine de fougère femelle, dont on donnera deux dragmes broyées avec du miel; ou bien, on en donnera trois dragmes dans un verre de vin blanc. Sennert en donne demi-dragme aux enfans, une dragme à ceux qui sont plus âgés, et trois dragmes aux grandes personnes, dans de l'eau de *Galega*.

Comme ce remède tue le ver sans le chasser, il faut se purger le lendemain; et parce qu'il ne réussit pas toujours la première fois, il est à propos de le réitérer jusqu'à trois ou quatre fois, laissant un jour entre deux, et se purgeant toujours le lendemain.

On peut se contenter encore de trois dragmes et demie d'écorce de racine de mûrier cueillie, comme il a été dit ci-dessus, avant la maturité de son fruit, que l'on fera bouillir dans une chopine d'eau commune pendant demi-heure; on donnera cela à boire le matin à jeun, en deux prises, d'une demi-heure à l'autre. Comme l'écorce de racine de mûrier est purgative, on peut se passer de se purger le lendemain; mais parce qu'elle ne le chasse pas à la première prise, il faut la réitérer trois ou quatre fois comme l'autre.

Nota. Il faut de plus forts médicamens, dit Sennert, pour tuer les vers plats et larges, que les ronds; et quoiqu'on mêle avec utilité les purgatifs avec les drogues qui

tuent ceux-ci, il n'en faut point mettre d'abord pour ceux-là, c'est-à-dire, les plats, à cause que les purgatifs emportant trop promptement avec eux les drogues contraires aux vers, ne leur donnent pas le temps d'agir sur les plats, qui résistent plus long-temps que les ronds : c'est pourquoi il faut commencer par donner seules les drogues contre ces vers, qui, les ayant affaiblis, tombent en bas tout en pelotons ; et les purgatifs étant donnés alors, les font sortir dehors. Intestins.

La racine de fraxinelle donnée au poids d'une dragme pendant quelques jours, tue les vers plats et les autres aussi.

Le jus de menthe ou baume de jardin, donné avec un peu de vin et d'huile, fait sortir par le bas le ver plat.

Un journal des savans rapporte qu'un religieux de saint François rendait ordinairement tous les six mois un ver semblable à un serpent, long de sept aunes, par l'anus, par l'usage de vingt grains de mercure doux, autant de rhubarbe, et dix grains d'aloës mêlés et réduits en bol avec le sirop d'absinthe. N'en ayant rendu que trois aunes, et de fâcheux symptômes paraissant, à cause de la tête et du reste du ver qui était demeuré dans le corps, et étant extrêmement abattu, on lui ordonna un jus de citron, et autant d'huile d'olive, et ensuite de fréqnens lavemens de lait avec du sucre ; quatre heures après il fut soulagé, il sentit effectivement descendre quelque chose à l'approche du remède, il continua trois jours avec une diminution de douleurs et des autres accidens très-considérables ; et enfin il jeta le reste du monstre plus long de sept aunes. Quelques auteurs

Intes-tins. ont nommé ce ver *fascia lata*, parce qu'il ressemble, par sa figure plate et longue, à une bande propre à lier.

Précaution à observer quand on prend des remèdes contre les vers.

Il ne suffit pas, pour tuer et pour chasser les vers, de faire les remèdes marqués ci-dessus; il pourrait y avoir du danger de s'en tenir à ces seuls secours, parce que les vers attaqués ne mourant pas d'abord, ou ne mourant pas tous à la fois du même coup, il arrive souvent que ceux qui ont résisté à l'effort des médicamens, étant ainsi contrariés, mordent les intestins et les percent : il y a une précaution à prendre, c'est de ne point demeurer long-temps sans manger; car ces animaux, lorsqu'ils sont trop affamés, ne manquent pas de percer tôt ou tard le lieu qui les renferme; ce qui arriva à un enfant que l'on fit trop jeûner; car, étant mort et ouvert, on trouva les intestins tout remplis de vermine, et si percés de vers qu'ils en étaient comme criblés. Le jeûne est contraire à ceux qui ont des vers dans les intestins, sur-tout aux enfans et aux jeunes gens qui n'ont pas atteint toute leur croissance.

Une autre précaution qu'il y a à observer quand on fait des remèdes contre les vers des intestins, est de les interrompre de temps en temps, de peur que les vers trop obstinément attaqués ne se cantonnent dans les cavités de l'intestin côlon, auxquelles les médicamens ne parviennent que difficilement, ou qu'ils ne tournent leurs corps d'une manière

qui les mette hors d'atteinte à l'action des remèdes, ce qu'on a reconnu par l'expérience. Intestins.

Enfin, il faut donner les remèdes contre les vers dans le déclin de la lune, comme on l'a remarqué au commencement, parce qu'on a observé qu'ils réussissent beaucoup mieux dans ce temps qu'en un autre. Si cependant le mal presse, on les donnera en tout temps.

Moyens de se garantir des vers.

Il faut demeurer dans un lieu où l'air soit pur et subtil.

Il faut éviter les laitages, excepté le beurre, les choses sucrées, les viandes vinaigrées, le cidre, les pigeons, les melons, les champignons, la plupart des choses aigres, excepté le citron, la grenade, et quelques autres de cette nature.

Il faut donner aux enfans nouvellement nés du lait d'une nouvelle accouchée, qui les purge de leurs humeurs superflues, et qui ne charge point leur estomac; au lieu que de plus vieux, étant plus nourrissant, y cause des crudités, et les rend sujets aux vers, aussi-bien que la bouillie, dont on les nourrit trop tôt, et qu'il ne faut commencer à leur donner qu'aux deux ou troisième mois, et la faire avec de la farine qu'on aura mise auparavant cuire au four dans une terrine, après en avoir retiré le pain, la remuant de temps en temps, afin qu'elle cuise également, et n'en donner à l'enfant qu'une ou deux fois au plus par jour, ayant soin de le faire teter après qu'il l'a mangée, afin

Intestins. qu'elle soit délayée par le lait dans son estomac, et qu'il la puisse plus facilement digérer.

Il faut encore, pour se préserver des vers, ne point manger, que les viandes du repas précédent ne soient digérées, éviter la diversité des viandes dans un même repas, et se tenir quelque temps après en repos, évitant la trop grande application de l'esprit après avoir mangé.

Ceux qui ont de la disposition à la génération des vers par leur tempérament, feront bien, dans le décours de chaque lune, de se faire donner un lavement de lait sucré, et d'avaler en même-temps une décoction de *scordium*, ou autre remède semblable, qu'on trouvera ci-devant dans l'article des vers entéraux, page 168. Et ceux qui veulent conserver leur santé, doivent tâcher de se préserver des vers; car Borel assure qu'ils sont la cause de la plupart des indispositions des adultes, et qu'il a souvent vu que des maladies dont les médecins cherchaient la cause bien loin, ont été guéries après que les malades avaient rendu des vers: pour les enfans, l'expérience journalière ne permet pas d'en douter.

Si on veut s'instruire à fond de cette matière, il faut voir l'ample traité de M. Landry, rempli d'observations également utiles et curieuses, qui se vend à Paris chez Laurent d'Houri.

Intestins, les réduire, ou faire rentrer les descentes.

Pour faire la réduction de l'intestin, il ne faut point repousser tout à la fois les parties descendues; car, comme la matière fécale ne

trouve plus son chemin libre, soit pour sa quantité, soit pour la dureté qu'elle a acquise par le long séjour qu'elle a fait dans les parties, il n'est pas possible de le faire repasser, et de le mettre tout d'un coup dans sa première situation, et lui donner son cours ordinaire; et, s'il arrivait que le malade ou le chirurgien, dans cet état, fissent violence à la descente, ils ne manqueraient pas, par la compression, d'augmenter la douleur, l'inflammation, et de causer la gangrène à l'intestin, et ensuite la mort; ainsi il faut agir ici avec beaucoup de prudence et de modération. Intestins.

Prenez de la moulée, qui se trouve dans les auges des couteliers et taillandiers, et sain-doux; la dose de l'une et de l'autre à discrétion, fricassez-les ensemble comme on frit des pois verds, puis appliquez-les entre deux linges très-chauds sur la descente, le malade étant couché la tête plus basse que les pieds, pour faciliter la réduction, laquelle étant faite, il le faut bander ou lui mettre un brayer. Ce cataplasme fera rentrer la descente en un quart d'heure, si grosse qu'elle soit; on peut faire fond sur ce remède, qui est très-bon.

Pilez ou écrasez des crottes de brebis, ensuite délayez-les sur le feu avec du lait de vache, en remuant, et y ajoutez du sain-doux en telle quantité, que le tout devienne en consistance de cataplasme, que vous appliquerez sur la partie.

Nota. Remarquez qu'il faut que le malade soit placé en sorte que les pieds soient plus hauts que la tête, et qu'il évite tous les alimens salés.

Un homme de cinquante ans qui avait une descente, dit Vanhelmont, ayant négligé de

Intestins. mettre un bandage, l'intestin tomba dans la bourse, qui enfla grosse comme la tête, et s'endurcit extrêmement; on tenta toute la nuit inutilement de faire rentrer l'intestin par l'application du lait et de la fiente de vache mêlés ensemble, appliqués chaudement, et qu'on renouvelait de temps en temps; et la tumeur étant dix fois plus grosse que le trou par où l'intestin devait rentrer, on perdait toute espérance de pouvoir réussir. On lui fit avaler un verre de vin, dans lequel on avait fait bouillir des semences pilées d'anis, de carvi, de fenouil et de coriandre, de chacune égale quantité, et ensuite la tumeur s'amollit, et on fit rentrer l'intestin dans sa place naturelle, et ainsi le malade échappa.

Riviere bassine avec de l'esprit-de-vin chaud; ce qu'ayant fait continuer pendant deux heures sur un homme âgé de cinquante ans, qui avait une entérocèle ou descente de l'intestin dans le scrotum depuis quatre jours, qu'on n'avait pu réduire par aucun remède, ayant le pouls languissant, et les extrémités et la partie malade entièrement froides, il le sauva, et l'intestin fut remis.

Descente ou rupture, la guérir.

On a trouvé par expérience, que le suc de l'herniole ou turquette, en latin *herniaria*, pilée avec du vin blanc, et pris en breuvage pendant neuf jours, est singulier contre la descente de l'intestin, même en la broyant et l'appliquant sur la partie; ou une cuillerée de la poudre de l'herbe sèche infusée du soir au matin en vin, ou dans un œuf frais cuit mollet, le tout avalé à jeun : ce qui est con-

firmé par Mathiole, qui dit que cette plante, prise en breuvage, est singulière aux descentes ou ruptures des intestins, et qu'il a appris de gens dignes de foi, que Gabriel Fallope, de Modène, en a guéri plusieurs par le moyen de cette seule herbe; et de plus, que toute la plante, réduite en poudre et prise en vin, est non-seulement bonne à la difficulté d'uriner, mais encore qu'elle tire la gravelle des reins et la fait sortir dehors; et même quelques-uns assurent qu'elle est souveraine, étant continuée, pour rompre la pierre de la vessie, la faisant sortir peu-à-peu, en prenant tous les matins à jeun une dragme de sa poudre avec du vin blanc, dans lequel elle aura infusé pendant la nuit.

Intestins.

Faites bouillir en bain-marie, dans un coquemar de terre bien bouché, deux poignées d'*herniaria*, dans trois chopines de vin blanc, jusqu'à la consomption de deux tiers, puis le passez au travers d'un linge, et le mettez dans une bouteille bien bouchée, pour en prendre pendant quinze jours ou trois semaines, un demi-verre soir et matin à jeun, deux ou trois heures avant que de manger. De plus, pour appliquer sur le mal, prenez feuilles de cyprès, prêle, *herniaria*, de chacune une poignée, avec trois ou quatre feuilles de papier brouillard, déchirées ou coupées par petits morceaux; faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers de vin, jusqu'à la consomption d'un tiers, et en appliquez sur le mal la grosseur d'un œuf, soir et matin, le plus chaud que faire se pourra, et mettez par-dessus un brayer. On peut agir, pourvu qu'on ne fasse point d'exercice violent.

Intestins. Il faut égruger de la racine d'épinards sauvages, ou bon-Henry, en latin *Lapathum unctuosum*, ou *bonus Henricus*, séchée au soleil, en prendre demi-dragme le matin à jeun, et le soir en se couchant, pendant huit jours, dans du lait, dans du vin, ou dans la moelle d'une pomme cuite, avoir un bandage bien juste, et se tenir une heure couché sur le dos après la prise de cette poudre.

Donnez demi-dragme de poudre de limaces rouges, séchées au four dans un pot de terre luté, après que le pain en est tiré, avec autant de poudre de racine de grande consoude, le premier jour du décours de la lune, et continuez neuf jours dans la bouillie de l'enfant, ayant cependant un bon bandage.

Prenez un quartier de grenade, avec les pepins, huit noix de cyprès coupés en morceaux, trois pincées de roses de provins, deux onces de gros vin rouge.

Faites bouillir le tout ensemble à la consomption de la moitié du vin, trempez une compresse dans cette décoction, appliquez-la sur la rupture chaudement, et par-dessus une bande pour l'y tenir bien arrêtée, et par-dessus le tout un bandage.

Prenez un œuf de poule tout chaud, dans le nid, que le malade l'avale ainsi chaud tout cru, qu'il remplisse la coquille de son urine toute chaude, et qu'il la suspende dans la cheminée, et à mesure que l'urine se desséchera, la descente diminuera; ce qui a réussi plusieurs fois, ainsi qu'il est rapporté dans les éphémérides de Leipsick.

Coupez par rouelles une ou plusieurs racines de sceau de Salomon, en latin, *sigillum Salo-*

monis ; mettez-les infuser dans la quantité de vin ou autre boisson que vous buvez à un repas, remplissez votre pot de la même quantité de boisson, sans renouveler les racines qu'une fois chaque jour, et continuez ainsi jusqu'à guérison. De plus, pendant ce temps, appliquez sur le mal un cataplasme de racine de grande consoude, et de *sigillum Salomonis*, pilées ensemble, et incorporées avec du blanc d'œuf, mettant un bandage par-dessus, pour contenir le tout en état. Intestins.

AU SCROTUM OU BOURSES.

Hernies charneuses.

Je connais un homme, dit Matthiole, qui, pour avoir continué de boire, pendant plusieurs mois, une dragme de la poudre de l'écorce de la racine d'arrête-bœuf, a fait consumer une hernie charneuse qu'il avait, et fut entièrement guéri, quoique les médecins ne sussent d'autre remède pour la guérir que l'opération du fer. Cette écorce de racine est fort singulière à rompre la pierre et à la faire sortir, et principalement quand les conduits par où passe l'urine sont bouchés ; l'expérience en a été faite par plusieurs, qui, ayant la pierre, et buvant souvent de la poudre de l'écorce de cette racine avec du vin, ont recouvré leur première santé. Scrotum.

Hernie causée par les vents ou par les eaux.

Quand les enfans ont les bourses enflées, il

Scrotum. faut examiner si c'est d'eau ou de vent : si c'est d'eau, il faut les frotter de beurre frais, et si c'est de vent, il faut les détremper tous les jours avec de l'eau d'anis vert. On en a guéri par ce moyen, que l'on voulait tailler, croyant que ce fût le boyau qui les fit enfler.

Un enfant a été guéri d'une hernie venteuse par ce cataplasme. Prenez de la fiente de vache bien chauffée devant le feu, et étendez-la sur du cuir en forme de cataplasme, puis vous mettrez dessus de la semence de cumin, et vous l'appliquerez tout chaud ; étant refroidi, vous en remettrez de nouveau. L'enfant fut guéri en deux jours, ayant continué le cataplasme comme dessus, sans intervalle.

Il arrive souvent que les bourses des enfans, et mêmes des personnes âgées, deviennent extraordinairement enflées, par un amas qui s'y fait des eaux ou vents, ou de tous les deux ensemble. On a vu sur ce sujet des merveilles du cataplasme suivant, appliqué sur la partie. Prenez trois onces de farine de féves, deux onces de celle de lupins, une pincée de fleurs de camomille, autant de roses rouges sèches, miel et eau par égales portions, autant qu'il en faut, et trois onces d'huile de laurier. Si vous n'avez pas d'huile de laurier, prenez des feuilles ou des baies, concassez-les, faites-les cuire avec de l'huile d'olive, coulez cela avec expression, et vous ferez de cette huile. Faites cuire les farines et les fleurs dans l'eau et le miel, jusqu'à la consistance de bouillie : ajoutez ensuite l'huile de laurier, étendez cette matière sur du linge, et appliquez-la chaudement sur la partie, trois ou quatre fois le jour.

Bourses enflées de coup reçu, ou tumeur. Scrotum.

Un homme reçut un coup de pied de cheval en la région du ventre inférieur, quatre heures après il lui survint une tumeur aux bourses, aussi grosse que la tête d'un enfant, dit Riviere, qui devint aussitôt livide : le malade ayant été premièrement saigné une fois, la tumeur fut dissipée dans dix jours par ce cataplasme, composé de farine d'orge et de féves, de semences de cumin, de fleurs de camomille, de mélilot et de roses pulvérisées et cuites dans l'oxycrat. Un autre homme, blessé d'un coup d'épée en la région des lombes, eut aussi une semblable tumeur, qui fut dissipée et guérie avec le même cataplasme dans le même espace de temps.

La farine de féves cuite dans l'oxycrat, composé d'une partie de vinaigre et de quatre parties d'eau, en consistance de cataplasme, est un remède éprouvé dans l'inflammation et la tumeur des testicules causées par coups, chutes et contusions. Ce même cataplasme est recommandé contre les tumeurs dures et schirreuses des bourses.

Pour enflures des bourses, même en hydropisie, prenez trois poignées de persicaire ayant des taches noires sur ses feuilles, vertes ou sèches, faites-les cuire dans trois chopines de gros vin; ajoutez-y une poignée de sel; que cela ne bouille que pendant trois *miserere*; appliquez sur le mal des compresses trempées dans cette décoction, ou même le marc des herbes avec la décoction, si vous voulez. Ce remède est très-bon.

Scrotum. Le cataplasme d'agrimoine est estimé dans la tumeur des bourses avec inflammation, surtout quand le mal vient d'avoir été à cheval; le cataplasme est meilleur quand on y ajoute les fleurs de sureau. Le même cataplasme est expérimenté dans l'enflure des testicules.

Pour fluxions, particulièrement des bourses, prenez demi-litron des quatre farines, qui sont celles d'orge, de seigle, de lin et d'orobe; et, selon d'autres, d'orge, de féves, de lupins, et d'orobe. Faites-les cuire avec une suffisante quantité de décoction de plantain; ajoutez-y une once de terre cimolée, et trois onces d'huile rosat, et appliquez-le chaudement.

Testicules enflés et enflammés.

Pilez de la rue, appliquez-la dessus, et ils désenfleront.

Prenez une bouze de vache ou de bœuf, toute récente, faites-la fricasser dans une poêle avec des fleurs de roses, camomille et mélilot, et l'appliquez. Landré dit l'avoir éprouvé avec succès sur des enflures phlegmoniques des testicules, qui, le second jour, furent réduits à leur grosseur naturelle.

Pour l'enflure des testicules, prenez trois onces de farine de féves, que vous mettrez avec demi-verre de jus de lierre et d'hieble, et une once d'huile rosat sur le feu, tant que le tout soit épais et en consistance de cataplasme, que vous appliquerez bien chaud sur la partie; et si la douleur y survient, appliquez dessus de la bétoine broyée et bouillie en eau, la plus chaude que vous pourrez, en l'y laissant dessus trois ou quatre jours sans lever.

Un habile chirurgien de Paris emploie pour tumeurs des testicules, la farine de riz et haricots, avec oxycrat. Et pour les ulcères fâcheux, il a vu des effets merveilleux des quatre farines mises dessus. Scrotum.

Pour les tumeurs des testicules avec grande inflammation, on prend des feuilles de jusquiame, on les met dans du beurre frais ou de la graisse, dans des feuilles de chou, avec lesquelles on les enveloppe, et on les fait cuire sous la braise, et ensuite on les applique en forme de cataplasme, qui fait merveille, lequel est bon aussi pour les tumeurs des mamelles.

Un homme ayant le testicule droit enflammé et enflé gros comme le poing, sans fievre, s'est guéri en dix jours, dit Ruland, en l'oignant, le matin, à midi et au soir, d'huile de soufre chaude, et mettant par-dessus des linges chauds.

Tumeur dans l'aine.

Prenez mie de pain, raisins de cabas, sans pepins, de chacun une once; beurre frais, graisse de porc, de chacun six dragmes; levain cinq dragmes; safran un scrupule; incorporez le tout ensemble, avec deux onces de lait de vache, et l'appliquez pour mûrir la tumeur.

Mêlez bien ensemble de l'herbe de patience avec une fois autant de vieille graisse sans sel; enveloppez-les dans une feuille de poirée, et la mettez sous les cendres chaudes; lorsque le tout sera chaud, vous le retirerez pour l'appliquer sur la tumeur, l'y arrêtant avec une bande de linge.

Scrotum. Faites bouillir des feuilles de rue vertes dans de l'huile, ensuite faites fondre de la cire dedans pour en faire un cérat que vous appliquerez étendu sur un linge.

Démangeaison des parties secrètes.

Bassinez avec une décoction de sauge faite en vin ou en eau.

Appliquez de l'onguent rosat, qui est excellent pour cette incommodité.

Fomentez la partie avec de l'eau de plantain, dans laquelle vous aurez fait bouillir un peu d'alun. Si on n'a point d'eau de plantain, on peut se servir de sa décoction faite en eau.

Ecorchure entre les cuisses faite en marchant.

Frottez l'écorchure avec du suif de chandelle, ou avec de la boue trouvée dans les chemins.

Froissez des feuilles d'argentine entre vos doigts, et les appliquez ; elles apaisent l'inflammation, et guérissent l'écorchure.

AU SIÉGE

ET FONDEMENT.

Hémorroïdes, s'en préserver.

Siége. PLUSIEURS personnes sujettes aux hémorroides, s'en sont trouvé préservées en portant dans leur poche, ou au bas de leur

leur chemise une excroissance ou tubercule qui naît au milieu des tiges d'un chardon, qui a les feuilles approchant de celles du laceron qu'on rencontre dans les lieux humides ; car il est rare de trouver ces tubercules dans ceux de la même espèce, qui sont fort communs dans les vignes ou autres lieux secs. Siége.

On porte encore de la même manière, et à même intention, les racines de la petite et de la grande scrophulaire, du sceau de Salomon, et l'oignon du pied-de-veau, comme aussi l'éponge d'églantier ou rosier des haies.

On promet le même effet d'un anneau fait de dent de cheval marin, porté au doigt annulaire de la main gauche.

Hémorroïdes enflées, en apaiser la douleur.

Faites fondre du beurre frais, mêlez-y du jus de morelle, et en oignez la partie.

Faites bouillir de la seconde écorce de sureau dans du beurre frais, et en oignez.

Faites fondre du plus vieux lard salé que vous pourrez trouver, passez-le par un linge, et faites fondre un peu de cire blanche dans cette graisse pour lui donner un peu de corps, et en oignez le mal fréquemment avec le bout du doigt. Ce remède est très-bon.

Remarquez que quand les hémorroïdes sont internes, il faut avoir une canule de bois semblable à celles des seringues, mais un peu plus ouverte, dans laquelle on met l'onguent propre à ce mal, qu'on pousse doucement avec un petit bâton arrondi par le bout, pour le communiquer à la partie malade.

Appliquez sur le mal de la poudre de la

Siége. racine de la grande scrophulaire séchée et incorporée avec du beurre frais, ou la même racine fraîche pilée avec ledit beurre.

Oignez le mal avec poudre fine d'ardoise ou de corne du pied d'un cheval, ou d'écailles d'huîtres calcinées dans le feu, pilées et passées au tamis, et incorporées à froid avec du beurre nouveau battu, non lavé, ni salé.

Mettez du liége dans le feu, réduisez-le en charbon, laissez-le éteindre de soi-même hors du feu, pilez-le et le mêlez avec de bon beurre frais, et en oignez le mal; il rafraîchit; il apaise la douleur, et en peu de temps il dessèche l'hémorroïde.

Attachez à votre chemise une racine de sceau de Salomon, d'orpin ou de grande scrophulaire, et, à mesure qu'elle se desséchera, la douleur s'apaisera.

Tremper un petit morceau d'éponge, ou de linge usé, dans l'encre à écrire, et en frotter souvent le mal, tant pour apaiser la douleur des hémorroides enflées, que pour arrêter la trop grande hémorragie de celles qui fluent, sur lesquelles on peut arrêter l'éponge ou le linge avec un bandage.

Faites infuser de la mille-feuille dans de l'eau bouillante, et buvez de cette infusion jusqu'à guérison, tant pour apaiser la douleur des hémorroïdes, que pour en arrêter le flux excessif.

Hémorroïdes, les ouvrir.

Appliquez dessus le jus et le marc d'une petite ortie à fleur rouge, qui ne pique point, et est puante.

Frottez-les avec un bouchon de feuilles de gratteron ou de figuier.

L'oignon appliqué ou enduit avec du vinaigre les fait ouvrir, ou la pariétaire broyée avec un peu de sel. Siége.

Flux excessif des hémorroïdes, l'arrêter.

Mettez de la renouée sous les aisselles, qui a arrêté un flux violent.

Portez sur la chair nue une ceinture faite avec les feuilles de bourse à berger fraîchement cueillies.

Remarquez que lorsque le flux est périodique, c'est-à-dire, arrivant de temps en temps, et modéré, il ne le faut pas arrêter, parce que ce serait porter préjudice à la santé du malade, et causer peut-être une transposition de matière, d'où naîtraient des accidens fâcheux. *Nota.*

Appliquez dessus de la poudre de vesse-de-loup, ou du sang même qui flue desseché sur une pelle chaude, ou du vieux torchis détrempé avec le sang qui flue, ou du cerfeuil broyé et saupoudré de poudre d'alun.

Le suc d'ortie bu jusqu'à deux onces, est éprouvé par Riviere.

La suie de four en poudre, mêlée avec un blanc d'œuf et toile d'araignée.

Baignez la partie dans l'eau des forgerons, mise dans un plat, ou autre vaisseau commode.

Appliquez dessus du linge brûlé, comme si on le voulait mettre dans un fusil à faire du feu, ou de la poudre de liége brûlé, mêlée avec un blanc d'œuf.

Siége.

Meurtrissure et inflammation des fesses, pour avoir été long-temps couché dessus dans une maladie.

Fomentez la partie avec de l'eau rose, dans laquelle on aura dissous du sel de saturne, et le mal guérira promptement, ainsi que Riviere l'a éprouvé.

Sangsue attachée au fondement ou ailleurs, comment la détacher.

On les attache en frottant l'endroit avec du salpêtre, en y mettant un peu de sang ou d'argille pour les faire mordre; et pour les retirer, il faut frapper sur la chair, au-dessus de leur tête, avec la main, ou jeter dessus un peu de sel, de cendre ou de lin brûlé.

Quand elles ne tombent point d'elles-mêmes, il est dangereux qu'elles ne se rompent et ne laissent leur tête à la partie, ce qui cause des ulcères sordides; c'est pourquoi il est bon de jeter dessus un peu de sel, comme nous avons dit, pour leur faire lâcher prise. Si elles sont dans le fondement, pour les empêcher d'exulcérer les intestins, on donnera d'abord un clystère d'eau salée, et elles sortiront au plutôt.

Chute du fondement.

Si on veut guérir, il faut se purger de temps en temps, et appliquer de la fleur de féves sur le fondement quand il sortira; et, quand il sera rentré, se tenir un quart-d'heure assis à nu sur un escabeau ou planche de noyer bien chaude; se purgeant et réitérant souvent ce remède, on guérira.

Il y a des paysans à la campagne qui se servent encore souvent d'un autre remède. Siége.

Ils prennent du feu dans un réchaud, ils mettent par-dessus du fumier de brebis, de façon que le feu ne s'éteigne pas ; quand ce fumier commence à fumer, le malade se met au-dessus dans une chaise percée, enveloppée tout autour d'un linge ou d'une couverture, en sorte que la fumée ne s'évapore pas. Le malade se tient sur cette fumée deux ou trois heures pendant deux ou trois jours. Cela guérit aussi les descentes de matrice dans leur commencement.

Oignez le boyau autour, du jus d'hieble, et vous guérirez promptement.

Faites cuire de la verveine avec du vin, et de cette décoction, et un peu de lessive douce, le tout étant chaud, lavez-en le boyau sortant, et aussi-tôt il se retirera.

Les cendres de fouille-merde qu'on trouve en été dans la fiente de cheval ou de vache, semées sur le *rectum*, dans la chute du fondement, empêchent qu'il ne retombe quand il a été une fois remis. C'est un remède éprouvé.

Un enfant de quatre ans ayant le fondement dehors, gros comme le poing, dur, un peu froid et noir, et ne pouvant être remis, il le fut, dit Ruland, en faisant ce qui suit par mon conseil. On refrotta le boyau d'huile rosat chaude, et ensuite on le fit asseoir dans un bain d'eau ferrée de l'auge des maréchaux ; puis on frotta derechef le boyau d'huile rosat comme auparavant, et ensuite on le fit rentrer, et il demeura ferme dans sa place.

L'herbe d'agrimoine pilée et appliquée, marc et jus ; guérit la chute du fondement, aussi-bien que les plaies fraîches ou vieilles.

Siége.

Fondement enflammé.

L'inflammation du fondement vient d'une contusion ou percussion violente d'une cause externe ou de l'irritation, par exemple, des choses poivrées ou vitriolées qu'on applique, comme papier, etc. Quelquefois la cause est interne; par exemple, les hémorroïdes supprimées causent souvent l'inflammation dans l'intestin *rectum*, ou au fondement: le signe particulier est lorsque le trou du fondement est rentré en dedans; cette inflammation n'étant pas bien traitée, dégénère en abcès, l'abcès en fistule, laquelle pénètre quelquefois dans la vessie, par où les vents et la matière fécale sortent.

L'inflammation de l'anus est dangereuse, et dans la cure il faut avoir soin de tenir le ventre ouvert; car les excrémens retenus et endurcis augmentent la douleur en sortant, et tous les autres symptômes. Si un clystère donné ne suffit pas, on en donnera un second, dans quoi on mêlera de l'huile de navette, qui est spécifique, et ce lavement doit être injecté adroitement par une main légère, pour ne pas irriter la partie.

On bassine extérieurement l'anus avec une décoction d'agrimoine et de coq, faite dans l'eau et du vinaigre; ce qui est spécifique pour dissiper l'inflammation de l'anus.

Abcès du fondement.

Lorsque l'abcès du fondement est formé, il faut le guérir promptement avec le baume

de soufre, qui est un excellent remède, à quoi il n'y a point de temps à perdre ; car l'abcès dégénère en fistule, qui perce souvent la vessie, en sorte que l'urine sort par le fondement, et la matière fécale par l'uretère.

Condylomes, ou tumeurs dures du fondement.

Il faut premièrement les amollir avec décoction de fleurs de camomille, mélilot, feuilles de mauve, guimauve, langue-de-chien, violiers, sommités d'aneth, dans l'eau et le vin blanc.

Puis pour les dessécher, mettre dessus l'onguent fait d'huile de semence de lin et de jaunes d'œufs agités long-temps ensemble dans un mortier de plomb, ou avec feuilles de plantain pilées et enduites, et feuilles de bouillon.

Appliquez dessus des cendres de marrube blanc brûlé.

Faites cuire des feuilles de ronces dans du vin, à la consomption du tiers, et servez-vous de cette décoction pour en fomenter les condylomes, et autres affections du fondement.

Appliquez tous les jours la mille-feuille et la pariétaire pilées ensemble avec peu de sel.

Fissures, ou rhagades du fondement.

L'huile d'œuf, l'huile de lin, la graisse de poule, la moelle de bœuf, sont d'un grand secours.

Deux dragmes de litharge en poudre, une once d'huile de semence de lin, mêlées avec un œuf cru, sont très-bonnes aux fissures, condylomes, et autres excroissances.

Plusieurs auteurs, après Dioscoride, vantent

Siége. la racine du chardon à carder, cuite avec le vin jusqu'à l'épaisseur de miel, et conservée, selon Dioscoride, dans une boîte de cuivre, comme un remède qui, étant appliqué sur les fentes, crevasses et fistules du fondement, est infaillible pour leur parfaite guérison.

Le *nutritum*, l'onguent de tuthie, ou le pompholix, sont toujours utiles, et ne laissent pas de suppléer aux remèdes plus composés : il faut introduire ces remèdes dans l'anus avec une tente de linge médiocre en longueur et grosseur, afin que sans incommodité on puisse atteindre jusqu'au bout de l'ulcère ou de la fissure, et faire pénétrer le remède jusqu'à sa profondeur.

La bétoine broyée et appliquée, guérit promptement.

Les cancres de rivière brûlés et enduits avec miel cuit.

La lie d'huile cuite dans un vaisseau de cuivre, jusqu'à la consistance de miel, pour oindre.

Les feuilles de plantain broyées et appliquées.

Verrues ou poireaux pendans au fondement.

Les poireaux pendans au fondement sont domptés par la cendre du jeune bois de la vigne, enduite avec du vinaigre, ou la cendre de saule brûlé ; par la fiente de brebis avec vinaigre pour oindre, et par les feuilles de plantain pilées et appliquées.

Si le fondement est attaqué par les condilomes, fics, thimes ou crêtes, on peut y appliquer l'onguent de racine de chardon à

carder, décrit en l'article précédent, parce qu'il est un remède efficace contre toutes les excroissances de cette nature. Siége.

Ruland a souvent guéri les verrues pendantes du fondement avec son baume de soufre.

On assure que la poudre de *Verrucaria* est bonne aussi à toutes ces excroissances.

Douleur de fondement.

L'huile de lin, ou un jaune d'œuf battu et mêlé avec de l'huile rosat. Pour douleur du fondement, soit des hémorroïdes, excoriations ou commencement d'ulcères, faites bouillir des pommes dans de l'eau rose, et, après qu'elles seront réduites en pâte, pétrissez-les avec du beurre, et les appliquez.

Ulcères du fondement.

L'encens pilé et incorporé avec lait, appliqué avec charpie.

Le jus de toute espèce de bouillon pour oindre.

Fomentez le siége avec la décoction de jusquiame faite en lait.

Introduisez dans l'anus un morceau de citron coupé en forme de tente ou de suppositoire, et le renouvelez souvent. Par ce moyen les Brasiliens, fort sujets aux ulcères de l'anus, en apaisent ainsi les douleurs, et les guérissent.

L'eau de chaux, la teinture de myrrhe d'aloës, sont les meilleurs remèdes pour les ulcères dans le fondement.

AUX REINS ET A LA VESSIE.

Douleurs de reins.

Reins. COUPEZ un concombre ou une citrouille en plusieurs tranches, et les appliquez sur les reins entre deux linges fins, renouvelant cette application de temps en temps.

Prenez une once de moelle de casse bien mondée, une pinte d'eau commune et un peu de réglisse ; mettez le soir, avant de vous coucher, la casse dans un plat, faites bouillir l'eau avec la réglisse, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié ; jetez cette eau toute bouillante dessus la casse, coulez-la le lendemain, et l'avalez.

La semence de guimauve prise en breuvage.

Pour le mal de reins invétéré, faites bouillir quatre onces de cendres de sarment de raisin muscat dans demi-septier d'eau commune pendant un quart-d'heure, puis laissez-là reposer toute la nuit ; le lendemain versez-là dans un pot net, par inclination, laissez-y reposer la liqueur deux heures, puis passez-là au travers d'un linge double. Vous en boirez un verre à jeun, froide ou tiède, puis vous vous promènerez pendant trois heures, et ensuite vous prendrez un bouillon : le ledemain réitérez la même chose, et vous serez soulagé.

Dans une douleur de reins et de la vessie, j'ai vu donner, avec un grand succès, quatre onces de lessive faite avec les cendres de tige de féves, dit Guy de Chauliac ; car cela

trois fois, à un feu violent, dans un creuset, Reins.
éteintes autant de fois dans du vin, et ensuite mises en poudre passée au tamis.

Emplissez une marmite de fer à sec, à deux doigts près du bord, de gros cailloux de pierres à fusil, lavés auparavant; couvrez-la d'un couvercle aussi de fer qui ne déborde point, sur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les cailloux ne contractent point un goût de fumée; allumez autour de cette marmite un grand feu clair et égal de gros bois sec, sans craindre que la marmite casse, que vous entretiendrez toujours également jusqu'à ce que les cailloux ne fassent plus de bruit : un demi-quart-d'heure après cette cessation de bruit des cailloux, retirez la marmite doucement de dessus le feu, de crainte de la casser, et dispersez à deux personnes promptement, avec des pincettes, ces cailloux également dans deux ou trois terrines de terre vernissée, dans lesquelles vous aurez mis également vingt-huit ou trente pintes d'eau de la plus légère, si la marmite contient environ douze pintes, observant cette proportion : si cette eau s'échauffe en sorte qu'on n'y puisse pas tenir les doigts sans se brûler, elle sera excellente: si au contraire elle est moins chaude, ce sera une marque que les cailloux n'étaient pas bien chauds, et sa vertu sera plus faible. L'eau étant refroidie dans les terrines, qu'on aura couvertes pour empêcher la poudre ou autres ordures de salir l'eau, on la versera par simple inclination dans des cruches de grès, où elle se conserve mieux qu'en toute autre matière; on couvrira simplement pour empêcher les ordures d'y entrer.

Reins. Il faut prendre le matin en se levant un verre de cette eau toute pure, contenant au moins huit onces ; et, si entre le lever et le dîner on déjeûne, il en faut prendre encore un verre, avec un cinq ou sixième de vin, et continuer à en boire selon sa soif, dans et hors le repas, et pour lors avec un peu de vin, si on le veut. Cette eau, qui est souveraine pour dissoudre et chasser la gravelle, les sables et les glaires des reins, des uretères, de la vessie, ne se corrompt point : elle fortifie l'estomac, et ne fait que resserrer un peu le bas-ventre, ce qui oblige tous les deux ou trois jours à prendre un lavement d'eau de rivière ou autre. Il faut observer de ne faire aucun autre remède lorsqu'on en use. Ce remède a été donné au public depuis quelques années, par une personne qui l'a éprouvé, tant sur elle-même que sur plusieurs autres, avec grand succès.

Eteignez plusieurs cailloux propres à faire feu, dans du vin blanc, après les avoir fait rougir dans le feu, et buvez ce vin le matin à jeun. Remarquez qu'il est bon de couvrir le vaisseau aussitôt que les cailloux ont été jetés dedans, et de le laisser ainsi couvert pendant quelque-temps, pour empêcher la fumée de sortir.

Prenez racine d'arrête-bœuf et de chiendent, une poignée de chacune, et paille ou tiges sèches de fèves aussi une poignée, lavez-bien les racines sans les ratisser, jetez le tout dans un pot de terre vernissé, semblable à ceux dont on fait le bouillon ; qu'il soit plein d'eau ; faites-le bouillir jusqu'à la diminution de la moitié de l'eau, coulez par un linge blanc, et en prenez un verre le

matin à jeun. Il faut cueillir la racine d'arrête-bœuf pour la conserver, depuis la Saint-Jean jusqu'à la fin de septembre. Cette décoction se conserve bonne en été quatre ou cinq jours, et en hiver au double : elle a fait des effets merveilleux sur une femme qui avait usé inutilement de plusieurs remèdes pendant plus de dix ans; comme aussi sur son fils, auquel elle a fait jeter une grande quantité de pierres. Reins.

Prenez une poignée de racines d'orties communes piquantes, et autant de celles d'oseille ; lavez-les sans les ratisser, ce qu'il faut observer dans l'usage des autres racines ; mettez-les dans quatre pintes d'eau ; faites-les bouillir à feu raisonnable, jusqu'à ce que la cinquième partie soit consommée ; ôtez le pot du feu, et aussitôt mettez dedans deux onces de miel blanc de Narbonne, si on peut en avoir, puis le laissez refroidir ; après vous passerez le tout dans un linge fin, et vous verserez la colature dans des bouteilles. Vous en prendrez à jeun tous les matins, soit au lit ou au lever, deux verrées communes, à un demi-quart d'heure l'une de l'autre, et deux heures après vous pourrez déjeûner. Il faut user de cette tisane pendant trois semaines, au commencement d'avril, autant au commencement de juin, et autant au commencement de septembre ; et assurément vous n'aurez pas pratiqué ce remède pendant le susdit temps, que vous ne soyez entièrement guéri ; car il est sûr que cette tisane ôte et détache le sable des reins, en cas que la pierre ne soit pas formée assez grosse pour ne pouvoir pas passer par

Reins. les conduits ; car plusieurs personnes, après avoir jeté une infinité de petites pierres, de sable et de gravier, ont été entièrement guéries par l'usage de cette tisane.

Mettez un demi-septier de vin blanc dans une écuelle ou dans un plat, avec environ deux onces de bon miel vierge, pour en faire une potion ni trop claire ni trop épaisse, chauffer sur un petit feu, les remuant bien pour les incorporer ; puis avalez le tout le plus chaud que vous pourrez le boire, et vous promenez ensuite deux bonnes heures, si vous pouvez, et vous jetterez beaucoup de sable et de gravier.

Usez d'une tisane faite avec les racines de petit houx, de chardon-roland, de fraisier, de chiendent et de graine de lin enfermée dans un nouet de linge.

Avalez à jeun un demi-verre de jus de pariétaire cueillie à une vieille muraille.

Pilez dans un verre de vin blanc, sept, huit, ou même davantage, de baies ou cerisss d'alkekenge, laissez-les y tremper quelque temps, puis faites-les bouillir un bouillon ou deux ; ensuite passez par un linge ; et y mettez un peu de sucre ou de cannelle, et les faites avaler au malade. Ce remède est fort bon pour la pierre, gravelle, suppression d'urine et hydropisie. Arnault de Villeneuve dit qu'un cardinal à Rome, à l'extrémité d'une rétention d'urine de quatre jours, fut délivré par ce remède, et que le médecin qui lui donna cette potion, lequel n'était guère connu auparavant, devint ensuite fort fameux et fort riche.

Mettez douze ou quinze livres de cerises

aigres, mondées de leurs queues et de leurs noyaux, dans un demi-muid de bon vin blanc, contenant cent quarante pintes, mesure de Paris, avec les mêmes noyaux cassés, et bouchez bien le vaisseau. Au bout d'un mois ou cinq semaines, on peut commencer d'en user. Ce vin a une couleur agréable et un goût délicieux, et par sa qualité rafraîchissante et apéritive, il tempère les reins, vide les sablons, les glaires et les petites pierres. Reins.

Pierre dans la vessie.

Faites bouillir l'herbe, les fleurs et la racine de *milium solis* dans du vin blanc, que vous avalerez le matin à jeun pendant dix ou douze jours. Vessie.

La berle et l'argentine prise en décoction, continuée selon le besoin, ont brisé et fait jeter la pierre de la vessie de trois personnes de divers âges.

Mettez gros comme quatre ou cinq pouces de racine de guimauve coupée par petites rouelles, sur deux pintes de bonne eau à boire, bouillir un quart-d'heure. Laissez refroidir cette tisane, la racine demeurant toujours dedans; usez-en au moins deux fois le jour, sur-tout à jeun, et quelques heures après le dîner, et continuez pendant quelque-temps. Deux personnes ayant la pierre dans la vessie ont été guéries.

Faites infuser pendant la nuit deux dragmes de poudre de gousses de féves séchées au four, dans un demi-septier de vin blanc; le matin filtrez le vin et le buvez, et faites la même chose trois ou quatre jours, à tous les déclins de la lune. Ce remède dissout peu-à-peu la

Vessie. pierre, et garantit d'être taillé, ainsi qu'il est arrivé à un homme.

Arnault de Villeneuve dit qu'un homme lui a montré dans sa main plusieurs morceaux d'une pierre qu'il avait eue dans sa vessie, et qu'il avait rendue après avoir mangé, pendant neuf jours, de la verge d'or avec des œufs; et que cet homme sentant de la douleur autour de la vessie, causée par la fraction de la pierre, il la lui apaisa en lui faisant oindre l'endroit avec de l'huile de laurier et d'agrippa. L'usage de cette herbe n'est point dangereux, et on peut en continuer plus long-temps l'usage, si elle ne fait pas un pareil effet en neuf jours.

Prenez deux onces ou une petite poignée de racines de petite éclaire, lavez-les dans du vin blanc, hachez-les ou écrasez-les, et les mettez infuser dans une pinte de vin blanc, le pot étant bien bouché; prenez le matin à jeun un verre de cette infusion, et continuez tous les jours, selon le besoin. On assure que ce remède a dissipé la pierre de la vessie de plusieurs personnes, dont quelques-unes avaient été sondées par un habile lithotomiste de Paris, et condamnées à la taille.

Prenez un ou deux grillons, et en ayant jeté la tête, les ailes et les pieds, mettez-les infuser dans de l'eau de persil et de saxifrage, jusqu'à ce que la liqueur devienne blanche, comme du lait, que vous avalerez comme un remède excellent contre la pierre de la vessie et la rétention d'urine. Les éphémérides de Leipsick assurent qu'on en a fait plusieurs fois l'expérience avec un merveilleux succès.

Prenez un pot de terre neuf, mettez dedans une pinte d'eau de fontaine, avec une

poignée de bétoine, et autant de piloselle; faites bouillir jusqu'à la consomption de moitié, et dans ladite décoction mettez-y deux dragmes de séné, et autant de graine de coriandre concassée; faites-les infuser à froid, sans feu, environ dix heures, puis les faites bouillir autant de temps que demeure à cuire un œuf frais. Il en faut prendre environ demi-septier, dans lequel il faut dissoudre gros comme une noix de bonne cassonade blanche, et l'avaler le matin à jeun, ne mangeant que trois heures après, et ne sortir de la chambre qu'après midi. Il faut user de ce remède les deux derniers jours de la lune: pour ceux qui sont difficiles à émouvoir, on pourra leur donner davantage de cette décoction, et mettre aussi plus de séné ou autre laxatif dans l'infusion. Ce remède est excellent pour la pierre et pour la gravelle, sur-tout pour les femmes. Il vient d'une dame qui l'a acheté beaucoup d'argent, et par son usage a jeté une grosse pierre. Vessie

Une pierre étant demeurée dans le conduit de la verge d'un homme, dont aucun remède ne la pouvait faire sortir; comme on se disposait à la tirer en faisant une incision, le chirurgien, en feuilletant ses mémoires, trouva ce remède dans un vieux recueil. La vessie d'un lièvre remplie de l'urine de l'animal, calcinée dans un pot de terre bien luté, brise la pierre. Ce qui fut fait; et on enduisit une tente d'huile d'amandes douces, on la saupoudra de la cendre, et l'ayant introduite dans le conduit de l'urine, aussitôt qu'elle eut touché la pierre, elle fut réduite en sable, que le malade rendit avec l'urine, et se trouva

Vessie. guéri, ce qu'Adam de Labenteral assure être véritable, dans les éphémérides de Leipsick.

Douleur excessive causée par la pierre, dans les reins et dans la vessie.

Coupez deux ou trois oignons par petits morceaux, mettez-les chauffer sur une tuile chaude, et les ayant arrosés de vin blanc, appliquez-les sur les reins, ou sur la région de la vessie, et vous apaiserez beaucoup la douleur.

Suppression de l'urine, appelée ischurie.

Pour la suppression d'urine, le cataplasme fait avec pariétaire, séneçon et têtes d'ail cuits en vin, appliqué au pénil, est un remède admirable, selon Arnault de Villeneuve.

Un ail pilé et appliqué au gland de la verge, provoque incontinent l'urine, comme aussi un limaçon entier pilé et appliqué de même dans un linge.

Le fiel d'une carpe avalé entier dans une cuillerée de vin ou de bouillon.

Les cloportes pilés avec vin blanc et bus, et leur poudre aussi bue en vin blanc.

Buvez trois avelines pilées avec de l'eau pure, pour l'ischurie et pour la strangurie ou urine rendue goutte à goutte.

Pour faire uriner après une longue rétention d'urine, et pour faire sortir la pierre et la gravelle, lavez bien dix ou douze plantes entières de corne de cerf sauvage, appelée en latin par les botanistes, *nasturtium verrucosum*, essuyez-les et les pilez fort dans un mortier; laissez-les tremper environ deux heures dans

un petit verre de vin blanc, passez par un linge avec expression, et buvez la colature. Vessie.

Remarquez en passant que, si vous frottez des verrues ou poireaux avec cette herbe, en réitérant, vous les ferez disparaître. C'est une petite herbe qui s'étend en rond sur terre.

Une dragme de poudre de zestes de noix séchés au four, avalée avec bouillon ou vin blanc, fait uriner et chasse la gravelle.

Pour une rétention d'urine, mêlez demi-verre de jus d'ortie avec autant de vin blanc, avalez le tout à jeun, et réitérez jusqu'à guérison.

Le suc d'oignon blanc pilé et avalé avec du vin blanc, à la quantité d'un verre en tout.

Trois mouches à miel au plus, séchées et réduites en poudre, prises dans du vin blanc, poussent incontinent par les urines. Un primat d'Irlande, sujet à la suppression d'urine, a souvent éprouvé ce remède avec succès.

Appliquez sur la région de la vessie du cresson de fontaine pilé.

Une dame étant tombée dans une suppression d'urine causée par la gravelle, et que plusieurs remèdes ne pouvaient soulager, une femme lui conseilla de couper la peau d'une anguille par morceaux, et de les mettre sécher sur des charbons dans un pot de fer couvert de même matière, ensuite de les réduire en poudre, et d'avaler toute cette poudre avec du vin d'Espagne (on peut se servir de vin blanc au défaut de l'autre); au bout de six heures elle urina copieusement, et jeta ensuite plusieurs petites pierres.

Vessie.

Strangurie, ou dégouttement d'urine, avec douleur devant et après.

Pilez deux écrevisses vivantes dans un mortier, versez dessus un peu d'eau ou de bière, exprimez-en le suc, et le faites avaler au malade. Ce remède est bon.

Prenez un oignon haché menu, mettez-le infuser dans de l'eau simple durant vingt-quatre heures, buvez de cette eau, et vous vous délivrerez.

Ruland a éprouvé le parfum suivant. On fait cuire avec du vin un raifort haché dans un vaisseau bien couvert ; on fait mettre le tout bien bouillant dans une chaise percée, sur laquelle le malade s'assied : ce parfum ouvre les conduits de l'urine, la provoque et la tempère.

La moelle de quatre ou cinq grosses pommes de reinette cuites devant le feu, bouillie dans une pinte d'eau de fontaine, boire toute cette quantité d'eau. dans l'espace d'une heure, le soir en se couchant.

On enduit le nombril de suif de chandelle.

Pour la strangurie causée par la boisson de la bière, avalez une cuillerée d'eau-de-vie, ou autant de bon vinaigre.

Dysurie, ou urine rendue difficilement et avec douleur, dite ardeur d'urine.

La dysurie est une difficulté d'uriner, lorsque les malades font de grands efforts et souffrent de grandes douleurs en urinant ; et d'autant que cette douleur leur cause une sensation de chaleur, ce mal est nommé communément *ardeur d'urine* ; il semble que l'urine brûle

brûle l'urètre en passant. Cette maladie a de l'affinité avec la strangurie ; mais elle diffère pourtant en ce que, dans la dysurie, l'urine sort aussi goutte à goutte, mais sans interruption, et en la quantité requise. Secondement, parce qu'on ne ressent la douleur qu'en urinant, et non pas devant et après, comme dans la strangurie ; et, en troisième lieu, parce que souvent la dysurie n'est pas causée par l'acrimonie de l'urine, mais par le vice de la vessie ou des parties voisines, et particulièrement du conduit urinaire, et que la strangurie vient seulement de l'acrimonie. Vessie.

Les remèdes propres dans la strangurie ont lieu ici, spécialement la mauve et toutes ses préparations, en tant qu'elle tempère l'acrimonie de l'urine, et émousse le sentiment.

La conserve de fleurs de mauve a guéri une dysurie accompagnée d'un pissement de petits morceaux de chair, selon Zacutus Lusitanus.

Le sirop de mauve est estimé par Hortius le jeune.

Prenez tous les matins cinq onces de décoction de sébestes.

La moelle de casse est singulière à cette maladie.

Avalez de la décoction de mauve avec du sirop violat, éprouvé par Forestus sur lui-même et sur plusieurs de ses amis. Le même dit qu'un homme a été guéri par le conseil d'une femme, en avalant du lait de vache dans lequel il avait fait bouillir des fleurs de camomille.

Prenez feuilles de guimauve, une poignée et demie ; beurre frais, deux dragmes ; miel, demi-livre : faites bouillir le tout dans deux

Vessie. pintes et demie d'eau, jusqu'à la diminution de la troisième partie ; passez ensuite ce qui reste, et en donnez à boire chaud.

Si la dysurie n'est point causée par la pierre ou par le mal vénérien, prenez deux fois par jour une dragme de gomme arabique en poudre. Ce remède a réussi sur un ami de M. Boyle, qui voulait aller aux eaux.

Pour l'ardeur d'urine, après avoir été sur un cheval rude, buvez soir et matin une écuelle de lait chaud sortant de la vache ; ou bien, avalez un verre d'oxycrat.

Flux d'urine involontaire, appelé diabétès.

Il n'y a point de remède plus certain, selon Michaël, fameux médecin à Leipsick, que de manger la verge d'un verrat, cuite ou rôtie.

La vulve d'une truie, prise en poudre, a guéri un homme sujet à cette incommodité dès son enfance.

Schroder a connu un homme qui s'empêchait de pisser au lit pendant la nuit en fumant du tabac.

Un garçon de quinze ans, et une fille de dix-huit, sujets à cette incommodité depuis leur jeunesse, ont été guéris en mangeant, dans des œufs fricassés, de la poudre de souris séchées au four ; et la fille fut aussi délivrée d'une fâcheuse et ennuyeuse jaunisse.

L'usage du lait de brebis et de chèvre avec un peu de sucre, est admirable pour l'incontinence d'urine.

Avalez, en vous couchant, la cervelle d'un lièvre détrempée en vin ; c'est un remède éprouvé sur plusieurs personnes des deux sexes.

Un médecin s'est guéri lui-même d'une incontinence d'urine de vingt ans, en avalant une dragme de poudre de hérisson calciné, dans un peu de vin rouge, en se couchant. Vessie.

Donnez à ceux qui pissent au lit sans le sentir, pendant un mois, une dragme de poudre de limaces rouges desséchées au four, dans un peu de vin rouge.

Le gosier de coq grillé ou rôti, et bu en poudre dans du vin rouge, est spécifique à l'incontinence d'urine.

Pour l'incontinence d'urine des femmes, causée par la vessie déchirée dans un accouchement difficile, la poudre de crapaud séché ou calciné vif, suspendue dans un nouet sur la fossette du cou, guérit surement cette affection, suivant l'expérience de Dekers, des Anglais, et d'Etmuler.

Urine sanglante.

La décoction de lierre de terre est éprouvée, tant pour se préserver que pour se guérir du pissement de sang, et pour la gravelle.

Les remèdes les plus reçus dans toutes les hémorragies et le pissement de sang, sont le pourpier, qui convient de quelque manière qu'on l'emploie; la prêle, la grande consoude, la mille-feuille à fleur blanche, dont la décoction est admirable, et la sanicle pilée à la quantité d'une poignée, infusée à froid pendant la nuit dans un verre de vin blanc, pressée le matin, et la colature avalée à jeun, dont il y a de très-belles cures marquées ci-dessus, à l'article du crachement et vomissement de sang, page 81.

Vessie. L'agrimoine est préférable aux autres simples; de quelque maniere qu'on s'en serve, soit intérieurement, soit extérieurement, même dans l'ulcère des reins, on la mêle avec le mille-pertuis, et il n'est pas besoin d'autre remède.

Lindanus ajoute l'argentine à l'agrimoine et à la mille-feuille, pour étancher l'urine sanglante. M. de la Duquerie dit que l'argentine est encore bonne pour briser le calcul, guérir les plaies et les ulcères internes, et pour guérir les dyssenteries.

Renfermez un crapaud sec dans un nouet de linge; pendez-le au cou par derrière, en sorte qu'il descende jusque sur la région des reins, et le portez continuellement.

La décoction de racines et de feuilles de mauve faite en eau, à la consomption de la moitié, avalée trois matins de suite, à jeun, guérit le pissement de sang et la douleur de la vessie.

Raclez avec un couteau du savon de Venise, et en mettez dans une petite cuiller autant qu'elle en pourra contenir sans le presser, c'est-à-dire, près d'une dragme, et y ajoutez quelque véhicule qui remplisse les places vides de la cuiller, afin d'avoir moins de peine à l'avaler, et aussi pouvoir, par ce moyen, en prendre une plus grande dose, et qu'il soit plutôt délayé dans l'estomac; et en prenez deux ou trois fois par jour, s'il est besoin, loin des repas. Plusieurs personnes, qui ne pouvaient aller à cheval ou marcher un peu sans pisser le sang et avoir le corps tout courbé, en ayant usé, ainsi qu'il est dit ci-dessus, par le conseil de M. Boyle, ont été guéries.

Prenez dans un bouillon une dragme de poudre de feuilles de vigne séchées au four. Vessie.

Les décoctions de renouée, de pourpier, de prêle, et de sommités de ronces, sont très-efficaces contre ce mal; et si on y ajoute un peu de jus de grenade aigre, ou de coin, elles en seront meilleures.

Usez entre le repas d'une tisane faite avec les racines de grande consoude, et de gomme arabique.

Vessie rogneuse.

La décoction de prêle la guérit, selon l'expérience de Mizault.

La casse souvent prise avec poudre de réglisse.

Les pigeons mangés avec sucre et miel.

Toutes sortes de laits.

Si la douleur est trop violente, on seringuera dans la vessie du lait de vache nouveau trait, ou de l'eau d'orge ou d'agrimoine, avec sucre blanc : on pourra aussi dissoudre dans cette injection un peu de bol d'Arménie ou de sang de dragon, après que l'ulcère sera mondifié.

Vessie ulcérée.

Pour l'ulcère de la vessie, des reins, ardeur d'urine et flux de semence, buvez en forme de tisane la décoction en eau de racine de guimauve, qui est aussi excellente pour la pierre, étant continuée ainsi qu'il est marqué ci-dessus en l'article de la pierre dans la vessie, page 211. On peut se purger doucement pour ces maux avec de la casse infusée dans du petit lait.

Vessie. Il faut prendre trois vessies de bœufs, les faire bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient cuites ; ensuite les tirer et les sécher entre deux fers, ou dans une tourtière mise dans le four, jusqu'à ce qu'elles se puissent pulvériser ; les prendre à jeun, trois jours de suite, en doses égales, dans de bon vin blanc; et de l'eau dans laquelle elles auront cuit, on en fera des injections dans la vessie ulcérée par le conduit de la verge, avec une petite seringue, pendant trois jours au moins ; et, en cas que la guérison ne soit entière, on peut réitérer le même remède, qui a été éprouvé avec succès.

Plaie de la vessie.

L'eau ou le jus de prêle en potion sont singuliers, ou la décoction de lierre de terre, ou de piloselle, ou de grande consoude.

Lavez la plaie avec vin rouge tiède, essuyez-la avec des linges secs, et y mettez de l'huile de soufre, et par-dessus l'emplâtre *diasulphuris* du Ruland, et elle sera bientôt guérie, ce qu'on a éprouvé sur un enfant dont la vessie avait été endommagée dans l'opération de la taille ; ou bien,

Instillez dedans la plaie du baume d'Arcæus, et par-dessus une compresse imbibée d'icelui ; éprouvé sur une plaie de couteau dans la vessie, par où l'urine sortait.

Maladies des femmes.

MALADIES DES FEMMES.

Perte de sang des femmes.

LA peau du saule ratissée, mise en décoction, bue en forme de tisane, les arrête, aussi bien que celle de l'osier dont on lie les cerceaux ; ou bien,

Faites bouillir cette même écorce d'osier dans du gros vin rouge, et en faites boire à la malade. Ce remède, qui a été enseigné par une paysanne, a réussi dans une perte de sang fort opiniâtre.

On se sert encore fort utilement d'une tisane faite avec la raclure de corne de cerf, et la moyenne écorce de saule.

Faites un sirop avec du jus de mille-feuille, et ce qu'il faut de sucre, et en donnez plusieurs cuillerées par jour à la malade, pour les hémorragies, tant par haut que par bas.

On a arrêté des pertes de sang terribles, en introduisant des linges et des plumasseaux trempés dans des blancs d'œufs.

Prenez autant de toiles d'araignées qu'il en faut pour faire un gâteau de l'épaisseur et de la grandeur d'un écu blanc ; faites-les frire dans un poêlon avec quatre cuillerées de vinaigre, jusqu'à ce que ledit vinaigre soit consommé ; puis l'appliquez sur le nombril, le plus chaud que la malade le pourra souffrir.

Donnez demi-once de suc de plantain, et autant de celui d'ortie, dans un verre de la décoction de ces plantes.

Maladies de femmes.

Donnez une dragme de poudre de fleurs de noyer desséchées avec du gros vin chaud.

Appliquez sur les reins une livre de terre glaise, détrempée avec deux pintes de fort vinaigre.

Purgations des femmes, les provoquer.

Prenez le matin à jeun, pendant quelques jours, quatre doigts de jus d'armoise dans un verre.

Faites bouillir une bonne poignée de matricaire dans un pot de terre vernissé, tenant deux pintes d'eau, à la consomption de deux tiers, et vous donnerez un bon verre tiède de cette décoction trois ou quatre matins de suite à jeun, vers le temps à peu près que les purgations viennent à la malade.

Donnez à la malade un demi-verre de vin blanc, avec une cuillerée d'eau-de-vie.

Par le parfum de l'armoise et du souci jetés dans un réchaud de feu, reçu par le bas, une femme détenue depuis deux ans dans un lit, abandonnée de plusieurs médecins, a été réglée promptement et guérie.

Accouchemens difficiles.

Faites sécher à la cheminée, ou dans le four quand le pain en est tiré, des foies et fiels d'anguilles, et, dans le besoin, donnez-en à la femme en travail, la grosseur d'une aveline, en poudre, dans du vin, et elle accouchera dans peu. Vanhelmont dit qu'il a vu réussir ce remède plus de deux cents fois, sans qu'il l'ait jamais vu manquer. Des personnes l'ont éprouvé

depuis lui avec succès, et entr'autres sur une femme dont on était prêt d'ouvrir le côté, mais on a été quelquefois obligé de doubler la dose de la poudre.

Maladies des femmes.

Descente de matrice.

Faites saler des peaux d'anguilles, faites-les ensuite sécher au four, pilez-les et les réduisez en poudre; mettez tous les jours deux fois de cette poudre dans un couvet ou dans un réchaud de feu, afin de recevoir la fumée par le bas avec un entonnoir renversé. De plus, faites cuire dans le potage que vous mangerez à midi et au soir, des racines de grande consoude, et ne mangez guère les premiers jours que vous ferez ce remède, qui est aussi bon aux descentes du fondement.

Une femme âgée de cinquante ans, fort incommodée depuis deux mois d'une descente de matrice, ayant pratiqué ce que dessus pendant quinze jours, et gardé le lit les dix premiers jours, n'ayant guère mangé les premiers jours, a été parfaitement guérie, aussi bien que plusieurs autres.

Prenez pour un sou d'armoise, pour un sou de beurre frais, et environ demi-septier de vinaigre rosat, ou, au défaut, de fort vinaigre commun; faites bouillir le tout, et appliquez le marc dessus le nombril, le plus chaud que la malade, étant au lit, le pourra souffrir.

LES FIÈVRES.

Fièvres intermittentes.

Les vomitifs sont très-utiles, donnés une heure ou deux avant l'accès de la fièvre, surtout de la quarte. Le tartre émétique est le plus usité et le meilleur : on en donne ordinairement huit ou dix grains, selon les forces du malade, dans un bouillon ou dans un verre de tisane laxative ; il fait vomir et aller par le bas, et emporte en peu de temps la fièvre.

La saignée n'est pas absolument nécessaire pour guérir les fièvres intermittentes ; et on s'en passera, pourvu que le malade ne soit pléthorique et fort sanguin, dit M. de Saint-Hilaire.

Un petit verre de suc cru de chicorée sauvage, quatre onces de son eau distillée, donnés aux premières approches de l'accès des fièvres, les guérit ordinairement en deux ou trois prises.

La racine de grande gentiane, donnée depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, en poudre, avant l'accès, fait suer ; et si on la réitère, elle chasse absolument les fièvres intermittentes.

Pour toutes fièvres intermittentes, prenez une charge de fusil de poudre à canon, une bonne pincée de sel gris, deux ou trois gousses d'ail, le jaune d'un œuf frais du même jour, et pour un sou de safran en poudre ; mêlez le tout, après avoir bien pilé l'ail, le sel et la poudre à canon ensemble ; couvrez

entièrement le doigt annullaire de la main gauche, trois ou quatre heures avant l'accès de la fièvre, avec cette composition, que vous y laisserez cinq ou six jours, tenant pendant ce temps la main gauche chaudement, sans la laver. Ce remède a été éprouvé un très-grand nombre de fois. Fièvr

Dans trois chopines d'eau, faites bouillir six pommes de reinette, mises en morceaux, sans ôter la peau ; réduisez les trois chopines d'eau à une pinte, par l'ébullition, laquelle étant froide, faites-y infuser, pendant toute la nuit, une once de séné, autant de réglisse nouvelle mise en morceaux, une dragme de cristal minéral, une poignée de pimprenelle, avec un citron mis en tranches. Faites quatre prises de la colature, dont vous en donnerez deux le matin, l'une à six heures, l'autre à sept, et les deux autres le lendemain, à moins que le malade n'eût été beaucoup purgé ; car, en ce cas, il faudra donner un jour de repos entre deux. Cette tisane a été donnée autrefois par M. Bouvart, premier médecin du roi, à un gentilhomme, qui guérit quantité de fièvres à la campagne par ce seul remède.

Fièvre tierce.

Appliquez sur le nombril du malade de la racine de langue-de-chien nouvellement tirée de terre, nettoyée et coupée par tranches en long, avec un linge par-dessus, pour l'y tenir arrêtée, et la renouvelez de douze en douze heures ; elle attirera une grande puanteur, et guérira la fièvre, même invétérée de plusieurs mois, ainsi qu'on l'a éprouvé.

èvres. Les propriétés de la graine de thalitron sont telles : premièrement, pour les fièvres tierces ou quartes, tant aux hommes qu'aux femmes, il faut prendre demi-dragme de cette graine, dans un œuf cuit mollet, au lieu de sel, et le donner au malade deux heures avant le frisson, et observer qu'il n'ait bu ou mangé deux heures auparavant, et soit aussi après deux heures sans boire ni manger.

Remarquez que, pour user méthodiquement de cette graine, il est bon de prendre le soir un lavement, et le lendemain matin se faire saigner, et le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement, et le lendemain se faire encore saigner ; puis le jour suivant, si la fièvre n'a point quitté le malade, prendre de ladite graine.

Pour les fièvres continues, il faut faire prendre au malade pareil poids de demi-dragme de cette graine les jours de crise à jeun, avec pareille observation pour le régime de vivre ; et il faudra couvrir le malade, attendu qu'il ne manquera pas de suer, et ensuite il sera soulagé. Pour les enfans, il ne faut que le poids de dix-huit ou vingt grains, selon l'âge du malade.

Pour la gravelle, il faut mettre tremper le poids de demi-dragme, et plus si on veut, de ladite graine dans du vin blanc, du soir au lendemain, et boire l'infusion le matin suivant : l'on en pourra prendre encore au soir, si l'on veut, en se couchant, et continuer.

Pour la dyssenterie ou flux de sang, il en faut donner au malade pareil poids de demi-dragme, à jeun, dans du vin rouge, s'il n'y a point de fièvre, et dans un œuf cuit mol-

let ou dans du bouillon, s'il y a fièvre, et qu'il se tienne au lit chaudement; s'il n'est soulagé de la première prise, il en pourra encore prendre deux ou trois, de deux jours l'un, de la même manière. Remarquez qu'il ne faut point donner ce remède au malade qu'après les sept ou huit jours de la dyssenterie, d'autant que l'arrêtant trop tôt, il en arriverait inconvénient. Fièvres.

Pour fortifier l'estomac, cette graine se met en poudre, avec le plat d'un couteau, sur un papier blanc, et on en use de deux jours l'un pendant un mois ou deux, jusqu'à la quantité du poids de vingt ou vingt-quatre grains, dans du vin trempé ou dans un bouillon.

Pour étancher le sang des plaies ou du nez, prenez cette graine entière ou en poudre, et la mettez sur la plaie sanglante; si les feuilles de la plante sont vertes, étant broyées entre les mains, appliquées sur la plaie, elles font le même effet, et même elles la guérissent, l'application étant continuée, car elles sont vulnéraires. Et lorsqu'on saigne actuellement par le nez, il faut attirer de ladite graine, comme on fait le tabac, et le tenir un peu de temps bouché pour l'arrêter.

Pour empêcher les fréquentes hémorragies du nez, il faut porter une pincée ou deux de ladite graine dans du papier pendu au cou.

Pour les pertes excessives des femmes, il faut pareillement qu'elles en portent pendues au cou; et, si les pertes continuent toujours, il faut qu'elles en avalent dans du vin trempé, ou dans du bouillon, en même quantité de demi-dragme, et, selon quelques-uns, plein un dez à coudre de femme, et qu'elles

Fièvres. soient, deux heures devant et deux heures après la prise, sans boire ni manger autre chose ; et cette graine prise plein un dé à coudre, a réussi dans les pertes de sang des femmes, que nuls autres remèdes n'avaient pu arrêter.

Remarquez que, quand cette graine est prise réduite en poudre, elle en fait plus promptement son effet.

Pour les ruptures et les descentes d'intestins, tant grandes et invétérées qu'elles soient, une dragme de graine de thalitron aux plus forts, moins aux autres, donnée dans un œuf frais cuit mollet, ou dans un peu de bouillon, en sept ou huit jours au plus qu'elle sera continuée, guérit absolument, appliquant sur la rupture le cataplasme décrit ci-après ; ou, à son défaut, on peut se servir de l'emplâtre *contra rupturam*, qu'on trouve tout fait chez les apothicaires. Les petits enfans, et les simples bubonocèles, n'ont point besoin absolument de cet emplâtre, ni du cataplasme ; car le bandage suffit, avec une prise ou deux du poids de vingt grains de la graine.

Un curé de campagne en a fait de très-belles cures.

Le cataplasme se fait avec du riz, des féves de haricot et de l'écorce de grenade, dont on fait une espèce de bouillie en cette sorte. Il faudra mettre le riz et les féves entières cuire lentement avec l'écorce de grenade broyée, de chacune de ces drogues à discrétion, y ajoutant peu-à-peu de l'eau à mesure qu'elle se consommera ; ainsi cette espèce de bouillie sera extrêmement gluante et

tenace, qu'on appliquera sur la partie, comme il est dit ci-dessus. Fièvres

Remarquez que, comme la graine de thalitron est fort astringente, il n'en faut point trop donner, particulièrement aux enfans, de peur de les trop constiper. Pour les enfans à la mamelle, on en met le poids de vingt-quatre grains dans une poêllonnee de bouillie, qu'on y mêle pour les en nourrir, et on met un bandage avec une compresse sur la descente.

Un ouvrier conseilla à un homme à qui la fièvre tierce devait venir la nuit, de mettre, en se couchant, entre chaque doigt de ses deux pieds, un morceau de lard-salé, de la largeur et de la longueur de ses doigts, et d'envelopper ses pieds avec du linge, pour empêcher les morceaux de lard de changer de place. Le malade le fit, et s'en trouva bien; car il fut délivré de la fièvre, dont il n'eut aucun ressentiment dans la suite.

Les éphémérides de Leipsick font mention du remède ci-dessus, et rapportent de plus que plusieurs personnes se sont guéries de la fièvre tierce, en *flairant* continuellement un petit barril rempli de tarc, espèce de graisse dont les rouliers d'Allemagne frottent les essieux des roues de leurs charrettes.

Quelques personnes ont été guéries de la fièvre tierce et double-tierce, en mâchant et avalant, à l'approche de l'accès, environ le poids de demi-dragme de feuilles vertes du chardon étoilé ou chaussetrapes, qui sont fort amères.

D'autres, après avoir coupé ces feuilles fort menu avec des ciseaux, les mettent infuser pendant quelques heures dans demi-verre de

Fièvres. vin blanc, et étant prêts à avaler le tout, ils y mêlent autant d'eau qu'il y a de vin. On peut faire sécher de ces feuilles à l'ombre, pour prendre en hiver le même poids de leur poudre infusée comme ci-dessus. Pour les enfans, on diminue la dose du tout à proportion de l'âge.

Le jus de bourrache pris au commencement des fièvres tierces, en a guéri un grand nombre.

Fièvre quarte.

Vous commencerez la guérison de la fièvre quarte, dit M. du Bé, par une légère saignée et par une petite purgation, telle que celle-ci :

Prenez un verre de décoction de fleurs de petite centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois gros de séné, y délayant une once de sirop de fleurs de pêcher ou de pomme composé, pour donner au jour de l'intermission de la fièvre ; et à l'accès qui suivra la prise de cette purgation, vous donnerez, durant son commencement, un gros de poudre de quinquina, qui aura infusé toute la nuit dans un verre de vin clairet, en remuant la poudre avant que de l'avaler avec le vin. Réitérez, si la fièvre revient, et, quand même elle ne reviendrait pas, il est bon de le prendre deux fois aux jours qu'elle devroit revenir, pour assurer la guérison. Le même M. du Bé dit s'être délivré, par la méthode ci-dessus, d'une fièvre quarte, dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix-neuf ans, qu'il regardait comme une messagère de la mort.

M. Boyle assure qu'il a guéri plusieurs fièvres quartes de six mois, avec une ou deux prises d'une dragme de poudre de quinquina, immédiatement avant l'accès. Fièvres.

Une dragme de myrrhe dans un verre de vin blanc, prise au commencement du froid de la fièvre quarte, la guérit sans y manquer.

Quelques-uns prétendent qu'une dragme de poudre d'écorce de prunier et de cerisier, infusée dans du vin blanc, et donnée au commencement de l'accès de la fièvre quarte, la guérit comme le quinquina.

Dissolvez le jaune d'un œuf frais dans un verre de vin blanc, et l'avalez au commencement du frisson.

Pour la fièvre tierce et quarte, allumez une mèche soufrée, renversez une bouteille de verre double, contenant une pinte de liqueur, fourrez dans cette bouteille le bout de la mèche allumée, laquelle brûlera jusqu'à ce que la bouteille soit remplie de la fumée du soufre, et alors la mèche s'éteindra d'elle-même. La bouteille étant ainsi remplie de ladite fumée, vous la mettrez sur son assiette, et vous jetterez dedans deux verres d'eau; ensuite vous la boucherez bien pour empêcher la fumée d'en sortir, et vous l'agiterez bien avec l'eau, jusqu'à ce que vous ne voyiez plus de fumée, et qu'elle soit entièrement mêlée avec l'eau. Vous donnerez au malade un verre de cette eau, un demi-quart d'heure ou environ avant l'accès, dans le lit, et après l'accès vous lui donnerez à manger à son ordinaire. Vous donnerez le second verre d'eau à la même heure devant l'accès suivant, lequel ne reviendra pas; ou, s'il revient, vous donnerez un troisième verre

Fièvres. d'eau, encore à la même heure, avant le troisième accès, ce qui arrivera très-rarement.

Vingt-quatre heures avant l'accès, faites tremper une poignée de toute la plante de *bursa pastoris*, dans un demi-septier de vinaigre, avec plein une coquille entière d'œuf de sel commun. Lorsque la fièvre commencera à se faire sentir, appliquez sur l'estomac du malade les susdites herbes infusées, et les y arrêtez avec un linge, dont vous le ceindrez; cela le fera reposer, et diminuera la fièvre, et vous réitérerez une pareille application, s'il est besoin, à un autre accès.

Pour les fièvres avec frisson, faites bouillir demi-poignée de bourrache dans demi-septier de vin clairet, à la diminution de moitié, passez par un linge avec expression, et que le malade avale la liqueur, tant soit peu devant le frisson, et il guérira.

Pour le pourpre.

Prenez une poignée de chacune des herbes suivantes; savoir, buble, bétoine, angélique, agrimoine, mouron à fleur blanche ou morgeline, lavande, verveine, sauge, thym sauvage, marjolaine, hysope; faites bouillir toutes ces herbes dans du vin ou de la bonne bierre; mettez le tout ensuite sur des étoupes en forme de calotte, que vous appliquerez sur la tête du malade, le plus chaudement qu'il le pourra souffrir; enveloppez sa tête et le couvrez médiocrement dans son lit : il n'est pas nécessaire de le faire suer. Ce remède attire tout le venin et coupe la fièvre. On peut le réitérer, s'il ne fait pas son effet la première fois. Remarquez

qu'il ne faut pas attendre pour faire ce remède, que le malade n'ait plus de force; mais on ne peut le mettre en usage trop tôt. On peut se passer de quelques-unes des herbes, si on ne les a pas toutes. Fièvre

Délire.

Pilez de la bétoine et de la joubarbe avec l'onguent *populeum*, et les appliquez en forme de cataplasme sur la tête rasée du malade.

Insomnie dans les fièvres aiguës.

Prenez un jaune d'œuf frais, et autant de gros sel, battez-les ensemble en forme d'onguent, que vous appliquerez sur le frontal entre deux linges et compresses. Ce fronteau ne morfond point le cerveau, ni ne cause point de tels accidens que font la conserve de roses, ou l'oxyrodin, et soulage davantage. Ce remède est éprouvé.

Manière assurée de prendre le quinquina, pour toutes sortes de fièvres.

Prenez du quinquina en poudre, passé au tamis le plus fin, au poids d'une once; prenez ensuite une bouteille de verre double, qui tienne environ quinze ou seize verres de vin, et qui ait le col étroit, afin qu'on la puisse boucher plus exactement, pour empêcher le vin de s'éventer; mettez dans votre bouteille l'once de quinquina, et quatorze verres de vin du plus rouge et du meilleur; bouchez bien la bouteille, et laissez infuser le quinquina,

ièvres. deux jours et deux nuits, avant que d'en user, sans l'approcher du feu.

Le même jour où on mettra infuser le quinquina, c'est-à-dire, deux jours avant que d'en user, il faudra donner au malade une légère purgation ; mais, s'il doit avoir l'accès de la fièvre le matin de ce même jour, il faudra le purger le jour précédent ; et, s'il a l'accès tous les jours, on lui donnera la purgation hors le temps de l'accès.

Il ne faut pas oublier de remuer la bouteille du haut en bas, au moins cinq ou six fois le jour, et aussi immédiatement avant que de verser le quinquina pour le boire ; et, pour cet effet, il ne faut pas que la bouteille soit entièrement pleine, afin que le vin y ait plus de mouvement.

Le tout étant ainsi disposé, il faudra observer exactement ce qui suit.

Le premier jour que le malade prendra le quinquina, il faudra lui en donner un verre de quatre en quatre heures, jusqu'au nombre de quatre verres, et le faire manger deux heures après chaque verre. Par exemple, à cinq heures du matin, on lui donnera le premier verre, à sept heures précisément il mangera ; à neuf heures il prendra le second verre, à onze heures il mangera ; à une heure le troisième verre, à trois heures il mangera ; à cinq heures le dernier verre, et à sept heures il mangera. Si on veut que le dernier repas ne se fasse pas si tard, il n'y a qu'à avancer la première prise du quinquina.

On gardera ponctuellement la même conduite le second jour ; le troisième jour on observera encore la même chose, excepté que le

malade ne prendra que trois verres de quinquina, et mangera autant de fois. Fièvre

Le quatrième jour il n'en prendra que deux verres ; le premier à sept ou huit heures du matin, pour manger à neuf ou dix heures ; et l'autre verre à quatre heures après midi, pour manger à six heures.

Pendant ces quatre jours la nourriture du malade doit être solide, c'est-à-dire, qu'il ne mangera, autant que faire se pourra, que de bon pain et de bon rôti, et s'abstiendra de bouillons, potages, fruits, poissons, et autres choses semblables ; il boira de bon vin avec un peu d'eau.

Les pauvres, faute de rôti, pourront user de bouilli, mais non de bouillons ni de potages, qui, par leur onctuosité, empêchent l'action du quinquina.

Il faut remarquer que le malade ayant commencé de prendre le quinquina, il ne faut rien omettre du tout sur la conduite ci-dessus marquée, en sorte que, si l'accès de la fièvre vient, après avoir pris le premier ou le second verre, on ne laissera pas de prendre les deux autres, de boire et de manger aux heures marquées dans le froid et dans le chaud de la fièvre, tout de même que si on se portait bien ; et, quelque répugnance que le malade ait à manger, il faut nécessairement qu'il mange ; autrement le remède lui nuirait au lieu de lui profiter. *Nota*

Si tout ce qui est marqué ci-dessus est observé exactement, et que le quinquina dont on se sert soit bon, car on le falsifie souvent, quelque longue, fâcheuse et opi-

Fièvres. niâtre que la fièvre ait été, elle est emportée par ce remède en peu de jours, sans faire aucune évacuation, ni par le haut ni par le bas, ni sans causer la moindre incommodité; car sa vertu est de consumer les humeurs et non pas de les évacuer; et cela se fait avec telle promptitude, qu'il semble que ce soit plutôt un miracle que l'effet d'un remède; ce qu'on a remarqué en un très-grand nombre de malades à qui on l'a donné.

Quelques marchands mêlent plusieurs sortes d'écorces avec le quinquina; mais on les peut distinguer facilement, ou par le goût, ou en les rompant: car le quinquina est compacte, de couleur rougeâtre, amer, et se casse net, et les autres laissent des filamens. *Nota.* On ne doit pas se servir de celui qui est pulvérisé depuis long-temps, car il perd sa force et son activité, étant pulvérisé, quelque soin qu'on prenne de le bien empaqueter. Il ne faut donc le pulvériser que deux ou trois jours tout au plutôt avant que de s'en servir, et ne l'acheter, réduit en poudre, que de marchands de la probité desquels on est assuré, pour l'avoir pur et sans mélange.

Si la maladie a été longue et fâcheuse, ce qui marque une grande abondance d'humeurs, il sera à propos, pour éviter une rechute, de prendre encore une demi-once de quinquina trois ou quatre jours après en avoir pris une once, le faire infuser, comme le précédent, dans huit verres de bon vin, et en prendre deux verres par jour, le premier à sept ou huit heures du matin,

pour manger à neuf ou dix heures; et le second verre à quatre heures du soir, pour manger à six. Fièvres.

Pendant l'usage de ce remède, le malade est libre de se tenir couché ou levé; il peut agir et faire quelqu'ouvrage, pourvu que ce soit sans grande application, et en se divertissant.

Quinze jours, ou environ, après avoir pris le quinquina, il faut prendre une légère purgation, qu'on peut réitérer de temps en temps, si la fièvre a laissé quelqu'incommodité, comme pesanteur dans les membres, enflure aux pieds et aux jambes, ce qui est assez ordinaire après la fièvre quarte. La manière suivante pour purger n'est point dégoûtante, et fait un bon effet.

Prenez demi-once de séné, un gros de rhubarbe, deux gros de cristal minéral, un citron coupé par tranches, et un petit morceau de sucre; faites infuser le tout ensemble à froid, depuis midi jusqu'au lendemain matin, dans un vaisseau bien bouché, dans environ une chopine d'eau de rivière; puis vous en prendrez un bon verre à six heures du matin, et un autre verre à sept heures, et à neuf heures un bouillon où l'on aura mis bouillir beaucoup de bourrache, de laitue, pourpier, etc.

Nota. Il y aurait du danger de faire prendre du quinquina aux enfans, parce que la fièvre leur causant du dégoût, on ne pourrait pas venir facilement à bout de leur faire prendre de la nourriture, et le quinquina s'attachant aux membranes de leur estomac, il le ruinerait. Il faut donc que ceux auxquels on en fait prendre, soient assez

Fièvres. raisonnables, pour voir que c'est une nécessité absolue de bien manger pendant l'usage de ce remède.

Si on le fait prendre à des jeunes gens, dans lesquels il est à croire qu'il n'y a pas si grande abondance d'humeurs que dans une grande personne, et qui ne peuvent pas prendre autant de nourriture, il faut avoir la prudence de diminuer quelque chose des doses ci-dessus marquées. Par exemple, au lieu d'une once de quinquina, n'en mettre que demi-once, ou environ, dans sept ou huit verres de vin, et n'en donner qu'un demi-verre chaque fois, au lieu d'un verre entier.

Remarques de M. du Bé, touchant les occasions dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage du quinquina.

Je suis convaincu de plusieurs belles expériences qui ont rendu le quinquina très-recommandable auprès de sa majesté, des princes, et des plus considérables personnes du royaume, qui l'emploient journellement, non-seulement contre les fièvres quartes, mais contre toutes sortes de fièvres intermittentes.

Que, si je publie les qualités de ce fame spécifique, je dois aussi avouer que j'ai entendu diverses plaintes des malades, des mauvais effets qu'ils en ont senti; mais, lorsque je les ai pesées à la balance de la médecine, j'ai trouvé que l'abus qu'on fait de ce remède en le donnant, lorsqu'il ne doit être donné que dans certaines conjonctures, fait tout le sujet de ces plaintes, que je veux arrêter, en marquant ici tout ce que

que j'ai connu par de longues et diverses expériences, afin que les riches et les pauvres ne souffrent point les mauvais effets d'un remède innocent, qui ne les cause qu'à raison du sujet peu disposé à en recevoir les bonnes qualités. Fièvres.

I. J'ai donc remarqué que le quinquina ne se donne pas sans crainte durant les fièvres continues, dont la cause ordinaire est une bile de feu et de flammes, qui assurément sera irritée par ce remède, quoiqu'il y ait beaucoup de médecins qui osent en donner durant les fièvres subintrantes, qui sont distinguées des continues par les frissons qui les précèdent, et les sueurs qui les accompagnent sur la fin.

II. Il ne doit être donné non plus durant toutes les inflammations de quelques parties que ce soit, ni dans les maladies de la poitrine, où il y aura douleur, toux, chaleur et sécheresse, si ce n'est que la difficulté de respirer ne dépende d'un asthme causé par une matière pituiteuse, engagée dans les conduits du poumon, ou que l'oppression de poitrine ne soit causée par la compression du diaphragme, ou de la grossière vapeur élevée de l'obstruction des parties inférieures.

III. Il faut encore observer que, quoique ce merveilleux remède convienne à toutes les fièvres intermittentes qui ont leur siége dans le bas-ventre, il demeure néanmoins sans effet lorsqu'elles sont accompagnées de schirre ou de dureté dans quelques parties, comme la rate, le foie, le pancréas et le mésentère, parce qu'il est

Fièvres. difficile que ce grand remède pénètre par sa qualité apéritive la dureté de ces parties, qui est insurmontable, quoique ce remède convienne aux obstructions et même à la cachexie, qui est un commencement d'hydropisie ou diminution de la chaleur naturelle dans un corps de mauvaise habitude.

IV. Ce qui empêche encore l'effet du quinquina, c'est lorsqu'on ne se prépare pas le corps par les saignées et par les purgations, en vidant l'amas d'ordures dans les viscères nourriciers, causé, ou par la retenue des ordinaires des femmes, ou par la suppression des hémorroïdes aux hommes; ce qui arrive encore, si le malade use de lait, de laitage, de légumes, de viandes salées, épicées, et de pâtisseries.

V. Qu'il n'est pas seulement inutile, mais pernicieux, lorsqu'il est donné aux fièvres lentes et invétérées, quand elles dépendent d'un vice considérable de quelque partie principale, comme dans celles qui sont accompagnées d'un abcès ou d'un cautère interne; car comme telles fièvres ont déjà résisté à la pratique de beaucoup de remèdes, il est croyable qu'elles ne céderont pas à ce spécifique fébrifuge.

VI. Mais sur-tout j'ai remarqué que, lorsque la fièvre quarte est causée par une mélancolie aduste, ou une bile brûlée, comme est celle qui succède aux fièvres doubles, tierces et continues, il faut s'abstenir de quinquina, parce qu'il n'y a aucun acide qu'il puisse combattre; et dans cette conjoncture, il est nécessaire de recourir à la saignée, aux bouillons rafraîchissans, au lait clair, et aux petits purgatifs, ce qui doit aussi être pratiqué dans les fièvres

tierces, ou double-tierces, durant lesquelles on doit donner le quinquina avec l'eau commune, quand on connaît qu'il est nuisible avec le vin; et même il sera utile de changer quelquefois de méthode, en donnant un gros de quinquina en poudre, pour faire un bol avec du sirop de capillaire, ou avec du miel épaissi, enveloppé dans du pain à chanter. Fièvres.

Bouillons pour les pauvres malades, dont les riches même usaient du temps d'Hypocrate, de Gallien, d'Avicenne, et dont ils usent encore en Perse et en Turquie.

Prenez trois onces d'orge mondée ou d'avoine mondée, qu'on appelle gruau; jetez dessus quatre pintes d'eau bouillante; laissez infuser le tout sur un petit feu lent, ou cendres chaudes, jusqu'à ce que le grain soit bien enflé, faites-le bouillir ensuite jusqu'à parfaite décoction. Pressez le tout comme on fait aux pois pour faire de la purée; faites bouillir dans cette décoction trois onces de miel blanc, le miel commun est assez bon, l'écumant bien fort; faites-y bouillir encore un brin de thym, sarriette, marjolaine, sauge, basilic, ou un peu d'oignon; mettez-y un filet de vinaigre ou de verjus, et le salez un peu: au lieu de miel, il y en a qui y mettent un peu de beurre frais, dans le pays où il est bon; mais le miel est plus sain, et il tient le ventre libre.

Si la fièvre est violente, on ne donnera que le clair de ces bouillons aux malades: si la fièvre n'est plus forte, et que les malades aient besoin de nourriture, vous donnerez le bouillon

Bouillons. plus épais, remuant, avant que de tremper, une espèce de bouillie qui va au fond. L'avoine mondée, qui est le gruau, vaut mieux que l'orge mondée, principalement pour les maux de poitrine, fièvres putrides, dyssenterie et flux de sang. On peut mettre un peu de pain dans ces bouillons, quand le malade commence à avoir appétit : pour réveiller le goût du malade par quelque changement, on peut y faire bouillir quelques fruits, ou y mettre quelques amandes pilées, douces ou amères, à son choix. Ces bouillons se conservent deux ou trois jours en été, et trois ou quatre en hiver.

Extrait d'un mémoire dressé par un très-habile médecin de la faculté de Paris, touchant l'utilité, la préparation et l'usage des tisanes ou bouillons ci-dessus.

Les tisanes ou bouillons d'orge ou d'autres grains sont aisées à préparer, ne coûtent guère, et sont encore en usage parmi les Mogols, dans toutes les Indes orientales, dans le Mexique, en Norwege, et en plusieurs autres pays du nord et en Dauphiné, autant pour les personnes saines que pour les malades; en Angleterre et dans le Languedoc, pour les malades.

Ces tisanes sont des bouillons d'orge ou d'autres grains, et ils sont non-seulement aussi bons que ceux que l'on fait avec de la viande, mais meilleurs en plusieurs maladies très-ordinaires parmi les pauvres de la campagne, comme dans les fièvres tierces et ardentes, dans les flux de ventre qui vien-

nent de pourriture, dans les dyssenteries, et dans les fièvres qui sont accompagnées de ces accidens, dans les pleurésies et frénésies, etc. Bouillons.

Ils sont plus agréables que ceux à la viande, parce qu'on les peut changer en mille manières, et ils se corrompent moins, se pouvant garder jusqu'à quatre jours.

L'orge est le grain dont l'usage doit être le plus général : le riz doit être préparé dans les occasions où l'on a le plus à craindre la corruption des alimens par une humidité superflue ou pourrissante, comme dans le flux de ventre causé par une précipitation des sérosités, ou dans ceux qui sont accompagnés d'une grande puanteur, et dans les dyssenteries.

Les lentilles doivent être meilleures dans les petites véroles, ou fièvres pourprées, où l'on a raison de craindre le flux de ventre, quand on n'a pas lieu d'en espérer qui soit critique, et dans celles des petites véroles qui tiennent de l'érysipelle.

Le petit blé ou l'épeautre, doivent être meilleurs que l'orge dans les occasions où l'on a besoin de nourrir davantage et d'épaissir, comme dans les fièvres lentes où les entrailles sont libres, et où le poumon souffre, soit par la chute d'une sérosité salée, soit par la subtilité du sang ; ce qui est entendu sur-tout à l'égard de ceux à qui le lait n'est pas propre.

L'avoine paraît être entre le blé et l'orge ; on peut mêler ces grains ensemble, selon qu'on le juge à propos : Gallien mêlait le petit blé et l'orge dans certaines rencontres.

Bouillons. Entre les grains de la même espèce, on doit préférer ceux qui sont les mieux nourris, et qui se gonflent davantage en bouillant; et ceux

Nota. qui ne sont pas mondés passent mieux, et sont moins capables de causer des obstructions que ceux qui sont mondés.

La meilleure manière de les préparer est celle qui suit.

On fait bouillir sur un feu vif, et d'abord à gros bouillons, deux bonnes poignées de quelqu'un de ces grains; par exemple, d'orge mondée, dans autant d'eau qu'il en faut pour, après avoir bouilli deux heures et demie, être réduites à deux pintes, qui font quatre bouillons.

Il faut autant d'eau pour le riz; mais pour le gruau d'avoine, comme il est cuit en demi-heure, il faut beaucoup moins d'eau. On doit observer aux uns et aux autres de jeter la première eau quand on fait ces bouillons pour les personnes délicates et dégoûtées, et de ralentir le feu depuis le milieu de la décoction jusqu'à la fin.

Quand le grain est aussi gonflé qu'il le peut être, on y jette sur les deux pintes moins d'une cuillerée de vinaigre, et sur la fin un peu de sel, de beurre ou d'huile, selon les lieux où l'on se trouve, et le goût des malades, ou un brin d'anet ou d'hysope, ou très-peu de poireau.

Voilà comme ces bouillons sont décrits dans Gallien; l'on n'y faisait pas plus de façon pour les premières personnes de l'état. La racine de persil est un des meilleurs assaisonnemens que l'on puisse employer; on y peut mettre de la sarriette, le thym, le basilic, et autres semblables herbes.

Cette manière de nourrir les malades a été éprouvée auprès de Paris, et l'on s'en est fort bien trouvé. Un des plus savans et des plus habiles médecins du monde s'est servi de ces bouillons, et sur-tout du riz, avec beaucoup de succès, dans les flux de ventre et dans les fièvres pourprées.

Bouillons.

Monsieur Berniere qui, après avoir fait la médecine durant six ou sept ans dans les Indes orientales, l'a faite en France pour ses amis, a loué extrêmement cet usage, et l'a continué en tous les malades qui ont bien voulu se mettre au-dessus de la prévention et de la coutume de ce temps-ci.

J'ai fait les mêmes épreuves sur plusieurs personnes, et entr'autres dans un flux de ventre opiniâtre, mêlé de dyssenterie, et accompagné d'une très-grande corruption, dans lequel tous les accidens diminuaient toutes les fois que le malade avait usé de ce bouillon durant vingt-quatre heures, et recommençaient toutes les fois qu'il se remettait aux bouillons à la viande.

Monsieur Brayer approuvait ces bouillons; et Riviere, dans son Traité de la dyssenterie, a désiré que cet usage ne se fût point perdu, et l'a rétabli à l'égard de certaines maladies.

En Perse, ils y ajoutent quelquefois de l'eau rose pour assaisonnement; ils ajoutent aussi quelquefois un jaune d'œuf, ce qu'on pourrait imiter sur-tout pour les convalescens. On y pourrait aussi mêler quelque peu de lait, surtout pour ceux d'entre les tabides à qui le lait pur ne convient pas.

Tous ces bouillons se peuvent donner froids, Gallien l'a pratiqué; et l'on voit

Bouillons. assez par l'exemple des émulsions qu'on ne les en digérait pas moins.

Ces bouillons cuits et assaisonnés, ainsi qu'il a été dit, contiennent deux parties, le bouillon et le grain. Le bouillon contient deux substances, le suc qui est comme une espèce de gelée claire et coulante, et un sédiment farineux ; ce qui fait quatre degrés de nourriture. Le bouillon clair, qui convient aux fièvres très-aiguës, qui doivent se terminer en quatre jours. Le bouillon farineux, qui doit suffire aux fièvres aiguës qui doivent aller au sept ou au neuf. Le bouillon confus avec le grain, que l'on ne peut donner que dans les fièvres, et autres maladies jointes à une intempérie fiévreuse, qui doivent traîner vingt ou trente jours, ou dans le déclin des fièvres aiguës. Et le grain, qui convient aux convalescens. D'où il résulte que l'on peut nourrir du même ordinaire, sans augmenter en rien la dépense, deux personnes dont une serait fort malade, et l'autre convalescente.

Je dirai enfin que, si quelqu'un avait un scrupule d'essayer de ces bouillons, il peut prendre, pour s'assurer, une voie moyenne entre la plus ordinaire et celle qui est proposée dans ce mémoire, ce serait de mêler l'un et l'autre, comme Gallien l'a fait en plusieurs rencontres, comme on le pratique encore tous les jours dans les états des Turcs, et en Perse, et comme je l'ai pratiqué depuis peu dans un flux de ventre dyssenterique très-opiniâtre, qui a été guéri par l'usage de ces bouillons et de peu d'autres remèdes. Mais je désirerais qu'on mît très-peu de viande, c'est-à-dire, au plus une

livre pour vingt-quatre heures, avec deux poignées de grain. Bouillons.

Que si l'on ne veut pas prendre cet expédient, on pourrait faire au moins comme en Italie et en Portugal, où on nourrit les malades avec des bouillons très-clairs, faits avec la moitié d'un poulet pour vingt-quatre heures, et de la mie de pain, plus ou moins, selon la maladie, l'âge et les forces du malade. Cette méthode a sauvé beaucoup de monde au siége de Candie.

Une dame qui a demeuré long-temps à Constantinople avec M. son mari, qui y était ambassadeur pour le roi, a dit que les médecins Turcs, dans les fièvres, défendaient à leurs malades les bouillons à la viande, disant que cela se corrompait, et au lieu donnaient des décoctions d'orge plus ou moins épaisses; que ses domestiques qui avaient voulu, étant malades, être traités comme en France, étaient quasi tous morts, et que ceux qui avaient pris de l'orge avaient été guéris.

Manière de faire des bouillons et des potages à peu de frais pour les pauvres qui sont en santé.

Pour faire cent potages, de trois demi-septiers de bouillon chacun, mesure de Paris, et de huit onces de pain de seigle et froment, prenez quatre-vinq-cinq pintes d'eau, mesure de Paris, la pinte pèse deux livres, mettez-les dans un chaudron luté, sur un fourneau, comme font les faiseurs de bière; il faudra les deux tiers moins de feu. Mettez un gros robinet au bas de ce chaudron, pour en tirer le potage aisément

Bouil-lons. et promptement. Jetez-y une livre et demie de sel quand l'eau sera tiède ; jetez-y aussi quatre livres de farine, celle d'avoine est la meilleure, bien rôtie au four avant que d'être moulue, ou bien quatre livres de gruau ou d'orge mondé, où il y en a ; cela épaissit la soupe, et lui donne bon goût. Le plus qu'on y mettra d'herbes sera le meilleur. On les fera cuire en la façon qui suit.

Prenez deux livres et demie de beurre salé, de graisse ou de lard ; faites-les fondre dans une marmite à part, de la grandeur que les herbes la remplissent toute, car elles sont de meilleur goût, cuisent mieux et plus vîte. Jetez dans cette graisse ou ce beurre vos herbes peu-à-peu ; remuez et concassez jusqu'à ce que le tout soit bien cuit. Si les herbes ne rendent pas assez de jus pour pouvoir être cuites avec si peu de beurre ou de graisse, mettez-y de l'eau tiède du grand chaudron, la quantité qu'il faudra. Vous ferez cuire les oignons de la même manière. Pour les choux et les navets, les poireaux, les pois et les féves, vous les ferez cuire aussi à part, et y mettrez d'abord de l'eau tiède la quantité qu'il faudra pour les tenir un peu couverts seulement.

Quand vous voudrez mettre des pois ou des féves dans vos cent potages, prenez-en huit pintes : s'ils ne sont pas tendres, faites-les moudre après les avoir fait bien sécher au four, ils cuiront en un quart-d'heure, et c'est le mieux de les faire moudre ; car autrement, de huit pintes departies en cent portions, il y en aura où il ne s'en trouvera pas : le riz même moulu ou battu, cuit en un quart-d'heure comme de la bouillie ; au

lieu qu'il lui faut bien du temps et du mystère quand il est entier ; mais il est trop cher pour les pauvres. Vous couperez aussi par petits morceaux les choux, poireaux, navets, oignons, et autres semblables, afin que cela se puisse séparer plus également. Bouillons.

Quand les herbes ou légumes sont cuits dans le petit chaudron, on les jette dans l'eau bouillante du grand, et on fait bouillir le tout un quart-d'heure, plus ou moins ; et, si on les faisait cuire dans le grand chaudron, il faudrait une heure et demie ; cela diminuerait le bouillon, et il faudrait plus de feu.

Quand on est prêt de tremper, on y jette deux petites cuillerées de poivre ; on tire ce bouillon en diverses marmites, on y jette promptement cinquante livres de pain coupé par petits morceaux gros comme la moitié du pouce, et non pas par petites soupes : si le pain s'émiète ou se réduit en bouillie, il est bon de ne le mettre qu'à proportion qu'on trempe le potage, pourvu qu'il soit bouillant. Néanmoins, plus le pain est trempé, et plus la soupe est chaude quand on la mange, plus elle fortifie, rassasie et désaltère ; c'est pourquoi il sera bon, si cela se peut faire commodément, de faire bouillir la soupe avec le pain un *miserere*. On peut encore, pour donner bon goût à toutes sortes de potages, mettre un peu d'oignon, poireaux ou ciboules, ails ou échalottes, avec les herbes, choux, navets, pois, féves, ou autres légumes. Pour distribuer le potage, il est bon d'avoir une cuiller de demi-septier, et en donner trois cuillerées à dîner, et trois à souper, à chaque pauvre au-dessus de quinze ans.

Bouil-lons. Pour faire de ces potages à un homme seul l'hiver, on en peut faire pour trois ou quatre jours à la fois ; il sera meilleur et de meilleur goût étant réchauffé, et il en coûte moins de temps et de bois. L'été on en peut faire pour deux ou trois jours.

Pour chaque potage de trois demi-septiers, prenez pour deux deniers d'herbes assorties, demi-once de beurre ou de graisse, deux gros de sel, quatre cuillerées de farine, avec une pincée de poivre.

TISANES.

Remarque sur la préparation des tisanes.

Tisanes. On doit éviter de faire des tisanes trop épaisses, de peur de charger l'estomac du malade : ainsi on se contentera de mettre dans chaque pinte d'eau une poignée de racines, deux poignées de feuilles, deux pincées de fleurs, une demi-poignée de fruits ou de semences, et chacun fera préparer ses tisanes avec les simples convenables à sa maladie.

On ne doit pas non plus faire bouillir les tisanes trop long-temps.

Tisane de réglisse faite sur le champ.

Faites bouillir une once de réglisse récente, bien ratissée et concassée, dans une pinte d'eau, que vous écumerez tant qu'il ne paraisse plus d'écume, et que l'eau soit réduite à demi-septier ou environ.

Conservez cette teinture dans un vaisseau d'étain fraîchement, ou dans la cave, en eau fraîche, ou dans un puits ; elle se conserve mieux y laissant dedans la réglisse. Elle se gardera bonne pendant huit jours entiers dans l'été, et quinze jours en hiver. Tisane.

Dans le besoin, on prend deux cuillerées de cette teinture qu'on jette dans une chopine d'eau fraîche, qui la jaunit suffisamment, et la rend propre à boire à tout usage, et agréable, sans sentir le feu.

Tisane commune.

Nettoyez une poignée d'orge de ses impuretés en la lavant dans de l'eau, puis l'ayant laissée égoutter, vous la ferez bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution du tiers ; versez cette décoction toute bouillante dans une terrine où vous aurez mis demi-once de réglisse ratissée et bien concassée, et coupez-la quand elle sera froide. Elle désaltère, rafraîchit, adoucit l'âcreté des humeurs, tempère la fièvre, modère le rhume, et est bonne pour le boire ordinaire des malades ; on y peut mettre, si on veut, du chiendent pour la rendre un peu apéritive.

Boisson pour entretenir la santé.

Il faut faire bouillir dans un coquemar de six pintes d'eau, pour un sou de racines et feuilles de pissenlit, et pour deux liards de chiendent, jusqu'à ce que l'eau soit diminuée de chopine, puis en boire pour boisson ordinaire à tous les repas et hors d'iceux. Cette boisson, qui entretient la santé et tient le ventre lâche, a été

Tisanes' enseignée par une fille qui en a usé plus de trente ans sans avoir eu aucune incommodité, ainsi que son médecin lui avait dit en la lui indiquant.

Tisane de santé de M. de Sainte - Catherine, médecin.

Prenez demi-mesure d'avoine de la meilleure, bien nette et lavée, une petite poignée de racines de chicorée sauvage nouvellement arrachée ; mettez-les bouillir ensemble dans six pintes d'eau de rivière pendant trois quarts-d'heure, à moyen bouillon, puis y ajoutez une demi-once de cristal minéral, et trois ou quatre cuillerées de bon miel à manger, pesant environ un quarteron ; remettez encore bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure ; après passez le tout par un linge, et ayant mis la tisane dans une cruche, laissez-la refroidir.

On en prendra le matin à jeun deux bons verres, demeurant deux ou trois heures après sans manger, et trois ou quatre heures après le dîner encore deux autres verres, continuant ainsi pendant quinze jours, agissant à l'ordinaire, sans être obligé à aucun régime particulier. Les faibles et les infirmes n'en prenant qu'un verre, ne laisseront pas d'en ressentir un grand soulagement. Il est bon que ceux qui sont trop replets et serrés, commencent par quelque lavement ou légère purgation, pour donner lieu à évacuation, après quoi le remède pourra plus facilement et mieux opérer les bons effets qui suivent.

Ce breuvage est facile à prendre, fort doux en ses opérations, ne causant aucunes tranchées

ni émotion quelconque ; et, cependant il purge parfaitement les reins, fait fort uriner, cracher et moucher, décharge le cerveau, nettoie le poumon, le foie et la rate, chasse toute ordure, putréfaction et malignité interne ; ensemble tout mal de tête, toute gravelle, jusqu'à la pierre nouvellement formée ; toute fièvre tierce, quarte, même invétérée, toute colique et mal de côté ; gale, gratelle et clous ; toute importune pesanteur et lassitude de membres et assoupissement ; il réveille les sens, égaye la vue, ouvre l'appétit ; il fait reposer la nuit, rafraîchit et engraisse, donne force et vigueur et entière santé. Il purge insensiblement, sans qu'on s'en aperçoive, et au lieu d'affaiblir, comme font les autres remèdes, il fortifie. Dans les temps de la canicule et des plus grandes chaleurs d'été, où les remèdes ordinaires sont dangereux et mal-faisans, celui-ci fait mieux qu'en toute autre saison, et il renouvelle les forces et la vigueur, de telle manière qu'il semble en quelque façon rajeunir ceux qui en usent ; et par les expériences qui en ont été faites, on le tient universel pour toute maladie. Il a encore tant de bénignité, qu'on en peut prendre tous les jours sans qu'il puisse faire mal, à l'exception toutefois des grandes froidures, des gelées, à moins que de se tenir chaudement. Tisanes.

Pour se conserver en santé, il suffit d'en prendre pendant quinze jours deux ou trois fois l'année, principalement pendant les grandes chaleurs de l'été, qui est la saison la plus favorable pour s'en servir : il ne lâche pas le ventre, mais il décharge de toute urine épaisse, graveleuse et pierreuse, et de toute humeur

Tisanes. mal-faisante. M. de Sainte-Catherine, médecin très-célèbre, en prenait trois fois l'année ; savoir, vers pâques, dans les plus grandes chaleurs d'été, et avant l'hiver ; et, par la vertu de ce breuvage, il a vécu jusqu'à près de cent vingt ans. *Nota.* Ce remède a aussi été expérimenté depuis quelques années par plusieurs personnes, qui, par son usage, ont été guéries de plusieurs maladies invétérées et désespérées, sans avoir pris aucun autre remède, lavement ni saignées ; et entr'autres, il a délivré une femme travaillée depuis quinze ans d'un mal de tête continuel, avec redoublemens insupportables, et qui avait de plus le bras gauche froid et sans mouvement d'une fluxion tombée dessus, hors d'espérance de guérison, ayant usé inutilement de toutes sortes de remèdes, laquelle s'est trouvée guérie de l'une et de l'autre incommodité en peu de temps, par l'usage de cette boisson.

Tisane pour purifier le sang, et pousser hors du corps toutes les humeurs superflues.

Prenez une poignée de patience, autant d'orge mondé, vingt vieux pruneaux, dix ou douze jujubes, et une poignée de lentilles ; faites bouillir le tout dans un coquemar de terre avec trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une pinte, coulez-la ensuite à travers un linge blanc, et partagez la colature en six prises, que vous prendrez tous les matins à jeun, et ne mangez que deux heures après.

Tisanes.

Tisane de racine de patience pour l'hydropisie, et pour se purger.

Il faut prendre demi-livre de racine de patience de la plus grosse, la bien laver sans la ratisser, puis mettre trois pintes d'eau dans un chaudron, la faire bouillir promptement; et, lorsque l'eau bout, il y faut jeter ladite racine coupée par rouelles, la faire bouillir jusqu'à la diminution de la moitié de l'eau, puis verser le tout dans un coquemar avec ladite racine.

La prise est d'un verre le matin à jeun, et on ne mangera que trois heures après; on en peut prendre deux jours de suite; et, si on en pouvoit prendre deux verres en une matinée à jeun, à trois heures l'un de l'autre, et ne manger que trois heures après, ce serait le meilleur. On en peut boire avec le vin à tous les repas.

SUDORIFIQUES.

Sudorifiques pour guérir toutes fièvres où l'on tremble.

Sudorifiques.

UNE heure avant l'accès on se mettra au lit bien chaudement, sans chemise, enveloppé dans un linceul. On boira demi-septier d'eau ou de tisane tiède. On mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes, pleine d'eau chaude, en sorte que la main la puisse souffrir. On mettra aussi sous chaque aisselle une bouteille de terre de pinte, pleine d'eau chaude. Si le frisson vient, dès qu'on le sentira,

Sudorifiques. qu'on prenne encore un demi-septier d'eau tiède, qu'on ne boive point d'eau ni de tisane froide pendant l'accès. D'ordinaire on n'a point de soif ayant fait ce que dessus. Qu'on demeure dans sa sueur pendant tout l'accès, si on peut; après cela on s'essuyera, et on prendra un bouillon gras ou maigre, comme on l'aura, quand ce ne serait que de l'eau tiède, et une heure après on pourra manger, si on a faim. Plusieurs guériront dès la première sueur; néanmoins, pour empêcher la rechute, il faut les faire suer, comme dessus, au jour, à l'heure que l'accès suivant devrait reprendre. Il n'y a point de fièvre que la troisième sueur n'emporte.

Il y en a qui suent difficilement; si les bouteilles d'eau chaude ne les excitent pas assez, qu'on prenne trois pains d'un sou chacun tout chauds, qu'on les coupe par la moitié, qu'on verse de l'eau-de-vie sur la mie, qu'on mette ce pain avec les bouteilles aux pieds, aux aisselles, sur l'estomac et sur le nombril.

Si on était en lieu si pauvre qu'on n'eût pas de quoi avoir ni bouteilles, ni pain, ni eau-de-vie, si on a des écuelles de bois, ou de terre, qu'on les fasse bouillir dans l'eau et qu'on les mette bien chaudes aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomac et sur le nombril, et qu'on y en remette de chaudes quand les premières se refroidiront.

On peut encore faire suer le malade en la manière décrite ci-dessus, p. 21, en l'article de la paralysie, l'ayant mis dans un tonneau.

Autre sudorifique.

Mettez infuser, le matin, dans trois onces de vin blanc, une racine de scorsonère, et cinq

ou six zestes d'écorce d'orange, bouchez bien le vaisseau : le soir, trois ou quatre heures après le souper, passez la liqueur par un linge net, et ajoutez à la colature une cuillerée de jus d'orange, autant de sirop violat, et trois onces d'eau chaude, et avalez le tout en vous couchant. Ce sudorifique a emporté à un homme une douleur fixe entre deux côtes, où il ne paraissait rien à l'extérieur. Sudorifiques.

Autre.

Prenez une dragme de graine de lierre sèche, pulvérisez-la, et l'ayant fait infuser pendant quelques heures dans un verre de vin blanc, avalez le tout et vous mettez au lit. Cela excite une sueur abondante qui guérit toutes les maladies qui se guérissent par la sueur.

LAVEMENS.

Pour diverses maladies.

S'IL faut simplement rafraîchir dans les grandes intempéries chaudes, vous vous servirez de lavemens faits d'une chopine d'oxycrat, c'est-à-dire, une chopine d'eau, dans laquelle vous mêlerez six cuillerées de fort vinaigre. Lavemens.

S'il faut lâcher le ventre en rafraîchissant, vous ferez décoction de feuilles de mauve, de violier et de mercuriale, avec le lait clair, y mêlant deux onces de miel commun ou d'huile de lin.

S'il y a grande constipation, vous prendrez

Lave-mens. la décoction susdite, et y mêlerez, si c'est en été, six cuillerées de suc de mercuriale ; et, si c'est en hiver, vous y ferez bouillir demi-once de bon séné.

Aux coliques néphrétiques, les lavemens seront d'une décoction de feuilles de pariétaire, seneçon, violier et fenouil, y mêlant deux onces de suc de mercuriale, ou six dragmes de térébenthine délayée avec un jaune d'œuf.

Au commencement du cours de ventre, vous donnerez un lavement détersif, fait d'une décoction d'orge, de son et de fleurs de camomille, y délayant deux onces de miel écumé. Que, si vous voulez que le lavement soit astringent, lorsque le cours de ventre continue trop long-temps, vous ferez une décoction de feuilles de plantain, de bouillon blanc, et de fleurs de roses rouges, avec eau ferrée, y délayant le miel écumé, avec deux jaunes d'œuf.

Durant la dyssenterie, pour apaiser la douleur, vous préparerez un lavement avec une chopine de lait, avec lequel vous ferez bouillir deux ou trois pincées de semence de lin, y délayant deux jaunes d'œuf.

Pour resserrer, faites une décoction de son et d'orge; dans une chopine de cette décoction, vous y dissoudrez deux onces de miel et deux jaunes d'œuf.

Pour lâcher le ventre, quand on est extraordinairement constipé, prenez seize cuillerées de vinaigre et autant d'eau, quatre onces d'huile de noix, et quatre onces de miel, et les mêlez ensemble : si vous avez des tranchées, ne mettez point de vinaigre.

Pour rafraîchir et déterger, faites bouillir

une pinte de lait clair, avec trois ou quatre laitues, et une poignée ou deux de pourpier. Prenez une chopine de cette décoction coulée, et dans icelle délayez-y un quarteron de miel, et le donnez. Lavemens.

Pour adoucir, prenez chopine de bon lait, faites-le bouillir un bouillon, délayez dedans un jaune d'œuf, puis le passez, et délayez dans la colature deux onces d'huile rosat, ou une once et demie de bon beurre frais fondu.

Pour la colique, faites tremper sur cendres chaudes, ou bouillir dans une chopine de bon vin, demi-once de bon séné et autant de semence d'anis vert; l'ayant passé et exprimé, vous dissoudrez dans l'expression trois onces d'huile de noix, et autant de bon miel.

Pour lâcher le ventre, prenez mauve, guimauve, pariétaire, violier, poirée et mercuriale, de chacun une poignée, faites-les bien cuire dans deux pintes, ou plus, d'eau de rivière; après coupez-les, et dissolvez dans une chopine de la colature trois onces de miel commun bien écumé.

Pour déterger, prenez une bonne poignée d'orge, deux onces de semences de fenouil, trois demi-septiers d'eau commune; faites bouillir cela, et après l'avoir coulé, dissolvez-y deux onces de miel commun.

Pour purger, prenez une once de verre d'antimoine, faites-le bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, ôtez l'antimoine de l'eau, qui pourra servir encore plusieurs fois, si l'on veut, et donnez cette décoction en forme de lavement.

Dolée assure qu'il a délivré plusieurs ma-

Lave-mens. lades du *miserere*, en leur faisant prendre un lavement de petit lait, où l'on avait délayé une once de savon.

A l'égard de la colique, le même Dolée dit que le vin émétique dans les lavemens la soulage toujours.

Préparation d'un catholicum *commun.*

Prenez poudre de racine de polypode, deux onces; poudre de séné, quatre onces; poudre d'anis vert, demi-once; poudre de réglisse, une once; miel commun, une livre. Mêlez tout cela ensemble dans le mortier, en forme d'électuaire, et vous aurez un bon *catholicum* commun, dont vous pourrez user dans tous les lavemens ordinaires, sans danger, ni aucune crainte, pour lâcher le ventre en toutes sortes de personnes.

Pour lâcher le ventre, prenez une chopine de bouillon du pot, du *catholicum* ci-dessus une once et demie; miel commun, trois onces. Dissolvez tout cela dans le mortier, puis étant aussi tiède qu'un bouillon qu'on peut avaler, mettez-le dans la seringue, et le donnez.

Avertissement utile.

Il est nécessaire que tous ceux qui ont le moyen aient une seringue chez eux, sans être obligés de se servir de celle d'autrui, avec laquelle, peut-être, après avoir servi à donner un clystere à un vérolé, pestiféré, malade d'une fievre pourpre, dyssenterie, petite-vérole, rougeole, ulcères malins, fic ou fistule au siége, ou autre maladie contagieuse, sans avoir été nettoyée, lavée et échaudée, on vous

viendra, un peu après, ou sur l'heure même, donner un lavement, ce qui est fort à craindre; c'est pourquoi, pour obvier à tous ces accidens, il ne faut point prêter sa seringue qu'à des gens qu'on connaît bien, et devant et après s'en être servi, la bien échauder et la laver, sur-tout la canule. Lavemens.

Suppositoire.

Les suppositoires sont des médicamens solides, de la longueur et grosseur à-peu-près du petit doigt, arrondis et faits presque en pyramide, que l'on introduit dans le fondement pour faire aller à la selle. Suppositoires.

Pour les enfans et pour les adultes, prenez du savon, ou la côte d'un chou, frottée de beurre salé; ou,

Prenez un morceau de bougie long comme le doigt, et le frottez de fiel de bœuf, séché à la cheminée, détrempé avec un filet de vinaigre et trois grains de sel. Un fiel de bœuf est suffisant pour faire plus de cent suppositoires, qui sont très-bons.

Prenez deux onces de miel commun, faites-les cuire dans un petit poëlon, lentement sur le feu clair, jusqu'à ce qu'il acquière consistance à-peu-près d'un électuaire solide. Cela fait, tirez-le hors du feu, y ajoutant, pour le rendre plus âcre, le poids de deux dragmes de sel commun, ou d'une dragme de sel gemme en poudre; mêlez-les très-bien ensemble avec une spatule, et le versez sur un papier graissé d'huile, et avec les mains aussi ointes d'huile, formez-en des suppositoires de la grosseur du doigt annulaire, et de la longueur du travers de six à sept doigts pour les grandes personnes,

Suppo-sitoires. et de trois ou quatre pour les petites ; desquelles vous voulant servir, il les faudra graisser avec de l'huile d'olive ou du beurre frais ; et, pour les conserver, les tenir dedans la graisse ou beurre frais ; car autrement ils se fondraient à l'air.

PURGATIFS.

Remarque sur l'usage des purgatifs.

Purgatifs. On doit toujours prescrire les purgatifs en petite dose, et ne pas donner dans l'erreur du vulgaire, qui s'imagine qu'on n'est pas bien purgé, à moins qu'on ne fasse quinze ou vingt selles, quoique quatre au plus suffisent.

Quant au régime de la purgation, il y a des choses à observer avant, dans et après.

Avant la purgation on doit préparer le malade, c'est-à-dire, ôter les empêchemens qui rendraient la purgation fâcheuse : les empêchemens sont l'acrimonie ou la viscosité des matières à vider.

Dans la purgation on doit considérer le temps qui est de nécessité ou de commodité ; celui-ci est du déclin de la lune et le matin, à moins que ce ne soit quelques pilules usuelles qu'on donne le soir pour nettoyer les premières voies. Le temps de nécessité est, dans les maladies chroniques, hors le paroxisme, en sorte que le purgatif ait fait son opération avant que l'autre paroxisme commence, et alors la purgation doit être toujours épicrastique ou minorative.

Dans les maladies aiguës, on doit purger dès

dès le commencement, et ordinairement par en haut, et à la fin du déclin, quand la décoction des matières est faite par en bas. Purgatifs.

Les purgatifs se prennent sans alimens, si ce n'est un bouillon chaud qu'on avale par-dessus, qui sert à dissoudre et à distribuer le remède, et à avancer la purgation, qui se fait d'autant mieux, si on y dissout un peu de crème de tartre, qui fortifie l'opération de tous les laxatifs, soit qu'on le prenne en même temps, soit quelques heures après. Un exercice modéré du corps facilite la purgation; mais s'il est assez violent pour procurer la sueur, il arrête la purgation. Il y a beaucoup de correspondance entre l'habitude du corps et l'abdomen; et pour cela le malade se doit tenir chaudement, dans une chambre bien tempérée, le jour de la purgation, afin que l'opération soit plus agréable et moins fâcheuse.

Les purgations en forme humide opèrent mieux, plus promptement, et avec moins de travail qu'en forme sèche, particulièrement à l'égard des mélancoliques, des colériques, et des gens qui sont secs et d'une nature peu tempérée. Le vin arrête l'effet de la purgation, soit qu'on le prenne la veille ou le jour de la purgation.

Après la purgation on tâchera de remettre toutes choses dans l'état naturel, et sur le soir on donnera quelque potion anodine; par exemple, de thériaque avec un verre de vin.

Remarques sur l'usage du séné.

Remarquez qu'on ne doit jamais donner le séné, en quelque forme que ce soit, à moins

Purgatifs. qu'on n'y ajoute un aiguillon salin, et spécialement le sel de tartre, par la raison que le séné ne purge point autrement, qu'il s'attache seulement aux intestins, et qu'il cause des tranchées; mais que, si on y ajoute un aiguillon, il purge doucement, bénignement et suffisamment.

L'infusion du séné se fait de cette manière :

Prenez demi-once de feuilles de séné bien mondé, demi-dragme ou une dragme de semence d'anis, comme correctif, un scrupule ou demi-dragme de sel de tartre; mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau simple; laissez-le dans un lieu tiède durant la nuit; ajoutez trois onces de la colature, trois dragmes ou demi-once de cannelle, demi-once de sirop de chicorée composé de rhubarbe; mêlez le tout pour en faire une potion purgative.

Le tartre convient avec le séné dans la purgation, pour deux raisons : la première, parce c'est un précipitant; la seconde, parce qu'il extrait le mucilage purgatif du séné, et qu'il lui sert d'aiguillon, empêchant qu'il ne s'arrête dans les replis des intestins, et ne cause des superpurgations. Ainsi il ne faut jamais, pour cette raison, donner l'infusion de séné, sans y ajouter le sel de tartre pour aiguillon.

Purgatif doux.

Les racines de violier de mars, infusées une nuit dans un verre de vin blanc, exprimé et bu le matin à jeun, purgent doucement.

Coupez de grosses pommes en deux, ôtez-en les pepins, et faites un trou dans le cœur, que vous emplirez de bon miel; faites-les

cuire, et les mangez chaudes une heure après le dîner. Purgatifs.

Pour se purger au plus fort de l'été, mettez deux onces de conserve de rose liquide dans une écuelle à demi pleine de petit-lait, et avalez le tout le matin à jeun.

Demi-once de casse mondée dans un demi-septier de bon lait, une heure après une semblable potion, purge bien en toutes manières.

Prenez deux onces de racines de patience bien lavées; faites-les bouillir dans trois demi-septiers d'eau réduits à chopine, dont vous prendrez la moitié à six heures du matin, à jeun, et l'autre à quatre heures du soir; et, si vous voulez y mettre infuser une dragme de séné, cela opérera davantage.

Mettez dans un coquemar trois ou quatre pintes d'eau, trois quarterons de racines de patience, et un quarteron de racines de buglose, le tout lavé et coupé par petits morceaux, sans les ratisser; les mettre bouillir à réduction de moitié; en le tirant du feu, y jeter dedans un petit morceau de réglisse. Cette tisane cordiale tient le ventre lâche; on en peut prendre un verre deux heures après le repas.

Prenez quatre onces d'eau-de-vie rectifiée, qui se connaît lorsqu'une goutte d'huile jetée dedans va au fond; jalap et scammonée, de chacun deux dragmes en poudre: mêlez le tout et le tenez en lieu sec l'espace de vingt quatre heures, dans une fiole bien bouchée; prenez-en une ou deux cuillerées, elle purge doucement.

Plusieurs personnes ayant avalé dix ou douze verres d'eau chaude, ont été purgées, et ont jeté des glaires abondamment.

Purgatifs.

Pour vous purger sans garder la chambre, faites bouillir une poignée d'hysope dans une chopine de vin blanc, ou même avec de l'eau; et étant réduite à un verre et demi, il la faut boire le matin à jeun, et se promener si l'on veut.

Mettez un bouquet de roses dans un bouillon un peu avant que de le tirer du feu, puis avalez ce bouillon, qui opérera sans tranchées et sans incommodité.

Prenez une dragme de roses blanches muscades, que vous aurez fait sécher à l'ombre entre deux papiers, que vous mettrez en infusion dans un demi-verre d'eau tiède, avec une pincée d'anis vert un peu concassé; laissez le tout en infusion pendant la nuit, jusqu'à dix heures du matin, puis vous le passerez dans un linge; et, avant que de vous mettre à table, vous avalerez la colature, et aussitôt après mangez votre potage, et dînez.

Il faut mettre deux dragmes de séné avec un peu d'anis dans un petit linge, que vous lierez avec un fil, et en faisant cuire des pruneaux à l'ordinaire, vous mettrez en même-temps dans le pot, avec les pruneaux, le nouet de séné; les pruneaux étant bien cuits, vous en mangerez et avalerez de leur sirop, au commencement ou à la fin de votre repas, comme vous voudrez, sans être obligé de garder la chambre ni la maison.

Poudre purgative pour l'usage des pauvres, dont la prise est du poids de six ou sept grains d'orge pour les enfans depuis quatre ans jusqu'à sept; et pour ceux depuis sept ans jusqu'à quinze, elle est du poids de dix à douze grains; et pour tous les autres, depuis quinze

ans jusqu'à vingt-cinq, elle se donne depuis vingt grains jusqu'à trente. Elle sert à la guérison des mêmes maladies que la pâte médicinale ci-après décrite, et particulièrement de l'enflure, pour laquelle elle est spécifique. Vous la donnerez avec un peu de vin blanc, ou avec la moelle d'une pomme cuite : vous vous abstiendrez de l'usage de cette poudre, aussi bien que du vin d'infusion de la pâte, dans toutes les affections de poitrine, comme toux, pleurésies et fluxions chaudes, et dans toutes les maladies où il y a inflammation. Les femmes grosses n'en useront qu'avec une grande précaution, et vous les éviterez durant le cours de ventre, et toute dyssenterie.

Purgatifs.

Nota.

Cette poudre sera préparée avec une once de jalap, et demi-once de gomme gutte ; vous mettrez le tout en poudre, vous le mêlerez et le garderez pour l'usage. Si vous voulez vous servir de cette poudre plus communément et avec plus d'assurance, vous ferez une infusion de deux gros de séné dans un verre d'eau, et vous y dissoudrez huit ou dix grains de cette poudre.

Pour composer la pâte médicinale, qui a été débitée par quelques personnes comme un grand secret qu'on ne voulait point découvrir, vous prendrez de la terre grasse dont on se sert ordinairement pour faire des pots, environ une once et demie, avec laquelle vous mêlerez demi-once d'antimoine préparé, appelé le safran des métaux, en latin *crocus metallorum*, que vous mettrez en poudre ; après ce mélange vous ferez sécher la pâte au soleil d'été, et à feu lent durant l'hiver.

Pour en user, vous la ferez tremper à froid ;

Purgatifs. enveloppée d'un linge en double, dans un petit pot de terre rempli d'un demi-septier de vin blanc ou clairet, durant vingt-quatre heures. Vous en donnerez à chacun selon ses forces ; savoir, aux enfans, depuis un an jusqu'à deux ans, une cuillerée ; depuis trois ans jusqu'à cinq ans, deux cuillerées, et ainsi à proportion jusqu'à sept ans, auquel âge vous en donnerez quatre cuillerées ; et augmentant, vous en donnerez sept cuillerées à ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans. Et delà, vous en donnerez aux plus forts jusqu'à dix cuillerées, qui font environ la moitié du demi-septier, à condition que vous en donnerez encore à ces derniers deux cuillerées dans le premier bouillon, qui sera toujours donné une heure après la prise : vous pourrez ajouter un peu de sucre, pour en faciliter la prise aux enfans.

Ce vin, qui purge par le vomissement et par les selles, sera donné utilement deux heures avant l'accès des fièvres quotidiennes, tierces, doubles tierces et quartes ; mais il ne doit point être donné durant les fièvres continues, qu'au temps de la diminution, et non dans le redoublement.

Si vous voulez vous en servir avec succès, vous ferez pratiquer, autant que vous pourrez, la saignée, pour diminuer la chaleur, particulièrement aux fièvres continues, avec l'usage de ce remède, et même vous tiendrez le ventre libre par bouillons aux herbes, suppositoires ou lavemens.

Outre les maladies susdites, ce vin est encore très-utile pour guérir les douleurs de tête, éblouissemens, convulsions, apoplexies, assoupissemens, et mal caduc. Mais il guérit parti-

culièrement les maladies qui ont leur siége dans le ventre inférieur, comme colique pituiteuse et venteuse, jaunisse et opilation du foie et de la rate ; il chasse les vers des intestins et de l'estomac. Au reste, vous pouvez laisser tremper cette pâte tant qu'il vous plaira dans ledit septier de vin, et elle l'empêchera de s'aigrir. Elle pourra vous servir un an, et par ce moyen suffire à purger jusqu'à trois cents pauvres : vous la retirerez par fois du pot où elle infuse, pour la faire sécher à l'ombre. Purgatifs.

Préparation d'une poudre purgative :

Prenez séné, quatre onces ; crème de tartre, deux onces ; scammonée, six dragmes ; et semence d'anis, quatre dragmes : mêlez le tout ensemble, après avoir mis en poudre séparément et passé au tamis toutes ces drogues.

La dose est d'une demi-dragme pour les enfans, une dragme pour les grandes personnes, une dragme et demie pour les personnes robustes et difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter, ou dans la pulpe d'une pomme cuite : deux ou trois heures après la prise, on donne un bouillon, comme quand on a pris une médecine.

Remarquez que lorsque l'on veut purger les sérosités, on mêle une demi-dragme de poudre de jalap avec demi-dragme de la susdite poudre purgative ; c'est-à-dire, qu'on compose la dose qu'on prend de moitié de poudre purgative, et de moitié de poudre de jalap. Quand on veut faire une moindre quantité de poudre purgative que la dose ci-dessus décrite, on diminue toutes les drogues à proportion.

Quelques-uns prennent, pour se purger, plein la coquille d'une noix de graisse d'oie, qu'ils

Purgatifs.

appliquent sur le nombril, et peu de temps après leur ventre se lâche abondamment.

La même graisse avalée dans une pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé.

Une once d'eau de neige avalée suffit pour lâcher le ventre.

Bile, la purger.

Un bouillon d'herbes rafraîchissantes, dans lequel auraient légèrement bouilli au printemps vingt roses pâles ou environ, et en automne pareille quantité de roses blanches de damas ou musquées.

Ou bien, vous ferez infuser toute la nuit lesdites fleurs dans un peu d'eau sur les cendres chaudes, et vous mêlerez le matin l'infusion avec ledit bouillon, qui purgera bénignement la bile.

Deux pincées de fleurs de cerisier ou de pêcher, qui auront infusé la nuit dans un peu d'eau, et mêlées dans un bouillon, ou prises avec une salade, lâchent le ventre. Vous pourrez en faire sécher pour en avoir l'hiver, en augmentant la quantité.

Le lait clair, pris le matin au printemps, depuis une chopine jusqu'à trois et plus, purge la bile aux corps desséchés.

Le jus de pruneaux doux, pris avant le repas, sert au même effet.

Deux pincées de fleurs de petite centaurée, dite fiel de terre, à cause de son amertume, bouillies dans deux verres de lait clair réduits à un verre, y ajoutant sur la fin de la réglisse pour en corriger l'amertume; ou la poudre de cette plante prise au poids d'une dragme, dans le jus de pruneaux doux.

Pituite, la purger.

Purgatifs.

Les feuilles de la plante appelée cabaret, en latin *azarum*, depuis douze jusqu'à vingt grains, bouillies dans un peu de vin, avec feuilles de menthe ou de mélisse, purgent la pituite, comme aussi la racine donnée en poudre, depuis une dragme jusqu'à deux ; mais l'une et l'autre excitent souvent le vomissement.

Pilez des tendrons de coulevrée dans un mortier, et de ce suc vous en prendrez environ une ou deux dragmes ; mêlez-y un peu de miel avec de l'écorce d'orange pour l'épaissir, et vous en prendrez un peu le matin à jeun.

Mélancolie, la purger.

Il faut prendre une dragme de tartre cru, ou bien deux dragmes de crême de tartre ; faites-la fondre dans un bouillon, et l'avalez à jeun.

Palmarius recommande la poudre de feuilles de bétoine jusqu'à un gros, comme un spécifique dans la mélancolie.

Le polypode de chêne purge doucement l'humeur mélancolique, si vous en faites bouillir demi-once avec les boutons de houblon et les pommes de reinette.

Le séné est un remède utile à toutes personnes et à tous âges, il purge doucement toutes sortes d'humeurs ; il purge la mélancolie et la bile, si vous en faites infuser demi-once dans deux verres de lait clair, et si vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre ; ce qui peut être réitéré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs. Il purge aussi la pituite, et la tire

Purgatifs. du cerveau, du mésentère et de l'estomac, comme la bile, et la mélancolie du foie et de la rate.

Mélancolie hypocondriaque.

Un habile médecin, connaissant un de ses amis disposé à la mélancolie hypocondriaque, lui ordonna de boire un demi-verre d'eau fraîche, lorsque la coction des viandes commencerait à se faire après ses repas; ainsi il le guérit.

Les eaux minérales vitriolées sont très-propres à cette maladie; voyez-en une artificielle décrite ci-devant à l'article du foie échauffé, page 128.

Angelus Sala a avoué que son secret pour la manie et la mélancolie, était la teinture de mille-pertuis; et qu'un jour qu'elle lui manquait, il prit des sommités de cette plante, qu'il fit cuire dans du vin blanc sec et de la petite bière, et fit boire cette décoction, qui lui réussit.

Le suc de buglose est très-propre pour purger la bile noire; on en peut donner dix ou douze matins, très-utilement, deux onces, avec deux dragmes de sucre, ou avec deux onces de bon vin. Voyez ci-dessus en l'article des maniaques, etc. page 6, un vin de buglose conseillé par Arnault de Villeneuve.

Une bonne décoction de mélisse est propre à cette maladie, aussi bien que les bouillons de chicorée, et sur-tout il faut se tenir le ventre libre.

Fin de la Médecine des Pauvres.

du cérat de Galien, qui se fait ainsi : mettez dans un plat de terre vernissé ou d'étain, une once de cire blanche en petits morceaux, avec quatre onces d'huile rosat, ou, au défaut, d'huile d'olive ; placez le vaisseau sur un très-petit feu ; la cire étant fondue, on la retirera, et on agitera le tout avec une spatule de bois nette, jusqu'à ce qu'il soit figé ; alors on y mettra un pot d'eau fraîche ; on continuera à remuer pour faire incorporer cette eau dans le cérat, puis on y en versera beaucoup, et on la lavera cinq ou six fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois, jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, et on le conservera pour le besoin. Bras et jambes.

Il est propre pour guérir les inflammations, pour calmer les ardeurs, pour les brûlures, pour adoucir l'âcreté des hémorroïdes, des aines, des mamelles, des dartres, pour les démangeaisons : on en frotte les parties malades.

Comme il perd sa vertu en vieillissant, il n'en faut pas faire beaucoup à la fois. Si la chaleur est extraordinaire, lavez le cérat avant que de l'appliquer, avec l'oxycrat, et vous en verrez un bon effet.

Membre, connaître s'il est entièrement gâté, et l'os corrompu.

Si vous voulez savoir si un membre à couper est mortifié et pourri, appliquez dessus du vert de poireau pilé, pendant une nuit ; s'il a perdu le lendemain quelque peu de sa noirceur et couleur plombée, il y a encore quelque vie ; mais, s'il ne change point, il le faut couper, de peur qu'il ne gâte la partie saine.

Bras et jambes.

Membre qui se corrompt.

Pour un membre quasi corrompu, faites un bain de la décoction de bois de saule, qui est fort bon.

Membre aride.

Frottez le membre avec le suc de vers de terre, mêlé avec l'huile d'amandes douces.

Les graisses de renard, de chien, de loup et de bléreau, y sont bonnes, aussi-bien que l'onguent d'Agrippa.

Membre blessé, le préserver du froid.

Faites cuire pendant long-temps toute la plante de l'ortie dans de l'huile, dont vous oindrez chaudement la partie.

Membre faible, le fortifier.

Mettez dans un pot de terre neuf de la moelle de bœuf avec du gros vin, couvrez bien le pot, et le mettez sur de la cendre chaude pendant trois ou quatre heures ; il se fera dans ce pot un onguent qui se conservera un mois. Pour s'en servir, il en faut faire fondre soir et matin, sur la cendre chaude, une cuillerée, et en frotter les jointures les plus malades avec un petit linge bien chaud.

Membre foulé.

Faites pourrir dans du fumier bien chaud des fleurs de giroflées jaunes qui croissent sur les murailles, bien entassées dans une bouteille de verre double bien bouchée, et vous servez de la liqueur que vous trouverez dedans, pour les foulures et meurtrissures causées par chutes ou autrement.

Détrempez de la poix de Bourgogne en eau-de-vie, et en formez un emplâtre sur du cuir, que vous appliquerez sur le mal, qui guérira promptement. Bras et jambes.

Faites une décoction d'armoise, et en ayant bassiné, appliquez l'herbe chaudement sur le mal.

Faites cuire à petit feu, dans quatre onces d'huile d'olive, une poignée de feuilles d'absinthe, et autant de celles de rue, jusqu'à ce que l'huile soit toute verte; passez-la par un linge, et la conservez pour en frotter chaudement devant le feu les foulures et les plaies nouvelles.

Membre affaibli ou foulé.

Mettez aux mois de mars, avril et mai, de gros vers de terre, bien lavés avec du vin, dans une bouteille bien bouchée, et la mettez dans du fumier chaud, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en huile, dont vous oindrez le membre.

Anévrisme.

Imbibez des linges pliés en plusieurs doubles dans les sucs de morelle, plantain, joubarbe, bourse-de-pasteur, bouillon-blanc et renouée; appliquez-les sur l'anévrisme, que vous comprimerez médiocrement avec des bandages.

Lorsque l'anévrisme est petit, comme celui qui arrive après une saignée mal faite, il suffit de mettre dessus une petite lame de plomb, une pièce de monnaie ou un jeton, qu'on enferme dans une compresse, laquelle on tient bien bouchée. Un morceau de papier mâché vaut encore mieux.

Bras et jambes.

L'emplâtre de ciguë est aussi merveilleux. Le vitriol de Chypre, ou l'huile de vitriol, appliqué avec un peu de coton, est un remède sûr et éprouvé.

Artère piquée.

Le meilleur de tous les topiques est le jus d'ortie, dont on fomente la partie; on y trempe les compresses, on y ajoute un peu d'eau de plantain, et on fait un bandage pressé avec médiocrité, de peur de la gangrène.

Il faut mettre dessus de la ratissure du dessous d'une poêle à frire.

Enveloppez un morceau de vitriol Romain, ou de Chypre, dans de la charpie ou dans du coton, et l'appliquez sur l'artère; ou de la poudre de vesse de loup, qui est une espèce de champignon.

Un habile chirurgien de Paris a dit à un médecin de ses amis que, quand il avait ouvert une artère, cela ne l'embarrassait pas; qu'il laissait sortir beaucoup de sang, et qu'il ne se servait d'autre compresse pendant vingt-quatre heures, que de trois de ses doigts; savoir, l'*index* et le *medius* sur l'artère, et le pouce sur l'os du coude; qu'il se faisait donner à manger dans cette situation, et qu'il passait là vingt-quatre heures sans en sortir; qu'il ne lui était jamais arrivé aucun accident : que les compresses avec les bandes, en serrant trop les vaisseaux qui sont en cet endroit-là du bras causent la mortification vers l'extrêmité, parce que la circulation est empêchée; mais par les doigts cela n'arrive pas; car il n'y a que l'artère ouverte qui soit pressée, et il y a d'autres rameaux par lesquels la circulation se fait; il

est vrai que d'abord, c'est-à-dire, durant quatre ou cinq heures, l'extrémité devient plombée, parce que le mouvement du sang n'est pas bien libre, les voies n'étant pas encore assez frayées ; mais elles le deviennent peu-à-peu, et cette couleur brune se dissipe. Bras et jambes.

Enveloppez un jeton ou une pièce de monnaie dans du papier brouillard en plusieurs doubles, que vous appliquerez sur l'artère. Une personne ayant été saignée à l'artère de la tempe pour un très-violent mal de tête, et le sang ne pouvant être arrêté, un soldat enseigna ce remède, qui réussit parfaitement.

Appliquez dessus l'artère, ou autre vaisseau ouvert, une compresse toute seule de papier gris, que vous aurez auparavant trempée dans de l'eau forte, et ensuite séchée.

Prenez quatre onces de phlegme de vitriol un peu fort, jetez dedans un peu d'eau de roses rouges, et y faites dissoudre une once d'alun de roche. Il faut mouiller un linge de cette eau ; étant bien imbibé, étendez-le sur l'artère l'espace de deux *miserere*, et le sang s'arrêtera.

Tendon piqué.

Pour un tendon piqué, ce qui paraît par la syncope dans laquelle tombe le malade, il faut appliquer un papier enduit de térébenthine de Venise, et un linge par-dessus.

Nerf piqué.

Le baume de mille-pertuis seul, ou mêlé avec de l'eau-de-vie, appliqué.

L'huile distillée de térébenthine arrête le sang d'une plaie sans qu'il y survienne ni

Bras et jambes.

inflammation ni convulsion, et la guérit ensuite avec une facilité surprenante.

La gomme élémi, l'ordure ou la cire des oreilles, qui est le spécifique de Vanhelmont.

Paré ordonne une once de térébenthine de Venise mêlée dans autant de vieille huile, et un peu d'eau-de-vie.

Nerf coupé.

Pilez des vers de terre dans un mortier, mêlez-y un peu de térébenthine, puis appliquez cela pour reprendre les nerfs coupés.

D'autres pilent les vers de terre avec oing de porc, qu'ils appliquent sur les nerfs coupés ou nouvellement retirés ; ou bien la poudre de sauge, ou la sauge verte pilée, marc et jus.

Nerfs contus.

Staricius recommande comme un remède éprouvé, le suc de bouillon-blanc, et les feuilles pilées, pour appliquer sur les contusions des nerfs et des membranes, qui se guérissent promptement.

La racine du sceau de Notre-Dame ou de coulevrée, pilée et appliquée, est très-bonne aux contusions et contorsions des nerfs.

Extension violente des nerfs.

Il n'y a point de meilleur remède que les compresses trempées dans du bon vin rouge, appliquées sur la douleur.

Nerfs douloureux.

Oignez les membres douloureux et foulés avec le jus de matricaire incorporé avec huile rosat, et un peu chauffé ; il n'y a rien qui ôte

mieux toutes les douleurs de nerfs et les tremblemens causés par humeurs rhumatiques qui tombent sur les nerfs. Pilez des racines de mauve sauvage avec du vieux oing, et en appliquez sur les nerfs douloureux, qui en seront soulagés. Bras et jambes.

Le persil pilé et appliqué apaise la douleur des nerfs, et guérit promptement les coupures.

Pour douleur de nerf, même retiré ou enflé, prenez des limaces et des vers de terre, lavez-les bien jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de terre, essuyez-les avec un linge, puis prenez de l'huile d'olive avec de la cire vierge ou de la cire neuve, faites cuire tout ensemble à petit feu dans un petit pot de terre, remuant toujours jusqu'à ce que le tout soit consommé en forme d'onguent; vous le passerez chaudement dans un linge blanc, et le mettrez dans des pots, où il se gardera tant qu'on le voudra. Pour en user, il en faut oindre la partie malade devant le feu, mettre un linge bien chaud par-dessus, et se tenir le plus chaudement qu'on pourra; ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

Nerf durci et retiré.

Pilez la racine de guimauve, faites-la cuire en beurre frais de mai, et en oignez le mal jusqu'à guérison.

Faites cuire des racines de guimauve dans du vin blanc, pilez-les ensuite avec de la graisse de poule, et en appliquez sur le mal.

Frottez la partie malade chaudement, soir et matin, avec le baume du Samaritain; c'est-à-dire, parties égales de vin et d'huile d'olive

Bras et jambes. bouillis ensemble jusqu'à la consomption du vin, et l'enveloppez avec des linges chauds.

Nerf retiré et raccourci.

La moelle de veau, l'huile de semence de lin, l'huile de jaunes d'œufs en onction.

Fendez le ventre à des couleuvres, après les avoir écorchées, prenez-en la graisse, et la mettez dans une fiole de verre bien bouchée; elle se réduira en huile, dont vous oindrez les nerfs retirés.

L'huile de noix tirée par expression, appliquée extérieurement, dissipe les tumeurs, ramollit les nerfs retirés, et guérit la vieille gale.

Mullerus ordonne contre les convulsions de nerfs, de tenir dans la main l'os de l'aile d'un faisan du côté du mal.

L'huile de vers de terre en onction.

Ruland a guéri une femme de cinquante ans, qui ne pouvait remuer le cou ni la tête, et qui souffrait jour et nuit, en lui faisant frotter le chignon du cou avec de l'huile de lin, d'heure en heure, et appliquant, après l'onction, des linges en trois ou quatre doubles, trempés et exprimés ensuite en décoction de camomille faite en vin; et en un jour elle a été guérie.

Faites bien cuire cinq poignées de petite-sauge pilée avec une livre de beurre frais, passez le tout chaudement par un linge avec expression, et en oignez le mal chaudement soir et matin. Ce beurre ainsi préparé, est bon encore pour fortifier les nerfs faibles, résoudre les tumeurs ou enflures froides, ramollir les duretés des jointures, et apaiser les douleurs de rhumatisme.

Bras et jambes.

Nerf faible.

Prenez fleurs de romarin, feuilles de laurier, de petite sauge, de lavande et de prime-vère, de chacune une poignée, et une pinte de gros vin ; faites cuire tout cela ensemble dans un pot de terre, et fomentez la partie affligée avec cette décoction, appliquant dessus le marc des herbes chaudement.

Trempez un linge dans de l'eau-de-vie chaude, frottez-en le mal, et appliquez ensuite le linge dessus, en plusieurs doubles, bien imbibé.

Aisselles et pieds puans.

Otez la moelle de dedans la racine d'artichaut, faites-la cuire en vin, et le buvez ; la mauvaise odeur s'en ira par les urines.

Oignez soir et matin les aisselles avec l'onguent fait de litharge, d'orge et d'onguent rosat, et assurément vous serez délivré de cette puanteur.

Mettez pour trois sous de litharge d'or en poudre, avec douze onces du plus fort vinaigre, dans une bouteille de verre, et après quelque temps d'infusion, frottez le soir les parties puantes avec la liqueur.

Pour les pieds, mettez dans les chaussons de la poudre d'alun calciné, ou de celle d'épingles, ou d'écailles de fer fort menues ; ou frottez-les de décoction d'alun calciné faite en eau.

Pour les aisselles, il faut faire tremper les susdites poudres dans un peu d'eau chaude, pour les faire adhérer aux parties.

Bras et jambes.

Doigts, mains ou pieds écrasés et meurtris.

Broyez ensemble des feuilles d'artichaud et du sucre, et en appliquez sur le mal; n'y mettant rien autre chose, il guérira.

Pilez des feuilles de scrophulaire aquatique, appelée par quelques-uns bétoine d'eau, ou de feuilles de plantain long, ou de celles de tabac mâle, et les appliquez.

Il faut, aussitôt qu'on est blessé, prendre un linge, le tremper dans du vinaigre froid, et serrer le doigt ou autre partie blessée avec la main, le plus fort que l'on pourra endurer, afin de réprimer la fluxion; et, pour apaiser la douleur, on mettra dessus un cataplasme fait de feuilles d'oseilles cuites sous les cendres chaudes, puis pilées avec onguent rosat ou beurre frais; et, pour résoudre le sang extravasé, on y appliquera un cataplasme fait de crottes de chèvre, incorporées avec poudre de soufre et un peu d'eau-de-vie.

Lavez la partie écrasée avec de l'eau-de-vie, ensuite ayant piqué des limaces rouges enfermées dans un linge clair, oignez toute la partie avec la bave qui en sortira, et continuez jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu. Eprouvé par un tailleur de pierres, sur la main duquel une grosse pierre étant tombée, l'avait fait enfler extraordinairement, et qui, par la méthode ci-dessus, fut en état de travailler deux jours après, étant parfaitement guéri.

Appliquez sur la contusion de la racine de coulevrée, ou de celle du sceau de Notre-Dame.

L'esprit-de-vin camphré ou non camphré.

Broyez

Broyez du persil avec du sel, et un peu d'eau-de-vie, ou selon d'autres, de l'huile d'olive; frottez le mal avec le jus, et appliquez le marc dessus. Bras et jambes.

Bassinez les endroits meurtris avec une décoction de semence de persil faite en eau.

Pour une contusion, même avec plaie, lavez le mal avec du vin tiède, et appliquez dessus le jus et le marc des feuilles de bouillon blanc pilées.

On a guéri une contusion de plus de deux ans tournée en pourriture, vers la cheville du pied d'une vieille femme, avec les feuilles de tabac vert pilées.

Bassinez avec de l'eau-de-vie, dans laquelle on aura fait dissoudre de la poudre d'alun, et appliquez dessus le mal une compresse de linge pliée en plusieurs doubles, trempée dans la liqueur.

Pilez bien du persil, arrosez-le d'eau-de-vie, appliquez-le sur la contusion, et l'y laissez vingt-quatre heures. Il ôte l'enflure et la meurtrissure.

Pour une contusion, sur-tout en partie charnue, si grande qu'elle soit, oignez-la d'huile rosat et de vin mêlés ensemble, et appliquez dessus un emplâtre de cire neuve jaune, ramolli dans de l'eau chaude, et étendu sur de la toile.

Fentes et gersures des mains, lèvres et autres parties.

Pendez du vieux lard avec du fil devant le feu, faisant distiller la graisse dans une écuelle emplie aux deux tiers d'eau fraîche, mise dessous; elle ira au fond de l'eau et deviendra

Bras et jambes.

blanche. Elle est excellente aux maux ci-dessus.

Lavez le mal avec votre urine.

Prenez une once de cire blanche, et deux onces de moelle de bœuf; faites fondre le tout ensemble à petit feu, en remuant avec un bâton, et lui faites faire un petit bouillon; et, l'ayant retiré, remuez-le hors du feu jusqu'à ce qu'il soit froid. On en frotte les fentes et gersures après l'avoir fait chauffer.

Pour les crevasses des mains, allumez un bout de bougie; faites dégoutter de la cire dans les crevasses, et elles guériront.

Faites fondre une once de cire jaune neuve, coupée en petits morceaux, dans quatre onces d'huile de noix tirée sans feu sous la presse, et remuant l'une avec l'autre sur un petit feu; étant bien incorporées ensemble, retirez le vaisseau du feu, et continuez de remuer jusqu'à ce que le cérat soit froid. Il est excellent pour les engelures des pieds, des mains, du nez et autres endroits du visage, écorchures, fentes et crevasses, et autres tumeurs qui arrivent pendant l'hiver aux mains, pieds, et fondement de ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, aux lèvres, aux bouts de mamelles des femmes, sur-tout des nourrices; pour achever la guérison des brûlures ouvertes, éteindre toutes les inflammations, dissiper les érysipèles, feux volages, et apaiser les douleurs de tous maux externes.

Epine, fer, clou, ou autre corps étranger dans la chair.

Pour faire sortir une épine de la chair, trempez un morceau d'éponge ou de laine dans de l'urine, appliquez-le à l'endroit où est l'épine,

et l'y laissez un peu de temps, et vous verrez que cela l'attirera à soi. Bras et jambes.

Mettez dessus l'endroit une éponge ou un plumasseau imbu du suc de grande valériane, et vous lierez dessus l'herbe pilée ; non-seulement elle attirera l'épine et le fer dehors, mais aussi elle guérira la plaie.

L'usage externe de la grande valériane, dit Etmuler, est de tirer les balles, les flèches, les épines de dedans la chair, et de mondifier les ulcères invétérés.

Pour tirer les épines, les échardes et autres corps étrangers dehors de la chair, et faire promptement mûrir et percer une apostume, il faut mettre dessus un emplâtre de poix noire, et dans peu la tumeur s'ouvrira : d'autres mettent de l'ail pilé avec de la poix.

La gomme ammoniaque, appliquée, tire les épines de dedans la chair, aussi-bien que l'auronne pilée avec vinaigre, ou la racine de *cariophyllata*, ou celle de glayeul à fleur jaune, qui croît dans les lieux aquatiques ; ou les feuilles d'orvale pilées et appliquées ; ce que font aussi les limaçons pilés avec leurs coquilles, ou sans coquilles.

Vanhelmont dit que la graisse de lièvre enduite, tire en une nuit une épine enfoncée dans la chair.

La graisse de serpent, appliquée du côté opposé, chasse dehors une épine fichée dans la chair.

Panaris.

Il faut donner ouverture au panaris par la pointe de la lancette ou par quelque onguent, tel que celui ci-après décrit ; puis tremper le doigt dans une lessive de cendres de

Bras et jambes. sarment : il en sort des glaires et des morves, qui sont le propre excrément de la membrane altérée, et une suppuration impropre d'une partie qu'on ne croit pas y être sujette. Ce remède est excellent.

Prenez beurre frais, sain-doux de porc, suif de mouton, cire blanche, litharge d'or, de chacun une once; huile d'olive deux onces. Faites fondre la cire et les graisses avec l'huile; mêlez peu-à-peu la litharge en poudre déliée dans la fusion en remuant; ôtez de dessus le feu, et remuez jusqu'à ce que l'onguent soit froid. Il est excellent sur les panaris, les furoncles, les abcès, et sur toutes les tumeurs qu'on veut faire mûrir, amollir, suppurer, et percer. Il est spécifique pour les duretés et abcès qui surviennent au sein des nourrices et des nouvelles accouchées. Il ramollit toutes sortes de duretés. Quand un ulcère est sec et qu'il ne suppure pas bien, il le faut appliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la suppuration, et puis on l'ôte pour y mettre le mondicatif. Quand il a fait percer une tumeur, il ne faut pas mettre de tente dans l'ouverture; il suffit d'y mettre un emplâtre de cet onguent, et on continue jusqu'à l'entière guérison. Il faut l'étendre assez épais sur la toile, parce qu'il fond aisément; et le linge reste tout sec.

Pour le conserver, il le faut bien envelopper et l'enfermer; car, si on le laisse à l'air, il devient blanc et perd sa qualité. Il n'en faut pas faire beaucoup à la fois, à moins que ce ne soit pour un hôpital. On l'appelle communément, dans l'hôtel-dieu de Paris, l'onguent de la mère, à cause qu'il vient de la mère de Sainte Thècle, religieuse de cet hôpital.

Ayant ouvert le panaris, appliquez dessus

l'herbe appelée en latin *cariophyllata*, après l'avoir pilée, parce qu'elle a réussi en plusieurs occasions. Bras et jambes.

Enveloppez le doigt d'un linge trempé dans l'excrément humain, qui dissipe la tumeur et la douleur.

Tirez un ver de terre dans un endroit humide, comme sous une gouttière, entortillez-le tout vivant autour du doigt, arrêtez l'y avec un linge et l'y laissez jusqu'à ce qu'il y meure; ce qui arrive au bout d'une heure, dit Porta, qui assure ne connaître point de meilleur remède pour dissiper la tumeur et la douleur.

Les habitans de l'île de Java n'ont point de remède plus efficace pour le panaris, que de tremper, à diverses reprises, dans l'eau bouillante le doigt malade; remède que M. Homberg, né dans cette île, assure avoir éprouvé sur lui-même.

Pour amortir le panaris, tenez votre doigt pendant un *miscrere* dans l'esprit de vitriol ou de soufre, le plus chaud que vous le pourrez souffrir.

Mettez le doigt dans l'oreille d'un chat vivant, qu'il faut bien tenir, car il se tourmente beaucoup pour s'échapper : on prétend qu'il attire le venin.

Prenez beurre frais de mai, ou autre non lavé, quatre onces; cire jaune neuve en morceaux, une once et demie; grand *diachylum*, ou même du commun, deux onces et demie; et poix-résine en poudre, une once et demie. Ayant fait fondre le beurre à petit feu, dans une terrine, faites fondre aussi, sans bouillir, en remuant toujours avec une spatule de bois, les autres drogues l'une après l'autre,

Bras et jambes.

dans l'ordre marqué ci-dessus, en sorte que le tout soit bien incorporé ensemble, retirez le vaisseau du feu, et continuez de remuer avec la spatule, jusqu'à ce que l'onguent soit froid, que vous conserverez pour vous en servir au besoin, aux panaris, aux plaies, aux ulcères même les plus vieux des jambes, aux apostumes, brûlures, etc.

Il y a trois sortes de panaris, à la peau, aux chairs et à l'os. Ceux qui viennent sous le périoste, s'ils sont négligés, causent mortification à la partie, qu'il faut promptement ouvrir en long, et couper le périoste. L'on connaît que la matière est maligne, par une petite tache violette qui paraît sur la peau, et il faut agir promptement.

Plaies des articles.

Les baumes vulnéraires les plus chauds sont bons aux plaies des articles, des tendons, et des ligamens sans tentes.

Pour éviter les accidens qui arrivent souvent aux plaies des articles, par la faute des chirurgiens, dit M. Belloste, il les faut défendre des attaques de l'air, supprimer les pourrissans, les tentes et dilatans qui les irritent, les vins aromatiques, les fomentations, les injections, les fréquens pansemens et leur longueur; les échauffer, les dessécher, empêcher la dissipation des esprits, faire de bonne heure les diversions nécessaires, observant un régime desséchant et atténuant; se servant, dans ces plaies, d'incarnatifs, de baume, et sur-tout d'esprit-de-vin, qui résiste puissamment à la pourriture, fortifie et vivifie, et empêche les

abondantes suppurations et la dissolution des nerfs, à qui les pourrissans sont très-contraires, et qui, pour ces raisons, a toujours été mon remède favori dans les plaies des extrémités, et dans celles des parties nerveuses; et que j'ai trouvé d'un prompt secours dans les plaies des mains percées et déchirées; et, si cette méthode est suivie, on évitera tous les accidens qui accompagnent ordinairement ces sortes de plaies. Bras et jambes.

C'est un spécifique, dit Etmuler, pour arrêter le flux de la synovie ou liqueur des articles, dans les plaies de ces parties, que la fiente de porc incorporée avec du sang de la plaie, cuite et appliquée en cataplasme.

Nota. Un médecin, qui a fait long-temps la médecine à Paris, a marqué, dans ses observations, que l'eau phagédénique donne souvent le flux de bouche, étant appliquée aux plaies des articles, et est très-pernicieuse. Un chirurgien de mes amis a vu, dit-il, une contusion au pied, les os étant découverts; l'on y mit l'eau phagédénique, flux de bouche ensuite, et mort. Et moi j'ai vu, continue-t-il, une pauvre femme qui avait un pied quasi tout pourri, le chirurgien y mit de l'eau phagédénique, le flux de bouche survint, et la mort ensuite.

Cette observation justifie l'éloignement que M. Belloste témoigne avoir de l'usage du sublimé et de l'arsenic dans le pansement des plaies, lorsqu'il dit, dans son Chirurgien d'hôpital : il y a bien des pays où l'on emploie indiscrètement, dans la cure des plaies, le sublimé corrosif, l'arsenic, et autres ingrédiens de semblable nature, sans en prévoir les funestes effets; cependant, comme toutes les parties de notre corps sont composées de veines, d'artères,

Bras et jambes.

de nerfs, de vaisseaux lymphatiques, et de glandules, qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touche, et qui, par la circulation, portent aux gros vaisseaux et aux principes des nerfs les bonnes ou mauvaises qualités qui leur ont été communiquées, l'on ne saurait y apporter trop de circonspection.

Verrues.

Egratignez les verrues avec l'ongle, et appliquez dessus le jus et le marc de l'herbe appelée *Verrucaria*. Si c'est au visage, oignez-en fréquemment jusqu'à guérison.

Frottez souvent les verrues avec le pourpier froissé entre les doigts, ou avec le mouron à fleur rouge, ou avec la corne de cerf sauvage rampante, ou avec les feuilles et fleurs de souci pilées avec un peu de sel, ou avec le jus de grande éclaire, ou avec la saumure du fond des pots à beurre, ou avec le jus de bourrache, ou avec celui de la mercuriale, tant mâle que femelle, ou avec du lait de figuier, ou avec le jus gluant d'un limaçon piqué, ou avec de la persicaire tachée, un peu écrasée, sur-tout pour celles du visage, ou avec la dissolution de sel ammoniac en eau commune, tenant, si l'on veut, un linge dessus trempé en icelle; ce dernier remède a nettoyé des mains toutes couvertes de verrues. Mettez des limaces rouges dans un vaisseau de plomb, saupoudrez-les d'un peu de sel; il se formera une eau qui est excellente pour les verrues ordinaires, et pour celles qui ont une base fort large.

Le jus de tithimale et d'ésule, le sang de pigeon, le vieux lard, sont des spécifiques dont il

faut souvent frotter les verrues, aussi-bien que de l'eau qui sort des bouts des bûches de bois de chêne vert quand on les brûle. Bras et jambes.

Pour les verrues du visage, qui sont pendantes, mettez avec votre salive une espèce de farine ou cendres blanches qui restent sur les charbons de bois de chêne consumés, et en oignez fréquemment ces verrues, et elles sécheront insensiblement, et tomberont.

Apostume aux environs ou à la racine des ongles.

Mettez dessus un gland bien broyé et incorporé avec du savon.

Encens enduit avec miel.

Dissolution d'alun faite en eau.

Sang meurtri dessous l'ongle.

La graisse de canard mêlée avec de l'euphorbe est le meilleur remède pour résoudre le sang mort.

Servez-vous de la racine de coulevrée bouillie en huile de térébenthine.

Ongle qui se déracine.

Pour l'ongle qui se déracine avec de la chair surmontante, on consumera cette excroissance de chair, y appliquant dessus des feuilles de patience pilées, ou mettant dessus de la poudre d'alun calciné.

L'huile de vitriol appliquée.

Ongle taché.

Frottez-le avec chair de citron ou d'orange,

Bras et jambes.

ou bien plongez souvent la main en eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre de l'alun.

Ongles rongés et fendus.

Frottez-les de temps en temps avec une couenne de lard ; ou appliquez dessus de la semence de cresson broyée avec miel.

Ongles tombés, les faire revenir.

Broyez de la quinte-feuille avec quelque graisse que ce soit, et l'appliquez sur l'endroit, et l'ongle reviendra promptement.

Bassinez l'endroit avec eau distillée de tabac, et appliquez dessus des linges trempés en icelle.

Sciàtique.

Appliquez sur le mal de la fiente de lièvre détrempée en vin chaud.

Faites un emplâtre de poix noire ou de poix de Bourgogne sur du cuir, et le saupoudrez de soufre en poudre, ou de fleur de soufre, ou bien de poudre de *minium*, et l'appliquez, le laissant sur la partie jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même ; s'il survient demangeaison, bassinez avec eau commune, mêlée avec autant d'eau-de-vie.

Mêlez trois onces d'huile de mille-pertuis avec une once d'eau-de-vie, et en frottez chaudement l'endroit attaqué de sciatique ou de rhumatisme.

L'herbe de germandrée, prise pendant plusieurs jours en la manière du thé, apaise à merveille la douleur de sciatique, aussi-bien que celle de la podagre.

Borel ordonne de prendre trois fois par mois, et de continuer, s'il est besoin, jusqu'à une dragme de poudre de jalap, infusée en vin blanc, et il dit avoir guéri en trois prises seulement, une cruelle sciatique qui empêchait le malade de marcher. Bras et jambes.

Fomentez la partie avec une décoction chaude de baies de genièvre faite en vin.

Appliquez sur l'endroit malade des feuilles entières de tabac mâle, infusées pendant quelque temps dans du vinaigre.

Fomentez chaudement la partie de fiente de pigeon bouillie long-temps dans de bon vin rouge.

Oignez la partie avec de l'huile de semence de chanvre chaude.

Frappez l'endroit douloureux avec des orties piquantes jusqu'à ce que la partie soit rouge, et lavez ensuite de bon vin blanc. Un jeune homme ayant tenté inutilement plusieurs remèdes, disent les éphémérides de Leipsick, fut guéri par celui-ci qu'un paysan enseigna.

Hœférus rapporte une semblable guérison.

On fait un fort bon emplâtre avec quatre onces de poix de Bourgogne, un peu d'huile de térébenthine et une once de cire.

Frottez le soir devant le feu le mal avec de l'huile de térébenthine, mettant par-dessus des linges chauds, et réitérez plusieurs fois.

Battez cinq ou six blancs d'œufs frais ensemble; étendez-les sur de la filasse, saupoudrez dessus du poivre en poudre fine, et l'appliquez, pour la sciatique, sur l'endroit de la douleur; pour la colique, sur le nombril; et pour le mal de côté et pour la pleurésie, sur l'endroit de la douleur.

Faites bouillir une chopine d'huile de noix

Bras et jambes.

avec une pinte de bon vin, à la consomption de la moitié du vin; ajoutez-y la grosseur de la moitié d'un œuf de chaux vive, faites bouillir à la consomption du reste du vin. Cette huile est bonne pour en frotter la sciatique.

Faites bouillir des hiebles dans du gros vin rouge, puis appliquez le marc, sans l'exprimer, sur la partie affligée, et une serviette chaude en plusieurs doubles par-dessus.

Nodosités de la goutte.

Pilez et mêlez un vieux fromage plein de vers avec le bouillon ou décoction d'un jambon salé, et l'appliquez sur les nœuds des gouttes. Ce remède a été éprouvé par Galien avec succès.

Faites cuire des pieds de porc salés jusqu'à ce qu'ils soient réduits en mucilage ou espèce de colle; ajoutez-y alors une fois autant de vieux fromage pourri, la moitié autant que de fromage de poudre de graine de cresson; étant bien incorporés ensemble, appliquez-en sur les nodosités.

Le malade ayant été suffisamment purgé, appliquez sur les duretés des jointures du vieux fromage pilé avec de l'huile, et il en fera sortir une espèce de plâtre, dit Arnault de Villeneuve.

La gomme ammoniaque appliquée sur les nodosités des jointures, sur les tubercules endurcis, et sur les schirres de la rate, les dissout.

Le *galbanum* dissous avec le vinaigre, résout toutes les duretés et les concrétions faites dans quelque partie que ce soit, et les nodosités qui surviennent aux jointures.

Bras et jambes.

Goutte.

Il n'y a point de meilleure évacuation pour la goutte, que celle qui se fait par le vomissement.

Il faut s'abstenir, au commencement des douleurs de la goutte, causées par matières chaudes, des huiles et des graisses, parce qu'elles peuvent causer ou augmenter l'inflammation, et empêcher la transpiration.

Nota. Si les douleurs de goutte sont supportables, il vaut mieux les souffrir que d'y rien appliquer.

Un homme a été guéri des gouttes par de la peau d'anguille mise en forme de ruban au-dessus du genou, agraffée sur la chair nue avec de petites agraffes.

Un homme fort gros, et sujet aux gouttes, a été amaigri et guéri de ses gouttes, en mettant trois ou quatre gouttes d'esprit de sel dans du bouillon qu'il prenait le matin, lequel est aussi très-bon pour le gravier, et pour les viscosités qui s'attachent aux reins.

Prenez deux poignées de son, une poignée de sel, avec de l'urine; les ayant fait bouillir ensemble, faites-en un cataplasme pour appliquer sur la douleur, l'y laissant vingt-quatre heures.

La fiente humaine, appliquée toute chaude, calme la douleur de la goutte des pieds, ou les fleurs de sureau cuites dans du lait appliquées en cataplasme.

Le *chamætypis* et le *chamædris*, cueillis l'un et l'autre en fleurs, séché à l'ombre, et pris en la manière du thé, sont très-bons pour les gouttes.

Appliquez des feuilles de tabac mâle vertes,

Bras et jambes.

ou de lierre, trempées un peu de temps auparavant dans du vinaigre; ou bien des compresses trempées dans le bouillon, dans lequel on aura fait cuire de la raie au court-bouillon. D'autres appliquent des feuilles de lierre pilées sans les avoir fait tremper dans du vinaigre.

Il est bon de faire lécher l'endroit douloureux par un chien.

Un homme tourmenté de la goutte depuis un mois, s'est guéri en s'abstenant de vin, et se rendant familier l'usage de la bétoine. Brunet rapporte qu'un goutteux s'est bien trouvé d'avaler jusqu'à une dragme de poudre de bétoine mêlée avec du sucre. D'autres font des tablettes avec la poudre de bétoine, du sucre et de l'eau distillée de bétoine, dont ils usent pour se préserver de la goutte.

Remplissez une bouteille de verre double de fleurs de bouillon blanc toutes seules; bouchez-la bien et l'exposez au grand soleil, elles se fondront en une liqueur huileuse, qui est spécifique pour apaiser les douleurs de la goutte, celles des hémorroïdes et des dents.

Prenez la fleur de bouillon blanc, toute la tige en est bonne; mettez-la dans un chausson, et mettez le pied du malade dedans, en sorte que toute la partie occupée de la douleur soit entourée de ladite herbe, dans peu de temps la douleur cessera.

Prenez polipode de chêne, hermodactes, esquine, salsepareille, de chacun quatre onces, bois de gayac six onces. Concassez les hermodactes, et mettez les autres drogues par petits morceaux : ayez un vaisseau capable de les contenir avec neuf pintes d'eau, et trois pintes de vin blanc, faites bouillir à la diminution du quart, puis passez, et

remettez sur le marc six pintes d'eau et deux pintes de vin blanc, et faites comme dessus. Buvez de cette décoction le plus que vous pourrez ; car plus vous en boirez, et plus vous hâterez votre guérison. Il en faut user pendant quatre jours, et pendant ce temps-là s'abstenir de bouillon, potages, salades, laitages et fruits, et ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger toute viande, mais la rôtie est la meilleure. Le quatrième jour il se faut purger fort légèrement : en usant de la sorte, il n'y a guère de gouttes, ni sciatiques et grands rhumatismes dont on ne guérisse. Les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plutôt, si vous en buvez beaucoup, il ne reste que faiblesse à la partie : cette tisane ne purge point, mais elle provoque les urines. Le gentilhomme qui se sert de ce remède est âgé de soixante-dix-huit ans ; il y a plus de quatre ans qu'il s'en sert, il marche droit, lit et écrit sans lunettes ; il était auparavant accablé de gouttes ; il est trois ou quatre années sans s'en sentir, et aussitôt qu'il en sent les premières atteintes il en fait faire, et ainsi il ne s'en sent presque point. Plusieurs personnes se sont très-bien trouvées de l'usage de cette tisane.

Bras et jambes.

Crampes aux gras de jambes, et sous la plante des pieds.

Il faut se lever d'abord que le mal se fait sentir, quand on est au lit, et se tenir sur ses pieds.

Pour s'en préserver, quand on y est sujet, il faut se frotter le soir la partie avec de l'huile de

Bras et jambes. laurier, et l'envelopper chaudement. Un homme qui y était fort sujet, s'en est délivré par ce moyen, l'ayant fait deux ou trois fois.

Il faut porter un anneau fait de corne de bufle, ou un anneau dans lequel soit enchâssé un morceau de pied d'élan, en sorte qu'il touche la chair.

Serrez-vous les deux petits doigts des pieds avec un filet de soie rouge cramoisi.

Quelques-uns mettent une corde de violon au coude-pied.

Entourez la jambe de grains de dents de cheval marin, enfilés, ou la peau du même animal mise au lieu où on lie la jarretière, à nu, ou une peau d'anguille mise de la même manière en forme de jarretière.

Un de mes amis, dit Boyle, se délivrait ordinairement, et en peu de temps, de ces convulsions violentes, en portant ou en maniant la dent d'un vrai hippopotame ou cheval de fleuve; et moi-même étant sujet, depuis plusieurs années, à des convulsions, je m'en plaignis à un médecin qui avait voyagé longtemps au Nord, qui me donna un anneau fait de l'ongle d'un véritable élan; en l'appliquant, lorsque la convulsion attaquait le gras de ma jambe, j'étais promptement délivré de mon mal; et n'ayant l'anneau que dans mon doigt, je ne laissai pas d'être délivré de ma douleur, lorsque la convulsion attaquait les pieds ou les doigts d'iceux.

Tumeurs dures des genoux.

La fiente de chèvre a la vertu de résoudre toutes tumeurs dures, de quelque difficile résolution qu'elles soient.

Galien en faisait des merveilles à ces tumeurs invétérées de genoux, la mêlant avec farine d'orge et oxycrat, et l'appliquant sur la dureté en forme de cataplasme, sur-tout à ceux de forte complexion. Bras et jambes.

La fiente de brebis fait le même effet.

Genoux enflés.

Faites bouillir dans du vin blanc de la sauge, de la fleur de camomille, et de l'absinthe, de chacune une poignée, puis les appliquez sur le mal le plus chaudement que vous pourrez le souffrir.

Genoux douloureux et enflammés.

Faites cuire ensemble du lait, de la mie de pain, un jaune d'œuf, et un peu d'huile rosat, et l'appliquez sur le mal en forme de cataplasme.

Jambe blessée, la fortifier.

Pour fortifier les jambes après les blessures, il n'y a rien de meilleur que de mettre de l'esprit de vin, chargé de la teinture de mille-pertuis ; cela vaut mieux que le vin d'absinthe.

Pieds, les préserver du froid pendant l'hiver.

Faites bouillir une bonne quantité d'orties et de pelures de navets ensemble dans de l'eau salée, lavez-en vos pieds, ils ne seront plus susceptibles du froid.

Frottez fréquemment, dans l'été, vos

Bras et jambes. mains et vos pieds avec des fraises, et le froid ne les endommagera point en hiver.

Détrempez du jus de rue avec de l'huile de noix, et vous en oignez les pieds une fois seulement au commencement de l'hiver.

Frottez vos pieds de jus d'ortie mêlé avec de l'huile et du sel.

Lorsqu'on va à cheval en hiver, il faut se frotter les jambes d'eau-de-vie, et en avaler un peu.

Mules aux talons, ou engelures.

Trempez la partie, ou étuvez-la chaudement, soir et matin, avec de la décoction de sauge faite en gros vin.

Fomentez le mal avec de l'esprit de vin tout seul, ou avec une décoction de rave ou navet rond.

Appliquez dessus les engelures et mules, des navets cuits en eau, et pilés.

Il faut se frotter long-temps la partie d'eau de neige, ou avec de la neige, et se garder d'approcher du feu, qui causerait de cruelles douleurs, et mettrait la partie en danger de gangrène.

Lavez le mal de votre urine chaude.

Appliquez sur le mal du surpoint qu'on trouve chez les corroyeurs.

Le jus d'oignon, l'encre à écrire, et tous les remèdes dont on se sert contre les brûlures sont bons.

La graisse de poule mêlée avec suc d'oignon, en consistance d'onguent, appliquée.

Pour prévenir les engelures, il est bon de se laver les mains ou les pieds de matières chargées de sels volatils, comme d'urine

chaude, de moutarde, ou de la décoction de sa graine. Bras et jambes.

Jambes faibles d'un enfant qui ne peut marcher.

Prenez feuilles d'hieble, de marjolaine et de sauge, de chacune une poignée; pilez bien ces herbes ensemble, tirez-en du jus ce qu'il en faut pour emplir une bouteille de verre, bouchez-la bien avec de la pâte, et l'enveloppez même assez épais avec ladite pâte, mettez-la, ainsi préparée, cuire dans un four, aussi long-temps qu'il faudrait pour cuire un gros pain; retirez-la ensuite, laissez-la refroidir, rompez la pâte dont elle est entourée, cassez la bouteille, et tirez la matière qui sera dedans en forme d'onguent, que vous conserverez pour vous en servir en la manière suivante:

Prenez de cet onguent et de la moelle de jarret de bœuf, autant d'un que d'autre, faites fondre le tout ensemble, et en frottez chaudement et souvent le derrière des cuisses et des jambes de l'enfant. Ce remède est bon aussi pour les adultes qui ont les nerfs raccourcis ou endurcis, en s'en servant de même. Il a été éprouvé à Paris en un enfant qui ne pouvait marcher, quoique les médecins et les chirurgiens eussent employé divers remèdes inutilement.

Enflures et inflammations aux jambes, ou autre part.

Faites cuire du seneçon dans un pot de terre neuf, avec de l'eau et du beurre frais, et en faites un cataplasme sur le mal, réitérant souvent.

Faites fondre pour cinq liards de cire blanche coupée en petits morceaux dedans, pour

Bras et jambes. dix-huit deniers d'huile de noix, en les remuant; étant bien incorporées, retirez le vaisseau du feu, et remuez, laissant tomber dedans quelques gouttes d'eau froide, qui feront condenser le cérat. Oignez-en une feuille de papier gris du plus mince, et l'appliquez sur toute l'étendue du mal, renouvelant le cérat soir et matin sur le même papier, et continuez ainsi jusqu'à guérison. Un homme à qui la jambe était devenue subitement extraordinairement enflée et enflammée, ayant appliqué ce remède en la manière ci-dessus dite, le lendemain toute l'inflammation disparut; ensuite la jambe s'ouvrit en trois endroits, par lesquelles ouvertures il sortit beaucoup de matière; et ayant continué l'application de ce même remède, il s'est trouvé parfaitement guéri avec la dose de cérat ci-dessus marquée. Celui qui le lui enseigna en avait déjà guéri d'autres de la même manière.

Frottez la jambe enflée d'onguent fait avec la seconde écorce de sureau, cuite avec du sain de porc.

Battez ensemble huile d'olive, eau, et un peu de vinaigre, trempez des linges dedans en deux ou trois doubles, que vous appliquerez sur les jambes enflées et enflammées.

Ecorchure des os des jambes.

Mettez dessus du papier mouillé de votre salive, ou la première pelure d'un oignon rouge, et l'y laissez sept ou huit jours sans gratter, car cela cause une très-grande demangeaison; ou bien de la ratissure d'une racine de grande consoude nouvellement tirée de terre, étendue sur du papier gris,

ou une feuille de ronce appliquée du côté non piquant, et renouvelée ; ou enfin d'un onguent fait de suif de mouton et de colophane, en parties égales, bouillis et incorporés ensemble, en remuant avec une spatule. Bras et jambes.

Pilez ensemble du persil, un jaune d'œuf, et une cuillerée d'eau-de-vie, et les appliquez sur le mal.

Raclez du plus vieux lard, lavez-le dans plusieurs eaux, et en appliquez sur le mal. Un ulcère de plusieurs années, qui avait succédé à une écorchure sur l'os de la jambe d'une femme, même âgée, a été guéri par ce remède.

Plaies des jambes.

Faites fondre deux onces de gaufres de cire dont on a tiré le miel, sur un petit feu, en remuant, avec six onces d'huile de noix ; étant bien incorporées, retirez le vaisseau du feu, et continuez de remuer jusqu'à ce que le cérat soit froid, lequel est excellent pour les plaies et maux de jambes.

Les feuilles de panais, de carottes et de chervis pilées et appliquées, y sont très-bonnes.

Broyez, en forme d'onguent, demi-livre de vieux lard avec une poignée de feuilles de petite sauge hachée menu, et appliquez-en sur le mal.

Faites cuire de la véronique mâle en eau, à consomption de la moitié ; dans un pot couvert ; bassinez la plaie avec la décoction chaude, et laissez l'herbe dessus. Une femme s'est guérie de vieilles plaies aux jambes par ce remède.

Pour jambes trouées et mangées jusqu'à

Bras et jambes.

l'os, prenez poix-résine, cire neuve, de chacune deux onces, faites-les fondre ensemble, puis y ajoutez quatre onces de beurre frais; mêlez le tout ensemble en remuant; et quand il sera en consistance d'onguent, amollissez-le pour le mettre sur de la toile, sans charpie dans la plaie; changez d'onguent chaque fois que vous panserez le mal; continuez jusqu'à guérison, avec le même remède, et le blessé marchera, boira et mangera à son ordinaire.

Pour vieilles plaies et chancres des jambes; saupoudrez-les de poudre de mousse douce comme velours, qui croît au pied des saules, et oignez le tour de la plaie avec la graisse qui sortira des rognures de cuirs des cordonniers, que vous aurez fait bouillir dans l'eau.

Ulcères des jambes.

Prenez pour un sou de *diachylum*, pour un sou de cire neuve jaune, et le double du poids de la cire, de beurre frais, du meilleur, mettez le tout sur un réchaud, dans une écuelle de terre, sur un petit feu, pour les faire fondre et incorporer ensemble en remuant; étant bien fondus et incorporés, retirez le vaisseau du feu, et remuez jusqu'à ce que le tout soit froid, et vous appliquerez sur l'ulcère.

Un pauvre homme qui avait depuis longtemps une jambe toute ulcérée et pourrie, s'est guéri en la baignant et en la lavant bien dans l'eau courante d'une fontaine, et appliquant tous les jours des compresses dessus, lavées et trempées dans la même eau; et con-

tinuant ainsi pendant plusieurs semaines, il s'est trouvé parfaitement guéri.

Bras et jambes.

La décoction de feuilles de ronces faite en vin ou en eau, est spécifique et éprouvée contre les ulcères profonds des jambes, qui sont très-difficiles à guérir.

Les pommes pilées, sans y rien ajouter, sont un souverain remède pour guérir les ulcères.

La poudre à canon seule, dissoute dans du vin pour en laver les ulcères, et y appliquer ensuite des linges mouillés en icelle dissolution, est très-excellente.

Fiez des feuilles de verge d'or, et les appliquez sur les ulcères, continuant jusqu'à guérison ; éprouvé par Arnault de Villeneuve.

M. Belloste dit qu'il a guéri toutes sortes d'ulcères, jugés même incurables, après les remèdes généraux, et quelques légères diversions, en employant la décoction de feuilles de noyer avec un peu de sucre, dans laquelle il trempait des plumasseaux qu'il appliquait médiocrement chauds, passant souvent trois jours sans lever cet appareil ; et qu'il a éprouvé, en mille rencontres, que ce remède est un puissant mondicatif, qui mortifie et absorbe les acides, résiste à la pourriture, arrête les abondantes suppurations, et consume les humidités qui servent d'obstacle à la réunion.

Mettez des feuilles de noyer dans de l'eau sur un petit feu ; au bout de quelque temps, retirez le vaisseau, bassinez l'ulcère avec l'eau, et appliquez des feuilles dessus, et continuez jusqu'à guérison. Un homme à qui on était prêt de couper la jambe a été guéri.

Bras et jambes. Faites bouillir quatre onces d'huile de noix avec autant de vin blanc, jusqu'à la consomption du tiers du vin; et en ayant bassiné l'ulcère, appliquez dessus des compresses trempées dans ce baume.

Saupoudrez l'ulcère de poudre de feuilles de noyer sèches, et mettez une feuille verte pardessus, ou la feuille verte pilée sans poudre.

Appliquez sur l'ulcère des feuilles vertes de tabac pilees, marc et jus, et continuez.

Les Indiens guérissent leurs ulcères des jambes, appliquant dessus pour tout remède, des plaques de cuivre.

Aquapendante a guéri des ulcères de jambes très-mauvais, avec la seule eau distillée de feuilles de chêne. Celle des feuilles de noyer fait le même effet.

Les éphémérides de Leipsick remarquent, qu'un homme ayant fumé du tabac pendant un mois, des ulcères qu'il avait aux jambes se desséchèrent, et qu'un autre qui en avait de très-mauvais autour du genou, les avait guéris en fumant du tabac, et mettant la cendre qu'il tirait de la pipe sur lesdits ulcères; et qu'un troisième, à qui le froid avait fait venir des ulcères aux jambes qui se fermaient et se rouvraient de temps en temps, ayant usé du tabac en fumée, ils se fermèrent tout-à-fait.

Les mêmes éphémérides rapportent, qu'un enfant de deux ans, à qui il était venu des ulcères aux jambes ensuite de la petite vérole, que les chirurgiens pansèrent long-temps inutilement, a été guéri par ses parens, qui n'y ont mis que de la poudre de fiente de brebis, qui est fort vulnéraire.

Loups

Bras et jambes.

Loups des jambes.

Faites un emplâtre avec du tartre de vin blanc en poudre détrempée avec le jus de l'herbe Robert, qui est une espèce de *geranium*, qu'on trouve souvent attaché aux vieilles murailles à l'ombre.

Prenez farine de froment, détrempez-la en miel, et en faites comme un gâteau: après qu'il sera cuit, mettez-le en poudre, que vous détremperez avec le jus de l'herbe Robert, et vous l'appliquerez sur les loups et sur les chancres.

Lavez les loups, chancres et fistules, de jus d'herbe Robert; mettez ensuite dans la plaie de la poudre de corne de cerf brûlée, ou de celle d'une taupe calcinée dans un pot de terre bien luté, mis au four, dans lequel on l'aura enfermée toute vivante, et mettez par-dessus la susdite poudre le jus et le marc de ladite herbe Robert. Faisant ce que dessus soir et matin, dans peu de temps vous guérirez, comme on a éprouvé plusieurs fois, sur-tout quand on a mis dans la plaie de la poudre de taupe calcinée, qui est plus efficace que celle de corne de cerf, et faisant le reste comme il est marqué.

D'autres se servent de la poudre de mâchoire de brochet, calcinée au four dans un pot bien luté, au lieu de celle de taupe; et d'autres se servent encore de la grande éclaire broyée avec du sel, au lieu de l'herbe Robert, le tout en la manière ci-dessus marquée. Au défaut des uns on pourra se servir des autres.

L'eau de chaux claire, tirée par inclination, mêlée avec l'huile d'olive en forme de liniment,

Bras et jambes.

est bonne aux loups, aux cancers et aux brûlures.

Pour loups, ulcères et chairs pourries, faites bouillir du jus de grande éclaire avec du sain de porc, à la consomption du jus, en forme d'onguent.

Prenez sept ou huit livres de poix noire, trempez-la dans un seau d'eau de rivière pendant huit jours, et ne l'ôtez point de l'eau tant qu'elle durera; car plus elle est vieille, et meilleure elle est, et elle se peut garder long-temps. Il faut, pour s'en servir, prendre une chopine de cette eau, avec quatre onces du meilleur poivre en poudre, broyer l'un avec l'autre, et faire un emplâtre sur un linge, que vous appliquerez sur le mal, le plus chaud qu'on le pourra souffrir, et de cette façon panser le mal deux fois le jour. C'est un remède excellent pour guérir en quinze jours les loups des jambes.

Prenez une once de térébenthine, un jaune d'œuf, et les mêlez avec un peu de cire neuve et de sel, et en faire un onguent pour appliquer sur les loups et sur les plaies.

Oignez les loups et les autres ulcères avec l'eau distillée de véronique mâle, et appliquez dessus des compresses en quatre doubles, trempées dans icelles, ce qui est encore très-souverain à la grosse gale des enfans, tant opiniâtre soit-elle.

Le jus de feuilles de ronces, appliqué en la même manière que l'eau de véronique, est bon aux loups.

Rogne maligne, ou grosse gale des jambes.

Appliquez dessus de la morelle pilée, qui

fera sortir tout le pus et la mauvaise humeur ; et l'application étant continuée, on guérira parfaitement. Bras et jambes.

Faites bouillir du lierre de terre en eau, et vous lavez les jambes de cette décoction, qui est bonne aussi pour le farcin des chevaux.

Les galeux ne doivent rien manger de salé et d'épicé, bien tremper le vin, se faire saigner, purger, et se baigner, lorsque la saison le permet.

Contre la grosse gale qui survient aux jambes après de longues maladies, et principalement après la fièvre carte, accompagnée de cruelles douleurs. Je n'ai rien trouvé, dit Rivière, de plus efficace dans toute la médecine, que l'onguent suivant. Prenez quatre onces d'onguent *basilicum*, quatre onces d'huile rosat, trois jaunes d'œufs, et un peu de cire, dont on fera un onguent pour frotter les parties galeuses.

Pour la gale la plus méchante, faites fondre sur des cendres chaudes six onces d'onguent rosat, avec autant d'*album rasis*, appelé communément blanc raisin, en remuant et y incorporant quatre onces de cinabre. Bassinez la gale d'eau de nitre, et appliquez chaudement de l'onguent ci-dessus.

Pour ne se point lasser en marchant.

Détrempez de la rue dans de l'huile d'olive, et en frottez vos pieds avant que de marcher.

Avalez le matin, avant que de marcher, de l'anis dans du vin ou du bouillon.

D'autres conseillent de mettre du marrube sous la plante des pieds, ou d'attacher de l'armoise à la cuisse, en sorte qu'elle ne touche

Bras et jambes.

la chair. L'expérience n'en est ni difficile ni dangereuse.

Lassitude ou douleur des pieds après avoir marché.

Il faut se laver les pieds avec de l'eau tiède, dans laquelle on aura dissous quelque peu de poudre à canon.

Faites cuire de l'armoise dans de l'eau, et ayant fomenté les jambes avec la décoction, appliquez les herbes dessus, et les y laissez environ deux heures, puis vous pourrez continuer votre chemin, si vous voulez, comme auparavant.

Mettez des feuilles d'aune sous la plante des pieds fatigués d'avoir trop marché.

Appliquez sur vos pieds fatigués de l'armoise pilée avec de la graisse.

Enflures des pieds pour avoir trop marché, ou autres défluxions.

Mettez de la fiente de vache ou de bœuf fraîche, dans un pot de bon vin ; faites bouillir jusqu'à ce qu'il s'épaississe, et l'appliquez en cataplasme sur le mal, le plus chaud qu'on le pourra souffrir, continuant trois ou quatre fois.

Faites un peu bouillir de la lie de vin et de la fleur de froment, et en faites un cataplasme tièdement sur le mal, lequel sera meilleur, si, avant que de l'appliquer, vous y ajoutez un peu d'huile de chenevis.

Pilez du plantain avec du vinaigre, et l'appliquez.

Faites cuire des fleurs de sureau en eau avec sel, et en bassinez les pieds enflés.

Mettez sous les plantes des pieds deux gros oignons creusés, emplis de poudre à canon, en sorte qu'ils touchent la chair du côté de l'ouverture. Bras et jambes.

Ce qu'il faut faire en voyage, étant arrivé au terme.

Plusieurs, lorsqu'ils voyagent, tombent en défaillance quand ils sont arrivés dans l'hôtellerie, parce qu'ils boivent d'abord, et si c'est en hiver, ils s'approchent du feu : pour éviter cet inconvénient, il faut premièrement laver ses mains, ensuite uriner, et boire quelque temps après, et se chauffer.

Jambes lasses, pesantes et pleines de mauvaises humeurs.

Prenez de la bière, ou au défaut, de l'urine, avec du son de froment, et un peu d'huile de chenevis, et faites un cataplasme du tout pour appliquer sur les jambes.

Entorses ou foulures de nerfs.

Mettez aussitôt le pied dans un seau d'eau froide, cela empêchera des suites fâcheuses.

Trempez des compresses en plusieurs doubles, dans une forte dissolution de poudre de sympathie faite en eau, et à son défaut, faites dissoudre gros comme un œuf de couperose blanche, dans une bonne pinte d'eau, et trempez une compresse pliée en trois ou quatre doubles dans cette dissolution froide, que vous appliquerez le plus promptement que vous pourrez, renouvelant l'application trois ou

Bras et jambes.

quatre fois par jour jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu de jours. On pourra guérir par cette même méthode les entorses et les efforts du jarret des chevaux.

Prenez demi-livre de son de froment, bien purgé de farine, une pinte d'eau, et une chopine de vinaigre ; mêlez les drogues ensemble sur un peu de feu, jusqu'à la consistance de bouillie; faites un cataplasme, que vous appliquerez sur la partie deux fois le jour. Beaucoup de goutteux ont aussi été soulagés par l'application de ce remède sur la jointure malade.

Lorsque l'entorse est nouvelle, faites cuire un oignon coupé par rouelles dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, et l'appliquez.

Mettez de l'eau-de-vie dans un vaisseau, raclez avec un couteau du savon dedans, mettez ce vaisseau sur de la cendre chaude, la matière se réduira en forme de mousse ; mettez-la sur un linge que vous appliquerez chaudement sur la douleur, enveloppez le pied d'une serviette, et réitérez l'application soir et matin jusqu'à guérison.

Cassures et inflammations des pieds, causées par les souliers.

Appliquez dessus l'écorchure la cendre de cuir de vieux souliers, et elle guérira promptement; ce qui arrive aux écorchures des autres parties. On s'en sert souvent aussi pour les écorchures des chevaux.

L'huile de lin brûlée sur le dessous d'une assiette d'étain, appliquée sur l'écorchure.

Prenez miel, cire, huile, litharge d'argent, de chacun demi-once ; mêlez le tout ensemble

pour faire un excellent remède à toutes écorchures de talons, causées par les souliers, toutes crevasses et ulcères des pieds et des mains, et à toutes écorchures, pour avoir été trop long-temps couché dans le lit sur un même côté, dans une maladie. Bras et jambes.

Talon meurtri ou froissé par une chûte.

Pour obvier aux accidens fâcheux, on fera la saignée du bras du côté blessé, puis on fera l'évacuation du sang meurtri, en coupant la peau dessous le talon, pour lui faciliter la transpiration, de peur qu'il ne se pourrisse et fasse apostume ou gangrène; et si la peau est trop dure, il faut, avant de la couper, faire des fomentations d'eau chaude et huile assez long-temps, pour y appliquer dessus du cérat et autres remèdes.

La mucosité des limaçons, avec poudre d'encens, d'aloës et de myrrhe, sèche à merveille le sang meurtri, faisant le bandage comme on a accoutumé aux fractures, commençant sur le talon, afin de chasser le sang loin de la contusion, situant le pied plus haut que le reste du corps, se tenir en repos, et ne point marcher du corps.

Cors des pieds.

Coupez le cor au décours de la lune, et ayant broyé des feuilles de bourrache ou de lierre, frottez-en pendant quelque temps les cors, et y appliquez le marc des feuilles, les renouvelant tous les jours jusqu'à guérison.

Trempez votre pied dans de la lessive chaude, pour amollir le cor, égratignez-le avec l'ongle, et mettez dessus un mucilage fait de gomme

Bras et jambes. arabique dissoute dans de fort vinaigre. Remarquez en passant que ce mucilage est bon pour coller du bois, étant appliqué froid.

Mâchez bien du blanc de poireau, et ainsi imbu de votre salive, appliquez-le sur le cor, et continuez jusqu'à guérison. Ce remède et celui ci-dessus de la bourrache, sont très-bons.

Ayant coupé le cor ramolli dans la lessive ou de l'eau chaude, mettez dessus une plaque de fer ou de cuivre, qui ait au milieu un petit trou, par lequel vous ferez dégoutter une goutte de soufre ardent ou de cire d'Espagne sur le cor, et ensuite mettez-y du cérat, et vous tenez en repos.

Appliquez dessus de la gomme ammoniaque dissoute en eau-de-vie.

Coupez la superficie du cor, et appliquez dessus la racine de grande éclaire écrasée, qui tirera le calus en vingt-quatre heures.

Raclures de parchemin cuites en vinaigre, et de vert-de-gris, appliquées, et un linge trempé en vinaigre mis par-dessus.

Les sommités de feuilles de grosses fèves pilées avec sel, et appliquées.

L'emplâtre de *vigo cum mercurio*, ou celle de *manus Dei*, appliquées.

La graine de souci encore verte, la fleur étant prête à tomber, pilée et appliquée sur le cor, ou sur une verrue, enveloppée d'une feuille verte de souci, et un linge lié par-dessus.

Pilez dans un mortier l'écorce d'une noix verte, mûre, quand elle se détache d'elle-même, appliquez-la sur le cor, mise sur un linge, changeant de temps en temps.

Appliquez dessus le cor un linge usé, ou du coton trempé dans le jus tiré des feuilles et des fleurs de bouillon blanc, et continuez jusqu'à

guérison ; ou des feuilles de lierre trempées pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre et du sel. Bras et jambes.

Dureté de la plante des pieds, l'amollir.

Il la faut ramollir avec le lait de figues, et autres remèdes décrits ci-dessus pour les cors des pieds, puis se servir de ces cataplasmes.

Prenez racines de concombres sauvages, cuites jusqu'à pourriture, incorporées avec térébenthine de Venise.

Levain de farine de froment avec le sel.

Oignons aux pieds.

Faites cuire un gros navet comme une betterave, nettoyez-le, et l'appliquez sur l'oignon jusqu'à guérison, et sur le navet mettez un linge trempé en huile de navette.

Cornes au bout des ongles des pieds.

Pour consumer des cornes où le fer ne fait rien, il faut mettre de l'arsenic dans des emplâtres pour le faire tenir sur la corne, afin qu'il puisse agir. On a consumé peu à peu de ces cornes par ce moyen.

Cornes aux jointures des doigts des mains et des pieds.

La sève qui coule des incisions que l'on fait autour du grand lierre, passe pour un spécifique, aussi bien que les cendres de sarment.

Les cataplasmes de crottes de brebis, de

Bras et jambes. chèvres, avec le lait et les figues grasses, sont très-bons.

Ongles des pieds entrant dans la chair.

Il faut ratisser avec du verre peu à peu cette partie de l'ongle, pour la rendre si déliée qu'elle devienne à rien. Mais le mieux est de ratisser avec le même verre le milieu de l'ongle, jusqu'à ce qu'on soit venu près de la chair et qu'il ne reste qu'une petite pellicule d'ongle vers ce milieu-là; et les deux extrémités ne trouvant plus de résistance vers le milieu de l'ongle, s'y avancent, et donnent par ce moyen du soulagement aux chairs qui sont poussées par les côtés.

Il y a plusieurs personnes auxquelles les ongles entrent dans la chair des orteils, dit Paré, qui leur causent de très-sensibles douleurs; et souvent on n'avance rien à couper l'ongle, parce que recroissant, il cause les mêmes douleurs; ainsi, pour guérir entièrement, il faut couper la chair où la portion de l'ongle se cache; ce que j'ai fait souvent avec un heureux succès.

Sueur des pieds et des mains.

Broyez entre vos mains des feuilles de chanvre vertes, frottez-en vos pieds et vos mains, ils ne sueront plus.

Varices ulcérées.

Prenez une poignée de feuilles d'absinthe, trois pincées de roses rouges, une once de racine de grande consoude; faites bouillir ces choses dans une suffisante quantité de gros vin

rouge, pour en faire une décoction, dont vous fomenterez les varices. Bras et jambes.

Mêlez le colchotar et l'alun en poudre avec l'huile de mille-pertuis, en consistance d'onguent, et vous aurez un remède très-convenable aux varices.

L'huile de vitriol appliquée avec un peu de coton, est un remède prompt et assuré.

TUMEURS.

Abcès; le faire mûrir, amollir et percer.

FAITES cuire un ou plusieurs oignons sous la cendre, ensuite pétrissez-le avec l'huile de lys, et l'appliquez sur l'abcès. Tumeurs.

Otez la coquille des limaçons, pilez-les avec de la farine volaille, faites-en un cataplasme qui fera aboutir toutes tumeurs et maux d'aventure.

Prenez oignons de lys, limaçons et sain de porc, pour faire percer promptement un abcès.

Pilez des limaçons avec leurs coquilles, mêlez-y seneçon et oseille amortis sous la cendre chaude; appliquez-les sur les bubons tels qu'ils soient : renouvelez le cataplasme de cinq en cinq heures, et vous ne l'aurez pas réitéré trois fois que vous en verrez l'effet. On ne l'a point éprouvé sur les bubons vénériens, mais sur un homme qui avoit une tumeur à la gorge grosse comme un œuf, qui s'endurcissait par tous les autres remèdes, laquelle vint à suppuration au second cataplasme, et fut ensuite heureusement guérie.

Tumeurs.

Appliquez un cataplasme fait de seneçon cuit en vieux oing : lorsque le plus fort du pus sera sorti, on achèvera la guérison avec un emplâtre ou onguent convenable. Une fille retenue au lit depuis trois semaines par un abcés au genou, qu'aucun cataplasme ne pouvoit percer, et où l'on ne pouvait mettre la lancette, a été percé en vingt-quatre heures avec ce cataplasme, tout simple qu'il est; qui a fait aussi dissiper, sans causer de mal, une autre apostume entre l'aisselle et la mamelle d'une femme, que les autres cataplasmes qu'on y avait appliqués n'avaient pu faire mûrir ni percer.

Prenez trois ou quatre poignées d'oseille ronde ou longue, ôtez-en toutes les queues, puis enveloppez-la d'une feuille de chou rouge ou de poirée, pour la faire cuire sous des cendres chaudes; après quoi vous la mettrez dans un mortier avec un morceau de beurre frais ou de sain-doux, pour les broyer ensemble en consistance de cataplasme, que l'on appliquera chaud sur le mal, étendu sur du linge. Il ramollit, suppure et résoud. On les renouvellera le soir et le matin. Pour les charbons, bosses et tumeurs malignes, on y mêle de bonne thériaque pour le rendre plus efficace.

Prenez un oignon de lys bien cuit sous la cendre, enveloppé dans une feuille de chou ou de poirée, pilez-le avec aussi gros de saindoux, la moitié de beurre frais, et un peu de levain pour en faire un cataplasme, qu'on appliquera sur l'abcès.

Le cataplasme fait de miel, beurre, graisse de porc, levain et sel, est très-efficace pour faire percer toutes tumeurs, même en temps de peste.

Prenez graisse de mouton quatre onces, poix de Bourgogne quatre onces, et poix noire une once, le tout coupé en petits morceaux; faites les fondre ensemble et cuire en remuant, jusqu'à ce que l'onguent devienne un peu noir, lequel est excellent pour faire mûrir et percer toutes sortes d'apostumes, clous, bubons, et semblables. Tumeurs.

Prenez poix noire, poix-résine, suif de chandelle et cire neuve, de chacun une once; faites fondre le tout ensemble en remuant, et étant bien incorporé, ôtez la terrine du feu, et l'onguent étant froid, faites-en des rouleaux. Il fait le même effet que le précédent. On peut mettre, si l'on veut, de la poix de Bourgogne au lieu de poix-résine.

Prenez d'un œuf tout frais le blanc et le jaune, trois bonnes cuillerées de farine de froment, et une bonne cuillerée de miel rosat; mêlez et battez le tout ensemble, et en faites un onguent assez épais, duquel vous ferez des emplâtres sur une toile assez grosse; et les faisant un peu chauffer, vous les appliquerez sur la partie enflée, pour la faire percer ou résoudre par transpiration. On poura changer de cataplasme chaque jour. Quand le mal viendra à percer, pour tirer le pus et guérir entièrement, on se servira de l'onguent divin, ou à son défaut, du suivant, qui est bon aux apostumes, clous, maux d'aventure, maux de mamelles, auxquels il est souverain : il amollit les cors des pieds; il est bon à toutes blessures causées par chûtes, toutes plaies de fer-remens, ulcères vieux et nouveaux, dartres invétérées, morsures de bêtes venimeuses, enclouures de chevaux, distillant l'onguent fondu dans la plaie.

Tumeurs.

Prenez beurre de mai sept onces, cire jaune neuve, poix de Bourgogne, poix-résine, de chacune quatre onces; vert-de-gris deux bonnes dragmes, térébenthine de Venise autant; faites fondre le beurre à petit feu, mettez dedans la cire et les deux poix en petits morceaux, en remuant toujours pendant trois quarts d'heure avec une spatule de bois. D'autres ne font point bouillir, mais aussitôt que le tout est fondu et incorporé sans avoir bouilli, ils le retirent du feu : mettez-y le vert-de-gris en poudre petit à petit hors du feu, remuant toujours, et y filez ensuite en remuant la térébenthine. L'onguent étant un peu refroidi, ôtez une pellicule qui se forme dessus, où est la mousse ou écume. On applique cet onguent sur du cuir ou sur de la toile, sans tente ni charpie.

Tumeur, la faire percer sans lancette.

Prenez du beurre frais et du verjus, autant d'un que d'autre, faites-les bouillir ensemble; trempez dans cette liqueur du papier brouillard ou du linge fin, et l'appliquez sur le mal.

Appliquez dessus la tumeur de la pressure et du gros levain mêlés ensemble.

Prenez un oignon de lys, ou un commun, faites-le cuire entre deux braises; tirez-en ce qu'il y aura de plus mou, ensuite pilez-le avec la grosseur d'une noix de beurre frais, et autant de sucre en poudre; faites du tout un petit cataplasme que vous appliquerez étendu sur un linge. Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer ce cataplasme, et celui-ci dessus fait avec le beurre frais et le verjus, que les tumeurs ne soient déjà prêtes à percer, et qu'il

faut renouveler l'application de douze en douze heures. Tumeurs.

Mettez bouillir dans un poêlon ou pot de terre neuf, de bon verjus avec de la mie de pain blanc, appliquez le tout tiède en cataplasme sur l'enflure, réitérant trois fois par jour, et elle percera bientôt sans douleur.

Faites bien cuire et consumer de la racine de guimauve avec du vieux oing, et, l'ayant étendue sur des étoupes, appliquez-la sur les apostumes ou autres bubons qui peuvent suppurer.

Tumeur, la faire résoudre sans percer.

Prenez un bon verre ou deux de bière, ou au défaut, de vin blanc, et trois onces de miettes bien déliées de gros pain bis; faites-les cuire ensemble dans un poêlon ou bassine, à la consistance de bouillie, ensuite ôtez-les de dessus le feu, et y mêlez deux onces d'onguent *nutritum*, qu'on trouve chez les apothicaires, dont nous allons donner la préparation, sans le remettre sur le feu, et l'appliquez en même-temps sur le mal, étendu sur des étoupes, le renouvelant deux fois chaque jour, jusqu'à ce que le malade se porte mieux. L'onguent *nutritum* se prépare ainsi.

Agitez long-temps trois onces de litharge d'or en poudre, avec quatre onces de fort vinaigre, et neuf onces d'huile d'olive, qu'on mettra peu à peu dans le mortier, tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour nourrir, unir et lier les ingrédiens ensemble, et pour faire une espèce d'onguent qu'on gardera dans un pot pour le besoin. Il est propre pour dessécher la

Tumeurs. gale, les dartres, et les autres démangeaisons de la peau ; il ôte l'inflammation et l'âcreté des plaies, et il les cicatrise étant appliqué dessus.

Prenez un gros poireau, ou deux médiocres, jetez le vert, et enveloppez le blanc d'un linge mouillé, que vous mettrez cuire sous les cendres, sans toutefois l'y laisser trop long-temps ; puis vous le pilerez dans un mortier avec un petit morceau de graisse de porc, que vous appliquerez en cataplasme bien épais sur le mal, et vous le renouvellerez de sept en sept heures, jusqu'à ce que la matière soit sortie sans incision ou rupture de la peau ; ce qui arrivera en trois fois de réitération de ce cataplasme, que vous jetterez.

Mal d'aventure, en apaiser la douleur, et le faire mûrir et suppurer.

Faites fondre une once de poix de Bourgogne, incorporez-la avec quatre onces de térébenthine commune, remuant hors du feu jusqu'à ce que tout soit froid. Un curé en a fait de belles guérisons de maux d'aventures, d'apostumes, et de tumeurs de mamelles.

Faites mourir un ver de terre dans du vin blanc, puis l'entortillez autour du mal, enveloppez-le avec un linge, et l'y laissez un jour et une nuit.

Prenez quatre onces de cire en morceaux, huit onces de beurre frais, et chopine de vin rouge ; faites bouillir le tout ensemble à la consomption du vin, retirez-le du feu, et le battez dans un mortier jusqu'à ce qu'il soit

devenu en forme d'onguent ; ou plutôt remuez-le avec la spatule hors du feu, jusqu'à ce qu'il soit froid. Tu-meurs.

Cet onguent est bon pour les maux d'aventure, les fentes des bouts des mamelles, plaies, ulcères, brûlures : on l'applique en emplâtre sur de la toile mise sur le mal; mais pour les brûlures il vaut mieux le mettre sur du papier, parce que la toile s'attache et écorche. Une dame charitable a fait de belles guérisons avec cet onguent.

Mamelles enflées et enflammées.

Prenez une livre de bon miel, douze jaunes d'œuf et une chopine de vin ; battez le tout ensemble dans une terrine environ l'espace d'un demi-quart d'heure ; ensuite mettez-le dans une chaudière pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne sorte par-dessus, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond ; il le faut faire bouillir jusqu'à ce que le vin soit consommé, et qu'il soit venu en consistance de cotignac, ce qui dure une heure entière au moins. Cet onguent est bon aux maux de mamelles, aux abcès des genoux et autres, aux plaies, aux ulcères, même désespérés, aux charbons, pestes, clous, inflammations et tumeurs. Pour s'en servir aux mamelles, il en faut faire un emplâtre assez épais sur un morceau de papier brouillard, que vous appliquerez sur la mamelle, lorsque vous voyez qu'elle est prête à jeter. Ce remède l'ouvre en peu de temps, et la guérit ensuite en très-peu de jours. Lorsque le mal est percé, on ne met point d'autre remède

Tumeurs. que celui-là ; on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir chaque emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier ; on l'essuie seulement tous les jours, et on le remet sur le mal : pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remède est souverain, et on a guéri plusieurs femmes. Des plaies, des ulcères désespérés en ont été guéris, dit Borel ; et aussi une inflammation avec tumeur à un doigt, ensuite d'une plaie trop tôt fermée, sans y faire l'ouverture que les médecins et les chirurgiens y voulaient faire, craignant la gangrène ; la douleur étant si violente que le malade en perdait le manger et le dormir. *Nota.* Ce qui fait connaître qu'il ne faut pas refermer les plaies avant que le sang extravasé soit tout sorti, parce que, se corrompant dans la plaie refermée, il met la partie en danger d'être coupée pour éviter la gangrène.

Prenez un quarteron de miel blanc, trois jaunes d'œuf, trois cuillerées de farine de froment, une once et demie de sain-doux, battez bien ensemble le miel et les jaunes d'œuf avec la farine, pour les incorporer ; ensuite mettez dans une poêle le sain-doux sur le feu ; lorsqu'il commencera à se dissoudre, remuez la poêle en tournant pour le faire achever de fondre sans qu'il bouille, et pour lors jetez-le dans votre susdit mélange, et faites cuire le tout en consistance de bouillie, ce qui se fera environ au bout d'un *miserere*. Pour appliquer, vous en ferez un emplâtre sur un morceau de cuir, que vous renouvellerez soir et matin. Lorsque la mamelle sera

ouverte, il ne faut point mettre de charpie, mais mettre l'emplâtre sur le mal, comme avant qu'il fût ouvert, et continuer ainsi jusqu'à guérison. On l'a éprouvé plusieurs fois avec succès, et sur des tumeurs très-difficiles à faire percer. Tumeurs.

Le cataplasme de farine de féves cuites dans l'oxycrat, et remué souvent, parce qu'il se dessèche en peu de temps, a ôté, dit Rivière, en douze heures l'inflammation à une mamelle, et en peu de jours a dissipé une tumeur qui était avec tension et pulsation.

Pour les maux de mamelles, il faut faire sécher au four, dans du papier, des cloportes et des punaises séparément. Pour l'usage, on prend dans une cuillerée de bon vin blanc, le matin, à jeun, le poids d'un grain et demi de chaque poudre; le second jour, le poids de deux grains et demi de chacune; et le troisième jour consécutif, trois grains et demi de chaque poudre, chaque prise dans une cuillerée de vin blanc. Il ne faut mettre sur le mal qu'un linge blanc, sans emplâtre ni tente.

Une femme en couche, attaquée d'une tumeur fort dure à la mamelle par le caillement du lait, après s'être servie inutilement de divers remèdes, fut guérie, dit Rivière, en prenant une dragme de la poudre de cloportes, lavées et mortes dans du vin blanc, et ensuite séchées au soleil, prise dans un bouillon pendant trois jours; ce que nous avons éprouvé plusieurs fois dans semblables cas. Ses vertus s'étendent encore pour la guérison du cancer des mamelles et des autres parties, ainsi qu'il arriva à un religieux qui avait beaucoup d'ulcères, et même profonds,

Tumeurs. en diverses parties du corps, mais principalement aux jambes, desquels il fut bientôt guéri, en prenant une dragme de ladite poudre pendant sept ou huit jours alternatifs, ayant pourtant précédé ce qui doit précéder ; et d'autant que cette poudre est douée de ténuité de parties, elle a de grandes vertus apéritives et diurétiques.

Prenez une bonne quantité de feuilles d'agrimoine, de mauve, guimauve et seneçon, cuisez-les en suffisante quantité d'eau, et à une livre de ce cataplasme, mettez deux onces de graisse de porc mâle, et autant de beurre frais ; mêlez le tout ensemble, et l'étendez sur des étoupes pour l'appliquer sur le mal : renouvelez deux fois, et vous verrez un très-bon effet. Ce cataplasme vient de madame Boursier : il empêche les mamelles de suppurer et d'apostumer. Meisonnier assure que, sans ce cataplasme, auquel il fit ajouter de la menthe, une femme aurait perdu le sein.

Mamelles écorchées.

La poudre de gomme adragan mise sur l'écorchure est un remède assuré.

L'onguent rosat est bon aux fentes et aux crevasses des mamelles, aussi-bien que les feuilles de lierre terrestre broyées et appliquées.

On applique aussi avec succès les feuilles de pied-de-pigeon, espèce de *geranium*, après les avoir froissées entre les doigts, ou du coton trempé dans le jus de cette herbe.

Il faut laver le bout de la mamelle qui est écorché avec du vin, puis le poudrer de sucre fin.

Chancres ou cancers, signes qui les font connaître.

Tumeurs.

Les signes du chancre ou cancer non ulcéré, appelé occulte, sont tels au commencement :

Il est petit comme un pois ou une noisette, mais il croît en peu de temps de la grosseur d'un melon.

Le second signe est qu'il devient pâle, à cause de la matière qui cause cette tumeur.

Le troisième est qu'il fait toujours mal, quelquefois beaucoup, quelquefois moins.

Le quatrième, qu'il bat toujours par-dedans l'apostume, mais si doucement, que quelquefois le malade ne le sent qu'en mettant la main dessus.

Le cinquième est une chaleur insupportable, qui se connaît par l'attouchement, quoiqu'on ne la sente pas quelquefois au toucher au commencement, mais dans son augmentation.

Le sixième est la dureté qui se connaît au toucher, bien qu'elle ne paraisse pas d'abord ; mais la tumeur grossissant, la dureté augmente à proportion.

Le septième est qu'autour de la tumeur sont certaines veines noirâtres, et d'autant qu'elles sont plus noires, d'autant plus sera dangereuse la tumeur.

Le huitième est que le chancre vient en rondeur.

Le chancre non ouvert invétéré, trouve peu de remède pour être guéri ; mais depuis sa naissance jusqu'à trois mois il se peut guérir.

Remarquez qu'il vient quelquefois aux mamelles des femmes de petites glandes mobiles

Tumeurs. et fort douloureuses ; ce que quelques-uns prennent pour des cancers, et se trompent ; car la plupart des signes ci-dessus marqués ne s'y trouvent pas, et principalement les veines qu'on voit aux chancres, qui sont le principal signe qui les distingue d'avec les autres maux.

Pour connaître un chancre, il faut appliquer dessus le mal des tranches longues d'un fromage blanc, fait depuis deux jours, non trouées ; si c'est un véritable chancre, le fromage y ayant séjourné, se trouvera troué bien menu.

Cancer occulte ou non ouvert.

Le cancer est une tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale, accompagnée de veines élevées, de chaleur et douleur sur la fin, produite par une humeur atrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le schirre, et est si rebelle qu'elle ne cède pas aux remèdes doux, et s'irrite par les violens.

La saignée sera pratiquée quelquefois pour diminuer la douleur et la chaleur ; mais vous devez tirer peu de sang.

La purgation sera fréquente par des remèd[illegible] doux, faisant infuser trois dragmes de sé[illegible] dans une chopine de décoction de pom[illegible] de reinette pour prendre le mati[illegible] pourrez quelquefois ajouter à une pri[illegible] once de suc de roses pâles, ou une [illegible] sirop desdites roses.

Le bain d'eau tiède, le lait clair, et les eaux de Sainte-Reine, pour les pauvres qui en sont proches, serviront à corriger l'intempérie chaude des parties, évitant les viande[illegible] salées et épicées.

Les remèdes doucement répercussifs seront appliqués au commencement de cette tumeur, comme la chair de limaces que vous aurez fait bouillir. Les grenouilles vertes feront le même effet, si elles sont pilées et appliquées sur la partie. Tumeurs.

Les vers de terre pilés et incorporés dans un mortier de plomb, par un pilon de plomb, avec la crème et l'eau de morelle, ou la décoction de plantain, et un peu de sel de saturne, sont d'un grand effet.

Le fromage tout frais a la puissance de repousser par sa partie terrestre, et de résoudre par sa sérosité, si vous l'appliquez seul sur la partie : il sera d'un plus grand effet, si vous y mêlez de la poudre d'écrevisses de riviere brûlées, ou la poudre de vers de terre.

Prenez demi-dragme de poudre de cloportes, vingt grains d'yeux d'écrevisses en poudre, avalez-les dans trois onces d'eau de chardon bénit. Ce remède est singulier contre les cancers occultes, pour en tempérer l'acide et prévenir l'ulcère.

Il ne faut point toucher avec le fer les cancers occultes, mais seulement se servir des remèdes qui adoucissent la sérosité de l'humeur, comme lavemens, douces purgations, point [illegible]ées, donner de la poudre de vipère, de cloportes, et sur-tout le petit lait, et le lait de chèvre. *Nota.*

Pour les remèdes externes, ne point mettre d'emplâtre, ni d'huile, ni d'onguent; mais l'eau de plantain, et sur-tout celle de morelle, et le fromage nouveau dissous et mêlé avec l'eau de morelle, et seulement

Tumeurs. quand les douleurs et la chaleur augmentent à la partie.

On peut soutenir un cancer occulte pendant vingt ans, pourvu qu'on n'y mette point le fer, ni aucun cataplasme, qui le fait ulcérer, d'où s'ensuivent des douleurs intolérables, qui ne finissent que par la mort, en mettant dessus une plaque de plomb, ou un emplâtre de *diaponpholix*, ce que Jean Schimide dit avoir éprouvé plus d'une fois.

Appliquez de douze en douze heures les feuilles de *solanum scandens*, dit *dulcamara*, après les avoir pilées dans un mortier de plomb avec un pilon de même matière, comme un remède éprouvé excellent.

Cancer ouvert ou ulcéré.

Si le cancer est ulcéré, vous vous servirez d'un remède très-facile à trouver et à préparer, par le moyen duquel un très-habile chirurgien a réussi, en la présence de M. du Bé. Il se servait des feuilles de marrube blanc, qu'on trouve au long de tous les chemins, dans la campagne, et en tout temps, qu'il faisait bouillir avec du vin blanc et un peu de sel; il fomentait chaudement, rudement et assez long-temps le cancer ulcéré avec succès.

Un paysan, en Normandie, guérissait les chancres, en appliquant dessus du bugle pilé avec du sel mâché, c'est-à-dire, imbu de sa salive.

Borel rapporte qu'un paysan s'est guéri un chancre au nez, en appliquant souvent dessus

dessus des feuilles pilées du charbon appelé *onopordon*; ce qu'il avait appris d'un autre paysan qui en avait guéri plusieurs; et il ajoute que le plantain, aussi appliqué aux cancers des mamelles, y est bon. Tumeurs.

Il est marqué dans les éphémérides de Leipsick, que des gens dignes de foi ont assuré que le jus de grande éclaire, appliqué avec de la charpie, guérit les cancers nouveaux.

Oignez le cancer d'huile d'olive, dans laquelle vous aurez fait bouillir, dans un pot bien clos, un crapaud mis tout vivant, et saupoudrez le cancer de poudre de crapaud mis vif dans un pot de terre luté et calciné dans le four. Remède excellent, selon Planiscampi.

Quand le cancer est ouvert, il faut prendre un crapaud tout vivant, sans lui couper quoi que ce soit, et l'appliquer immédiatement sur la partie; un gros, si la plaie est grande, et un petit, si elle est petite.

Quand il sera appliqué, il le faudra bien bander pour l'y faire tenir, afin que le crapaud ne vous nuise pas en le prenant, il le faut prendre pardessus le dos avec un linge, et l'appliquer avec le même linge, qui vous servira pour le couvrir, et vous le laisserez sur la plaie pendant vingt-quatre heures. Quand vous l'ôterez, il faudra prendre garde s'il est mangé; car, s'il n'est pas mangé, c'est un témoignage que le chancre est mort, et pour lors vous panserez la plaie avec l'emplâtre noir de charpie. Pourtant, pour bien s'assurer si le chancre est mort, il y faut encore appliquer d'autres crapauds, jusqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne sont plus mangés; car, lorsqu'ils ne le sont pas, c'est une marque infaillible que le

Tumeurs. chancre est mort. Cette recette a été expérimentée avec cette méthode sur une fille et sur d'autres personnes avec succès.

Prenez un crapaud, de ceux qui se trouvent sous la sauge, qui sont noirs ; il faut qu'il s'y soit nourri ; on le mettra tout vivant entre deux plats de terre dans un four chaud, ou dans un pot de terre luté, pour l'y laisser mourir et s'y dessécher, en sorte qu'on le puisse mettre en poudre déliée. On saupoudre tous les jours la plaie de cette poudre, le quatrième jour, il faut tenir sous ladite plaie une écuelle pleine d'eau ; et quand on la découvrira, il en doit sortir un animal de la longueur et grandeur d'une aveline, qu'il faut faire tomber dans l'eau : s'il ne tombe pas le quatrième, ce sera quelques-uns des jours suivans ; de sorte qu'il faut toujours tenir l'écuelle dessous la plaie jusqu'à ce qu'il soit tombé ; et quand il le sera, le mal guérira promptement. Il ne faut saupoudrer la plaie qu'une fois le jour, et ne la point découvrir que quand on la voudra saupoudrer.

Il faut prendre de la farine, et avec de la bière et un peu d'eau, en former une espèce de bouillie que vous mettrez dans un petit linge ou sachet de toile claire et déliée, en sorte que la crème de cette bouillie puisse facilement sortir à travers. Vous appliquerez ainsi ce cataplasme sur le mal, et le renouvellerez deux ou trois fois le jour ; en sorte qu'à chaque fois vous mettiez un nouveau linge, ou du moins que vous l'ayiez bien nettoyé et lavé avant que d'y mettre de la nouvelle bouillie. La raison pourquoi on se sert de ce remède, c'est que dans le cancer il y a un ver qui ronge et mange la chair, lequel trouvant de l'appât et de la nour-

riture qu'il aime dans cette bouillie, comme l'expérience l'a fait connaître, il s'engage insensiblement dans la bouillie et dans le linge, et en renouvelant souvent l'application de ce remède on le tire dehors de la chair, qu'il infectait et qu'il mangeait. Quand on s'apercevra que ce ver ne mangera plus la chair, pour la faire revenir plus promptement, on se servira de quelque bon onguent ou bon baume vulnéraire, qui guérira le mal. L'expérience de ce remède est très-facile à faire, et sans aucun danger.

Tumeurs.

Il y en a qui disent que la seule farine de seigle mise sur le cancer, le guérit assurément.

Le baume fait avec l'huile d'olive et le tabac femelle à feuille ronde, est sans pareil pour les chancres des mamelles et des autres parties.

Clou, ou furoncle.

La feuille de poivre appliquée fait mûrir et percer les clous, sans autre remède.

Une feuille de ronce ou du grand lizeron, broyée et appliquée, fait mûrir les clous.

L'oseille fricassée avec beurre frais, ou cuite auparavant sous les cendres chaudes, enveloppée dans une feuille de poirée.

Le levain et le vieux oing mêlés ensemble en parties égales, sont bons aux clous et aux tumeurs.

Prenez poids égaux de *basilicum* et de *diachylum* simple, et les ayant fait fondre ensemble, appliquez-en sur le clou, ou l'un ou l'autre de ces onguens séparément.

Tumeurs. Appliquez du froment cru, mâché longtemps à jeun, sur le clou.

Fendez en deux un raisin de caisse, faites-le un peu chauffer, et l'appliquez sur le clou.

Appliquez le plantain pilé avec l'huile de lys.

Peste, s'en préserver.

Il faut manger un peu de rue hachée avec du beurre sur le pain, ou un peu de fromage fort avec ladite rue, et boire ensuite un verre de bon vin clairet.

Le préservatif le plus naturel contre l'infection des maladies contagieuses, est de ne point avaler sa salive, tandis qu'on est dans la sphère des exhalaisons de ceux qui en sont atteints.

Avalez le matin à jeun trois ou quatre cuillerées de votre urine mêlée avec un peu de jus de rue et d'hache, et vous pourrez aller librement dans des lieux pestiférés, sans danger.

Prenez la chair de deux noix sèches, autant de figues sèches, et vingt feuilles de rue; broyez-les ensemble avec un grain de sel, et usez de cette composition à jeun, pour vous préserver de tout venin, poison et contagion.

L'oseille a une vertu admirable contre la peste, si, l'ayant fait tremper en vinaigre, on en mange le matin.

Faites cuire un citron tout entier dans de l'eau rose et du sucre, jusqu'à ce qu'il soit crevé et converti en jus; vous serez garanti de tout venin et contagion, si vous avalez chaque matin une petite cuillerée ou deux

de ce sirop ; ce que Mizault assure avoir éprouvé plusieurs fois avec succès, lui et ses amis, en temps de peste. Tumeurs.

Un médecin d'un prince, au siége de Metz, où la peste était furieuse, et le chirurgien qui l'aidait, s'en préservèrent en portant sur eux de l'argent vif.

Lavez quelques feuilles de souci en eau, et les mangez en façon de salade, avec huile et fort peu de vinaigre, sans sel ; buvez pardessus deux doigts de bon vin pur, et ne craignez point la peste de tout ce jour ; et, pour une plus grande surete, tenez sous le nez un mouchoir trempé dans le jus de cette herbe, et vous pourrez aller hardiment parmi les pestiférés.

Prenez huile d'ambre, huile de térébenthine de Venise, huile d'aspic, de chacune partie égale ; mettez-les dans une bouteille de verre double, sur les cendres chaudes ; laisez cuire ce mélange pendant trois heures, en sorte qu'il ne fasse que frémir. Pour connaître quand cette composition sera cuite, il faut qu'elle ait la couleur de vin clairet, ensuite on la laissera refroidir, après quoi on la conservera dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Pour se prèserver de la peste et de la contagion, il faut prendre le matin, avant que de sortir, une goutte de cette composition, et l'avaler ; comme aussi en frotter le derrière des oreilles, sous les narines, aux aisselles et aux aines, qui sont les émonctoires du cerveau, du cœur et du foie.

Quand on ira parmi les pestiférés, il sera bon d'avoir à la main une petite boîte percée, dans laquelle il y ait un petit morceau

Tumeurs. d'éponge neuve trempé dans ladite composition.

Pour guérir un pestiféré, il faut, au premier signe qu'on remarque de la peste, lui faire avaler onze ou douze gouttes de cette composition dans un verre de vin clairet, ou décoction de mille-pertuis, le couvrir dans son lit raisonnablement : il aura une copieuse sueur qui chassera la malignité, et le mettra hors de danger.

Une femme enceinte, attaquée de peste, peut en prendre huit ou neuf gouttes, sans que cela nuise à son enfant. Ce remède a préservé et guéri tous ceux qui en ont usé dans une grande contagion.

Peste, la guérir.

Prenez environ trente-cinq baies de lierre cueillies, étant mûres, en septembre si cela se peut ; mettez-les en poudre, que vous ferez infuser pendant cinq heures dans un petit verre de vin blanc, que le malade avalera, bien couvert dans son lit, pour suer ; ensuite changez-le de chemise et de draps : quand la peste sera sortie, appliquez dessus un emplâtre de *diachylum*, qui est le même qu'on met sur les clous. Quelques-uns ayant pris de cette poudre le soir, dit Alexis Piemontois, se sont trouvés si bien le matin, qu'ils se sont promenés dans leur maison, et enfin entièrement guéris. J'ai vu un Milanais qui avait la peste, un charbon dans la cuisse, et un autre sous le bras gauche, qui, ayant pris de cette poudre le matin, le soir suivant il se trouva que deux charbons étaient crevés d'eux-mêmes par la vertu de cette poudre.

Quand on se sent frappé de peste, pour empêcher que le venin n'approche des parties nobles, et la faire promptement percer, prenez demi-livre de miel de Narbonne, ou, au défaut, de bon miel blanc, et un quarteron de fleur de soufre, ou au moins de soufre commun en poudre; mêlez-les ensemble, et que le malade en prenne tous les matins gros comme une féve à jeun. Cela chasse le venin de telle façon, que ceux de qui on l'a appris ont dit avoir vu deux pestes percées en trois jours par l'usage de ce remède. Tumeurs.

Charbon ou bubon.

Incorporez du sel commun en poudre tamisée, avec un jaune d'œuf, et le mettez sur le charbon ou apostume, et il attirera à soi tout le venin de la peste, en sorte qu'en peu de temps on guérira.

L'herbe de la brunelle, pilée et appliquée sur un charbon, le guérit très-promptement; d'où vient que quelques-uns appellent cette herbe charbonnière. La scabieuse appliquée seule, ou avec autant de sel, fait le même effet.

La brunelle, pilée et incorporée avec du beurre frais, appliquée sur les apostumes, tant de la peste qu'autres, les fait percer ou résoudre; et, quand le mal est percé, il faut continuer l'application pour achever la guérison : ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

La poudre de semence de coriandre, mêlée avec du miel, et appliquée, fait le même effet que la brunelle.

L'herbe de trefle musqué, pilée et appli-

Tumeurs. quée, a guéri un charbon fort gros sur le bras d'un homme.

L'expérience nous assure que l'herbe de *succisa*, appliquée en cataplasme sur les charbons pestilentiels, dit M. Largier, y est souveraine, aussi bien que celle de la scabieuse ordinaire. La décoction de la racine de *succisa* y est très-excellente, et la racine appliquée en poudre fait le même effet que l'herbe.

Pour faire percer un charbon, bubon ou autre apostume, appliquez dessus de la fiente d'homme toute chaude, et dans vingt-quatre heures la tumeur sera percée, fût-elle dure comme un caillou.

Pilez un oignon cuit sous la braise, avec trois ou quatre dragmes de bonne thériaque, et appliquez sur le bubon; ou bien la scabieuse bouillie, pilée et réduite en forme de cataplasme avec la graisse de porc.

Mettez dessus le bubon un crapaud desséché dans un pot luté mis dans un four; il attirera le venin, et il deviendra enflé; enterrez-le, et en appliquez un autre, et continuez ainsi.

Quand on veut faire mûrir le bubon et un clou, il n'y a guère de moyen plus propre ni plus conforme à la nature, que d'y appliquer du levain; car pour lors on n'a point d'autre fin que celle de résoudre, d'ouvrir et mûrir; ce que le levain fait fort naturellement, et il n'en arrive jamais de mauvais effets, qu'on voit souvent causés par des agens suppuratifs, ou par des onguens résolutifs, mal ordonnés, qui enveniment souvent les plaies ou les bubons, et les font dégénérer en ulcères et en fistules, qu'on ne peut plus guérir que par des voies extraordinaires.

Broyez ensemble mûres de ronces, miel et mie de pain de froment, en égale portion ; faites-les bouillir, et en appliquez sur le bubon, sous l'aisselle ou dans l'aine ; il mûrira, s'ouvrira et guérira. Tumeurs.

Appliquez dessus le bubon du *diachylum* dissous en huile violat.

Œdème.

La décoction de bryone suffit souvent pour guérir les œdèmes, qui sont des tumeurs molles et blanches, causées par une humeur pituiteuse, naturelle, sans chaleur, rougeur ni douleur.

Tous les médicamens qu'on ordonne dans l'hydropisie sont aussi très-utiles.

Rien n'est meilleur aux œdèmes des pieds que les fomentations faites avec la rue et toutes les liqueurs spiritueuses, comme l'esprit de vin camphré.

La fiente de chèvre cuite avec l'urine du malade, en consistance de bouillie ou de cataplasme, résoud en peu de temps l'œdème dur et opiniâtre.

L'huile de mille-pertuis y est bonne.

Le *geranium roberti*, appelé en Français l'herbe robert, est éprouvé contre l'enflure des pieds, produite par la lymphe, soit en cas d'hydropisie, ou ensuite d'une maladie. On pile l'herbe, puis on l'applique en forme de cataplasme ; pour la rendre plus efficace, on peut y ajouter de la fiente de pigeon ou de chèvre, et piler le tout ensemble pour faire le cataplasme. En place du *geranium*, on peut prendre la grande chélidoine, dont Etmuter dit avoir éprouvé la vertu sur un de ses amis, qu'il

Tumeurs. a délivré d'une tumeur œdemateuse des pieds.

On fait un remède très-efficace avec de la rue, du miel et du sel.

La fumée du vinaigre répandu sur des cailloux rougis au feu, est très-convenable, étant reçue sur la partie enflée.

Tumeur venteuse.

L'emplâtre de *vigo cum mercurio*, ou *sine mercurio*, est singulière.

Appliquez sur l'enflure du sel fricassé entre deux linges, ou bien un cataplasme fait de lie de vin blanc, son de froment, et fiente fraîche de bœuf.

Le savon dissous dans l'eau-de-vie est un fort bon remède, si on en oint la partie.

Schirre ou tumeur dure.

La fiente de chèvre a la vertu d'amollir les tumeurs schirreuses, de quelque difficile résolution qu'elles soient, principalement les duretés invétérées des genoux, la mêlant avec farine d'orge et oxycrat, en forme de cataplasme.

Les tumeurs dures et écrouelleuses à trois doigts, d'une fille de dix ans, ont été guéries, dit Riviere, en les parfumant pendant un mois, soir et matin, de vinaigre versé sur des cailloux rougis au feu. Ce remède est fort loué par Galien, pour résoudre et dissiper les tumeurs schirreuses.

Le sel de saturne résout et dissipe promptement les tumeurs dures et schirreuses, appliqué dessus, mêlé avec huile d'olive, camomille et eau rose,

continuez à le faire cuire doucement, remuant toujours jusqu'à ce qu'il s'épaississe, et qu'il devienne d'une couleur jaune noirâtre ; ôtez alors la terrine de dessus le feu, et un peu après versez-y la myrrhe, remuant sans cesse pendant un demi-quart d'heure ; mêlez-y ensuite le camphre peu à peu, remuant aussi pour le bien incorporer ; quand il le sera, couvrez la terrine avec une serviette ou nappe pour conserver l'odeur et la force de ces deux dernières drogues, et quand l'emplâtre sera froid, vous en ferez des rouleaux. Tumeurs.

Il éteint les cancers, les écrouelles, *le noli me tangere*, gangrène, fistules lacrymales, les loups quelques vieux qu'ils soient ; guérit toutes blessures de fer ou de feu, comme d'arquebusade, douleurs de bras, de jambes, de gouttes, en résout les nœuds, la migraine et le mal de dents, si on met un emplâtre sur les artères des tempes. Il découvre et fait aboutir les maux cachés, sans faire incision : quand le mal est grand, il faut tous les jours un emplâtre nouveau, sinon l'emplâtre peut servir trois jours. Il guérit les mules aux talons, les cors des pieds, les dartres, gales, hémorroïdes, fait sortir les balles et les esquilles des plaies, et fait percer les abcès.

Les éphémérides de Leipsich, rapportent plusieurs guérisons d'écrouelles, de verrues, et d'autres tumeurs en diverses parties du corps, faites par l'application de la main d'un mort sur lesdites tumeurs, jusqu'à ce que le froid pénètre et que la main du mort s'échauffe un peu. M. Boyle fait aussi mention de semblables guérisons faites par ce moyen.

Tumeurs Prenez deux ou trois taupes vivantes, faites-les sécher au four dans un pot de terre bien luté, réduisez-les en poudre dans un mortier, passez-la par le tamis ; ensuite faites fondre de la graisse d'oison, et incorporez bien cette poudre avec ladite graisse, en sorte qu'on en puisse faire un emplâtre pour appliquer sur le mal.

Un homme a fait dissoudre beaucoup d'écrouelles non ulcérées avec un liniment d'huile, dans laquelle il faisait bouillir des crapauds et du vitriol romain, ou du vitriol blanc, qu'il appliquait le matin et le soir, mettant par-dessus une vessie de porc, et faisait user long-temps d'une décoction vulnéraire. Il donnait la même décoction vulnéraire dans les écrouelles ulcerées, sur lesquelles il se contentait de mettre le digestif ordinaire de térébenthine et des jaunes d'œufs, pour mondifier, et pour tout ; ou bien un onguent dont il se servait généralement dans toutes sortes d'ulcères, pour malins qu'ils fussent, composé de lierre de terre cuit avec du beurre, avec quoi il faisait de très-belles cures.

La racine de verveine pendue au cou d'une personne qui a des écrouelles, la soulage merveilleusement, dit Mizault.

Prenez un gros crapaud tout vivant, mettez-le dans un pot tout neuf, laissez-l'y pendant huit jours, afin qu'il jette toute sa bave et ses humidités superflues ; au bout de ce temps, mettez-le dans un autre pot de terre neuf, avec douze onces d'huile d'olive, s'il est très-gros ; mais s'il n'est que d'une grosseur médiocre, avec six onces d'huile seulement, et le faites bouillir dedans jus-

qu'à ce qu'il soit entièrement sec ; s'il y a douze onces d'huile, ajoutez-y quatre onces de cire ; et, s'il n'y a que six onces d'huile, seulement deux onces de cire, et les incorporez bien ensemble, en remuant jusqu'à ce que le cérat soit froid, dont vous vous servirez en la manière suivante : Tumeurs.

Le malade ayant été bien purgé, étendez de ce cérat sur un morceau de grosse toile neuve de chanvre, que vous appliquerez sur l'ulcère ; vous vous servirez du même morceau de toile pendant tout le temps de la guérison, vous contentant de ratisser le vieil onguent pour y en mettre de nouveau. Après que le mal sera guéri, vous continuerez pendant deux mois l'application de l'emplâtre sur l'endroit où était l'ulcère. Une dame charitable a fait plusieurs expériences avec cet onguent, qui fait mieux aux écrouelles ulcérées qu'aux autres.

Les racines d'oseille et de plantain pendues au cou, guérissent les écrouelles, si on en croit du Renou.

Un habile chirurgien de Paris a dit que, traitant une femme qui avait grand nombre d'écrouelles, un pauvre lui dit qu'il n'était pas difficile de guérir ce mal, en mettant dessus des feuilles de souci pilées avec du vin blanc ; qu'il en mit, et qu'il fut tout étonné de voir fondre et dissiper à la vue toutes ces duretés.

On fait manger en salade, dit M. Tournefort, les feuilles et les fleurs de souci, sur-tout aux enfans qui ont des tumeurs scrophuleuses.

Le souci bouilli avec de la salsepareille, fait une très-bonne tisane pour les scrophuleux, car il y a un grand fondant dans le souci.

Tumeurs.

Pour guérir les écrouelles, il faut avant tout purger le malade deux fois dans quatre jours; savoir, le premier jour et le quatrième, avec trois dragmes de séné en infusion, sans autre chose. Le lendemain de la seconde purgation, il faut commencer de lui donner du jus de souci; savoir, trois doigts pour les grandes personnes, et deux doigts pour les jeunes, avec un verre de vin blanc, à proportion, et continuer tous les matins à jeun en se levant, jusqu'à ce que le malade soit guéri; ne manger que deux heures après; ne manger aucun fruit cru, ni rien d'épicé ou trop salé, durant tout le temps de l'usage du remède.

Pour tirer ce jus, prenez toute la plante de souci, hormis la racine; c'est-à-dire, les feuilles, fleurs et tiges, pourvu qu'elles soient tendres; car, si elles étaient dures, elles ne pourraient pas s'écraser, et elles boiraient tout le jus des feuilles et des fleurs: quand il n'y aurait point de fleurs, il n'importe. Pilez-la dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, et exprimez-en le jus avec les mains; vous le coulerez, et le laisserez un peu reposer, ensuite vous le donnerez à boire comme nous avons dit.

Remarquez qu'on trouve du souci en tout temps, hormis peut-être dans les grandes gelées; qu'il faut préparer de nouveau jus chaque matin, car il se corrompt facilement, et ne se peut conserver pour le lendemain sans nuire au malade; qu'il faut purger le malade de huit jours en huit jours; qu'il faut tenir les endroits où est le mal fort chaudement, et le bien couvrir, le frottant tous les jours avec de l'esprit de vin du plus rectifié qu'on pourra

trouver ; qu'il faut faire boire au malade, pour l'ordinaire, de l'eau de rivière, ou au défaut d'icelle, faire cuire l'eau de fontaine, et ne la point boire aucunement froide. Il est encore à remarquer que quelquefois l'endroit où est le mal s'enfle beaucoup ; mais il ne faut pas s'en étonner, ni non plus quand il se crève, et quand on en voit sortir de petites pierres blanches qui ressemblent à la coquille d'œuf bien écrasée, car tout cela est un bon présage. Tumeurs.

De plus, si c'est une fille qui n'ait pas eu ses ordinaires, elle se trouvera fort fatiguée ; mais sitôt qu'elle sera réglée, elle se portera à merveille ; et toutes ces choses n'empêchent point la continuation du remède, qui vient de madame Fouquet.

Contusion ou bosse à la tête, sans ouverture de coup ou de chute.

Prenez du gros vin rouge et de la mie de pain en miettes ; faites-les cuire en consistance d'onguent, remuant toujours ; et quand il sera cuit, arrosez le tout d'un peu d'huile d'olive ; ensuite appliquez cela entre deux linges le plus chaud qu'on le pourra souffrir sur le mal. Il en faut mettre par toute la tête ; vous le changerez quand il sera froid, et continuerez trois ou quatre jours.

Prenez sel commun une dragme, miel cru trois dragmes, térébenthine deux dragmes ; mêlez le tout sur le feu, puis l'étendez sur un linge, et en faites un emplâtre pour appliquer tout chaud sur la tête, et elle désenflera tout-à-fait, et guérira parfaitement.

Il faut promptement résoudre la bosse avec

Tumeurs. du plâtre, de la suie de cheminée, de l'huile d'olive, du vin qu'on applique entre deux linges; ou bien avec de la suie de cheminée, de l'esprit de vin, et de l'huile de mille-pertuis, dont on imbibe des compresses qu'on applique pareillement avec un bandage.

Tumeur chancreuse et ulcérée à la lèvre.

Une tumeur ulcérée, survenue à la lèvre inférieure d'un homme, devenue si grosse, qu'il était obligé de la tenir suspendue dans un linge dont elle était enveloppée, laquelle n'avait cédé à aucun remède depuis plusieurs années, a été guérie par le conseil d'un pauvre mendiant, en l'oignant avec une plume trempée dans un liniment fait de beurre frais, dans lequel on avait fait cuire de l'herbe de mille-feuille.

PLAIES.

Méthode assurée pour guérir les plaies promptement, surement, et sans grande douleur.

Plaies. Il faut, pour éviter la pourriture, réunir promptement les plaies, et pour y réussir, on doit jeter les pourrissans, qui causent de grandes suppurations, et qui, en retardant la guérison de la plaie, la font souvent dégénérer en un ulcère sordide, aussi-bien que les tentes qui empêchent la réunion, et se servir d'un bon baume vulnéraire, qu'on fait couler sur la plaie, un peu tiède, sans y mettre de tente, sur laquelle on étend

seulement un plumasseau, ou une compresse de linge usé, pliée en plusieurs doubles, trempée dans ledit baume; avec ce seul remède, au lieu de suppuratifs, digestifs, mondicatifs, incarnatifs et cicatrisans, que les chirurgiens emploient ordinairement, on satisfait à toutes les intentions qu'on doit se proposer dans la guérison. Plaies.

Ce qu'il faut encore observer dans la guérison d'une plaie, c'est de la panser rarement, diligemment et doucement.

Rarement, c'est-à-dire, selon Galien, Asclepiades, Aquapendente, Paré, Septalius et Magatus, ou plutôt de trois en trois jours, pour ne point interrompre l'ouvrage de la nature, et donner le temps au médicament d'agir, ne fouillant point dans la plaie avec le doigt, la sonde ou une fausse tente; ce qui fait que l'aliment qui forme les linéamens fibreux engendrés par la nature pour réunir les parties divisées, s'épaissit et se colle autour des parois de la plaie, où il se forme une callosité et souvent une fistule; et cependant cette méthode pernicieuse est pratiquée par plusieurs chirurgiens qui passent pour très-habiles.

Diligemment, pour empêcher que l'air n'aigrisse la plaie, parce que, de l'aveu des anciens et des modernes, il est son plus grand ennemi, en coagulant son suc nourricier; ainsi il ne faut point passer du temps, comme font très-mal à propos plusieurs chirurgiens, à nettoyer la plaie du pus, qui est essentiellement balsamique, et toujours mêlé avec une bonne partie de baume naturel ou suc nourricier qui découle incessamment sur les parties blessées, et qui

Plaies. engendre la bonne chair, mais appliquer promptement l'appareil.

Il faut enfin panser doucement les plaies, en rejetant les tentes, les dilatans, les sétons, les bourdonnets, etc. et s'abstenant de trop serrer les bandages, pour les raisons qui suivent.

Les tentes interrompent plus ou moins, selon leur grosseur ou leur dureté, le cours de la circulation du sang dans l'étendue de la plaie ; elles font sortir la plus subtile partie du sang, ou des autres liqueurs contenues dans les vaisseaux qu'elles compriment, qui se convertit en pus, qui, étant retenu par les tentes, s'échauffe, se corrompt, communique sa corruption à la masse du sang, et cause des fièvres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort.

De plus, les tentes, les dilatans, en touchant les nerfs, y causent une douleur excessive, compriment les vaisseaux, et empêchent la circulation du sang.

Ces bandages, qui font plusieurs tours sur la partie, pressent les tentes qui, touchant aux parties vives et sensibles, privent le malade d'aucun repos, même pendant la nuit, le retiennent dans son lit comme un paralytique, n'osant se remuer à cause des douleurs ; ce qui cause des excoriations presque universelles, et souvent des mortifications et des gangrènes, ainsi qu'on l'a souvent vu arriver.

Si la plaie est profonde, avec déperdition de substance, il la faut remplir avec de simples plumasseaux de charpie bien fine, pour éviter le vide, qui, sans cela, se remplirait d'air, et les appliquer fort

légèrement couverts ou trempés dans un médicament convenable à la nature et à la qualité de la plaie ; ces sortes de plumasseaux ne sont pas si durs que les dilatans, et par conséquent causent moins de douleurs, parce qu'ils ne s'opposent pas à la réunion, qu'ils ne sont pas assez solides pour empêcher la régénération des chairs, et même qu'ils ne sont pas si sujets à se perdre dans les plaies, ou à se cantonner dans leurs cavités, que les tentes. Plaies.

Il faut aussi supprimer les injections, parce que leur usage n'est guère moins pernicieux que celui des tentes ; car elles fondent et dissolvent le sang, augmentent la solution de continuité, causent de la douleur, et engendrent des chairs baveuses.

L'usage des vins aromatiques et des fomentations, contribue à la longueur des cures ; car leur humidité amollit le cuir, le tuméfie et le relâche, suffoque la chaleur naturelle des parties affligées ; nulle coction louable ne se peut faire, et tout se convertit en pus et en corruption ; et si on continue longtemps, les ligamens se relâchent, et le blessé court risque d'être estropié pour le reste de sa vie.

Il est très-salutaire, en découvrant la plaie pour la panser, d'appliquer d'abord sur toute son étendue un linge trempé dans du vin chaud, ou dans de l'eau-de-vie ; il fortifie, vivifie, réunit les esprits, et empêche que les atômes et les particules de l'air ne s'attachent dans les plaies, et n'en pénètrent le fond.

Après tout, il n'y a point de règle sans exception ; et il faut avouer qu'il y a des cas où

Plaies. il faut quelquefois se servir de tentes, comme en certaines plaies de poitrine, et en l'empyème, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus, pour conserver les forces du blessé, ou enfin dans d'autres rencontres où on les croit absolument nécessaires.

Il y a des plaies où les dilatans sont nécessaires, comme lorsque les os étant cariés ou altérés, on attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir ouvertes pour y faire quelque opération.

Il faut quelquefois se servir, au premier appareil, de dilatans, pour empêcher la réunion des incisions fraîches, pour en écarter les bords, et pour laisser les voies libres pour l'expulsion et pour la suppuration, si la nature s'y trouve disposée; mais ailleurs il les faut supprimer, pour ne laisser aucun obstacle.

Il y a des plaies où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers, ou pour réunir les os fracturés, ou pour dilater les ouvertures, lorsqu'elles sont trop étroites, comme aux plaies d'armes à feu et à celles qui pénètrent.

Il y en a d'autres où il faut passer un peu de temps à les panser; comme les plaies de tête, où souvent l'on doute quelque fracture du crâne, lorsqu'il est fracturé, ou lorsqu'il faut faire quelque opération aux os, aux fractures compliquées, et à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent, quand, malgré les soins du chirurgien, les suppurations sont abondantes, comme aux abcès

abcès caverneux et profonds, dans les saisons chaudes, et en de certains sujets cacochymes, qui, pour l'ordinaire, abondent en excrémens, ou quand il est survenu aux plaies des phlegmes, érysipèles, lividités et gangrènes, ou quelque accident imprévu; car il est de la prudence du chirurgien de les corriger, et de faire la guerre à l'œil. Plaies.

Il ne faut pas toujours attendre la dernière extrémité pour changer le remède qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on désire en tirer: mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrémité dans une autre, qui est de changer tous les jours les onguens, les baumes, et souvent deux fois le jour, ne donnant pas le temps au remède d'agir, et de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué; il faut que la partie blessée tire du remède une espèce d'aliment; et, pour cet effet, il lui faut donner le temps qui lui est nécessaire pour satisfaire à cette intention.

On a éprouvé dans plusieurs occasions, et en des cas de très-grande importance, qu'après avoir employé inutilement plusieurs remèdes autorisés par l'usage, le baume du Samaritain de l'évangile a opéré des effets surprenans, et que des membres, à la veille d'être coupés, ont été guéris par son application avec beaucoup de facilité. On l'a employé souvent mêlé d'un tiers de baume d'Arcæus, trempant des plumasseaux dans ce remède, et les appliquant fort chauds sur toute l'étendue de la plaie, et sur des sinus, ou coulant du baume dans la plaie, et mettant par-dessus l'emplâtre de diapalme dissous dans l'huile rosat omphacin, et le bon vinaigre.

Plaies. Le baume du Samaritain n'est, par exemple, que huit onces d'huile d'olive bouillie avec pareil poids de bon vin rouge, à petit feu, jusqu'à la consomption du vin; et si on y fait bouillir deux onces de sucre, il devient meilleur, plus vulnéraire et plus glutinant, sans acrimonie, sans pointe et sans odeur.

Il est très-certain que ce baume peut servir aussi d'aliment et de remède en même-temps, n'étant composé que d'huile, de vin et de sucre, et qu'il peut être employé, non-seulement à la guérison des plaies de la bouche, de la langue, de l'œsophage, de la trachée-artère, et généralement de toute la poitrine, mais encore aux dyssenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres de l'estomac, aux ulcères de la même partie, et à ceux des intestins et de tout le bas ventre; car, si on l'examine, on trouvera qu'il a beaucoup de rapport à notre nature, puisqu'en effet tout ce dont il est composé nous sert tous les jours d'aliment.

Le baume d'Arcæus, dont nous venons de parler ci-dessus, se prépare ainsi. Prenez suif de bouc quatre onces, gomme élémi et térébenthine, de chacune trois onces, vieille graisse de pourceau, deux onces; on met fondre ou liquéfier toutes ces drogues ensemble dans une bassine, sur un feu médiocre, et l'on passe la matière fondue par un linge, pour en séparer les impuretés qui se trouvent dans la gomme élémi; on laisse refroidir la colature, et on la gardera pour le besoin. Si on veut le rendre plus mollet qu'il n'est, on peut y ajouter une bonne once d'huile de mille-pertuis. Il est bon aux plaies, aux piquures, aux dislocations, aux contusions, et pour fortifier les

nerfs. Tout ce que dessus est tiré du chirurgien d'hôpital de M. Belloste, livre excellent, dont il serait à souhaiter que les principes fussent suivis par tous les chirurgiens dans le pansement des plaies. Plaies.

La térébenthine seule est un baume simple, très-singulier pour la guérison des plaies.

Beaucoup de personnes se servent de l'huile de noix, comme d'un baume naturel pour les plaies et pour les ulcères.

Faites fondre ensemble deux onces de beurre frais non lavé, ou autant du plus vieux lard, avec deux onces de cire jaune neuve, en remuant sur un petit feu; étant bien incorporés, retirez le vaisseau du feu, et y filez, en remuant, deux onces de térébenthine, et continuez de remuer jusqu'à ce que le tout soit froid. Bartholin rapporte qu'un paysan s'est guéri un doigt coupé, en sorte qu'il ne tenait plus que par la peau, avec cet onguent composé de beurre, de lard et de térébenthine, qui est bon aussi aux ulcères.

Pilez des feuilles de mauve et de saule, en parties égales, exprimez le jus, trempez dedans des compresses, et les appliquez sur la plaie, et vous guérirez plus promptement qu'avec plusieurs onguens.

Dissolvez deux onces de sucre de saturne en poudre, avec quatre onces de bonne huile de térébenthine, dans un matras au feu de sable; étant dissous, et la liqueur étant rouge, ajoutez-y, si vous voulez, demi-once de camphre en poudre, et conservez ce precieux baume dans une bouteille bien bouchée, pour guérir toutes plaies, vieux ulcères, loups des jambes, dartres farineuses et vives.

Plaies. Les feuilles vertes de tabac mâle, pilées et appliquées, marc et jus, sont bonnes et éprouvées à toutes plaies, ulcères, écrouelles, gangrènes, *noli me tangere* ulcéré, dartre, gale ouverte, contusions même invétérées, rougeurs de visage, piquures vives et autres venimeuses, comme aussi aux brûlures. En hiver, au défaut de feuilles vertes, on peut se servir d'huile d'olive, dans laquelle on les aura fait bouillir au mois de septembre.

Pour les plaies des ferremens, pilez quelqu'une des herbes suivantes, et l'appliquez dessus, marc et jus, ou d'huile dans laquelle vous l'aurez fait bouillir; savoir, la grande consoude, bugle, brunelle, dite herbe au charpentier, plantain long, mille-feuille, langue-de-chien, mille-pertuis, scrophulaire aquatique, dite par quelques-uns bétoine d'eau, ou herbe quarrée, seneçon, jacobée, lierre de terre, véronique mâle et femelle, pariétaire, orpin, mouron à fleur rouge, persil, pied-de-lion, sanicle, verge d'or, bétoine des bois, sur-tout aux plaies de la tête, et semblables herbes vulnéraires. On peut encore faire de fort bons onguens pour les plaies, en faisant bouillir une ou plusieurs de ces plantes dans du lard fondu, ou dans de la graisse de porc mâle.

Bassinez la plaie de votre urine toute nouvelle, et appliquez dessus une compresse ou une éponge imbibée d'icelle, et continuez jusqu'à guérison.

Lavez la coupure avec du vin, et la saupoudrez avec du sucre; ou, si vous n'avez pas de vin, la seule poudre de sucre suffit Il y en a qui guérissent leurs coupures en les saupoudrant de plâtre ratissé avec un couteau à la

muraille, qui arrête l'hémorragie et ferme la plaie. Plaies.

Bassinez la plaie avec de l'eau-de-vie, et appliquez une compresse trempée en icelle.

Les Ethiopiens du Cap de Bonne-Espérance font dégoutter dans leurs plaies du suif de mouton tout chaud.

La fiente de brebis est bonne, appliquée sur les plaies et aux ulcères, car elle dessèche, mondifie et cicatrise.

Dans la sève de juin, fendez l'écorce de la racine de l'ormeau, ou coupez la pointe de ses branches et les pilez, et y mettez des récipiens; ou bien cueillez les vessies pleines d'eau qu'on trouve sur l'arbre dans le temps de la sève de juin : mettez cette eau dans des fioles de verre double, laissez-les exposées au soleil jusqu'à la fin de la canicule; mettez un lit de sel au dessous des fioles : pour mieux clarifier cette eau, passez-la par un linge délié cinq ou six fois, de cinq jours en cinq jours, à compter du jour que vous l'aurez ramassée, et vous en servez au besoin, comme nous dirons ci-après. Elle brûle un peu en l'appliquant, comme de l'eau-de-vie, mais la douleur passe incontinent; elle pénètre tous bandages et ligatures, en sorte qu'on peut mettre des linges mouillés sur les bandages des membres rompus sans les délier, et cela dissipera la fluxion, quand elle s'y serait jetée, le faisant deux fois le jour. Quand on applique le linge mouillé sur la peau, s'il tient, pour le lever sans rien écorcher, il faudra appliquer dessus un autre linge mouillé dans du vin blanc, ou dans de l'eau-de-vie chaude. Ce cataplasme est aussi excellent appliqué

Plaies. sur les membres faibles, ou attaqués de paralysie.

Si cette eau d'ormeau venait à vous manquer, prenez la seconde peau de la racine d'ormeau, de la grosseur de deux poings; concassez le tout, mettez dessus trois chopines de gros vin rouge; faites bouillir le tout à petit feu jusqu'à diminution de deux tiers, appliquez-le chaudement, il fera presque le même effet que l'eau d'ormeau. L'expérience en a fait voir de très-belles guérisons, aussi-bien que de l'eau, laquelle guérit toutes les plaies du tranchant fraîchement faites, toutes têtes cassées ou autres membres, coups de bâton, de pierre, ou autrement. Il faut étuver la plaie ou contusion avec sauge bouillie dans le vin, le tout étant chaud, frotter ladite plaie ou contusion avec une plume trempée dans ladite eau d'ormeau, ou en couler dans la plaie, si elle est profonde, en sorte qu'elle touche par-tout; rejoindre les chairs avec un point d'aiguille, s'il y a dissolution, et y ajouter une compresse trempée dans ledit baume, il n'y viendra ni pus ni fluxion, et on guérira en quatre ou cinq jours. Mais, pour réussir plus surement, il est bon d'y mettre dudit baume deux fois le jour, pendant les quatre premiers jours.

Que si, pour n'avoir pas fait toucher le baume par-tout, il se formait du pus, ou quelque espèce de sang meurtri, en appliquant dudit baume deux fois le jour, il n'y aura rien à craindre.

Plusieurs têtes cassées, à quelques-unes desquelles les artères étaient coupées, et jetaient du sang plus de demi-pied de haut, ont été guéries en peu de jours, aussi-bien

que des bras et jambes où les nerfs et les veines étaient coupés en partie, et qui n'avaient aucun maniement. Plaies.

Une femme s'étant fait saigner, le chirurgien lui piqua l'artère, qui était ouverte extraordinairement, il arrêta le sang. Elle sentit de grandes douleurs, et ne pouvait dormir ; on y regarda au bout de trois jours, et on y trouva le sang extravasé, et que l'anévrisme était formé ; elle ne pouvait étendre le bras. On y appliqua la fomentation bien chaude de la racine d'ormeau, apprêtée avec le vin rouge en la façon ci-dessus dite, depuis l'épaule jusqu'au poignet : on relevait ce cataplasme avant qu'il fût froid ; dans trois ou quatre heures ses grandes douleurs cessèrent, elle sommeilla. A l'endroit de la piquure, pendant dix ou douze jours, on lui mettait des compresses, deux fois le jour, trempées dans ledit baume, et elle fut parfaitement guérie, comme si elle n'y eût jamais eu mal. Une autre femme a été guérie de la même façon.

Ce baume appliqué chaud, guérit aussi toutes courbatures, et fait fendre les surots aux chevaux, sans ôter le poil, et fait rejoindre le sabot fendu de l'épaisseur de deux écus blancs. Pour le farcin, cela le guérit quelquefois, mais non pas toujours. Il guérit aussi toutes les plaies des chevaux, bœufs et autres animaux.

Plaies.

Des vertus, de la préparation et de l'usage de la poudre de sympathie.

Il n'y a que ceux qui n'ont point fait d'expérience de la poudre de sympathie, dit M. Papin, qui tâchent de détruire opiniâtrément sa vertu merveilleuse à remédier aux plaies, et à les conduire à une parfaite guérison; je ne dis pas de simples et légères plaies, mais de celles du péricarde, qui est la membrane qui enveloppe le cœur, de menus intestins, de la vessie, et d'autres semblables parties blessées, dont j'ai souvent vu procurer la guérison par l'usage de cette poudre merveilleuse; et des personnes dignes de foi m'ont assuré en avoir vu les mêmes effets, et, entr'autres, M. Chassenay, homme le plus éclairé de son temps, qui a fait de fréquentes observations sur ces guérisons merveilleuses; et le sieur de Carmai, à qui presque toute la Grèce applaudit, et donne la gloire d'avoir remporté le prix pour les opérations chirurgicales, qui a remarqué plusieurs fois que les plaies que les remèdes galéniques ne guérissent pas, l'ont été entièrement par la vertu et par l'opération de cette poudre, et que celles qu'elle ne peut parfaitement guérir demeurent incurables.

Nota.

Dans les plaies simples, faites sur les parties les plus molles, charnues, nerveuses ou membraneuses, on se servira de la poudre simple; et dans les plaies compliquées par fractures ou fissures des os, on emploîra la poudre composée.

La matière de la poudre de sympathie est du simple vitriol Romain, le plus vert et le

plus pur : or, celui qui est simple et nullement préparé, comme nous dirons ci-après, ne possède pas en cette matière la vertu sympathique, quoique pourtant j'aie appris que plusieurs s'en sont servis avec un heureux succès, encore qu'il n'y eût aucune préparation, en l'employant tel que la nature nous le fournit. Mais cependant, ceux qui l'ont mis en usage sans être préparé, ont reconnu que sa plus puissante vertu dépend de sa préparation, surtout quand il est question d'une plaie trop difficile et opiniâtre. Plaies.

La préparation de la poudre de sympathie simple se fait ainsi : on prend telle quantité qu'on veut de vitriol Romain, le plus vert et le plus pur, ou au défaut, de celui d'Angleterre, ou du commun, et après l'avoir dissous diverses fois dans de l'eau fort claire, filtré au travers du papier gris, évaporé au feu, et coagulé en un lieu propre, selon que l'enseigne la chimie, en sorte qu'il soit bien vert et bien purifié, on le broie un peu grossièrement, puis on le met dans une terrine de grès plate dans le fond, s'il se peut; on l'expose aux plus ardens rayons du soleil, au commencement du mois d'août, l'y laissant au moins quinze jours, le retirant toujours la nuit et dans le temps humide, et ne le touchant point avec du fer, mais le remuant tous les jours avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il soit calciné à une parfaite blancheur; et pour lors on retire cette poudre, et on la conserve dans un lieu sec pour le besoin. Si par négligence elle était devenue trop humide, ou même s'était fondue, on la doit remettre en son premier état, par une chaleur modérée, avant que de s'en servir.

Plaies. Remarquez que plusieurs ne font point dissoudre et coaguler le vitriol avant que de l'exposer au soleil, comme il est marqué ci-
Nota. dessus, mais ils l'exposent tel qu'il vient de chez le marchand.

Cette poudre ainsi préparée, conserve sa vertu plusieurs années.

Cette poudre composée, que nous avons dit être nécessaire aux plaies où il y a complication par fracture ou fissure d'os, est faite de la poudre simple ci-dessus, et de la gomme adragan, que l'on y mêle sans aucune préparation, réduite en forme de poudre subtile, en quantité presque égale. Quelques-uns aussi estiment qu'on y peut joindre, pour une plus grande efficacité, de la sarcocolle, de la gomme arabique, et plusieurs autres sortes de gommes. D'autres préfèrent à toutes autres choses de la poudre de la racine de la grande consoude séchée à l'ombre ; de toutes lesquelles choses il s'en faut rapporter à l'expérience.

Au reste, la principale vertu de cette sorte de mélange doit sa base et fondement sympathique à la poudre de vitriol préparée comme nous avons dit ; car tout ce que la gomme a d'énergie est réduit en acte par le secours de cette poudre.

La méthode et la manière primitive, dit M. Digby, de se servir de la poudre de sympathie, était de prendre seulement du vitriol, même le plus commun, comme il venait de chez les droguistes, sans aucune préparation ou addition quelconque, et de le faire dissoudre dans de l'eau de fontaine, ou plutôt de pluie, en telle quantité qu'y trempant du fer poli, par exemple un couteau, il sorte tout chargé de couleur, comme s'il était changé en

cuivre, et dans cette eau on mettait tremper quelque linge taché du sang de la blessure qu'on voulait guérir, si le linge était sec; mais s'il était encore frais et humide du sang, il ne fallait que le saupoudrer avec de la poudre déliée de semblable vitriol, en sorte que cette poudre s'incorporât et s'imbibât dans le sang encore humide, et garder l'un ou l'autre en lieu tempéré; savoir, la poudre dans une boîte dans la poche; et l'eau, qui n'admet point cette commodité, en quelque chambre où la chaleur soit modérée; et à chaque fois que l'on met nouvelle eau vitriolique ou nouvelle poudre à nouveau linge, ou autre étoffe ensanglantée, la personne sentait nouveau soulagement, comme si alors la plaie avait été effectivement pansée par quelque souverain médicament, et pour ce sujet, on réiterait cette façon de panser soir et matin. Plaies.

Mais maintenant la plupart de ceux qui se servent de ce remède de sympathie, font leur diligence pour avoir de bon vitriol Romain, puis ils le calcinent à la blancheur au soleil; et outre cela, quelques-uns y ajoutent de la gomme adragan. Pour moi, j'ai vu d'aussi grands et merveilleux effets du seul vitriol de dix-huit deniers la livre, comme de la poudre qu'on prépare aujourd'hui plus chèrement: toutefois je ne blâme point la présente pratique; au contraire, je la loue; car la raison l'appuie en ce que la calcination ôte l'humidité superflue du vitriol, laquelle ne fait que l'affaiblir: l'exposition au soleil rend les esprits du vitriol plus disposés à être emportés dans l'air par le soleil

Plaies. quand il en est besoin ; et les rayons solaires, corporifiés avec le vitriol, lui peuvent communiquer encore quelque vertu plus excellente qu'il n'avait ; et enfin la gomme adragan ayant une faculté glutinante, et étant au reste très-innocente, peut aider à consolider plutôt la plaie.

Voici comme on se sert de ladite poudre de sympathie. Dans les plaies toutes fraîches, et dont le sang coule encore, on trempe un linge bien net, soit de lin ou de chanvre, à la place duquel il suffirait de mettre quelque morceau d'étoffe, ou presque quelqu'autre sorte de substance que ce soit, pourvu qu'elle soit teinte du sang qui coule de la plaie : il faut semer de cette poudre dessus, et garder le tout enveloppé ensemble d'une autre étoffe dans un lieu bien tempéré, proche ou tant que vous voudrez éloigné du blessé ; toutefois une distance médiocre y est plus avantageuse.

Que si la plaie est déjà vieille, et a dégénéré en ulcère, en pratiquant la même méthode, il faut recevoir sur du linge la matière qui coule de la partie blessée, soit du pus ou de la sanie, y semer de la poudre dessus, et garder le tout soigneusement ; alors il faut couvrir et bander la plaie d'un linge bien net ou d'un morceau d'étoffe, l'ayant auparavant lavé de vin tiède, et de jour à autre, même plus souvent, changer de linge nouveau et net, au lieu de l'infecté, selon que la quantité de la sanie ou du sang corrompu qui coulera semblera le demander. Or, il faudra aussi garder ensemble tous les morceaux de linge ou d'étoffe souillés, en un lieu bien tempéré : il n'est pas toutefois nécessaire d'y semer

encore de la poudre, ni de laver de vin la plaie plus d'une fois ; et même il y en a qui ne la lavent pas. Plaies.

Remarquez que, si la plaie est extérieure, il suffira de laisser couler le sang sur le linge ou sur l'étoffe ; que si, au contraire, la plaie est profonde, et pénétrante dans les parties internes, il faudra y introduire le linge ou l'étoffe plus avant en forme de tente, afin qu'elle touche pareillement la partie blessée, et ensuite la saupoudrer.

Remarquez encore que, de quelque manière que la plaie ait été faite, soit par tranchant, soit par armes à feu, la vertu de la poudre est toujours la même ; et nous ne manquons pas d'expériences notables des plaies d'armes à feu entièrement guéries par la vertu de cette poudre, et plusieurs personnes dignes de foi en peuvent rendre témoignage.

Remarquez enfin, qu'il est besoin de changer le linge de place, principalement celui qui est teint du sang, et sur lequel la poudre aura été semée, selon que la partie blessée se sentira intempérie ; car, si elle est attaquée de quelque intempérie chaude, on doit serrer les linges dans un lieu plus frais et plus humide, comme sous terre ou dans une boîte d'ambre, ou même les plonger dans de l'eau ou dans de la neige, jusqu'à ce que la partie blessée ait recouvré la température qu'elle avait perdue. Mais, si c'est une intempérie froide qui l'occupe, il faut choisir un lieu contraire à cette froidure, pour y conserver les linges. Voilà pour ce qui est des plaies simples.

Si la plaie est compliquée avec fractures, on en retirera toutes les esquilles dénuées du

Plaies. périoste ; mais si la fracture est égale ou unie, comme dans les espèces qu'on appelle en chirurgie *cauledon*, ou *raphalidum*, c'est-à-dire, en manière de chou ou de rave, et sans aucune esquille, ou que les particules de l'os froissé soient encore attachées à leur périoste, après avoir pansé la plaie sympathiquement avec la poudre, il faut la panser selon la coutume, et la garnir d'attelles pour la tenir ferme ; ajoutant à la cure de la plaie égale partie ou la moitié de gomme adragan, ou quelqu'autre de même nature, avec la poudre de vitriol, comme j'ai dit ci-devant.

Pour guérir les entorses ou foulures de nerfs, on fait dissoudre de la poudre simple de sympathie dans l'eau, plutôt plus que moins : on en mouille et imbibe bien des compresses en plusieurs doubles, qu'on met deux fois par jour sur le mal ; on le bande bien, et par cette méthode on a guéri en huit jours des entorses à la cheville du pied, avec enflure extraordinaire, et très-grandes douleurs, que tous les remèdes des chirurgiens n'auraient pas guéri en six semaines.

Pour arrêter l'hémorragie du nez, mettez de la poudre de sympathie, bien préparée, assez abondamment sur le sang qui distille du nez, et vous en verrez bientôt un effet assez remarquable.

Le malade qui crachera le sang, trouvera un excellent remède de crachoter dans un vaisseau rempli de la poudre de sympathie faite avec le vitriol exposé au soleil un peu après la mi-août, sur-tout si on y ajoute égale portion de gomme adragan exposée au soleil aussi long-temps que le vitriol.

Plusieurs se trouvent mieux de l'application du vitriol naturel et sans préparation, que de la poudre de sympathie; et Barbette est de ce sentiment, et dit l'avoir éprouvé. Plaies.

D'autres, sans observer le temps de la canicule pour faire la poudre sympathique, broient du vitriol vert, en quelque saison que ce soit, l'exposent au soleil sur une fenêtre ou ailleurs, le couvrent avec un verre à boire, remuant de temps en temps la poudre; et, quand elle est blanche, ils la conservent en lieu sec ou dans leur poche, pour s'en servir au besoin.

Plaie simple au visage ou autre partie charnue.

Sans appliquer du baume, lavez au plutôt la plaie avec du bon vin chaud, et en ayant bien approché les bords l'un contre l'autre, bandez-les avec des rubans de fil d'un pouce de large, et les serrez adroitement, et si bien que s'entre-joignant, ils puissent naturellement se coller l'un à l'autre, et il n'arrivera point de suppuration, et on n'aura pas besoin de couture.

Lavez la plaie d'eau-de-vie, approchez les deux lèvres l'une contre l'autre; puis, pour les faire tenir et joindre ensemble, il faut avoir un linge de la largeur et de la longueur de la plaie, le tremper dans un blanc d'œuf, puis l'appliquer sur ladite plaie: le linge s'y collera et s'y sèchera si fort, qu'à peine on pourra l'arracher: le lendemain, il faudra de nouveau renouveler le linge, et le mouiller avec de l'eau-de-vie, pour humecter, et par ce moyen le détacher: étant retiré, il faudra

Plaies. réitérer le même appareil que dessus, et continuer ainsi jusqu'à parfaite guérison.

Plaies de la tête.

La gomme élémi est spécifique pour les plaies de la tête, mêlée avec l'emplâtre de bétoine, qui seule y est très-bonne.

Les feuilles vertes de bétoine pilées et appliquées, marc et jus, y sont bonnes.

Lavez la plaie d'eau-de-vie, et saupoudrez-la de poudre d'oliban, myrrhe, aloès et résine, de chacune partie égale.

Servez-vous d'un baume vulnéraire pour bassiner la plaie, mettez par-dessus de l'emplâtre de *betonica*, qu'on trouve chez les apothicaires.

Cabrolius rapporte, dans ses observations, qu'un paysan ayant une partie du crâne et de la cervelle emportée d'un coup de tranchant, il ne voulut point entreprendre cette cure, et qu'il fut guéri par un autre paysan, qui lui appliqua sur la plaie des plumasseaux et des compresses imbibées de lard, qu'il avait lavé plusieurs fois, après l'avoir fait fondre.

Une personne a été guérie très-promptement d'une plaie à la tête qui pénétrait jusqu'à l'os, avec l'herbe de la grande éclaire bouillie avec de l'huile de noix qu'on lui appliqua.

Plaies à la poitrine.

La scabieuse est bonne aux plaies de la poitrine, prise en décoction et appliquée.

Paré assure, qu'il ne faut point mettre de

tentes à ces plaies, parce qu'elles les feraient dégénérer en fistules, et devenir incurables; mais y distiller un baume vulnéraire, et mettre par-dessus l'emplâtre *diachalciteos*, ce qui lui a réussi plusieurs fois. Plaies.

L'emplâtre d'André de la Croix, dont voici la composition, est spécifique aux plaies de la poitrine.

Prenez douze onces de résine de pin, quatre onces de gomme élémi, deux onces de térébenthine de Venise, et autant d'huile de laurier; après avoir brisé la résine et la gomme élémi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, et y avoir ajouté la térébenthine et l'huile de laurier, en remuant, lorsque le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile pour en séparer les ordures qui pourraient y être mêlées; et ayant laissé refroidir l'emplâtre, on le mettra dans un pot vernissé; car si on le forme en rouleau, il s'applatit entièrement.

On s'en sert pour les plaies de la poitrine avec succès, même sans tente; il est aussi fort propre pour mondifier et consolider les autres plaies et les ulcères, pour dissiper les contusions, fortifier les parties dans les fractures et dislocations des os, et faire sortir par les pores les humeurs séreuses qui sont la cause de la sciatique et des rhumatismes.

André de la Croix, fameux médecin à Venise, qui en a donné la composition au public, assure qu'étant appliqué extérieurement, sans tente ni canule, il est d'un effet merveilleux aux plaies étroites et profondes de la poitrine, d'où il tire admirablement les matières étrangères, et qu'il nettoie, dessèche et cicatrise

Plaies. toute la plaie faite avec l'épée, sans fatiguer le blessé.

Pour s'en servir, on l'étend sur du cuir assez grand pour couvrir la plaie et quatre ou cinq doigts aux environs, faisant une ouverture au milieu pour donner un libre passage aux matières. Il faut panser la plaie une fois chaque jour en hiver, et deux en été.

Le même auteur loue aussi beaucoup, avec Galien et Dioscoride, l'usage de l'eau miellée, composée de deux parties d'eau de rivière et d'une de miel, prise en breuvage, ou seringuée dans la plaie, laquelle incise et dissout le sang qui est caillé dans la poitrine, et qui autrement ne pourrait sortir, à cause de la petitesse de l'ouverture de la plaie.

Rivière rapporte, dans ses observations, qu'un jeune homme de vingt ans, n'ayant pu recevoir de soulagement de tous les remèdes dont on s'était servi pour une plaie pénétrante en la poitrine, fut guéri en suçant du lait de la mamelle d'une femme, duquel on lui faisait des injections dans la plaie.

Plaies vieilles.

Pilez la grande éclaire avec du plus vieux oing, ou avec du miel, et l'appliquez sur les vieilles plaies, ulcères et loups des jambes.

Faites bouillir une poignée de fleurs de mille-feuille dans une demi-livre d'huile d'olive, jusqu'à ce qu'elles soient sèches ; ôtez-les avec une écumoire, et y en remettez de nouvelles, continuant ainsi deux ou trois fois ; mettez dans l'huile deux onces de téré-

benthine en remuant, et une once de cire neuve, bouillir pendant un *Pater* : remuez hors du feu jusqu'à ce que l'onguent soit froid, et le conservez pour vous en servir aux vieilles plaies et aux fistules. Plaies.

Mâchez de fort vieilles noix, et les appliquez sur les vieilles plaies et ulcères.

Le seneçon pilé avec vieux oing, et appliqué, guérit les vieilles plaies.

Faites bouillir la grosseur d'une bonne noix d'alun en poudre, dans deux pintes d'eau, à consomption de la moitié, mettez une compresse de linge pliée en plusieurs doubles, trempée dans cette eau, sur la plaie, et l'y entretenez toujours mouillée.

Bassinez les vieilles plaies avec un linge trempé dans de l'eau de chaux simple pendant quelque temps, et appliquez dessus une compresse pliée en plusieurs doubles, trempée en icelle.

Mettez sur la plaie une plaque de plomb fort mince, et l'y arrêtez avec une bande.

Lavez les plaies sales avec la décoction des têtes de petits poissons salés, ou avec de l'eau-de-vie.

Faites fondre six onces de suif, jetez-y, en remuant, six onces de poix de Bourgogne coupée en petits morceaux : étant bien incorporés, mettez-y six onces de cire neuve jaune, aussi en petits morceaux, en remuant toujours; le tout étant bien fondu, mettez-y petit à petit huit onces de feuilles de mille-feuille hachées, en remuant bien : faites cuire le tout sur un petit feu, en continuant de remuer ; quand les herbes seront bien cuites, passez-le tout chaudement au travers d'une toile forte,

Plaies. en pressant fortement, et conservez cet onguent, qui est bon aux plaies, tant vieilles que nouvelles, et qui a guéri un bras prêt à être coupé.

Hémorragie d'une plaie.

Le plâtre appliqué seul en poudre, ou incorporé en blanc d'œuf.

Les feuilles de pimprenelle de jardin, cuites ou pilées crues, et appliquées.

La fiente d'âne ou de cheval, crue ou brûlée, aussi-bien que celle de chèvre, appliquées.

Une compresse trempée en dissolution d'alun faite en eau, appliquée, ou en esprit de vin, ou en huile de térébenthine : ces deux derniers remèdes guerissent aussi la plaie très-promptement.

La quintefeuille, l'ortie, le plantain, la mille-feuille, pilés et appliqués, guérissent aussi la plaie, l'application étant continuée.

Le colchotar mis en poudre sur la plaie saignante, ou une compresse trempée en dissolution de vitriol de Chypre faite en eau.

Appliquez un morceau de vitriol ou d'alun contre la plaie, et le sang s'arrêtera.

La raclure du cuir, du côté qui est velu, les cendres ou la poudre de feuilles de vigne sèches, appliquées.

Le sang qui coule, desséché sur une pelle chaude, saupoudré sur la plaie.

Incorporez du vieux torchis sec en poudre, délié avec le sang qui coule, et l'appliquez.

La ratissure du dessous d'une poêle à frire, ou d'un chaudron de cuivre.

Le suc de pariétaire arrête le sang, et le

marc et le jus de l'herbe pilée, appliqués et continués sur la plaie, la guérissent promptement. Plaies.

Faites dissoudre une once de sucre de saturne dans une livre d'eau de plantain ou commune, appliquez des étoupes imbues de cette liqueur, le plus chaudement qu'on le pourra souffrir ; et un bandage par-dessus laissé longtemps, arrête l'hémorragie que fait l'amputation des membres. Eprouvé immanquable par un chirurgien de l'hôpital général.

Inflammation d'une plaie.

Mettez ce que vous voudrez d'huile d'olive dans un plat, jetez-y de l'eau fraîche venant du puits, battez-les ensemble fortement avec une spatule l'espace d'un quart-d'heure ; jetez l'eau, et oignez l'inflammation de cette huile, qui est bonne aussi pour la brûlure.

La mauve pilée avec pareille quantité de feuilles de sauge en cataplasmes, tant sur les plaies que sur les ulcères enflammés.

Le pourpier, le plantain appliqués seuls, aussi-bien que la morelle, la jusquiame, la laitue, la grande et petite joubarbe, dite trique-madame ; ces deux dernières rafraîchissent grandement, dessèchent et resserrent, et sont bonnes à toutes sortes d'inflammations, phlegmes, érysipelles, dartres, charbons, ophthalmie, et très-bonne encore pour la brûlure, appliquées en cataplasme.

Prenez deux parties d'agrimoine, une partie d'écorce de tilleul fraîche ; faites-les bouillir en eau jusqu'à ce qu'elle devienne rousse et grasse, conservez-la pour l'usage qui est tel. Mettez-en sur le feu ce que vous en aurez

Plaies. besoin, jusqu'à ce qu'elle frémisse, c'est-à-dire soit prête à bouillir; trempez dedans des compresses, que vous appliquerez sur le mal, les y entretenant toujours humides jusqu'à guérison. Ce remède a ôté l'inflammation et l'enflure à des plaies qui étaient menacées de gangrène, et qui embarrassaient fort d'habiles chirurgiens.

Le vinaigre appliqué avec des linges, tempère toutes ardeurs, aussi-bien que l'onguent rosal d'*album rasis*, appelé par le vulgaire blanc-raisin, le *populeum*, et le cérat de Galien décrit ci-dessus, page 278.

Tumeurs qui arrivent aux plaies et aux membres blessés, et pour faire percer les maux de mamelles.

Faites cuire sous les cendres chaudes quatre poignées d'oseille enveloppées dans un papier; étant cuite, mettez-la dans une terrine, avec gros comme un œuf de sain-doux, et autant de levain de seigle, si on peut en avoir, sinon du levain ordinaire; battez le tout jusqu'à ce qu'il soit en onguent, et en mettez sur du linge pour appliquer sur le mal au moins trois fois par jour chaudement, jusqu'à résolution.

Os découvert; manière d'en éviter l'exfoliation.

C'est une règle presque universelle, dit M. Belloste, que d'abord qu'un os est découvert, on dilate la plaie avec tentes et dilatans pour attendre l'exfoliation; et l'expérience m'a fait voir en plusieurs occasions que, quand un os est simplement découvert, tout consiste, pour en éviter l'altération, à le défendre des attaques

de l'air : pour cet effet, il faut procurer la réunion de la plaie le plus promptement qu'il sera possible, par le moyen des bandages propres et des remèdes balsamiques, sans la dilater avec les tentes et les bourdonnets ; par ce moyen l'os se recouvre promptement, et on évite l'exfoliation, qui est absolument nécessaire quand on a donné le temps à l'air de lui imprimer ses qualités. Plaies.

Os pourri et corrompu.

Mettez demi-livre de soufre jaune dans un pot, laissez-l'y fondre à petit feu ; quand il sera fondu, mêlez-y peu à peu demi-livre de tartre calciné et réduit en poudre très-déliée, le remuant toujours jusqu'à ce qu'il se refroidisse ; ôtez-le, et le mettez dans un mortier de pierre ou sur quelque marbre poli, en lieu humide, un peu penché, et un vaisseau dessous. Tout se résoudra en huile ou eau, et avec icelle baignez les os pourris, et elle les guérira et les mondifiera merveilleusement. Pareillement elle ronge et mange la chair des fistules, si on lave auparavant le mal avec du vin et de l'eau rose, et qu'ensuite on mette dessus la grande éclaire pilée. Ce remède ne se peut assez estimer.

Mettez de la teinture d'aloës, ou d'euphorbe, tirée avec esprit de vin, avec un plumasseau, sur les os qui commencent à se carier, ou qui le sont déjà.

Il n'y a rien de meilleur que l'euphorbe mêlée avec l'aloës, pour l'exfoliation des os.

Appliquez sur les os cariés des plumasseaux trempés en esprit de vin, ou en bonne eau-de-

Plaies. vie ; ou bien, appliquez immédiatement sur l'os carié de la poudre d'euphorbe mise sur un plumasseau.

Ecorchures.

Ayez huile rosat et diapalme, de chaque pour un sou ; faites dissoudre l'emplâtre dans l'huile sur le feu, en remuant, et l'appliquez.

La peau extérieure et déliée de l'ail, à son défaut celle d'oignon, s'applique utilement sur les écorchures, l'y laissant jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même ; sur celle de l'os de la jambe, elle y cause une grande démangeaison, qu'il faut supporter sans gratter, et elle guérira.

La peau déliée qui est dans la coque d'un œuf frais du même jour, appliquée et laissée de même, guérit aussi.

Un onguent fait d'un oignon blanc et graisse de chapon pilés ensemble, sert aux écorchures et aux ampoules qui viennent aux pieds tendres de ceux qui ont marché. Les feuilles vertes de bugle, ou leur poudre quand elles sont sèches, comme aussi les feuilles du curage ou poivre d'eau, trempées récentes en eau et appliquées, servent toutes aux écorchures.

La ratissure de la racine fraîche de grande consoude, appliquée, étendue sur du papier brouillard.

L'emplâtre de céruse noire, dite brûlée, qui se fait avec deux parties d'huile d'olive et une partie de céruse, cuites ensemble sur un petit feu, en remuant toujours jusqu'à ce que la composition devienne noire, dont on forme ensuite des rouleaux.

Morsures.

Morsures faites par un homme ou par une femme.

Pilez un oignon avec beaucoup de sel, appliquez-le sur la morsure, et l'y laissez un jour et une nuit, ensuite oignez la plaie d'un onguent fait avec graisse, huile, cire et *galbanum*.

La cendre des racines de choux brûlées, mêlée avec miel et sel en poudre déliée, le tout appliqué.

Mêlez ensemble, en forme d'onguent, pour appliquer, la racine de fenouil, avec farine de féve, miel et cire.

Faites une autre composition avec vin, huile, miel, encens, et poudre d'os de veau brûlés, pour appliquer sur la morsure.

Morsure de cheval.

Les féves de haricot, mâchées et appliquées, guérissent cette morsure.

Morsure d'un singe.

Mêlez ensemble de la cendre, du vinaigre et du miel, et en faites un cataplasme pour appliquer sur la plaie.

Prenez des amandes et des figues qui ne soient point venues en maturité, et les ayant pilées ensemble, appliquez-les.

Prenez aussi de la litharge en poudre avec du sel, de la racine de fenouil, de la racine de nielle, et du miel mêlé avec de la racine d'ers, ou autrement vesce noire, pour mettre dessus; cet emplâtre fera tout ce qu'on peut désirer pour la guérison de la morsure, dit Arnauld de Villeneuve.

Plaies.

Morsure d'un chat.

La morsure d'un chat est souvent suivie d'une violente douleur, et de la lividité de la partie.

Appliquez dessus un oignon pilé. Le calament sauvage, pilé et appliqué, et même mangé, est excellent.

Morsure d'un chien non enragé.

L'oseille est très-bonne aux morsures des chiens, si l'on fomente la partie mordue avec sa décoction, et qu'on applique dessus l'herbe fraîche pilée.

Appliquez dessus l'oignon broyé avec sel, miel et rue.

Frottez et lavez l'endroit avec jus de poireau, pilé avec sel blanc.

L'ortie pilée avec sel, les feuilles de marrube noir, broyées avec vieux-oing, appliqué.

Les feuilles et les racines de langue de chien, incorporées en vieux-oing, appliquées.

Les feuilles de menthe broyées avec sel et appliquées.

Mêlez un blanc d'œuf avec du poil du chien qui a mordu, ou d'un autre, coupé menu, et l'appliquez étendu sur des étoupes.

Les remèdes qu'on emploie à la morsure faite par un homme, peuvent aussi être employés ici.

Morsure, connaître si elle est d'un animal enragé.

Pilez bien une bonne noix sèche, avec de la mie de bon pain, appliquez-la sur la morsure

d'un chien qu'on soupçonne d'être enragé, le même jour qu'on a été mordu ; laissez-l'y pendant quelques heures, puis jetez-la à une poule ou à un coq ; s'il la mange, et ne meurt point dans la journée, le chien n'était point enragé ; mais s'il meurt, il l'était. C'est pourquoi, dans trois jours pour le plus tard, il faut panser le blessé, de peur qu'il ne tombe dans la peur de l'eau appelée *Hydrophobie*. Plaies.

On peut encore connaître si la morsure est de bête enragée ou non, en appliquant une féve coupée en deux sur la plaie ; car, si la féve s'y attache, il y a du venin ; et, si elle n'y tient point, la morsure n'est point de bête enragée.

Trempez un morceau de bon pain dans du sang sorti de la plaie, jetez-le à un chien non enragé ; s'il ne le veut point manger, le chien qui a mordu est enragé.

Chien, connaître s'il est enragé.

On connaîtra la rage d'un chien, qui lui arrive aux temps les plus chauds et les plus froids de l'année, aux signes suivans ; s'il ne connaît point son maître, s'il ne mange, s'il ne boit, s'il n'aboie point, s'il mord tous les autres chiens dans la rencontre, si ses yeux sont rouges et horribles, s'il écume, et s'il remue sa queue entre ses jambes.

Les marques qu'un chien est enragé, outre celles qui sont marquées ci-dessus, c'est qu'il fuit l'eau, a le plus souvent la gueule ouverte, et sa langue sort ; quelquefois il écume, il chancelle en marchant, ses oreilles sont pendantes, il n'aboie point, ou il a la voix enrouée ; tous les chiens qui le rencontrent le craignent, et aboient après lui.

Plaies.

Hydrophobie, ou crainte de l'eau, la guérir.

Si on pousse inopinément et soudain dans l'eau ceux qui, ayant été mordus de bête enragée, sont tombés dans l'hydrophobie ou crainte de l'eau, cette crainte est chassée par la crainte, et ils sont délivrés de cet accident par ce moyen.

Morsure de bête enragée, la guérir et préserver le blessé de la rage.

D'abord qu'on aura été mordu d'une bête enragée, ou qu'on soupçonne de l'être, pour empêcher toutes les suites fâcheuses d'une telle morsure, sans être obligé d'aller se baigner dans la mer, faites brûler l'écaille de dessous d'une huître, en la mettant sur la braise couverte de charbons noirs, qui, s'allumant, la brûlera, et l'y laisser jusqu'à ce qu'elle soit toute blanche, et se rompe facilement; ensuite la mettre en poudre, qui se conserve très-longtemps sans se corrompre : aussi on en peut faire provision quand on se trouve en lieu où il y en a. Prenez la poudre d'une écaille, ou même davantage, car le plus ne peut nuire, tant aux hommes qu'aux bêtes; et avec quatre œufs, faites-en une omelette, que vous fricasserez avec de l'huile d'olive au lieu de beurre; faites-la manger à la personne mordue, étant à jeun, et qu'elle soit ensuite six heures sans rien prendre; et, quand elle aurait eu un accès de rage, assurément elle guérira; et, pour plus grande précaution, il faut réitérer le remède de deux jours l'un, trois fois. Un gentilhomme de Picardie, proche de la mer, a pré-

servé beaucoup de personnes de sa famille, mordues d'une bête enragée, sans les faire baigner dans la mer, en leur faisant manger de la susdite omelette ; mais de plus il en appliquait sur la plaie. Plaies.

Pour les chiens mordus, on leur fait manger la poudre de ladite écaille calcinée avec de l'huile d'olive, puis on les laisse jeûner, et on réitère trois fois en six jours, comme aux hommes.

Aux chevaux, bœufs et vaches, il faut la poudre de quatre ou cinq écailles bien calcinées, et leur faire avaler avec de bonne huile d'olive, et réitérer jusqu'à deux fois seulement, de deux jours l'un, les ayant fait jeûner six heures avant la prise, et autant après.

Pour préserver de la rage des chiens mordus, faites tremper, dans le lait de vache nouvellement trait, de la pimprenelle sauvage, et en faites boire tous les matins au chien mordu, pendant neuf jours.

Il y en a qui font avaler aux hommes une dragme de la poudre d'écaille d'huître, de celle de dessous, calcinée au feu, dans un verre de vin blanc.

Voici un cataplasme qu'on assure avoir été éprouvé une infinité de fois, avec grand succès.

Pilez du lierre de terre, qui est une petite herbe rampante sur terre, dans les lieux ombrageux et humides, ayant une feuille ronde dentelée autour, et d'une odeur assez forte ; pilez-la donc avec de la mie de pain, de l'ail et du sel, et l'appliquez pendant trois jours sur la blessure, il se formera de petites vessies qui crèveront, et qu'on lavera après

Plaies. avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sel.

L'usage de la rue est excellent en médecine pour les maladies du cerveau, principalement pour l'épilepsie, dit M. le Long, médecin : de plus, cette herbe sert contre toutes sortes de poisons, notamment contre la morsure d'un chien enragé. La recette est écrite dans Pline, Livre 2, Chapitre 1, qui est de piler des feuilles de rue, jusqu'à ce qu'on en ait tiré trois onces de suc ou environ, qu'on fait avaler au blessé avec un peu de vin, puis mettre du sel avec les herbes pilées, et appliquer le tout en forme de cataplasme sur la morsure; remède que j'ai vu expérimenter avec heureux succès, continue M. le Long; et celui qui le donnait, mêlait avec la rue du vinaigre au lieu de vin, et pilait tout ensemble la rue, le sel et le vinaigre, faisant boire le suc, et appliquant le marc.

Ratissez promptement la morsure de bête enragée, ou d'autre bête venimeuse, pour ôter la baie qui y pourrait être restée; lavez-la avec du vin, avalez une bonne cuillerée de jus de *galega*, et appliquez dessus la plaie du jus de la même plante, et le marc par-dessus, continuant ainsi neuf jours de suite.

Prenez une dragme de poudre de racine de gentiane, mêlez-la avec autant de thériaque; prenez le tout trois jours de suite, le matin à jeun, et ne mangez rien de cinq ou six heures après, pendant lequel temps le malade couché attend la sueur; et mettez en même temps sur la morsure, de l'ail, de la rue et du sel, pilés ensemble. Stockerus assure que ce remède ne lui a jamais manqué contre les

morsures de toutes sortes d'animaux enragés ou venimeux. Plaies.

Piquures et morsures de vipères, et autres serpens.

Le *galega* ou *ruta capraria* est d'un scours merveilleux contre la malignité, tant de la peste, des fièvres pourprées, que des morsures des bêtes venimeuses, même de vipères; le jus de ces feuilles versé dans la plaie, ou les feuilles appliquées, produisent un excelllent effet contre les morsures et piquures venimeuses, et en toutes les plaies où il y a de la malignité, soit qu'elle procède de coagulation, soit de dissolution ou autrement; c'est l'expérience qui a fait connaître ces vertus dans cette plante.

Le bouillon blano pilé, appliqué sur la morsure d'un serpent, est un remède éprouvé fort souverain.

Coupez la tête et la queue à une vipère vivante, tirez-en le cœur, et le faites avaler encore palpitant à celui qui aura été mordu d'un serpent ou d'une vipère, et il sera guéri assurément.

Approchez un fer rougi au feu, aussi près de la morsure de vipère que le blessé le peut souffrir sans être brûlé, et l'y retenez jusqu'à ce que le venin ait été attiré par le feu. On remarque quelquefois sur le fer certaine tache jaune; ce que M. Boyle a expérimenté.

Mizault dit qu'il a éprouvé que de la rue pilée avec de l'oignon et un peu de sel, et appliquée sur la morsure venimeuse des serpens, y est singulière.

Les feuilles de poireau pilées avec du miel,

Plaies. appliqués sur les morsures des bêtes venimeuses, et sur la piquure des araignées, y sont un remède souverain.

Avalez du jus de feuilles de frêne pilées, et mettez le marc sur la morsure.

Appliquez sur la morsure de la vipère un ail pilé, et en mangez en même temps.

Une cuillerée de jus de la racine d'hieble avalée, est un remède excellent contre les morsures de vipères et de serpens, morsures de chien enragé, et d'autres animaux venimeux, et poison même avalé, qu'il fait rejeter; de la rue est aussi bonne, mais le suc de la racine d'hieble l'emporte par-dessus elle.

Ayant été mordu au bout du doigt *index* par une vipère, dit Paré, je sentis aussitôt une extrême douleur; je me serrai bien fort le doigt au-dessus de la plaie, pour faire sortir le sang, pour évacuer le venin, et empêcher qu'il ne gagnât au-dessus; puis je délayai de la vieille thériaque avec de l'eau-de-vie, et je trempai du coton dans cette dissolution, que j'appliquai sur la morsure, et peu de jours après je fus guéri, sans aucun accident, avec ce seul remède. Au défaut de thériaque, on peut user avec assurance du mithridate.

Galien applique la tête de la vipère sur la plaie; d'autres y mettent la vipère entière bien pilée.

Piquure de scorpion.

Le scorpion écrasé dessus la piquure, ou l'huile de l'infusion de scorpion, appliquée.

Les habitans de Cachan en Perse appliquent sur la blessure une plaque de cuivre avec grand succès.

Piquure d'arrête de vive.

Frottez pendant quelque temps la plaie avec le foie et le fiel du même poisson, et appliquez sur la plaie ce qui vous est resté dans la main.

Aussitôt qu'on est piqué, il faut ouvrir la plaie par une petite incision, faire bien saigner, et après frotter assez fort dessus le foie du poisson, et appliquer le reste dessus, et il n'arrivera aucun accident fâcheux, ce qui est un remède infaillible, selon Paré.

Dioscoride applique dessus la piquure un morceau de la vive.

Une grosse féve de marais mâchée ou moulue avec les dents, et appliquée en cataplasme sur le mal, arrête subitement la douleur, désenfle ; et la fièvre même y étant, tout est apaisé d'une manière miraculeuse, ainsi qu'on l'a éprouvé.

La sanie des oreilles mise dans la blessure si elle est entamée, y est excellente.

On a guéri la piquure d'une vive avec le tabac vert pilé et appliqué, comme aussi par l'application de la chair et du foie du même poisson.

Pour les accidens ci-dessus marqués après une piquure d'arrête de vive ; savoir, douleur, enflure et fièvre, le persil haché bien menu, incorporé avec blanc d'œuf et un peu d'huile, a fait le même effet que la féve de marais.

L'esprit-de-vin appliqué promptement, ou un mélange d'oignon et de sel pilés ensemble, pour ouvrir les pores, et faire dissiper le venin, ou bien le foie ou la cervelle du poisson, appliqué dessus la piquure.

Plaies.

Piquure d'araignée, mouche à miel, guêpe, etc.

Si quelque araignée, souris, mouche, frélon, ou autre bête venimeuse, par sa piquure ou morsure, vous a enlevé la chair, frottez tout doucement le lieu avec du jus de joubarbe, et aussitôt la douleur et l'enlevure s'apaiseront; ou bien,

Frottez l'endroit de votre salive, ou mettez sur le mal de la bouse de vache ou de bœuf toute chaude.

Un homme ayant été piqué d'une guêpe, la douleur étant très-violente, accompagnée d'inflammation et d'enflure, le tout a été apaisé et guéri très-promptement par l'application d'une ou deux feuilles de sauge verte nouvellement cueillie; et il s'est guéri de la même manière d'une piquure ou morsure d'araignée qui était sur la plante de sauge sur laquelle il avait cueilli les feuilles.

La mauve mâchée et appliquée sur les piquures de guêpe, ou de mouche à miel, les soulage merveilleusement. Elle est encore fort bonne aux nerfs qui souffrent convulsion, et tempère les inflammations; elle est très-bonne aux érysipelles.

Rivière rapporte qu'une furieuse douleur et divers symptômes cruels, ensuite d'une piquure de guêpe, furent guéris par la thériaque, tant appliquée par dehors, que prise par dedans. On les guérit ordinairement en écrasant une guêpe sur la blessure, ou en y appliquant de l'huile dans laquelle on a fait infuser des guêpes.

Sur la piquure d'abeille, mettez du miel; sur la morsure d'araignée, écrasez l'araignée dessus. Plaies.

Il faut, à l'instant qu'on est piqué d'une mouche à miel, arracher l'aiguillon, presser la plaie pour en faire sortir une petite eau rousse qui s'y est glissée avec l'aiguillon, sucer la plaie ou la faire sucer pour attirer cette eau rousse qui brûle et fait enfler la peau, et y appliquer de la terre grasse détrempée avec un peu de salive.

Sur quelque morsure venimeuse que ce soit, après l'avoir lavée avec du vin, et essuyée avec un linge blanc, appliquez dessus un oignon cru, fendu par la moitié.

Appliquez la sanie du dedans des oreilles sur les piquures de guêpe et de mouche à miel.

Pour les morsures d'araignée, on lave promptement la plaie de vinaigre le plus chaud qu'on le peut endurer, et on applique dessus de l'ail ou de l'oignon pilé, ou de la fiente de chèvre fricassée avec du vinaigre. Mais sur-tout la thériaque appliquée par-dehors, et prise par dedans, y est bonne.

Piquure d'ortie.

Frottez l'endroit piqué avec des feuilles de margueritte, et la douleur cessera aussitôt.

L'huile d'olive appliquée est excellente, ou les feuilles de sureau pilées.

Le jus d'oseille ronde fait passer la douleur.

Piquure d'aiguille, et autres.

Une vieille femme s'étant piquée le doigt avec une aiguille, toute la main devint fort enflammée, qui fut ensuite guérie par l'appli-

Plaies. cation souvent réitérée de l'écorce moyenne de sureau. Une autre femme s'étant pareillement piquée d'une aiguille vers le coude, la gangrène survint, et elle en mourut ; ce qui est encore arrivé à d'autres.

Lavez la piquure dans du vin chaud, et mettez de la térébenthine par-dessus.

Faites entrer dans la piquure, même d'un clou rouillé, de la sanie du dedans de l'oreille.

Venin d'un crapaud sur la chair.

Il faut promptement essuyer et laver le lieu d'urine ou d'eau salée, ou appliquer d'autres choses dont on se sert aux morsures des bêtes enragées.

Cicatrices, les effacer.

Mettez du calament dans une bassine sur le feu, versez du vin par-dessus jusqu'à ce qu'il surnage ; faites bouillir à consomption du vin, et que le calament soit réduit en pâte, broyez-la dans un mortier, et l'appliquez en forme de cataplasme sur les cicatrices.

Frottez-vous d'huile de myrrhe par-tout où il y aura eu plaie ou apostume ; elle est très-excellente pour effacer les cicatrices du visage.

Appliquez sur la cicatrice des os de tête de bœuf, apprêtés et mis en poudre subtile.

Appliquez sur la cicatrice une compresse de linge pliée en plusieurs doubles, trempée dans le jus de baume de jardin, ou dans l'eau qui sort de la vigne lorsqu'on la taille au printemps, et entretenez toujours cette compresse mouil-

lée de l'une de ces deux liqueurs, jusqu'à ce que la cicatrice soit effacée.

ULCERES ET INFECTIONS DE LA PEAU.

Ulcères.

POUR parvenir à la guérison de quelque ulcère que ce soit, il n'y a point de plus pressant remède que d'empêcher l'écoulement de l'humeur sur la partie affligée qui donne naissance à l'ulcère, et qui l'entretient ; ce qui se fait par la saignée, particulièrement quand il y a plénitude ; mais sur-tout par la purgation, qui est si nécessaire pour épuiser cette humeur dans sa source, et en empêcher l'écoulement sur la partie, dont on a vu beaucoup d'ulcères guéris par ce seul moyen : on la rendra par cette raison très-fréquente, la proportionnant à l'âge, au tempérament, aux forces du malade, et à l'humeur dominante ; le régime de vivre sera desséchant, appliquant sur l'ulcère quelqu'un des remèdes suivans. Ulcères, etc.

Prenez deux jaunes d'œufs, deux cuillerées de miel, et deux cuillerées de farine de froment ; mêlez le tout ensemble, et en appliquez sur les ulcères et sur les plaies. Vous pourrez augmenter les jaunes d'œufs quand il faut adoucir, et le miel quand il conviendra plus pour résoudre.

Prenez feuilles de tabac mâle vertes, de jusquiame et de langue de chien, de cha-

Ulcères, etc. cune partie égale ; nettoyez-les bien sans les laver, hachez-les et les faites cuire à feu médiocre avec une suffisante quantité de bon vin rouge ; les herbes étant parfaitement cuites, pressez et passez le tout à travers d'une forte toile, pour en tirer le plus de jus que vous pourrez, que vous mettrez dans un chaudron net, avec égale quantité de la meilleur huile d'olive, et que vous ferez bouillir ensemble sur un feu de charbon modéré, remuant avec une longue spatule de bois, sur-tout sur la fin de la cuisson, pour empêcher que le baume ne brûle et qu'une espèce de lie ne s'attache au fond du chaudron ; vous connaîtrez que tout le jus sera consommé, et le baume dans sa perfection, lorsqu'il ne pétillera plus en bouillant, et qu'en jetant quelques gouttes d'icelui sur le feu, elles s'enflammeront aussitôt sans pétiller ; alors versez votre baume dans une terrine ou autre vaisseau d'étain, qui soit net, que vous couvrirez d'une serviette ou autre linge. Etant refroidi, versez-le dans des bouteilles de verre double ou de grès, bien bouchées, où il se conservera bon pendant plusieurs années.

Vous trouverez au fond une espèce de lie que vous mettrez dans une écuelle de terre ou autre vaisseau, sur un petit feu, avec une suffisante quantité de cire jaune, coupée en petits morceaux, que vous y ferez fondre en remuant avec la spatule ; le tout étant bien incorporé, retirez le vaisseau de dessus le feu, et continuez de remuer jusqu'à ce qu'il soit froid, et en forme d'onguent, qu'on peut appliquer en emplâtre sur les plaies et sur les ulcères, et autres maux,

après les avoir frottés dudit baume, duquel on se sert seul pour l'ordinaire. Ulcères, etc.

Lorsqu'on applique ce baume, il le faut avoir un peu fait chauffer auparavant, afin qu'il pénètre mieux, et ne point mettre de tente ni de charpie dans les plaies, ulcères, ou autres maux ouverts auxquels on l'emploie; mais en ayant coulé dans le mal, on applique par-dessus une compresse en plusieurs doubles de linge usé, ou un plumasseau bien imbibé du baume.

Remarquez que la première fois qu'on s'en sert à une plaie ou à un ulcère, on lave le mal avec du vin tiède avant que d'appliquer le baume, qui est bien éprouvé pour tous les ulcères, tant vieux que nouveaux, plaies même les plus mauvaises, écorchures, gangrène, mêlant une cuillerée d'huile d'aspic avec sept ou huit cuillerées de ce baume; écrouelles, gales, teignes, brûlures, mules aux talons, contusions, loups, cancers, panaris, douleurs de dents, surdité, nerf blessé par ferrement, par feu ou par morsure venimeuse, dartres, fistules lacrymales, fluxions et taies sur les yeux, ou blessures d'iceux, et rhumatismes; on peut dire, avec vérité, que ce baume est un remède presque universel pour les maux externes, quelque pourris qu'ils soient, ayant sauvé plusieurs membres prêts à être coupés.

Prenez graisse de mouton, poix de Bourgogne, huile d'olive, de chacune une livre; sommités ou bouts tendres de tiges de marrube blanc une livre et demie. Faites fondre de la graisse de mouton, ôtez ce qui se trouvera de sec, puis jetez la poix de Bourgogne en morceaux dans la graisse fondue,

Ulcères, etc. mettez le vaisseau hors du feu, remuez le tout avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la poix qui se gonfle un peu soit presque fondue ; remettez sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit fondue entièrement et incorporée avec la graisse ; jetez-y l'huile d'olive, et remuez avec une spatule pour bien mêler le tout ensemble ; faites bouillir quelques bouillons, retirez le chaudron du feu, et y mettez le marrube haché assez menu petit-à-petit, en remuant bien avec la spatule ; puis remettez sur le feu, et tournez le tout pendant deux heures ou environ, jusqu'à ce que les herbes soient parfaitement cuites ; le feu doit être doux : les herbes étant donc bien cuites, passez le tout chaudement sous la presse, au travers d'une forte toile, et un peu claire, conservez cet onguent pour le besoin, dans des pots de faïence ou de grès bien bouchés, dans lesquels il se pourra conserver pendant plusieurs années, pourvu qu'on ne le laisse point éventer. Il est très-bon pour tous les ulcères nouveaux et vieux, plaies, foulures, maux d'aventures, clous, apostumes et gangrène. On peut s'en servir pour les animaux, aussi-bien que pour les hommes, et on a guéri des foulures à des chevaux de prix qu'on estimait mortelles. On peut faire fond sur la bonté de cet onguent, aussi-bien que sur celle du baume précédent, dont on a fait un très-grand nombre de belles expériences.

On fait bouillir une livre de corde à puits neuve, coupée en petits morceaux dans une pinte d'eau, à la consomption de la moitié, et on lave deux ou trois fois par jour les ulcères récens avec cette décoction, laquelle

les guérit. La vieille corde qui a servi ne vaut rien, parce que l'écorce de tilleau, dont elle est faite, est dépouillée de son sel.

Ulcères, etc.

Mêlez deux cuillerées d'huile de noix avec autant d'eau de chaux, et vous aurez un baume admirable, tant pour les ulcères que pour les brûlures.

Pour tous les ulcères, mêlez de la suie en poudre déliée avec un jaune d'œuf, et en appliquez dessus.

Faites bouillir du jus de jacobée ou grand séneçon, avec autant d'huile d'olive, à la consomption du jus; ajoutez deux ou trois onces de cire sur une livre d'huile, les faisant incorporer ensemble sur un petit feu, en remuant avec une spatule de bois.

Faites bouillir jus de jacobée et jus de grande éclaire, de chacun quatre onces, avec huit onces d'huile de noix, à consomption du jus, et ajoutez une once et demie de cire jaune, pour faire onguent ou cérat, remuant le tout bien incorporé hors du feu jusqu'à ce qu'il soit froid.

Mettez dessus l'ulcère de la persicaire un peu pilée dans un mortier, ou froissée entre les doigts, laissez-la quelque temps sur l'ulcère, jusqu'à ce qu'elle ait opéré et fait quelque pus; pour lors ôtez-la, et la mettez dans du fumier jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait pourrie, et à mesure qu'elle pourrira, l'ulcère guérira.

Prenez six crapauds des plus gros, mettez-les quatre jours sous un pot de terre en un lieu sec, comme écurie ou étable, pour dégorger leur venin, puis mettez-les dans un autre petit pot de terre, l'espace de vingt-quatre heures, baigner dans de l'eau-de-vie.

Ulcères, etc. Ensuite prenez une chopine de bonne huile de lin, faites-la bouillir dans une grande poêle, et y mettez frire les crapauds jusqu'à ce qu'ils soient secs comme du bois ; passez votre baume dans un linge ou étamine, et le gardez comme un remède excellent pour les ulcères.

La décoction de menthe ou baume de jardin mondifie les ulcères, et sa poudre séchée à l'ombre les achève de guérir, ce qui a été éprouvé sur des ulcères abandonnés, guéris par ce seul remède.

L'eau-de-vie est très-éprouvée pour déterger et cicatriser tous les ulcères.

Un chirurgien a guéri un ulcère rebelle, avec la simple infusion à froid de soufre dans de l'eau simple.

Ulcères vieux.

Prenez des feuilles vertes de tabac mâle broyées, une livre ; faites-les cuire avec demi-livre de sain-doux nettoyé de ses pellicules, à feu lent, dans un vaisseau de cuivre, jusqu'à ce que l'aquosité des feuilles soit consommée ; passez le tout par un linge chaudement, avec expression ; et s'il reste quelque humidité dans la colature, faites-la consommer doucement sur le feu. Cet onguent est fort bon aux ulcères vieux et nouveaux, aux plaies, dartres, gales, rougeurs du visage, et autres maux externes, dont il est parlé ci-dessus à l'article des plaies, page 363.

Le suc de feuilles de lys blanc, cuites avec vinaigre et miel dans un vaisseau de cuivre, est un remède souverain pour les vieux ulcères et pour les plaies fraîches.

Les feuilles de grande bardane, de grande éclaire, de scrophulaire aquatique, de thalitron, ou de véronique mâle, broyées et mises sur les vieux ulcères, les nettoient et les cicatrisent. Ulcères, etc.

La poudre de vermoulure de chêne, ou la poudre de plomb, dessèchent les vieux ulcères, ou une plaque de plomb appliquée dessus; car le plomb, et toutes ses préparations, y sont excellens.

L'eau dans laquelle on aura laissé infuser un peu de temps une pierre de vitriol de Chypre, est un remède excellent contre tous les ulcères, même les plus malins. Il faut faire la teinture plus ou moins forte, à proportion de l'inflammation; et, quelque grande qu'elle soit, il n'y a rien à craindre.

Prenez demi-once d'aloës, et autant de myrrhe, réduisez-les en poudre déliée, pilez-les ensemble dans un mortier, en versant dessus petit-à-petit des sucs d'absinthe, de grande éclaire et de plantain; mêlez ensemble, en parties égales, ce qu'il faudra de ces sucs pour réduire l'aloës et la myrrhe en consistance de miel : si vous y joignez un peu de poudre de sang de dragon, le remède sera meilleur, que vous appliquerez sur les ulcères vieux et difficiles à cicatriser, étendu sur un plumasseau.

Le scordium broyé avec miel, appliqué.

L'eau de pluie trouvée dans les creux des vieux chênes.

L'huile de froment, le jus de *cariophillata*, ou de lierre de terre, mêlé avec le vert-de-gris. Tous ces remèdes sont bons aux vieux ulcères.

Ulcères, ect.

Ulcères malins, chancreux.

Une lame de plomb frottée de vif-argent, appliquée sur l'ulcère, et retenue avec une bande, ramollit les bords des ulcères malins, et l'application étant continuée, les cicatrise; ce que Paré dit avoir vu arriver plusieurs fois; ce qui est aussi confirmé par Galien, qui l'approuve pour les ulcères malins et pour les chancres.

La poudre de racine de grande serpentaire et de celle de pied-de-veau, mêlée avec miel, guérit les ulcères malins et corrosifs, principalement le polype.

La poudre à canon seule dissoute dans du vin pour en laver les ulcères, et appliquer ensuite des compresses mouillées, est très-excellente. Mais voici deux remedes particuliers et spécifiques pour adoucir les chancres.

Prenez du suc de saturne, du camphre et de la suie, incorporez-les avec du suc de laiteron et de plantain, dans un mortier de plomb, avec un pilon de plomb, et en ayant oint la partie, couvrez-la le plus légèrement que vous pourrez, comme avec un simple linge de chanvre, ou avec une feuille de papier brouillard.

Ou bien, prenez l'eau distillée de pommes pourries, mêlez-la avec l'extrait de racine d'aristoloche ronde fait dans l'esprit-de-vin, lavez-en la partie, et y faites des injections.

Saupoudrez les ulcères de poudre d'écailles d'huîtres brûlées, ou même crues.

Les feuilles vertes de lierre, cuites en vin, sont bonnes pour consolider les grands ulcè-

res, les malins et chancreux, et même pour les brûlures du feu. Ulcères, etc.

De très-mauvais ulcères ont été guéris avec de la rosée de Mai, exprimée des draps qu'on avait étendus sur l'herbe pendant la nuit, et retirés avant le lever du soleil, que l'on avait fait bouillir et écumer, y faisant bouillir dedans un peu d'alun et d'oliban.

Prenez quatre livres ou environ d'eau de forge de maréchal, de la plus ferrée; mettez-y demi-once d'alun de glace, et deux dragmes de vert-de-gris en poudre; mêlez le tout ensemble; et le faites bouillir à la diminution de la huitieme partie de l'eau, pour s'en servir aux ulcères, si malins qu'ils soient; trempez un peu en icelle une compresse de linge de chanvre, et la mettez sur l'ulcère, bien nettoyé auparavant, et ensuite une bande par-dessus.

Les feuilles de persicaire trempées dans l'eau de rivière, et appliquées, guérissent les ulcères sales.

Ulcères sales, les dessécher.

Prenez dix pintes d'eau, ferrez-la avec des morceaux de fer rougis au feu, jusqu'à la consomption de la moitié, faites tremper dans ces cinq pintes d'eau, une livre de chaux vive pendant vingt-quatre heures, coulez l'eau par inclination tout doucement, et dissolvez dans la colature, le poids de quinze grains de vitriol, autant de vert-de-gris, et vingt grains de camphre. Cette eau est excellente pour dessécher les ulcères, appliquant dessus des compresses trempées en icelle.

Ulcères, ect. Les soldats mettent sur leurs ulcères de la poudre à canon, pour les dessécher.

Le jus de mûres de ronces appliqué.

La terre à potier sert à dessécher les ulcères, pourvu qu'ils ne soient pas malins.

La poudre de fiente de chien desséchée, mise dessus.

La poudre de vermoulure de bois de vieux chêne.

Pour dessécher un ulcère à la jambe, il faut la laver quatre fois par jour avec eau de plantain, et mettre dessus une plaque de plomb fort mince, lavée dans ladite eau, avec une compresse de linge bandée par-dessus.

Le poireau pilé et incorporé avec miel, nettoie les ulcères.

L'usage externe du pissenlit est de déterger les ulcères sales et les plaies, par son suc chargé d'un alkali âcre et détersif, qui en déterge le pus, après quoi ils se fondent d'eux-mêmes.

Pour attirer la matiere et dessécher les ulcères, si méchans qu'ils soient, applatissez une plaque de plomb, le plus mince que vous pourrez, percez-la d'une épingle, posez-la sur le mal, et y mettez une feuille de lierre par-dessus, et sur le lierre une compresse; bandez le tout, et changez de feuille de lierre deux fois chaque jour.

Ulcères profonds et caverneux.

Mathiole dit que l'huile de froment est bonne aux fistules des ulcères.

Le jus de lierre de terre incorporé avec vert-de-gris, est propre aux fistules et aux ulcères caverneux.

La bétoine pilée avec un peu de sel, est bonne appliquée aux ulcères creux et chancreux. Ulcères, etc.

Fistules.

Les fistules ne doivent point être négligées, mais pansées au plutôt, autrement elles deviennent calleuses, et plus rebelles à la guérison.

Pour guérir des fistules sans y mettre de fer, prenez une poignée de verveine, pilez-la bien dans un mortier, mettez-y deux blancs d'œufs frais, après en avoir ôté le germe; ajoutez à cela une cuillerée de fleur de farine d'orge; le tout bien broyé sera mis sur de l'étoupe qu'on aura roussie, l'ayant mise sur une pelle chaude; cela fait, on appliquera ledit remède sur la plaie, et on l'y laissera du soir au matin une ou deux fois. On peut, avant que d'appliquer ce remède, prendre de la mauve, guimauve, séneçon, bouillon blanc, feuilles de violier de mars, une quantité, les faire bouillir ensemble dans de l'eau, en mettre une poignée sur une étoupe roussie sur la pelle chaude, l'appliquer sur le mal, l'ayant auparavant étuvé avec la décoction, et l'y laisser du soir au matin pour l'amollir et le préparer au remède précédent. Le jour qu'on fera ce remède de préparation, et cette étuve liquide, il faut se tenir chaudement, et mettre un jour de repos entre la préparation et le remède de la verveine. Ce remède est éprouvé aussi pour les abcès internes, pour les pleurésies, et pour le mal de rate, en l'appliquant audehors sur la partie douloureuse.

Mettez un crapaud vif dans un pot de terre à l'épreuve du feu, couvrez-le, en sorte

Ulcères, etc.

que le crapaud ne puisse pas sortir ; environnez le pot à feu de roue, et faites réduire le crapaud en cendre sans que le feu le touche ; mettez de cette poudre sur la fistule, que vous aurez lavée auparavant de vin chaud ou d'urine d'enfant mâle. Ce remede est très-excellent.

La jacobée pilée et appliquée sur les fistules les empêche de croître, et les guérit, l'application étant continuée.

Le suc de plantain mis dedans, y est fort utile, aussi-bien que celui de lierre de terre, qui est très-bon pour les mondifier, et autres maux semblables.

La racine d'aristoloche mise dans une fistule, la mondifie et la guérit promptement, selon Apulée.

L'eau de *scordium* est merveilleuse pour les fistules et la gangrène.

Faites durcir des œufs, coupez-les en deux, ôtez les jaunes, et remplissez leur place de poudre de myrrhe, d'aloës et de mumie mêlées ensemble en parties égales ; mettez-les à la cave, ou autre lieu humide, et mettez dans la fistule de la liqueur qui en proviendra, laquelle la guérira promptement.

L'huile de noix, dans laquelle on aura fait infuser et dissoudre du soufre en poudre, est excellente.

Prenez des feuilles de grande chélidoine, et de tabac mâle vert, de chacune parties égales ; pilez-les, et les mettez infuser à l'ombre dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'elles paraissent confites et consommées ; passez-les alors au travers d'un linge, et gardez cette huile pour le besoin. Borel dit qu'elle

qu'elle est bonne aux fistules ; cancers et écrouelles, appliquée seule, ou réduits en forme de cérat, y faisant fondre dedans un peu de cire. Le même auteur assure que le remède suivant est très-bon pour les fistules, et qu'avec icelui il en a vu guérir plusieurs aux pieds, d'où il sortait des os. Il faut laver premièrement la fistule avec de la lessive faite de cendre de sarment, et appliquer ensuite dessus d'un onguent composé avec égales portions d'huile d'olive, de vin, de sucre et d'argent-vif.

Ulcères, etc.

Ulcères remplis de vers.

La poudre de plantain mise dans une plaie ou ulcère rempli de vers, les fait mourir, ainsi que l'a éprouvé Mizault.

Des feuilles récentes d'agrimoine, pilées avec vieux-oing de porc, appliquées en cataplasme, tuent les vers des ulcères. Ce même cataplasme est bon aux ulcères qui ne se cicatrisent qu'avec peine.

Un chien mordu à la cuisse par un loup, la plaie se remplit de vers ; lui ayant pendu au cou de l'eupatoire, tous ces vers tombèrent en très-peu de temps de l'ulcère. Un homme ayant eu un ulcère à la jambe, aussi plein de vers, l'ayant lavé du jus de la susdite herbe, ayant porté de l'herbe pendue au cou, tous ces vers abandonnèrent au plutôt l'ulcère ; ce que les autres remèdes âcres et amers, comme suc de petite centaurée, absinthe, persicaire, feuilles de pêcher, et même la chaux et le vert-de-gris n'avaient pu faire ; et cet homme expérimenta depuis la même vertu de cette herbe sur de vieux animaux tourmentés de la même maladie.

Ulcères, etc.

Le bon-henry est bon aussi appliqué sur l'ulcère vermineux, aussi-bien que la grande scrophulaire, et l'arroche puante, pilées et appliquées sur l'ulcère.

Jetez dessus l'ulcère, ou sur la plaie vermineuse, du poivre en poudre, ou de l'huile de noix chaude.

Chairs superflues dans les plaies et dans les ulcères.

Appliquez sur la plaie de la poudre de vieux cuir de savate brûlée, ou d'alun aussi brûlé.

La poudre de vitriol calciné, ou les feuilles de persicaire à fleurs rouges, pilées et appliquées.

La poudre de chaux vive, mise, mange la chair superflue. La poudre d'hermodactes où le vert-de-gris font le même effet.

Le crocus des métaux pulvérisé, empêche la chair superflue de croître; d'abord qu'on en a jeté, il mortifie et consume insensiblement la chair superflue et la morte; c'est l'expérience spécifique de Ruland.

La suie étant mise sur les chairs baveuses, les consume.

Lorsqu'aux doigts des pieds la chair s'étend trop, à cause de la compression des ongles, ce qui cause une extrême douleur, et empêche de marcher, et souvent même de se pouvoir chausser, il faut mettre sur cette chair de l'alun brûlé, qui la consumera.

Mais l'eau suivante, sur tout autre remède, est excellente pour consumer, sans douleur, les chairs superflues, et faire fermer la plaie.

Prenez deux dragmes d'alun cru, et autant de vert-de-gris, tous deux en poudre;

faites-les bouillir dans dix-huit onces de vin, à la consomption de la quatrième partie d'icelui ; coulez la liqueur au travers d'un linge, à laquelle vous ajouterez une once d'esprit de vin, dans lequel vous aurez fait dissoudre une dragme de camphre; mouillez la chair de cette eau, ou appliquez dessus de la charpie trempée dans icelle. Ulcères, etc.

Trempez un peu de laine de mouton dans l'huile de noix, mettez-la sur l'excroissance de chair, et elle sera abattue en vingt-quatre heures.

Pour manger la chair calleuse des ulcères, il faut appliquer dessus un onguent fait avec de la graisse de veau, du jus de grande chélidoine et un peu de cire. Ce remède vient de l'hôpital de Padoue.

Ulcères au périnée.

Un des plus habiles chirurgiens de Paris a dit que, pour des ulcères au périnée un peu au-dessous du fondement, il n'y avait rien de meilleur que de les laver avec du vin chaud, durant quinze jours ou trois semaines, deux ou trois fois par jour ; que c'était un remède des meilleurs qu'on pût faire ; qu'il en avait vu des effets merveilleux ; et que, quand on voulait augmenter sa vertu vulnéraire, on y ajoutait de la myrrhe, de l'aloës, et de la racine d'aristoloche ronde.

Gangrène.

Vous connaîtrez la gangrène par la cessation soudaine de la douleur, la couleur de la partie livide et noire, une odeur puante et

Ulcères, etc. cadavéreuse, un sentiment obscur, puis une insensibilité entière, une mollesse à la partie après la dureté et la tension qui y étaient; lesquels signes marquent la gangrène, qui, dans sa naissance, reçoit guérison par les remèdes convenables, mais non quand elle est consommée.

Pour séparer la chair pourrie de la vive, prenez une livre de miel, une once de vert-de-gris, demi-once d'alun, deux dragmes de vinaigre; faites cuire le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit assez épais, et en appliquez.

Guillaume Pison, dans sa médecine du Brésil, dit avoir vu guérir plusieurs fois la gangrène par la seule application de feuilles vertes de tabac pilées.

Une gangrène survenue au *tibia*, après une fracture, qui croissait d'heure en heure, a été arrêtée en fomentant continuellement la partie, pendant deux jours, avec du vinaigre dans lequel avait bouilli du mâchefer.

Les pommes pourries, pilées et cuites dans leur propre jus tout seul, et appliquées, sont très-bonnes, selon les éphémérides de Leipsick.

Une jambe gangrenée, prête à couper, fut guérie, dit Rivière, en fomentant pendant une nuit la partie avec de l'eau dans laquelle avaient bouilli de la chaux et de la craie blanche.

Pilez des feuilles de scrophulaire aquatique, et appliquez le marc et le jus dessus le mal. Ou faites bouillir dans une pinte de bonne eau-de-vie, à la consomption de la moitié, une bonne poignée des susdites feuilles; puis, après avoir fait une incision cru-

ciale, vous en laverez la partie gangrenée ; étuvez-la bien avec des feuilles, dont vous laisserez trois ou quatre sur le mal, selon son étendue. Ulcères, etc.

Le chirurgien du roi d'Angleterre, dit M. Boyle, le plus expert que j'aie connu dans son art, m'a avoué ingénuement avoir guéri une gangrène incurable en apparence, avec l'huile de térébenthine toute seule.

Bartholin dit avoir guéri une bouche gangrenée avec de l'eau de mer, dans laquelle il avait fait bouillir de l'absinthe ; et avoir arrêté encore d'autres gangrènes de la même manière : au défaut d'eau de mer, on peut se servir d'eau commune, dans laquelle on aura mis autant de sel qu'elle en aura pu dissoudre.

Prenez une poignée d'absinthe, autant de *scordium*, et un morceau de racine de gentiane, coupée par petits morceaux ; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, à consomption de moitié : ajoutez-y sur la fin deux onces d'alun de glace, avec un demi-verre d'eau-de-vie, puis les ayant fait bouillir ensemble un bouillon, passez le tout, et vous en servez au besoin.

Prenez quatre onces de racine d'aristoloche ronde, huit onces de sucre fin, et deux pintes du meilleur vin blanc ; coupez l'aristoloche en rouelles menues, après en avoir ôté l'écorce, lavez-la trois fois dans du vin blanc, jetez-la avec le sucre et le vin susdits, dans un pot de terre vernissé, le tout bien couvert et luté, en sorte que la fumée n'en puisse pas sortir ; faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à la

Ulcères, etc. diminution d'un tiers, retirez-le pour lors du feu ; étant froid vous le coulerez par un linge bien blanc, et vous mettrez l'eau dans une bouteille de verre, que vous boucherez bien exactement, et la garderez pour vous en servir au besoin, comme nous allons dire ci-après.

Cette eau ne doit point être gardée pour la prendre par la bouche plus de huit jours, car elle devient trop amère ; mais elle est toujours bonne à toutes les autres opérations ; et, quoiqu'elle moisisse facilement, elle ne laisse pas de produire ses effets en ôtant le moisi, et prenant le net et le pur.

Cette eau, outre ses autres vertus, dont nous parlerons ci-après, guérit les enflures des membres et douleurs de reins, de côté, et autres, s'en frottant devant le feu, et appliquant sur la douleur un linge plié en quatre, imbu d'icelle.

Prenez cire jaune neuve, résine, gomme de pin, ou au défaut, colophane, de chacune une livre ; beurre frais de mai, non salé, quatre livres, et quatre ou cinq dragmes de vert-de-gris en poudre. Vous jetterez la cire par morceaux dans une poêle à faire des confitures, ou bassine de cuivre, que vous mettrez sur un feu de charbon, dans un petit fourneau, pour la faire fondre ; étant toute fondue, vous y ajouterez la résine concassée, que vous mêlerez l'espace de demi-heure avec une spatule de bois ; ensuite vous y mettrez la gomme de pin, ou la colophane concassée, mêlant le tout, afin de l'incorporer avec la cire et la résine, l'espace d'une heure, à petit feu,

crainte qu'elles ne se condensent au fond de la bassine : au bout de tout ce temps vous le retirerez du feu pour le laisser tiédir, jusqu'à ce qu'il soit capable seulement de fondre le beurre, que vous y mêlerez avec la spatule durant une heure, et hors du feu ; sur-tout ayez soin d'y mêler le vert-de-gris, bien pulvérisé et tamisé, un quart-d'heure après que vous y aurez jeté le beurre, remuant sans cesse, et mêlant jusqu'à ce que le vert-de-gris soit incorporé avec le tout, dont vous vous apercevrez quand le vert-de-gris aura changé la couleur de l'onguent en verdeur ; alors vous mettrez la bassine sur les cendres chaudes, et mêlerez encore le tout pendant demi-heure. C'est là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne bouille, parce qu'il se perdrait. Cette demi-heure finie, vous le passerez par un linge fort clair, pour le purger de ses ordures, recevant dans un pot de terre vernissé ce qui passera par le linge, que vous conserverez soigneusement, bien bouché, pour l'usage ci-après marqué.

Ulcères, etc.

L'eau ci-dessus, conjointement avec l'onguent, guérissent toutes sortes de blessures faites avec armes à feu, épées, couteaux, et autres ferremens, de quelque figure qu'elles soient, même les rondes, qui passent pour incurables, les lavant d'eau, et les oignant de l'onguent. Ce remède ramasse la chair la plus divisée ; et d'autant qu'aux plaies rondes il n'y a point d'approche de chair pour se réunir, il supplée à ce malheur, en augmentant la chair par un cercle presque incroyable, si je ne l'avais jamais vu : mais il n'en faut rien couper, et laisser agir cette eau et cet

Ulcères, etc. onguent jusqu'à ce que la clôture soit faite, et la plaie guérie.

Il est propre aux plaies les plus invétérées, mortifiées et gangrenées, à toutes meurtrissures de bâton, de pierre ou de chute, aux foulures, panaris, cors des pieds, et autres maux qui viennent aux doigts; aux chancres, aux loupes des jambes; à la teigne, aux dartres farineuses, furoncles ou clous, et à la rage.

Il remédie aux morsures des loups, chiens enragés, ou d'autres bêtes, aux piqûres de scorpions ou de serpens, au farcin des chevaux, et généralement à toutes sortes de plaies et venin, tant d'hommes que de bêtes.

Il sert de préservatif contre la peste et contre le poison, recevant seulement l'odeur de l'un, ou pour le mieux, en buvant trois cuillerées le matin à la sortie du lit, et le soir en se couchant; et, s'il arrive que le mauvais air ou le poison se soient emparés de la personne, cet antidote les chassera dehors, en les jetant sur les parties moins importantes et plus visibles, où il sera facile de les traiter et guérir en cette manière, que vous observerez généralement en toutes occasions.

L'onguent ne sert qu'en emplâtre ou en onction, et l'eau sera prise par la bouche, tirée sur des linges trempés en icelle, ou en étuvant et bassinant les parties incommodées: si la maladie est venimeuse, il en faut faire boire, et jamais plus de deux ou trois cuillerées, au matin, et autant au soir. Si c'est une simple plaie ouverte, il la faut bassiner; et en cas que ce fût un furoncle, charbon, ou peste, qui n'eût pas d'ouverture

pour recevoir cette eau, il faut faire ouverture avec la lancette, afin qu'elle pénetre dans le venin, pour le tirer dehors à la faveur de l'onguent, que vous y appliquerez après l'avoir bien lavée et bassinée. Ulcères, etc.

Quand vous entreprendrez la cure d'un membre gangrené, prenez un plat de terre ou d'étain, mettez-y de l'eau susdite ; quand elle sera tiède, trempez-y du linge blanc délié, bassinez et étuvez d'une main légère la partie malade, et deux ou trois doigts autour de l'inflammation, et ensuite faites un emplâtre sur une toile commune, de la largeur de l'inflammation ; l'ayant appliqué, couvrez-la d'un linge plié en quatre, imbu de la susdite eau, qui passe au-delà de l'emplâtre de trois doigts. Réitérez ce traitement de six en six heures, vous verrez bientôt un cercle entre la bonne et la mauvaise chair ; et, quand il sera formé, vous enléverez et déchargerez peu-à-peu, avec le bistouri, la chair mortifiée, continuant toujours le remède jusqu'à parfaite guérison, sans l'alterer, ni changer autrement, ni ajouter, ni diminuer.

Si les plaies sont internes, il les faut seringuer ; si elles sont trop étroites, il les faut élargir, et vous verrez en peu de temps des cures merveilleuses et inespérées.

Le malade prendra pendant son traitement la purgation suivante, pour le décharger des plus malignes humeurs, et pour fortifier la nature, afin qu'elle repousse le venin plus aisément.

Prenez une chopine de vin blanc, une once de séné bien mondé, demi-once de feuilles de thym ou de serpolet, et deux dragmes d'épithym ; mettez le tout ensemble

Ulcè-res, etc. dans un pot de terre vernissé, bien bouché; laissez-le infuser durant quarante heures; au bout de ce temps, passez le tout par un linge, et donnez-le en trois matins au malade, et deux heures après un bouillon, et vous en verrez de très-bons effets.

Cette purgation est propre aux gouttes, sciatiques, dartres, gales; elle purifie la mélancolie, le flegme, le cerveau, le foie, la rate, le poumon; désopile les entrailles, aiguise la vue, l'ouie, et ôte la douleur de tête, le mal caduc, le trouble d'esprit, les rêveries; aide à la guérison des ulcères internes et externes: elle est facile à composer, et propre en tout temps.

Les préparations de l'eau, de l'onguent et de la purgation ci-dessus, ont été données au public, avec quelques autres remèdes, par le père Arnoult, religieux de saint Dominique, avec les deux approbations suivantes.

Je, soussigné, maître chirurgien-juré, à Lyon, certifie avoir expérimenté une eau et un onguent vert, composé par le révérend père Arnoult, religieux de l'ordre de saint Dominique, en un ulcère gangréneux, occupant toute la partie externe de la jambe sénestre d'un honnête homme de cette ville, nommé M. Rameau, maître écacheur et batteur-d'or, demeurant en la rue Mercière, laquelle eau et onguent ont arrêté la gangrène en deux fois vingt-quatre heures, nettoyé, incarné et cicatrisé ledit ulcère jusqu'à entière guérison. Ce que j'assure, pour y avoir assisté pendant tout le temps de la curation. Fait ce 26 novembre 1638. *Signé*, Deville.

Nous, soussignés, docteur en médecine, aggrégé au collége des médecins de Lyon, et maître chirurgien-juré dans ladite ville, certifions avoir assisté et vu panser le bras gauche d'honnête-homme Gourguer, habitant du faubourg de Saint-Irénée, lequel était presque tout gangrené, ayant même embulé jusqu'à l'émonctoire du cœur; laquelle gangrène fut arrêtée, et le bras entièrement guéri d'icelle, par une eau et par un onguent que le révérend père Arnoult, supérieur des révérends pères Jacobins, a composés; lesquels eau et onguent servent de plus pour mondifier, incarner et cicatriser. L'expérience en fut faite aussi l'année passée en l'hôtel-dieu du Pont du Rhône, durant le temps que je faisais les visites des malades. Pour ce, nous approuvons lesdits remèdes être très-salutaires pour la curation de la gangrène et sphacèle. Fait à Lyon, ce 30 août 1640. *Signé*, Leal, docteur en médecine; Hébert, maître chirurgien.

Ulcères, etc.

La guérison suivante est tirée des mémoires de l'académie royale des sciences de l'année 1702, où elle est décrite ainsi :

La cure surprenante dont M. du Vernay le jeune nous fait un récit exact, a été faite sur un homme âgé d'environ quarante-deux ans, et blessé, la veille de saint Thomas, à la partie moyenne, inférieure et interne du bras droit, d'un coup d'épée qui pénétrait, en montant obliquement, de quatre à cinq travers de doigt. Comme le coup avait ouvert l'artère, ce qui avait fait perdre beaucoup de sang au blessé, les chirurgiens, pour empêcher l'hémorragie, eurent toujours grand soin de bien tamponner

Ulcè-res, etc. et d'user de fortes compresses et de forts bandages. Le succès de ce pansement fut que le jour de sainte Geneviève on trouva l'avant-bras entièrement gangrené ; la gangrène avait même déjà gagné la partie interne du bras. On fut effrayé, et l'on appela trois chirurgiens accoutumés à voir de grosses affaires. Le progrès de la pourriture, et la fièvre avec oppression, leur firent juger qu'il y avait peu de chose à espérer.

Le même jour il se présenta une femme nommée Geneviève, du nom de la sainte du jour, qui promit de guérir le malade. On le lui abandonna. Elle s'en saisit, et se mit aussitôt à frotter tout le bras et l'avant-bras, sans égard à ce qui était cadavéreux, les couvrant ensuite de linges attachés simplement avec des épingles ; le soir elle pansa une seconde fois le malade ; et, au lieu de bouillons très-légers, et de tisane, régime prescrit par les chirurgiens dès le commencement, et observé avec exactitude, elle donna des alimens succulens, et du meilleur vin. En vingt-quatre heures on vit l'effet du remède, et la suppuration commença à paraître ; chaque jour la plaie était plus belle, la pourriture se séparant sans peine, restant attachée au linge ou au papier brouillard, dont notre Geneviève se servait très-souvent. On lui proposa de séparer l'avant-bras dans la jointure, à cause de la mauvaise odeur, et parce qu'il était presque détaché par la pourriture ; mais elle ne voulut pas qu'on y touchât, et dit que son remède ferait tout ce qui serait nécessaire. En effet, l'avant-bras se détacha entièrement de lui-même, six semaines après que le malade eût été mis

entre ses mains ; et à un mois encore de là, tout ce que la pourriture avait découvert de l'os du bras, ce qui allait jusqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aisselle, tomba aussi ; après quoi il est coulé des sucs nourriciers de chaque fibre qui restait, tous les tuyaux se sont alongés, le bras a acquis sa longueur naturelle, et l'extrémité même paraît figurée comme elle le doit être naturellement. Tout cela s'est passé pendant quatre mois, sans que le malade ait eu un accès de fièvre ni aucune incommodité : il a été purgé deux fois, et il jouit d'une parfaite santé. Ulcères, etc.

Au récit précédent on ajoute des réflexions utiles sur les accidens de cette blessure, qui sont attribués aux fortes compresses et au fort bandage des chirurgiens. On propose quelques moyens d'arrêter l'hémorragie des plaies, sans tomber dans de pareils inconvéniens, qui sont de porter à l'orifice du vaisseau ouvert, de la mèche d'Allemagne, ou de la vesse de loup préparée ou non préparée, qu'il y faut faire tenir jusqu'à ce qu'elle soit collée et attachée au vaisseau ; ensuite garnir de mèches ou de poudres absorbantes et balsamiques ; et, dans l'une et dans l'autre de ces occasions, entretenir la circulation de la partie, en ne la comprimant point trop avec les compresses et les bandages ; et enfin on donne la composition du baume ou onguent dont cette femme s'est servi pour cette guérison, qui est telle.

Prenez trois livres d'huile d'olive, trois demi-septiers de vin rouge, demi-septier d'eau rose, une livre de térébenthine de

Ulcè-res, etc. Venise, demi-livre de cire jaune, et deux onces de poudre de santal rouge. Il faut mettre l'huile d'olive dans un grand pot de terre vernissé sur le feu : l'huile étant chaude, il faut mettre dedans le rouge, et les faire bouillir une petite demi-heure, après cela mettre la térébenthine peu-à-peu, qu'on aura lavée auparavant avec l'eau rose divisée en trois jus, et qu'on aura fait fondre dans un plat avant que de la mettre dans l'huile, avec laquelle on la fera bouillir un quart-d'heure. Ensuite il y faut mettre la cire, qu'on aura fait fondre à part auparavant, et faire bouillir le tout une demi-heure. Après il faut mettre la poudre de santal petit à petit, en remuant avec la spatule, et faire bouillir une heure, le remuant quelquefois ; ce qui étant fait, il faut laisser le pot sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, et au bout de ce temps faire une croix sur l'onguent, pour faire sortir l'humidité superflue, ensuite le remettre fondre, et passer le tout dans un linge pour retenir le santal, et conserver bien ce baume dans des pots proprement bouchés.

Il est excellent pour les blessures extérieures, en l'appliquant chaud sur les plaies, et le seringuant dans celles qui pénètrent. Oignant d'icelui les parties circonvoisines, il ôte promptement la douleur et l'inflammation. Il fait sortir les os rompus, pensant le mal deux fois par jour. Il est bon pour toutes sortes de brûlures et de meurtrissures, l'appliquant avec l'onction, et un linge trempé dans icelui mis dessus. Aux ulcères gangréneux, aux rhumatismes, et à toutes sortes de douleurs, même internes, comme

pleurésie, colique, maux de tête, en oignant chaudement, et en prenant le poids de deux gros par la bouche. En prenant le matin et le soir deux dragmes dans un bouillon, il purge la vessie, guérit la gravelle, ôte la douleur d'estomac et le fortifie. Il arrête le vomissement, appliqué chaud sur l'estomac, et il est bon aux fistules.

Ulcères, etc.

Saupoudrez et emplissez la partie gangrenée avec du sel piló, mettez des compresses par-dessus, trempées dans de l'eau-de-vie dans laquelle vous aurez fait dissoudre du sel; pansez deux fois le jour jusqu'à ce que la gangrène soit arrêtée, et la partie nettoyée, ensuite achevez la guérison avec les onguens ou les baumes ordinaires. Une jambe toute gangrenée a été nettoyée de ladite gangrène, en quinze jours, par cette méthode.

L'eau-de-vie, dans laquelle aura infusé le tabac, est très-bonne pour la gangrène.

Faites chauffer plusieurs morceaux de mâchefer à la forge, jusqu'à ce qu'ils soient tout blancs, et les éteignez l'un après l'autre en fort vinaigre, et goûtez de fois à autre sur la langue, et continuez jusqu'à ce que le vinaigre soit devenu doux au goût comme du lait; pour lors mettez-le dans une bouteille de verre bien exactement bouchée, et pour en user faites-le tiédir, et en tant mettre et tant étuver le membre, que le malade crie que cela cuit, et alors vous lèverez la chair morte et pourrie.

Pilez une once de vitriol de Chypre, mettez-le dans une bouteille avec une pinte d'eau; quand il sera dissous, mettez de cette eau dans une assiette, et trempez dedans une compresse que

Ulcères, etc. vous appliquerez sur le mal, continuant jusqu'à guérison.

Un ulcère gangréneux, qui avait mangé la moitié de la joue d'un enfant, rebelle à tous remedes, a été arrêté par l'esprit de sel ou de vitriol, mêlé avec le miel rosat jusqu'à une suffisante acidité, dont on l'enduisait.

Pour arrêter la gangrène, pilez des vers de terre avec de l'eau-de-vie, étendez cela sur un linge, et l'appliquez chaudement sur la partie affectée, changeant deux fois le jour.

Brûlures.

Il faut tenir la partie brûlée le plus longtemps qu'on pourra devant la chandelle allumée, ou devant le feu.

Appliquez au plutôt des oignons crus pilés avec un peu de sel sur la partie, pourvu que la brûlure ne soit point ulcérée, ou autour des yeux.

Nota. Remarquez qu'il faut avoir recours aux remèdes le plutôt qu'on peut, pour empêcher que les vessies ne se forment.

Lorsqu'il y a grande douleur, comme il arrive toujours aux brûlures ulcérées, on doit mettre dessus de la toile de soie ou de crêpe, afin de ne les pas essuyer à nu; et les remèdes y entrent de même. De plus, il faut prendre garde, si les brûlures sont faites aux paupieres, lèvres, entre les doigts, sous les aisselles, ou autres lieux semblables, que les parties ne se joignent les unes aux autres, en mettant toujours du papier brouillard entre deux.

Le suif de chandelle fondu avec de l'huile de noix, jusqu'à consistance d'onguent, fait

tout ce qu'il faut pour guérir promptement toutes sortes de brûlures. Ulcères, etc.

Prenez huile d'olive quatre onces, cire jaune une once; faites fondre la cire coupée en petits morceaux avec l'huile sur les cendres chaudes; retirez le vaisseau du feu, et y ajoutez deux jaunes d'œufs durcis sous les cendres, émiés bien menu; battez bien le tout ensemble avec une spatule ou une cuiller, remettez sur les cendres chaudes, faites un peu cuire en remuant, et conservez pour l'usage, qui est tel: on l'étend sur du linge, en sorte qu'il n'en soit que doré, car il n'en faut que peu, et on l'applique sur la partie brûlée, et en peu de temps la douleur s'apaise, et rechangeant soir et matin, la plaie se guérit. Une dame charitable a dit qu'elle ne trouvait point d'onguent qui fasse si bien à la brûlure que celui-ci.

Prenez quatre onces de pelotes de fiente de cheval récente, émiez-les et les mêlez avec huile, ou dix onces de graisse de porc, ou vieux-oing, ou surpoint des corroyeurs, ou d'huile de noix ou d'olive; fricassez le tout sur un feu modéré pendant environ un quart-d'heure, remuant toujours la matière avec une spatule, puis coulez-la toute chaude au travers d'une forte toile, avec expression, et la laissez refroidir pour la conserver. Cet onguent est un des meilleurs qu'on puisse employer pour les brûlures entamées ou non entamées; il adoucit beaucoup: on en applique dessus le mal avec du papier brouillard, qui est préférable au linge, parce qu'il se lève plus facilement, et qu'il ne creuse, ni n'écorche point la plaie comme le linge.

Ulcères, etc.

Mêlez et agitez bien ensemble quatre ou cinq cuillerées d'eau de chaux filtrée, avec autant d'huile de noix ou d'olive, ou de chenevis, ou de lin, et vous aurez un liniment excellent pour la brûlure, qu'on appliquera avec une plume, mettant un papier brouillard dessus, et une compresse de linge avec une bande par-dessus le papier.

Le vinaigre seul, ou avec du sel, même pour les brûlures entamées.

L'eau-de-vie, ou esprit-de-vin, la dissolution de vitriol blanc, ou autre vitriol, faite en eau commune, apaise la douleur sur le champ, et empêche les vessies, y trempant la partie brûlée aussitôt qu'on s'est brûlé, ou mettant des compresses de linge en plusieurs doubles, trempées en quelques-unes d'icelles liqueurs, que vous entretiendrez toujours mouillées; et, si elles sèchent sur le mal, vous les détacherez en les humectant de ces liqueurs.

L'encre à écrire, appliquée promptement sur une brûlure non entamée, empêche les vessies, et apaise la douleur sur le champ.

Faites bouillir pendant un bon demi-quart-d'heure une poignée de seconde écorce de sureau, avec autant de feuilles de lierre de terre hachées, dans demi-livre de panne de porc mâle fondue, les peaux sèches ôtées avec une écumoire; pressez le tout au-dessus d'un vaisseau plein d'eau fraîche; l'onguent étant froid, versez l'eau par inclination, et conservez l'onguent, qui est excellent pour les brûlures, plaies, quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles ne soient point mortelles, et pour les ulcères même les plus vieux.

Prenez un morceau de lard salé du plus gras, piquez-le le plus près que vous pourrez de grains d'avoine, mettez-y le feu, le tenant au bout d'une fourchette de fer ou autre ferrement; laissez dégoutter la graisse dans un vaisseau à moitié plein d'eau fraîche; la graisse étant froide, jetez l'eau par inclination, et conservez cette graisse, qui est excellente aux brûlures, et pour la teigne. Ulcères, etc.

Pour la brûlure à la langue, ou au palais, et dans l'estomac, le remède est d'avaler du vin pur.

Les feuilles vertes de scolopendre pilées et appliquées, sont excellentes aux brûlures.

Faites tomber goutte à goutte de la graisse de porc toute bouillante sur des feuilles de laurier, vous aurez un liniment des plus excellens pour toutes sortes de brûlures, et qui guérit en trois jours, selon Borel.

Il est bon de ne jamais appliquer de médicamens à la brûlure, qu'ils ne soient chauds.

Érysipèle.

Il faut saigner le malade; que son vivre soit rafraîchissant et humectant; savoir, de grands bouillons de cette qualité pour nourriture, et de l'oxycrat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Prenez esprit-de-vin rectifié, quatre onces; camphre, demi-once, il faut dissoudre le camphre dans l'esprit-de-vin, et lui faire prendre un peu de froideur; ensuite trempez des linges fins dans cette liqueur, que vous appliquerez sur la partie malade, et renouvelez cette application à mesure que les linges sécheront.

Ulcères, etc. Le cerfeuil pilé et appliqué dessus l'érysipèle y est très-bon.

Nota. On a vu des personnes mourir pour s'être servi mal-à-propos de remèdes froids et répercussifs.

Mouillez l'érysipèle de temps en temps de votre salive.

La craie pilée et appliquée avec un papier bleu, guérit promptement, selon Sylvius.

Trempez des linges dans de l'eau de savon, et les appliquez.

Oignez le mal avec une plume trempée dans le fiel de carpe tiède, et mettez un linge sec par-dessus.

La décoction faite de la semence d'*oxylapathum* de couleur de chair, non tout-à-fait rouge, en eau, y est un remède très-assuré, appliquée avec un linge en plusieurs doubles, tièdement.

Le colcothar dissous en eau de plantain y est très-bon.

Mettez dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune, avec le poids de douze grains de colcothar, qu'on trouve chez les distillateurs ou chez les droguistes; remuez la bouteille bien bouchée de temps en temps, et a bout de dix ou douze heures vous pourrez vous en servir, quoique dans la nécessité pressante on puisse en user, quoiqu'elle n'ait pas infusé si long-temps.

Lorsqu'on s'en veut servir, on remue bien la bouteille, on verse de cette eau dans une écuelle de terre, on la fait chauffer tant que la main la puisse souffrir; on applique, sur les maux ci-après marqués, soir et matin, une compresse trempée dans icelle eau

chaude. Cette eau, si simple et si méprisable en apparence, a cependant de grandes vertus, et on l'a éprouvée avec beaucoup de succès sur les maux suivans. Des érysipèles au visage et ailleurs, purgeant quand les humeurs étaient trop abondantes; une contusion à l'œil d'un coup reçu; des brûlures, des descentes de fondement et de matrice, des dartres, des dépôts d'humeurs sur les genoux, talons, ou autres parties dont ils empêchaient l'usage; des enfans de deux ou trois ans qui ne pouvaient pas se soutenir, auxquels on a appliqué des compresses trempées en icelle eau chaude, sur les reins, sur les genoux et sur les chevilles des pieds, et qui, par la suite, ont marché. Des entorses, foulures et enflures des jambes, des mains percluses, des maux de mamelles, des jambes toutes pourries, et entr'autres un ulcère de plusieurs années, ayant des bords calleux, guéris sans y appliquer le fer ni la pierre d'enfer, par la seule application de cette eau, prenant tous les soirs avant le souper, des pilules composées avec quatre onces d'aloës et une once de rhubarbe malaxés avec du jus de bouillon blanc, qui empêche que l'aloës n'excite les hémorroïdes. Elles se donnent depuis douze grains jusqu'à une dragme, selon l'âge, les forces et le besoin du malade. Des nerfs faibles ou engourdis, des plaies même fort enflammées. Si les dartres ou érysipèles ne guérissent pas assez promptement, il faut purger le malade avec casse, tamarins, rhubarbe, etc.

Ulcères, etc.

Appliquez dessus l'érysipèle la feuille de chardon à carder.

Ulcères, etc. Remarquez que les érysipèles sur lesquelles on met des onguens huileux et mucilagineux, contractent incontinent la gangrène.

Nota. Appliquez dessus des feuilles de raifort sauvage légèrement pilées ; un linge enduit de thériaque bien chaude ; et, si on y ajoute un peu de sel d'absinthe, elle agira encore mieux. Ce remède réitéré de temps en temps, et appliqué bien chaud, est excellent pour arrêter et pour résoudre les érysipèles.

Si l'érysipèle s'exulcère, l'eau de chaux vive appliquée chaude, avec des linges doubles, sera bonne pour guérir l'ulcère.

Feu volage.

Appliquez des linges trempés en eau rose, et en eau de plantain où on aura mis du safran.

Les feuilles de coulevrée pilées et appliquées.

Des linges trempés en eau de rivière toute pure, ont guéri le feu volage.

L'application de la salive, sur-tout à jeun, seule ou mêlée avec du sel, dissipe le feu volage, les dartres, la gale, et la plupart des infections de la peau.

L'huile de tartre, ou de froment, ou de foin, ou de fleurs de sureau.

Battez bien un blanc d'œuf avec un peu de vinaigre, trempez un linge ou du papier dedans, et l'appliquez sur le feu volage du visage.

Broyez le matin de la grande éclaire entre deux cailloux, et l'appliquez sur le feu volage, ou autres taches noires, et continuez.

Ulcères, etc.

Dartres.

Mettez un œuf frais tout entier dans du fort vinaigre mis dans un verre ; et, quand la coque de l'œuf sera dissoute, il y aura sur le vinaigre une espèce de mousse, dont vous frotterez la dartre jusqu'à guérison.

Mettez infuser de la racine de patience sauvage, coupée en rouelles, dans du vinaigre blanc, et frottez les dartres avec cette racine, réitérant souvent.

Trempez du papier brouillard en vinaigre, laissez-le sécher ; réitérez ainsi trois fois.

Brûlez ensuite ce papier sur une assiette, il sortira comme un nuage, et une liqueur jaune, dont il faut oindre la dartre avec le bout du doigt.

La suie de cheminée et le vinaigre mêlés ensemble, sont très-bons pour appliquer.

Mettez sur la dartre un emplâtre de tarc dont on marque les brebis, laissez-le vingt-quatre heures, ensuite un second ; il se forme une peau blanche sur le mal, laquelle étant levée, on est guéri.

Faites fondre du sucre candi dans du vinaigre blanc, et en oignez les dartres du visage ou autres.

La moutarde broyée en fort vinaigre, c'est-à-dire, telle qu'on s'en sert à table pendant l'hiver, a guéri une dartre rebelle à tous les remèdes.

Lavez de la térébenthine en plusieurs eaux, et y incorporez ensuite, en forme d'onguent, une suffisante quantité de poudre de soufre. C'est un bon remède pour toutes sortes de dartres.

Ulcé-res, etc. Lavez à trois ou quatre eaux gros comme un œuf de beurre frais, ajoutez-y gros comme une noix de poudre de soufre ; étant bien incorporés, mettez tremper l'onguent en bon vinaigre, tant que vous voudrez vous en servir à frotter les dartres du visage.

L'huile de noix dans laquelle on aura fait cuire, au printemps, des crapauds vifs.

L'huile de fleurs de bruyère par infusion ou par coction, est excellente pour les dartres du visage.

Frottez les dartres du visage avec les giroflées jaunes des murailles.

Une femme ayant des dartres par-tout le corps, après avoir usé inutilement d'une infinité de remèdes, ordonnés par de très-habiles médecins, a été guérie avec des bouillons d'anguilles, qu'on préparait en faisant bouillir des anguilles dans de l'eau avec un peu de sel.

Un médecin a guéri une fille qui avait des dartres, comme une lèpre par-tout le corps, en lui faisant manger tous les jours une vipère pendant quatorze jours, et boire un verre de vin de vipère par-dessus. Il écorchait les vipères, en ôtait la graisse, la tête et la queue, en faisait cuire une tous les jours dans un plat sur un réchaud, avec un peu de bouillon, la tournant de tous côtés. La fille la trouvait fort bonne, et son vin aussi, qu'il préparait de cette sorte. Il mettait quatre vipères dans environ quatre pintes de vin, les laissait dedans vingt-quatre heures, où elles etouffaient, ensuite tirait les vipères, et passait son vin, dont il donnait à boire. Cela a emporté cette espèce de lèpre, que les saignées, médecines, lavemens

de

de toutes sortes, bains, sueurs et flux de bouche de quinze jours, causé par le mercure, n'avaient pu guérir. Ce médecin a dit qu'il avait tenté cela sur l'histoire que Galien rapporte, citée par Mathiole, liv. 2, ch. 16, de la vipère, et encore sur ce qu'il avait oui dire à sa grand'mère, qu'une fille que l'on croyait ladre, dans son pays, et que l'on avait séparée de la société, avait été guérie en mangeant un serpent qu'elle croyait être une anguille.

Ulcères, etc.

Un chirurgien Hollandais a dit, qu'étant en son pays, il faisait dissoudre des coquilles de mer dans le suc de citron, que tout le monde prenait pour un lait de perle; qu'il s'en servait pour les dartres du visage, et que cela les guérissait ordinairement.

Frottez les dartres avec les feuilles vertes de l'ailliaire.

Hypocrate recommande le vinaigre où on aura fait tremper de la pierre ponce et du soufre vif; ou bien l'huile de froment extraite sur une enclume avec une pelle rougie au feu; dont on frotte les dartres jusqu'à ce qu'elles soient guéries.

Un peu de soufre en poudre, du jus de citron et un peu de beurre frais, battus ensemble en forme d'onguent.

Mâchez des jaunes d'œuf frais durcis, étant à jeun, et en mettez sur les dartres.

L'urine de vache, bouillie à la consomption de moitié, en bassiner et mettre une compresse trempée en icelle.

Pilez et passez au tamis de la poudre à canon; mêlez-la avec du beurre frais, et en frottez les dartres.

Ulcères, etc.

Dartres vives.

Appliquez sur les dartres vives des compresses trempées dans le jus de feuilles et de racines de patience sauvage.

Prenez deux dragmes de sel de saturne, mêlez-le avec une once d'onguent rosat, et en appliquez sur les dartres.

Lavez les dartres avec la décoction de grains de lupin et de la racine de guimauve, faite en vinaigre, à la consomption de la moitié, et appliquez dessus des compresses trempées en icelle.

Prenez vieilles noix, sel commun et vinaigre, de chacun une once; le tout étant pilé ensemble, appliquez-en sur les dartres invétérées.

Le jus tiré des écorces vertes des noix pilées, et appliquées deux fois le jour sur les dartres malignes, est un remède qui ne le cède à aucun autre.

Faites cuire dans du vinaigre de jeunes branches de figuier, puis broyez-les fortement, et en oignez les dartres les plus malignes, qui guériront assurément.

Faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, quatre onces de baies de genièvre concassées; étant bien cuites, passez-les par un linge avec expression; ajoutez à la colature six onces d'oing de porc frais, fondu et coulé, une once de térébenthine; tout cela étant fondu et incorporé ensemble, ôtez-le du feu; et étant refroidi, jetez l'aquosité, et agitez l'onctuosité dans un mortier de marbre, y ajoutant deux onces de soufre vif en poudre, pour faire un onguent. Un médecin de Paris a guéri, par l'application de ce remède, une dartre de cinq ans.

Dartres corrosives.

Faites un cérat avec une once de cire neuve, que vous ferez fondre avec trois onces, ou environ, d'huile d'amandes amères ; et, quand elles seront bien fondues, incorporez parmi une dragme de sel de saturne, en remuant toujours hors du feu, jusqu'à ce que le tout soit froid.

Forestus applique dessus les dartres rongeantes, les feuilles de tussilage ou pas-d'âne pilées.

Prenez plein une fiole à médecine de lait de femme ou de vache ; mêlez avec ce lait environ une once d'alun de roche en poudre, auparavant desséché et calciné sur une pelle chaude ; puis mettez sur une pelle rougie au feu, gros comme un œuf de lard gras salé, propre à larder ; laissez-le dégoutter dans le lait, remuant toujours avec une spatule. On peut encore, si l'on veut, ajouter à cette composition un peu de couperose verte en poudre ; mais il faut la mettre dans le lait avant que d'y faire couler le lard fondu. On oint de cet onguent les ulcères des dartres, et on les couvre d'un linge.

Dartres miliaires.

Le tabac femelle, qui a la feuille ronde, pilé et appliqué, jus et marc, les guérit.

Les compresses trempées en eau froide, appliquées et continuées, selon Paré.

Mêlez ensemble, en forme de liniment, de l'huile d'olive, du vinaigre et de la poudre de craie, de chacun deux onces.

Oignez-les avec jus de tabac mâle, à

Ulcères, etc. grandes feuilles, et appliquez le marc dessus les dartres.

Faites griller de la laine grasse de brebis, en sorte qu'étant devenue noire on la puisse mettre en poudre; ensuite incorporez de cette poudre avec de l'eau rose, en consistance de liniment, dont vous oindrez la dartre trois fois le jour avec une plume. Valescus, de Tarenta, vante ce remède comme un grand secret.

Dartres farineuses.

Faites dissoudre une dragme de couperose blanche dans trois demi-septiers d'eau, et en bassinez le mal; elle est bonne aussi aux maux des yeux, aux brûlures, gales, gratelles, et autres infections de la peau; et même aux ulcères et aux plaies, auxquelles elle sera plus efficace si on ne met qu'une chopine d'eau.

Mettez tremper pendant une nuit, une once de chaux vive dans douze onces d'eau de fontaine; coulez l'eau, et la filtrez, et mêlez une once d'huile de noix dans deux onces de cette eau, les battant ensemble. Ce remède est bon aussi aux brûlures.

Faites fondre et incorporez ensemble une once de beurre frais, avec autant de poix noire, en les remuant avec une spatule, et appliquez tous les soirs sur les dartres.

L'huile de papier, de carte ou de linge; on brûle le papier ou la carte sur une assiette, et on frotte la dartre, avec le doigt, d'une eau qu'on trouve attachée au fond de l'assiette; pour le linge, lorsqu'il est enflammé, on met une seconde assiette par-dessus.

L'écume produite de la coque d'un œuf frais,

infusée pendant plusieurs heures dans de fort vinaigre, y est bonne. Ulcères, etc.

Lèpre farineuse.

Réduisez en poudre subtile parties égales de sel de nitre et de tartre blanc; mettez cette poudre sur une pierre polie; et la séparez en deux portions, laissant au milieu un espace vide pour y mettre un charbon ardent, qui, échauffant la poudre, en fera découler une huile ou liqueur qui est d'une grande efficacité contre la lèpre farineuse.

Lèpre, moyen de la connaître.

Mettez la personne au clair de la lune, en sorte que les rayons lui frappent sur le visage; regardez un homme sain auprès de lui, alors le sain paraîtra pâle, et le lépreux de diverses couleurs.

Autre moyen. Le ladre a le visage rouge, le nez tout terne, les doigts grêles et menus, le nez étroit, la voix enrouée, parlant presque du nez, les cheveux fort déliés et menus, les sourcils pelés, les yeux roux, les oreilles petites, les ongles fendus; et, s'il est piqué au talon sans le sentir, il est véritablement ladre.

Autre moyen pour connaître la lèpre. Répandez ou semez par-dessus l'urine du malade des cendres de plomb brûlé; si elles vont au fond, il n'y a aucune contagion; mais, si elles se tiennent sur la superficie de l'urine, et nageant dessus, c'est un signe très-certain de lèpre.

Ulcères, etc.

Lèpre, et ses remèdes.

L'expérience a fait connaître, en un grand nombre de rencontres, qu'il n'y a rien de meilleur contre la lèpre que la poudre et la graisse de vipère.

Galien rapporte, que deux lépreux ont été guéris pour avoir bu du vin dans lequel une vipère s'était noyée, et y était morte. Voyez deux guérisons de dartres par-tout le corps, faites avec anguilles et vipères, en l'article des dartres, ci-dessus, page 432.

Les poules engraissées de vipères, et bouillies, sont bonnes aux ladres, selon l'expérience de quelques-uns, dit Mizault; et il ajoute, que quelques-uns ont surmonté la maladie de la lèpre, par le fréquent usage des grenouilles de marais, qui sautent, et non de celles qui rampent ou vont lentement, qui n'y sont pas bonnes.

Lavez le visage du lépreux avec de l'eau distillée des fraises, et lui en faites boire. Et Raymond Lulle, dans son livre intitulé : *De quintâ essentiâ*, fait un grand état de l'usage des fraises macérées dans l'esprit de vin, pour la lèpre.

L'alun dissous en jus de choux rouge, est bon pour en frotter les boutons.

Petite vérole, la faire sortir et en empêcher les marques.

Prenez de la fiente de chèvre, de brebis ou de mouton, nouvellement faite, que vous mêlerez bien dans un verre de vin d'Espagne, ou de bière pour les pauvres; quand cela sera d'une épaisseur raisonnable, vous le ferez boire

au malade, le tenant chaudement au lit pour le faire suer; il fera sans faute sortir la petite vérole ou la rougeole, et il guérira en fort peu de temps. Ulcères, etc.

Prenez deux ou trois grains de safran bien séché, et en faites un nouet dans un linge fin; faites infuser cela dans du vin blanc, jusqu'à ce que toute la teinture et vertu en soit extraite, puis pressez le fort, et donnez la liqueur au malade, qui se tiendra chaudement dans le lit.

S'il a mal à la gorge, vous prendrez le quart d'une cuillerée de safran séché, dont vous ferez aussi un nouet, que vous ferez bouillir dans un demi-septier de lait, jusqu'à ce que le lait en soit fort jaune; vous y ferez bouillir un morceau de linge jusqu'à ce qu'il soit teint, et vous l'attacherez à la gorge, sous le menton; quand il sera refroidi, vous y en mettrez un autre trempé dans ledit lait; cela ôtera infailliblement toute la douleur du gosier en huit heures de temps. Il ne faut pas se servir de la graisse pour oindre les gales; mais quand les pustules commenceront à sécher, vous les oindrez avec du bon *unguentum album*; cela a préservé tous les enfans de M. Digby des marques de cette maladie.

Ayez du lard de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on pourra trouver, ôtez-en la couenne, le jaune, et tout ce qui s'y trouvera de ranci; mettez tremper tout le plus beau dans de l'eau de rivière pendant trois jours, changeant d'eau de trois en trois heures; ensuite mettez-le dans un pot de terre vernissé; et faites bouillir et cuire ce lard jusqu'à ce qu'il soit tout en pâte; mettez-le tremper dans de

Ulcères, etc.

l'eau claire, et le passez dans une toile neuve et déliée jusqu'à ce que la pommade devienne bien blanche, et après mettez tout cela dans de l'eau rose ou de plantain, et le repassez dans un linge; ensuite mettez cette pommade dans un pot, et vous oindrez le visage du malade soir et matin, continuant jusqu'à ce que les croûtes soient toutes tombées. Ce remède est très-bon.

D'abord que les grains de la petite vérole commencent à sortir, il faut oindre le visage fréquemment, pendant deux jours, avec de l'esprit de vin, dans lequel on aura fait dissoudre de la myrrhe en poudre, au bout desquels on appliquera dessus des linges trempés dans une dissolution de sucre de saturne faite en eau rose, qu'on renouvelle de temps en temps. Mais, si le malade ne peut pas souffrir ces linges sur son visage, il le faudra oindre fréquemment avec une plume trempée dans la liqueur. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois, selon les éphémérides de Leipsick, avec grand succès, sur des visages tout couverts de grains de petite vérole.

Battez bien un jaune d'œuf cuit mollet, avec trois cuillerées d'huile de chenevis, jusqu'à ce que le tout soit en forme de pommade, dont vous oindrez les grains de petite vérole quand ils seront blancs, pour les faire sécher promptement et tomber. On en oint aussi, avec succès, les brûlures, mettant un papier par-dessus.

Pour ôter les vestiges que la petite vérole laisse sur le visage, il faut prendre du lait d'ânesse autant que vous jugerez à propos; le nouveau trait est le meilleur; lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin et le soir.

Teigne.

Ulcères, etc.

Concassez dans un mortier des baies de genièvre ; faites-les bouillir avec du beurre ou de la graisse, sans sel, dans un pot neuf bien bouché, pour en arrêter les sels volatils. Il faut purger le malade avec le diagrède, le sel de tartre et le mercure doux, incorporés dans la conserve de roses. Chaque fois qu'on se sert de l'onguent, il faut bien nettoyer la tête, en la lavant ou avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de baies de genièvre, ou avec la décoction de cresson, pour mondifier les ulcères ; ensuite essuyer la tête sans frotter, et aussitôt appliquer l'onguent aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau ou avec un petit linge, et par-dessus l'onguent mettre une calotte de vessie de porc. M. Rongeard, médecin de l'Aigle en Normandie, assure que cet onguent guérit en huit jours, sans douleurs, les teignes les plus invétérées, ainsi qu'il l'a éprouvé sur plusieurs personnes.

Le cresson d'eau fricassé avec la graisse de porc, et appliqué chaudement, en forme de cataplasme, sur la tête, emporte en moins de vingt-quatre heures toutes les gales ; et, si on en continue l'usage, la teigne guérira entièrement.

On a guéri en peu de temps la teigne d'un petit garçon, en lui appliquant sur la tête de la chair de porc salée en forme de bonnet.

Faites fondre du beurre frais à petit feu, puis incorporez avec, sur des cendres chaudes, du soufre blanc en poudre, en remuant bien jusqu'à consistance d'onguent, dont vous oindrez la tête du malade, ayant coupé

Ulcè-res, etc. les cheveux bien près ; couvrez-la d'un linge qui en soit enduit, lequel servira jusqu'à la parfaite guérison, coupant de temps en temps les cheveux : frottez-en la tête deux fois le jour. Ce remède a été indiqué par une Dame charitable, qui en a fait de belles cures.

Faites bouillir de la chair bien salée, frottez la teigne avec l'écume, et elle guérira dans huit ou dix jours.

Appliquez sur la tête rasée un bonnet fait avec des feuilles de lierre ; laissez-l'y au moins trois jours pour amollir et préparer la teigne ; ensuite vous aurez un quarteron de cendres d'écailles d'huître, que vous mêlerez avec autant de beurre frais, et une once de vert-de-gris en poudre déliée ; le tout étant bien incorporé, vous en oindrez la tête de votre malade, de quarante-huit en quarante-huit heures, jusqu'à guérison.

Gale de la tête.

Mêlez deux jaunes d'œufs durcis, émiés avec du beurre frais qu'on aura fait fondre en forme de pommade, dont on oindra les gales, mettant un linge par-dessus.

Frottez la tête de beurre frais noirci sur le feu dans une poêle.

Rogne.

Galien enseignait à quelques pêcheurs de ses amis, de mêler du soufre avec de l'huile et du miel, ou de la térébenthine, et ils guérissaient la rogne et les dartres, et lui aussi bien souvent.

Pour moi, dit Guy de Chauliac, je mêle à

une livre de térébenthine, et un quarteron de graisse de porc fraîche, une once de soufre, et j'y ajoute quelquefois un peu de vif-argent. Ulcères, etc.

On frottera la rogne avec du jus nouvellement exprimé de l'herbe d'agrimoine, mêlé avec du sel et vinaigre, ou de vieille huile de noix.

Coupez une grosse pomme par le milieu, facile à cuire, et ayant un peu creusé en dedans chaque moitié, remplissez la cavité de soufre pulvérisé, puis rejoignez les deux parties, liez-les avec du fil, et les faites cuire sous les cendres, mettant de la braise au-dessus, et étant cuite, vous la réduirez en forme d'onguent pour l'usage.

Prenez quatre onces de graisse de porc, une once de soufre vif en poudre déliée, autant de sel aussi en poudre subtile, et une once et demie de térébenthine lavée, et faites un onguent du tout pour en oindre la rogne. La lèpre des Grecs, dite vulgairement mal Saint-Main, est une rogne.

Pour guérir en cinq jours au plus tard toute rogne, tant interne qu'externe, après avoir bien purgé le malade :

Prenez douze onces d'eau de plantain, six onces d'eau rose, trois onces d'eau de fleur d'orange ; mettez le tout dans une poêle nette, puis y mettez une demi-once de sublimé blanc, tel qu'on le trouve chez les apothicaires, bien pulvérisé ; laissez bouillir doucement pendant un quart d'heure ; l'ayant ôté du feu, laissez refroidir, puis le mettez dans une fiole de verre.

Lavez-en le soir les endroits rogneux, laissez-les sécher d'eux-mêmes sans les essuyer ; ne les lavez point le lendemain ; lavez-les

Ulcè-res, etc. une seconde fois le troisième jour ; ne les lavez point le quatrième ; lavez-les le cinquième jour : à la première et seconde fois que vous laverez, vous ferez sortir toute la rogne que vous aurez au corps ; et à la troisième fois le sécherez tellement, que vous vous trouverez nettoyé par dedans et par dehors.

Ruland assure avoir guéri par ce remède une femme âgée de quarante ans, laquelle avait le corps presque tout couvert d'ulcères, que d'autres chirurgiens n'avaient pu guérir pendant quelques années.

La purgation qu'il lui donna fut composée de deux onces de sirop de séné, mêlé avec six onces de décoction aussi de séné, dont il fit deux doses pour deux matins consécutifs, avec lesquelles elle fut très-bien purgée.

Prenez une livre et demie de soufre vif, une livre de sel commun, et autant d'huile d'olive ; broyez bien sur le marbre le soufre et le sel, et les incorporez ensuite avec l'huile, et en frottez le corps, dans une étuve ou devant le feu, de ceux qui sont tout couverts de gale, en sorte qu'ils ressemblent à des lépreux. Ce remède ne convient qu'à des gens robustes, étant mordicant.

Gale.

Un très-habile médecin a dit qu'il estimait le soufre plus que toute autre chose pour guérir la gale ; mais qu'il faisait saigner une ou deux fois, et purger avant que de s'en servir ; qu'il avait vu des paysans qui en étaient morts pour avoir fait autrement ; qu'il croyait que le soufre bouchait un peu la peau ; que

pour cette raison il faisait encore saigner après les frictions de soufre. Ulcères, etc.

Prenez demi-once de fleur de soufre, ou de soufre en poudre, quatre onces de beurre frais, et demi-dragme de gingembre en poudre; faites un liniment.

Pilez fortement une poignée de baies de genièvre avec une cuillerée de sel commun; jetez-les ensuite dans de la graisse de porc mâle, que vous aurez fait fondre; mêlez bien le tout ensemble, et ayant bouilli pendant quelque temps, passez au travers d'une toile forte, en pressant fortement, et oignez la gale ulcérée de cet onguent, après avoir purgé le malade, lequel est très-bon, selon Arnault de Villeneuve.

Lavez les membres galeux avec l'eau de l'auge des maréchaux, dans laquelle ils éteignent leur fer chaud, et continuez jusqu'à guérison.

Pilez la racine de coulevrée, faites-la cuire avec du sain de porc; frottez-en la gale et la rogne, et le mal Saint-Main, et vous guérirez, quand elle serait épaisse de trois doigts.

L'eau qui se trouve dans le creux des chênes pourris, guérit la gale ulcérée.

L'eau qui se trouve dans le creux du tan, sert à la rogne, gratelle, et au feu volage, tant des hommes que des chevaux, bœufs et brebis, si on les en lave; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes et aux brebis.

Une pincée de poudre de racine d'ellébore bouillie quelques bouillons dans une pinte d'eau, est un excellent remède à la gale.

Prenez six onces d'onguent rosat, autant d'*album rhasis*, et quatre onces de cinabre;

Ulcères, etc. le tout se trouve chez les apothicaires ; mêlez-les ensemble, et en appliquez chaudement, après avoir bassiné d'eau de nitre. Ce remède n'a jamais manqué en aucun de ceux à qui on l'a appliqué pour la plus méchante.

Hachez bien menu de la racine de patience sauvage, l'ayant lavée et ôté la corde du milieu ; pilez-la le plus que vous pourrez dans un mortier de pierre ou de marbre, avec un pilon de bois, et incorporez avec icelle du beurre frais en forme d'onguent, dont vous frotterez la partie le soir devant le feu, et vous vous coucherez chaudement pour suer : continuez jusqu'à la guérison, qui arrivera dans peu. Ce remède est bon aussi à la gratelle, et même à la gale des chiens, ainsi qu'on l'a éprouvé.

Contre une grosse gale ou rogne qui survient aux jambes après une longue maladie, et principalement après la fièvre, je n'ai rien trouvé, dit Rivière, de plus efficace dans toute la médecine, que l'onguent suivant. Prenez quatre onces d'onguent *basilicum*, deux onces de térébenthine, quatre onces d'huile rosat, trois jaunes d'œufs, avec un peu de cire ; faites un onguent du tout, dont vous frotterez les parties galeuses.

Gratelle.

Pour guérir la gratelle et purifier le sang, il faut boire de l'eau bouillie avec une poignée ou deux de houblon, à la quantité d'un verre tous les matins ; ensuite prenez pour un sou de litharge d'or, broyez-la avec une cuillerée d'huile d'olive, et autant de vinaigre,

tant qu'ils soient en consistance d'onguent, dont vous oindrez la gratelle, et vous guérirez promptement.

Ulcères, etc.

Le jus de cerfeuil avalé, mange le mauvais sang, fait mourir les vers, et chasse le venin du cœur.

Percez un œuf par les deux bouts, videz tout le blanc; le jaune y restant, vous remplirez la coque de fleur de soufre: bouchez les trous avec de la pâte et l'enveloppez de ladite pâte, faitez-le cuire au four; étant cuit, vous mettrez en poudre ce qui se trouvera dans la coque, que vous incorporerez avec autant d'onguent rosat qu'il en faudra pour le rendre d'une consistance facile à en frotter la gratelle et la rogne.

Démangeaison.

La fumée de soufre brûlé ôte presque toute démangeaison, si on en frotte la partie avec des linges enfumés.

Mettez dissoudre demi-once de sel de tartre dans une pinte d'eau, et en bassinez la partie.

Prenez trois onces de fleur de soufre, mêlez-la avec ce qu'il faudra de suc de limon pour en faire une pâte, que vous appliquerez le soir sur les poignets, et l'y laisserez jusqu'au matin, et réitérez cette application durant quatre jours, la renouvelant chaque jour.

Prenez aussi deux onces de beurre frais, et demi-once de fleur de soufre; mêlez-les ensemble, et oignez de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement, dans le temps que vous appliquerez la pâte sur les poignets,

Ulcères, etc. et continuez tout autant de temps que du précédent. Si vous en frottez aussi les plantes des pieds et les chevilles, vous en serez plutôt guéri. Pour guérir plus promptement, il faut commencer par la saignée du bras, et ensuite se purger, puis se servir de la pâte et de l'onguent en la manière ci-dessus dite, pour la démangeaison et pour la gratelle.

Boutons ou rougeurs du visage.

Après la saignée, la purgation et l'usage des bouillons rafraîchissans, prenez ce que vous voudrez de vitriol de Chypre, mêlez-le avec l'eau ou la décoction de plantain, bassinez-en les boutons en vous couchant avec un petit linge, et le matin lavez le visage avec l'eau commune.

Pilez ou broyez entre vos doigts du mouron à fleur blanche, qui est la morgeline qu'on donne aux petits oiseaux, et en mettez pendant une nuit sur les rougeurs. Ce même cataplasme est bon aussi, appliqué sur les meurtrissures.

Le vin qu'on tire des fraises, ou par distillation, ou par pourriture, guérit les boutons, ulcères du visage, les défluxions chaudes des yeux, les tumeurs et les taches de ladrerie, si on s'en lave ou qu'on l'applique dessus avec des compresses; et quelques-uns m'ont assuré, dit Mizault, comme chose expérimentée, que ce vin peut effacer les tumeurs et les taches des ladres.

Potier dit que la décoction du soufre dans de l'eau simple, est un excellent remède pour rafraîchir le foie, et soulager la fièvre,

prise intérieurement, et qu'elle guérit la gale, l'érysipelle, et ôte la rougeur du visage, appliquée extérieurement; il n'importe pas qu'on la fasse bouillir, ou simplement infuser. Ulcéres, etc.

Mettez un œuf frais avec sa coque dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures, et mettez dans ce vinaigre la grosseur d'une noix de soufre, pilé et noué dans un linge, l'espace de vingt-quatre heures, puis appliquez de ce vinaigre sur les rougeurs avec un linge. Ce remède est bon aussi aux dartres.

Mettez dans la braise la grosseur d'une noix de talc enveloppé dans du papier; lorsqu'il sera un peu chaud et suant, jetez-le dans de l'esprit-de-vin, et mêlez de cet esprit-de-vin avec du jus de joubarbe filtré, et il se fera une pommade blanche comme de la neige, très-bonne pour les rougeurs du visage.

Prenez deux dragmes d'onguent rosat, deux scrupules de fleurs de soufre, demi-scrupule de sucre de Saturne; mêlez le tout avec une suffisante quantité d'huile rosat; ce liniment est très-bon pour dissiper les rougeurs du visage.

Inflammation des membranes du cerveau des enfans, dite Siriasis.

Les orties pilées dans un mortier, et ajoutant un peu d'onguent *populeum*, appliquées aux artères des tempes et du poignet, servent de très-excellent remède pour éteindre l'ardeur d'alentour du cerveau des enfans, en moins de deux jours, pourvu qu'on les renouvelle de quatre en quatre heures.

Ulcères, etc.

Crasses ou peaux mortes de la tête, appelées Fursures.

Faites infuser, pendant quatre heures, sur les cendres chaudes, une once de benjoin en poudre déliée, avec douze onces d'esprit-de-vin, dans une bouteille de verre bien bouchée, coulez le tout au travers d'un linge, et frottez la tête avec une éponge trempée dans cette liqueur.

Lavez la tête avec de l'eau-de-vie trois fois rectifiée.

Le malade évitera l'usage des figues, parce qu'elles poussent au cuit les excrémens de tout le corps : il n'usera point non plus de viandes salées, âcres, ni âpres, ni beaucoup de légumes, ni de vins forts ; fera un exercice médiocre avant le repas, la grande oisiveté étant contraire à cette maladie ; et sur-tout il se purgera.

Pustules de la tête.

Lavez souvent la tête avec la décoction de camomille faite en eau et vinaigre.

Taches et lentilles du visage.

Il y en a qui estiment beaucoup, pour effacer les lentilles, la farine de lupins pêtrie avec un peu de vinaigre ou d'oxymel, et appliquée sur la partie.

Lavez le soir votre visage avec une décoction d'une once de riz et une livre d'eau commune.

Détrempez une once de miel dans deux onces de jus de cresson, puis passez la liqueur au travers d'un linge, et en frottez le soir les lentilles, qui s'évanouiront.

Le suc de glayeul mêlé avec farine de féve, ou le suc de limon mêlé avec du sel.

Lavez et bassinez le visage plein de rousseurs avec du jus d'argentine. Ulcères, etc.

Dissolvez de petits coquillages, appelés porcelaines, dans du jus de citron, et en frottez les rousseurs.

Poux de la tête et du corps.

Pour délivrer les enfans des poux de la tête, il les faut purger avec le sirop rosat, composé avec le séné et l'agaric, qu'on vend chez les apothicaires, et en donner deux onces, plus ou moins, selon l'âge; ensuite prenez de la coque du levant, mettez-la en poudre, dont vous parsemerez la tête de l'enfant, l'y laissant vingt-quatre heures sans le décoiffer et sans y toucher.

Lavez une fois la tête de l'enfant de lessive avec les cendres de racines de fougère brûlées.

Si on saupoudre la tête des enfans de limures de cornes de cerfs, il n'y viendra ni poux ni lentes.

Saupoudrez la tête de poudre de sabine, ou de celle de graine de fusain.

Frottez la tête de lessive commune, dans laquelle vous aurez fait bouillir des fleurs d'amaranthe.

Le jus de la fleur et l'herbe de colchique ou tue-chien, qui vient dans les prés, tue les poux et les chasse, si on en oint l'endroit, et autour du front, pour ceux de la tête.

Broyez l'herbe appelée coq, et vous en frottez le corps. Ce remède est bon.

Portez sur la chair où les poux s'arrêtent, de la poudre de semence de *staphisagria*, qu'on vend chez les droguistes, enfermée dans

Ulcères, etc. un petit sachet, ou de celle de coque de Levant.

Mettez pour cinq sous de vif-argent dans une écuelle de bois, avec la pulpe de huit ou neuf pommes cuites au four à loisir, la pelure, les cartilages du milieu, et la semence ôtés; remuez bien le tout avec une cueiller de bois continuellement, jetant de fois à autre de la salive à jeun parmi la composition, jusqu'à ce que le vif-argent ne paraisse que comme des atomes. Le tout bien mêlé, enduisez des lisières de drap ou de réseau, des deux côtés, avec cette mixtion, puis mettez-les sécher à l'air, ensuite couvrez-les de toile, et les appliquez autour de la ceinture, sur la chair nue, après avoir mis une chemise blanche; et les y laissez jusqu'à ce qu'elles soient usées.

Que celui qui est sujet aux poux boive tous les matins un doigt de vin d'absinthe préparé avec du vin blanc.

Poux sortant de tout le corps.

Les aulx enduits avec nitre, sel et vinaigre, remédient à la maladie appelée par les Grecs *Phthiriasis*, qui est quand les poux sortent de toutes les parties du corps, et mangent une personne.

Pour guérir cette maladie, il faut aller à la source, qui est au-dedans, par les purgations et autres remèdes semblables.

Puces, les chasser.

Mettez de la rue, de l'absinthe entre le matelas et la paillasse.

Mettez une livre de couperose blanche dans un seau d'eau et étant fondue, aspergez la chambre de cette eau, ou de décoction de rue faite en urine. Ulcères, etc.

On prétend que les feuilles de grande consoude sont également aimées des puces comme des punaises ; ainsi il les faut mettre sous le lit pour les attirer.

Mettez près du lit de l'absinthe, ou de l'hieble.

Punaises.

Mêlez bien ensemble de l'huile de chenevis avec du fiel de bœuf, et en frottez les jointures et le bois du lit, et il n'y en viendra jamais.

Faites bouillir de la coloquinte avec de la rue, et lavez les châlits de cette décoction.

Mettez sous le lit des feuilles de féves, de haricot, ou de fougère, ou de roquette sauvage, ou de grande consoude.

Faites bouillir dans de l'eau un vrai lapin de garenne tout entier, c'est-à-dire, chair, peau et tripailles, et lavez les jointures des lits de cette décoction, il n'y viendra plus de punaises.

Lavez le bois du lit de vinaigre mêlé avec du fiel de bœuf.

Mêlez bien ensemble du savon et du vif-argent avec de la salive, en forme d'oignent, dont vous oindrez les endroits où il y a des punaises. Ce remède est éprouvé.

Trempez une branche de rue verte en eau, et en arrosez la chambre, et les punaises n'y viendront point, ou s'en iront, s'il y en a.

Les feuilles d'elléborasse noir, dit pied-de-

Ulcères, etc. griffon, mise dans une chambre, en chassent les punaises, ainsi qu'on l'a éprouvé.

Mêlez neuf onces de saindoux avec deux onces de vif-argent, en forme d'onguent, dont vous frotterez les endroits du bois de lit où sont les punaises.

FIN.

TABLE

Des maladies pour lesquelles il y a des remèdes dans ce livre.

A

ABCÈS, le faire mûrir et percer, 290, 292, 294, 323, 325, 328, 329, 334, 340, 343, 344, 351, 400. Le faire percer sans lancette, 326. Le faire résoudre sans percer, 327. Abcès interne, 407.

Accouchement difficile, 224.

Aine tuméfiée, 191.

Aisselles et pieds puans, 287.

Amygdales enflées et enflammées, 73.

Anasarque ou hydropisie, dite *Leucophlegmatie*, 137.

Anévrisme, 281, 367.

Aphtes, ou petits ulcères dans la bouche, 59.

Apoplexie, la faire passer, 6, s'en préserver, 10.

Appétit perdu, 110, 120.

Artère piquée, 282, 367.

Asthme, ou courte haleine, 94, 95, 97.

B

BAume du Samaritain, 362. Baume d'Arcæus, *ibid.*

Bile, la purger, 272.

Blessure faite par chûte, 325.

Boisson de santé, 253.

Bouche, petits ulcères d'icelle, 59.

Bouillons pour les pauvres qui sont malades, 243. Bouillons et potages pour les pauvres qui sont en santé, 149.

Boulimie ou défaillance de cœur, causée par une faim extrême, 125.

Brûlure, 25, 28, 36, 131, 279, 290, 294, 314, 329, 351, 364, 399, 404, 422, 424, 437. Brûlure de la langue, du palais et de l'estomac, 427.

Bubons, 323, 324, 325, 343.

C

CAchexie, 110.

Cancer ouvert ou ulcéré, 314, 331, 336, 351, 399, 408, 416. Cancer occulte ou non ouvert, 333, 335. Signes qui les font connaître, 408.

Catarre, ou Rhume, 10, 15, 21. L'empêcher de tomber sur la poitrine, 16. S'en préserver, *ibid.* Catarre sur la gorge ou sur les poumons, 78, 98. Catarre coulant par le nez, appelé *coriza*, 17, 54.

Catholicum commun, sa préparation, 262.

Cerveau humide, le décharger, 4. Cerveau des enfans, inflammation de ses membranes, dite *siriasis*, 552.

Chair pourrie, 25, 314. Chair superflue dans une plaie ou ulcère, 410.

Chaleur immodérée de quelque partie percée, ou non percée, 341.

Champignons venimeux mangés, 124.

Chancre, ou petits ulcères, 59. Chancres dans la bouche, 60. Chancres, 384.

Charbon, 326, 329, 343, 381.

Cheval farineux, 315, 367, 416. Effort du jarret d'icelui, 318. Cheval encloué, 326. Lui faire fendre les surons, sans ôter le poil, 367. Cheval courbatu, *ibid.* Son sabot fendu, *ibid.*

Chien, connaître s'il est enragé, 388. Chiens, ou autres animaux mordus de bêtes enragées, les préserver de rage, 389.

Cholera morbus, ou vomissement bilieux, 117.

Chûte de haut, sang caillé dans le corps, 81, 87, 205.

Cicatrices, les effacer, 396.

Ciron, 168, 169.

Clou ou furoncle, 292, 325, 329, 339, 400, 417.

Cochemar, ou oppression nocturne, 119.

Cœur palpitant, 9, 117.

Colique, 105, 115, 260, 261, 299. Colique venteuse, 121, 147. Pituiteuse, 145. Bilieuse, 148. Colique passion, ou douleur iliaque, dite de *miserere*, 149, 261. Colique néphrétique, s'en préserver, 204, 260.

Condilomes, ou tumeurs dures au fondement, 199, 200, 201.

Constipation du ventre, 159, 259, 260.

Contusion. Voyez *Meurtrissures.*

Cornes au bout des ongles des pieds, 321. Cornes aux jointures des doigts des mains, des pieds, etc. *ibid.*

Corps.

Corps étranger dans la chair, cossine, épines, balles, esquilles d'os, etc. 290, 351, 422.

Cors des pieds, 319, 351, 416.

Côté, point ou douleur d'icelui, 100, 299, 414.

Coupures, 29, 285, 365.

Crachement et vomissement de sang, 81, 82, 94, 374.

Crainte de l'eau, dite *hydrophobie*, 388.

Crampes au gras des jambes et sous la plante des pieds, les prévenir et les faire passer, 22, 303.

Crevasses. Voyez *Fentes* et *Gersures*.

D.

DArtres, 25, 29, 130, 279, 326, 328, 351, 381, 399, 402, 429, 431. Dartres vieilles, 326; vives, 364, 433; farineuses, 364, 416, 437. Dartres au visage ou par-tout le corps, 432. Dartres corrosives, 435.

Défaillance de cœur, ou syncope, 99; causée par une faim extrême, dite *boulimie*, 422.

Délire, 235.

Démangeaison, 29, 279, 328, 447.

Dents, discerner si les douleurs sont causées par le chaud ou le froid, 63; si elle est de cause chaude, *ibid*; si elle est de cause froide, 64, 351, 399. Dents agacées, 65; engourdies par le froid, *ibid*. Faire percer les dents des enfans sans douleur, 66. Dents branlantes, les raffermir, *ibid*.

Descente d'intestin, le faire rentrer, 182. Descente d'intestin, ou hernie, 104, 230. Descente de matrice, ou du fondement, 190, 225, 429.

Dévoiement haut et bas, 152.

Diarrhée, ou flux de ventre, 88, 151, 259, 260.

Dislocation, 363.

Doigts, tumeur douloureuse d'iceux, de plaie trop tôt fermée, 330.

Douleur de maux externes, 291.

Dureté, 292.

Dyssenterie, et flux de sang, 88, 152, 153, 220, 228, 260, 262.

E.

EAu phagédénique dangereuse aux plaies des articles, 295.

Ecorchures entre les cuisses faites en marchant, 142. Ecorchures, 289, 318, 384, 399.

Ecrouelles, les guérir, 25, 29, 347, 399, 409. Moyens pour les connaître, 350.

Empième ou aposthume dans la poitrine, 106.

Enflure après la maladie, 139.

Engelures des pieds et des mains, etc. 25, 289, 306, 351, 399.

Engourdissement de membre, 22.

Enrouement, 57, 97.

Entorse ou nerf foulé, 317, 374, 429.

Entrailles échauffées, 158.

Epilepsie, la guérir, 12; s'en préserver, 14.

Erysipelle ou feu sacré, dit *feu Saint-Antoine*, 25, 29, 130, 290, 381, 394, 427, 449.

Esquinancie, 72.

Estomac, corps étranger dans icelui, comme épingle, aiguille, etc. 79, 112, 113. Estomac faible, 110, 229, 423; en corriger les crudités, 122, 113. Estomac malade ou ruiné, 112. Pesanteur d'icelui, et en corriger l'acide, *ibid.* Estomac chargé de pituite ou plein, 113. Estomac refroidi ou enflé après une maladie, 114. Ardeur d'icelui, dite *soda* par les Allemands, *ibid.* Le fortifier après un vomissement, 119. Douleur d'estomac, dite *cardialgie*, *ibid.* Relâchement de ses fibres, 362.

Eternuement excessif, 55.

F.

FAim canine, ou excessive, 121.

Fente et gersure des mains, lèvres et autres parties, 289, 319.

Feu volage, 290, 430, 445.

Fic, ou tumeur sur la gencive, 69; au fondement, 201.

Fièvres intermittentes, 129, 226, 235, 448. Fièvre quarte, 129, 226, 232, 235; tierce, 227, 233, 235; continue, 228; double tierce, 231. Fièvre avec frisson, 257.

Fièvre pourprée. Voyez *Pourpre*.

Fil, ou espèce de chancre au nez, 55.

Fistule, 87, 313, 379, 383, 407.

Flux épatique, 132; lientérique, 155. Flux, ou passion céliaque, 156. Flux d'urine involontaire, dit *diabetes*, 218. Flux de semence, 221.

Flux de sang. Voyez *Dyssenterie.*

Flux de ventre. Voyez *Diarrhée.*

Fluxion froide sur un membre, 21, 227; chaude sur un membre, 278.

Foie opilé, 84, 159. Foie échauffé, 127, 448; gâté, 130; squirreux, 139.

Folie, 8.

Fondement, abcès d'icelui, 198; enflammé par diverses causes, 199. Verrues y pendantes, etc. 200. Douleur, ou fondement ulcéré, 201.

Foulures, 280, 400, 416, 429.

Frénésie, 7.

Fureur, 9.

Furoncle. Voyez *Clou.*

G

GAle, 9, 25, 29, 130, 169, 328, 399, 403, 430, 436, 449. Gale grosse des enfans, 346. Gale ouverte, 364. Gale de la tête, 442. Gale des chiens, 446.

Gangrène, 25, 251, 364, 399, 408, 411.

Gencives enflées, ou pourries et rongées, 68.

Genoux, tumeurs dures d'iceux, ou douloureux et enflammés, 305. Genoux enflés; 305, 329. Dépôts d'humeurs sur les genoux, 429.

Glandes et nodosités, 349.

Goître, ou grosse gorge, 70.

Gorge enflée, 72.

Gosier enflé, 73, 77. Maux de gosier, 74. Gosier ulcéré, 77. Corps étranger arrêté au gosier, 78.

Goût perdu et dépravé, 120.

Goutte chaude, 25.

Goutte, 28, 290, 301, 318, 351.

Gratelle, 25, 169, 436, 445, 446, 448.

Gravelle et pierre des reins, 88, 129, 185, 204, 213, 215, 219, 220, 228, 423.

H

HAleine puante, 58.

Hectisie, 90, 94.

Hémorragie de dent arrachée, 65; du nez, 52,

54, 82, 83, 374; de toutes sortes, 82, 83, 87, 219, 223. Hémorragie d'hémorroïdes, 83, 194, 195. Des plaies, 83, 229, 380, 421.

Hemorroïdes enflées et douloureuses, 25, 193, 302, 351; s'en préserver, 192; les ouvrir, 124; ouvertes et ulcérées, 279.

Herbes vulnéraires, leurs vertus et leur usage, 87.

Hernie charneuse, 107; aqueuse et venteuse, 108.

Hoquet fréquent, 123.

Humeurs superflues, les chasser dehors du corps, 256.

Hydropisie ascite, ou aqueuse, 19, 133, 143, 161, 257. Hydropisie naissante, 88, 114. Hydropisie causée par la chaleur d'entrailles, 129; tympanite ou venteuse, 136. Hydropisie, dite *leucophlegmatie* ou *anasarque*, 137.

Hypocondres malades, 8.

I et J

JAmbes blessées, les fortifier, 305; les préserver du froid en hiver, *ibid.* Jambes faibles des enfans, 307, 426. Jambes enflées et enflammées, 307; écorchées sur l'os, 308; trouées et mangées jusqu'à l'os, ou chancreuses, 309. Jambes pesantes et pleines d'humeurs, 317.

Jaunisse et pâles couleurs, 130, 174, 218, 264.

Incube, ou oppression nocturne, appelée vulgairement *cochemar*, 119.

Indigestion, 111, 112.

Infections diverses de la peau, 129, 430, 436.

Inflammations externes, 278, 291, 381, 394.

Insomnies dans les fièvres aiguës, 235.

Intestin tombé dans les bourses, et le faire rentrer, 182.

Jointures, duretés d'icelles, 286.

Joues enflées par fluxion, 58.

L

LAngue enflée, 61; desséchée et fendue dans les fièvres ardentes, *ibid.* sèche, brûlée et noire dans l'esquinancie, *ibid.* ulcérée, 62; paralytique, *ibid.*

Lassitude, l'éviter en

marchant, 315; après avoir marché, 316.

Lavement pour diverses maladies, 259.

Lèpre, 9, 25, 437. Moyen de la connaître, *ibid.* Lèpre farineuse, *ibid.* Ses tumeurs et ses taches, 448.

Léthargie, 6. Causée par les vapeurs narcotiques du charbon, de la bière et du vin nouveau, 7.

Lèvre, tumeur chancreuse ulcérée à icelle, 356.

Loupe, 347. Loupes qui succèdent aux ulcères, 348.

Loupe des jambes, 313, 351, 364, 379, 399.

Luette ulcérée, 62, 75; enflammée, 72, 75; relâchée, 73, 75.

M

MAin, doigt ou pied écrasé, 288; les préserver du froid pendant l'hiver, 305. Mains percluses, 429.

Maladies malignes, 91.

Mal d'aventure, 323, 325, 328, 400.

Mamelles crevassées, 25, 329, 428; écorchées, 25, 332; enflées et enflammées, 292, 329, 382.

Manie, 8, 274.

Mélancolie, hypocondriaque, *ibid.* la purger, *ibid.*

Membres tremblans par humeur rhumatique, 18, 285. Stupeur, ou engourdissement d'iceux, 22; connaître s'ils sont entièrement corrompus, 279. Membre qui se corrompt, 280; sec et aride, *ibid.* foulé, faible, *ibid*; blessé, le préserver du froid, *ibid.*; douloureux, 351; enflé, 414.

Meurtrissure, 255, 280, 288, 263, 344, 366, 377, 407, 416, 422.

Migraine, 4, 351.

Mois arrêtés. Voy. *Purgation des femmes.*

Morsure de vipère, 125, 326; d'homme et de femme, de cheval, de singe, de chat, 385; d'un chien non enragé, 386; connaître si elle est d'un animal enragé, *ibid.*; de bête enragée, 387, 391, 416; de loup, *ibid.*

Mules aux talons. Voy. *Engelures.*

N

Nerf piqué, 282; coupé, 284, 367; contus, douloureux, 284. Extension violente d'icelui, *ibid.* durci et retiré, raccourci, 235, 286; 308, 394; enflé, 285; faible, 287, 363; blessé, 399.

Nerf foulé. Voyez *Entorse.*

Nez, puanteur d'icelui venant du cerveau, 55.

Nodosités de la goutte, 300, 351. Nodosités, 349.

Noli me tangere, 364.

O

Œdème ou tumeur molle, pituiteuse, 345.

Oignons aux pieds, 321.

Ongles apostumés à leur racine et aux environs, 297. Sang meurtri sous l'ongle, *ibid.* qui se déracine, *ibid.* taché, *ibid.* rongé et fendu, 298; tombé, le faire revenir, *ibid.* Ongles des pieds entrant dans la chair, 322.

Oreilles, tintement d'icelles, boueuses et apostumées, 48, 55; ulcérées; 48; puantes, humides, meurtries, douloureuses, 49. Eau, ou autre corps étranger dedans, 50. Sangsue, puce, ou autre animal dans icelles, *ibid.* vermineuses, 163, 164.

Os fracturés et disloqués, 377; découverts, manière d'en éviter l'exfoliation, 382. Os pourri et corrompu, 383.

Ozène, ou ulcère profond et puant du nez, 55.

P

Pâles couleurs. Voyez *Jaunisse.*

Palpitation du cœur, 9, 107.

Panaris, 291, 399, 416.

Paralysie, 20; imparfaite, 22.

Parole perdue, 62.

Parotide, 47.

Parties secrètes, démangeaison d'icelles, 192.

Pâte médicinale, sa préparation et son usage, 269.

Peau, la réduire en sa première disposition après la dissipation d'une loupe, 349.

Péripneumonie, ou inflammation du poumon, 99, 104.

Perte de sang des fem-

mes, 82, 83, 223, 229.

Peste, la guérir, 91, 125, 325, 329, 342, 391, 416; s'en préserver, 124, 126, 340, 416.

Phlegmon, ou tumeur enflammée, 381.

Phthisie, ou amaigrissement de tout le corps, 89, 94, 203.

Pied ou main contus, 288.

Pieds puans, 287; les préserver du froid en hiver, 305; enflés après avoir trop marché, ou autre défluxion, 316; enflammés et écorchés, 318.

Pierre de la vessie, 185, 211, 221; dans les reins; ses indices, 204. Pierre des reins et de la vessie, en apaiser les douleurs, 214.

Pierre. Voyez *Gravelle*.

Piquure d'aiguille, et autres, 363, 395; d'arête de vive, 364, 393; d'araignée, mouche à miel, guèpe, 392, 394; de scorpion, 392, 416; d'ortie, 395. Piquure ou morsure de vipère, serpent, ou autres, 364, 390, 391, 416.

Pituite, la purger, 273.

Plaies, 9, 25, 29, 55, 88, 98, 130, 160, 199, 314, 325, 328, 329, 351, 356, 377, 380, 381, 397, 400, 402, 403, 416, 422, 429, 456. Plaies vieilles, 25, 199, 378, 379, 416, 426, 429; internes, 220, 362; des articles, 294; des jambes, 309; en amortir l'humeur âcre, 328; enflammées, *ibid*. 381; trop tôt fermées, 330; de la bouche, de la langue, de l'œsophage et de la trachée-artère, 362; en la poitrine, 461, 377; de la tête, 367, 375; de cheval, ou autre animal, 367; des menus intestins, 368; du péricarde, *ibid*. de la vessie, *ibid*. d'armes à feu, 373, 415; du visage, ou autre partie charnue, 375; vermineuses, 409.

Plantes des pieds endurcies, 321.

Pleurésie, 100, 107, 142, 299, 407, 423.

Point, ou douleur de côté, 100, 399, 414.

Poison avalé, 125; 392; s'en préserver, 124, 125, 340.

Poitrine malade, 91, 94; faible, 91, 104; oppressée, 105.

Polype, 29, 56, 404.

Poudres purgatives,

leurs préparations, vertus et usages, 268, 271. Poudre de sympathie, sa préparation, vertu et usage, 368.

Poumon affecté et ulcéré, 92.

Pourpre, 234, 391.

Poux de la tête et du corps, 451. Poux sortant du corps, 452.

Puces, les chasser, *ibid.*

Punaises, 453.

Purgatifs doux, 256, 266. Remarques sur l'usage des purgatifs, 264.

Purgations des femmes, les provoquer, 110, 224.

Pustules de la tête, 450.

Q

QUinquina, manière de s'en servir dans toutes sortes de fièvres, 235; occasions dans lesquelles il faut s'en abstenir, 240.

R

RAge. Voyez *Morsure* de bête enragée.

Rate opilée, 88, 142; malade, 141, 245; squirrheuse, 139, 143; enflée, 142, 144.

Reins douloureux, 212, 414; ulcérés, 203, 220, 230; embarrassés de glaires, 208.

Remèdes spécifiques de M. Helvétius pour toutes les pertes de sang, 83.

Rhumatisme, 17, 21, 287, 303, 377, 399, 422.

Rhume. Voyez *Catarre.*

Rhume tombé sur la poitrine, 98.

Rogne, 9, 442, 445, 447. Rogne ou grosse gale maligne aux jambes, 314, 340.

Rots aigres, 122.

Rougeurs ou boutons du visage, 29, 364, 402, 448.

S

SAlive trop abondante; la tarir, 60; la provoquer, 61.

Sang caillé. Voy. *Chûte de haut.*

Sang, le purifier, 8, 9, 112, 256, 447.

Sangsue au gosier, la détacher, 7; dans l'estomac, *ibid.* au fondement ou ailleurs, la détacher, 196.

Sciatique, 298, 303, 377.

Scorbut, 25, 65.

Scrotum, ou bourses enflées de coup reçu, ou

d'humeurs, 189 ; ou bourses enflées dans l'hydropisie, *ibid.*

Séné, remarques sur son usage, 265.

Seringue, avértissement utile touchant son usage, 262.

Serpent dans le corps, le chasser, 126.

Siriasis, ou inflammation d'alentour du cerveau des enfans, 449.

Soif excessive de diverses causes, l'apaiser, 122.

Squirrhe du ventre, 139.

Strangurie, ou difficulté d'uriner causée par la boisson de la bière, 216.

Sudorifiques, 257.

Sueur des pieds et des mains, 322.

Suffocation de matrice, 115.

Suppositoires, 263.

Surdité, 29, 45, 399 ; arrivée par catarre, 47.

Syncope, ou défaillance de cœur, 108; qui suivient dans la saignée, s'en préserver, ou la guérir, 109.

T

TAches de lentilles du visage, 450.

Talitron, usage et propriété de sa graine, 228.

Talon meurtri ou froissé par chute, 319.

Teigne, 25, 29, 169, 399, 416, 427, 441.

Tendon piqué, 283.

Tenesme, ou envie d'aller à la selle sans rien rendre, 157.

Testicules enflés et enflammés, 190.

Tête, douleur d'icelle, de cause froide, 1, 423 ; de cause chaude, appelée clou, 3. Douleur de tête causée par la chaleur du bas-ventre, 129. Crasses, ou peaux mortes de la tête, appelées *fursures*, 450.

Tisanes, remarques sur leur préparation, 252. Tisane de réglisse faite sur le champ, *ibid.* Tisane commune, 253 ; de santé, *ibid.* Vertus de la tisane de santé de M. de Sainte-Catherine, médecin, 254. Tisane pour purifier le sang et chasser les humeurs superflues, 256. Tisane de racine de patience purgative, 257.

Toux, 77, 83, 96. Toux vieilles, 99.

Transport, l'empêcher de monter au cerveau, 11.

Tremblement. Voyez *Membres tremblans*.

Tristesse excessive, 109.

Tumeur. Voyez *Abcès.*

Tumeur, la dissiper, 286, 327. Tumeur maligne, 324 ; venteuse, 346. Plaies et tumeurs aux membres blessés, 382.

U et V

Vapeurs, 14.

Varices ulcérées, 322.

Veine coupée, 367.

Venin. Voyez *Poison.*

Venin de crapaud sur la chair, 396.

Vents dans le corps, 121.

Vérole, petite, la faire sortir, et en empêcher les marques, 438 ; en faire sécher promptement les grains, et en effacer les vestiges, 441.

Verrues ou poireaux, 23, 215, 296, 320, 351 ; pendantes du visage, 297.

Vers qui se forment dans les diverses parties du corps de l'homme, 61.

Vers entéraux, ou qui naissent dans les intestins; savoir, vers longs et ronds, appelés *strongles*, 171, 178; ronds et courts, dits *ascarides*; 174, 176, 178. Vers longs et plats, dits *solium* et *tænia*, 176.

Vers exentéraux, ou qui naissent hors des intestins; savoir, vers encéphales dans la tête, 162. Vers rinaires dans le nez, *ibid.* auriculaires, dans les oreilles, 163, 164 ; dentaires, dans les dents, 163 ; pulmonaires, dans la poitrine, 164 ; hépatiques, dans le foie, *ibid.* cardières, autour du cœur, 165 ; sanguins, dans le sang, 166 ; vésiculaires, dans les reins, *ibid.* elcophages, dans les ulcères, plaies, aposthumes, etc. *ibid.* crinons, aux bras, jambes et dos des enfans, 168 ; cirons, sous la peau, *ibid.* ombilicaux, au nombril des enfans, 170. Précautions à observer quand on prend des remèdes contre les vers, moyen de s'en garantir, 181.

Vertige, 11.

Vessie ulcérée, 203, 221 ; douloureuse, 220 ; rogneuse, 221 ; blessée, 222.

Ulcère, 25, 36, 59, 130, 294, 311, 314, 319, 326, 329, 332, 352, 363, 364, 365, 397, 402, 426, 436. Ulcère des jambes, 35, 67, 297, 309, 310, 319, 332, 379, 429. Ulcère du nez,

29, 55. Ulcère corrosif, 57, 404. Ulcère dans la bouche, 59. Ulcère sale, 98, 405. Ulcère interne, 220. Ulcère vieux, 291, 326, 363, 364, 399, 400, 402, 403, 406; sec, le faire suppurer, 292. Ulcère malin et chancreux, 352, 404. Ulcère de l'estomac, des intestins et du bas-ventre, 362. Ulcère, le dessécher, 405. Ulcère profond et caverneux, 406; du périnée, 411; gangréneux, 412, 424.

Vomissement sur mer, s'en préserver ou l'arrêter, 116, 423; le provoquer, 118.

Vomissement de sang. Voyez *Crachement.*

Voyage, ce qu'il faut faire étant arrivé au terme, 317.

Urine fluante involontairement. Voyez *Flux d'urine involontaire.*

Urine sanglante, 82, 219; retenue par pierre et gravelle, 185, 212. Urine rendue goutte à goutte, avec douleur devant et après, dite *Strangurie*, 216. Urine rendue avec douleur et ardeur, dite *Dysurie*, *ibid.*

Y.

YEux. Remarques sur l'usage et l'application des remèdes des maladies, 23. Inflammation des yeux, 24, 34. Fistule lacrymale, 25, 28, 40, 351, 399. Fluxion, 25, 45, 399. Yeux malades, 25, 29, 416. Sang répandu sur les yeux, 30. Meurtrissure par chute ou par coup, 31. Œil blessé par l'eau-forte, *ibid.* Taies naissantes, *ibid.* Gratelle, douleur et démangeaison des yeux et des paupières, etc. *ibid.* 35, 42, 44. Maille causée par chaux et sable, ou ordure, ou autre corps étranger dans les yeux, 32. Ophthalmie, 33, 381. Yeux chassieux, 34, 38. Larmes involontaires, 35. Enflure, douleur, ou faiblesse des yeux, 36, 38, 41. Cataracte, 31, 41. Ongles e taches, ou nuages de yeux, 37, 41. Taies, 38 43, 399. Ulcères au yeux, 40, 41. Vue fai ble et trouble, 41. Gout te sereine, ou aveugle ment, 42. Vue perdue

sans que rien ne paraisse, ou après la petite vérole, 43. Orgeolet, ou petite tumeur sur la paupière, 44. Enflure, boursouflure, ou démangeaison des paupières, *ibid.* Blessure des yeux, 399.

FIN de la Table des Maladies.

Le dragme équivaut à 3 gr. 824 7
Le scrupule vaut 1/3 du dragme.
Le Gros est synonyme du Dragme

1. Scrupule Vaut 1. 274
2. ... " 2. 55

2 Gros valent 7, 648

